

Conforme au programme du Ministère de l'Education Nationale, de l'Enseignement supérieur, de la
Formation des Cadres et de la Recherche Scientifique
Département de l'Education Nationale

LE FRANÇAIS

EN PREMIERE ANNEE DU BACCALAUREAT

Arahal
support@agdez.com

|TOUTES SECTIONS

CONÇU PAR UNE EQUIPE DE FORMATEURS

AVANT-PROPOS

Ce document a été élaboré conformément au nouveau programme de français institué par le Ministère de l'Education Nationale en première année du cycle secondaire qualifiant. Il porte sur quatre modules qui gravitent chacun autour d'une œuvre littéraire, romanesque et dramatique en particulier :

Module I : *La Boîte à Merveilles* d'Ahmed Sefrioui.

Module II : *La Planète des singes* de Pierre Boulle.

Module III : *Le Dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo.

Module IV : *Antigone* de Jean Anouilh.

Des contenus inhérents à la langue, aux activités orales / Travaux encadrés et à la production écrite figurent également dans cet ouvrage. Nous laissons au professeur le soin de s'en inspirer pour élaborer ses séquences didactiques en fonction des besoins de sa classe et de l'horaire imparti à la séance de français au lycée.

La poésie n'est pas en reste. Un florilège composé de poèmes lyriques, surréalistes, engagés et épiques est proposé dans des sections à part. L'enseignant est vivement invité à les insérer dans ses projets pédagogiques pour amener les apprenants à apprécier l'esthétique du genre en corrélation avec les tonalités dominantes dans les écrits étudiés.

L'ambition visée par ce livre consiste à faire découvrir à l'élève, aussi exhaustivement que possible, les textes précités en mettant à sa disposition des repères de lecture ciblés sans toutefois prétendre verser dans la lecture méthodique au sens académique de l'appellation. L'approche adoptée s'opère en deux temps et s'articule autour d'un ensemble de balises réparties comme suit :

PREMIERE ETAPE

- Vie et œuvre de l'auteur,
- Contexte historique et/ou social,
- Indications sur le genre,
- Résumé général,
- Personnages,
- Composition.

DEUXIEME ETAPE

- Résumé du chapitre ou de la scène,
- Axes de lecture,
- Relevé d'indices pour illustrer les idées directrices dégagées,
- Documents divers en rapport avec la thématique de l'œuvre.
- Dictionnaire

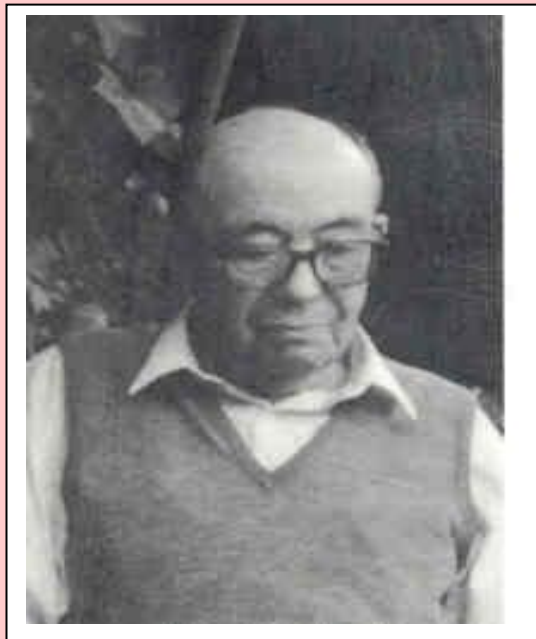
Signalons, avant de conclure, que ce livre se contente de fournir, à titre strictement indicatif, des suggestions pratiques pour faciliter la tâche à l'enseignant et à l'enseigné. Le professeur et sa classe sont donc conviés à peaufiner davantage les choix opérés en s'appuyant constamment sur le texte intégral dont la connaissance demeure dans tous les cas de figure une nécessité incontournable.

MODULE I

ETUDE D'UNE AUTOBIOGRAPHIE

LA BOÎTE A MERVEILLES

AHMED SEFRIOUI



COMPETENCES VISEES

ETUDE DE TEXTE

- Reconnaître les caractéristiques essentielles d'un roman autobiographique.
 - L'écriture autobiographique.
 - Le pacte autobiographique.
 - Les visées de l'autobiographie.
- Reconnaître un poème lyrique.

LANGUE

- S'appropriier différents outils de langue pour s'en servir dans la communication et dans l'analyse des textes.

ACTIVITES ORALES

- Communiquer oralement à partir d'une œuvre littéraire dans le cadre de débats, d'exposés, de dossiers documentaires, etc.

PRODUCTION ECRITE

- Elaborer des récits de vie.
- Elaborer des fiches de lecture.
- Analyser une image.

VIE ET ŒUVRE DE L'AUTEUR

Ahmed Sefrioui est né à Fès en 1915, dans une famille berbère arabisée. Il fréquenta l'école coranique, puis entra au collège Moulay-Driss, toujours dans sa ville natale. Il exerça plusieurs métiers (interprète, garçon de bureau,...) avant de devenir un haut fonctionnaire au service des Monuments historiques à Rabat.

Dans ses écrits, l'auteur, décédé en 2004, décrit généralement les milieux traditionnels marocains en insistant sur la réalité vécue et en laissant volontairement de côté les considérations politiques. Parmi ses œuvres le plus connues, on eut citer :

- *Le Chapelet d'ambre* (nouvelles, 1943).
- *La Boîte à merveilles* (1954).
- *La Maison de servitude* (1973).
- *Le Voleur et le serpent* (conte inédit).
- *Le Teigneux* (conte inédit).
- *Le Parfum des légendes* (2003).

REPERES LITTERAIRES ET HISTORIQUES

I- LITTERATURE MAGHREBINE D'EXPRESSION FRANÇAISE

La littérature maghrébine d'expression française voit le jour en Algérie aux alentours de 1830, puis s'étend aux deux pays voisins le Maroc et la Tunisie. Elle se présente d'abord comme l'expression du malaise et de la contestation contre le colonialisme français, mais les auteurs, tout en continuant à revendiquer leur identité et leur liberté, s'attèlent au renouvellement de leurs thèmes qui se diversifient au fil des années.

Les premiers textes

Quelques auteurs, des fonctionnaires de l'administration coloniale pour la plupart, publient leurs textes (romans, nouvelles, poèmes). Le titre qui inaugure cette la série de productions littéraires en Algérie est *Ahmed ben Mustapha, gommier* de Benchérif. D'autres écrits appartenant à ce qu'on appelle le roman colonial émergent et révèlent quelques auteurs qui parviennent à s'affirmer grâce à leur talent de conteur. Ces derniers appliquent globalement les conventions réalistes pour exposer des idées à caractère social. Leurs œuvres, peu audacieuses, flattent indirectement le pouvoir colonial qui leur laisse une petite marge de manœuvre dans ses institutions éditoriales.

L'épanouissement du roman

A partir des années 50, le langage littéraire commence à prendre forme. Les écrivains de cette génération revendiquent ouvertement leur individualité et leur autonomie. Mouloud Feraoun, Mohamed Dib, Mouloud Mammeri, Malk Haddad, Assia Djebar et Ahmed Sefrioui introduisent dans leurs œuvres des personnages non stéréotypés, vus de l'intérieur. Cette nouveauté romanesque brise l'image que le colonisateur se fait des habitants des pays occupés.

Le roman de ces années-là se présente souvent comme un témoignage : *Le Fils du pauvre* (1950) de M. Feraoun et *Nedjma* (1956) de Kateb Yacine marquent profondément la société

algérienne et même maghrébine. Ces deux textes et beaucoup d'autres permettent au lecteur, notamment étranger, de découvrir les multiples facettes de la culture maghrébine qui les concerne dans le fonctionnement politique. La première trilogie de Mohamed Dib *La Grande Maison* (1952), *Le Métier à tisser* (1957) et *L'Incendie* (1954), *Les Chemins qui montent* (1957) de M. Feraoun, *La Colline oubliée* (1952) et *Le Sommeil du juste* (1955) de Mouloud Mammeri peuvent être considérés comme des récits tragiques qui décrivent le déchirement de jeunes gens ayant étudié dans des écoles françaises au sein de sociétés traditionnelles influencées par le modèle européen. Parmi les autres écrivains qui parlent de cet écartèlement entre deux cultures dans les années 50-60, on peut citer Driss Chraïbi (*Le Passé simple*, 1954) Assia Djebar (*La Soif*, 1957) ; *Les Impatients*, 1958 ; *Les Enfants du Nouveau Monde*, 1962 ; *Les Alouettes naïves*, 1967), Malek Haddad (*L'Elève et la leçon*, 1960 ; *Le Quai aux fleurs ne répond plus*, 1961), Albert Memmi (*La Statue de sel*, 1953),...

Dans les années 70, apparaissent des textes qui font de la contestation leur cheval de bataille. *La Répudiation* (1969) ; *L'Insolation* (1972) de Rachid Boudjedra s'inscrit dans ce cadre. Au Maroc, Abdellatif Laâbi lance la revue *Souffles* entre 1966 et 1972 et publie *L'Arbre de fer fleurit* (1974) ; *Le Règne de Barbarie* (1976) ; *Chroniques de la citadelle d'exil* (1978). Mohamed Khair-Eddine écrit *Agadir* (1967) et *Le Déserteur* (1973). Tahar Ben Jelloun se distingue avec *Harrouda* (1973) et *Moha le fou*, *Moha le sage* (1978).

Les années 80 et 90 assistent à une production littéraire particulièrement abondante dans les trois pays du Maghreb. Mohamed Dib publie *Les Terrasses d'Orsol* (1985) ; *Le Sommeil d'Eve* (1989) ; *Neiges de marbre* (1990) ; *Le Désert sans détour* (1992). Tahar Benjelloun enchaîne avec *L'Enfant de sable* (1985) et *La Nuit sacrée* (1987). Durant cette même période, Driss Chraïbi écrit une série de romans comme *Une enquête au pays* (1981) ; *La Mère du printemps* (1982) ; *Naissance à l'aube* (1986),...

PRINCIPAUX AUTEURS MAROCAINS D'EXPRESSION FRANÇAISE

AUTEURS	ŒUVRES
Ahmed Sefrioui	Voir biographie de l'auteur.
Driss Chraïbi (1926-)	<i>Le Passé simple</i> (1954) ; <i>Les Boucs</i> (1955) ; <i>L'Âne</i> (1957) ; <i>De Tous les horizons</i> (1958) ; <i>La Foule</i> (1961) ; <i>Succession ouverte</i> (1962) ; <i>Un ami viendra vous voir</i> (1972) ; <i>La Civilisation ma mère</i> (1972) ; <i>Mort au Canada</i> (1975) ; <i>Une enquête au pays</i> (1981) ; <i>La Mère du printemps</i> (1982) ; <i>Naissance à l'aube</i> (1986) ; <i>L'Homme du livre</i> (1995),...
Tahar Ben Jelloun (1944-)	<i>Harrouda</i> (1973) ; <i>La Réclusion solitaire</i> (1976) ; <i>Moha le fou</i> , <i>Moha le sage</i> (1978) ; <i>La Prière de l'absent</i> (1961) ; <i>L'Ecrivain public</i> (1983), <i>L'Enfant de sable</i> (1985) ; <i>Cette aveuglante lumière</i> (2002),...
Abdellatif Laâbi (1942-)	<i>L'Œil et la nuit</i> (1969) ; <i>Le Chemin des ordalies</i> (1982) ; <i>L'Arbre de fer fleurit</i> (1974) ; <i>Le Règne de Barbarie</i> (1976) ; <i>Chronique de la citadelle d'exil</i> (1978), <i>Le Fond de la jarre</i> (2000),...
M. Khair-Eddine (1941-1995)	<i>Agadir</i> (1967) ; <i>Historia d'un bon Dieu</i> (1968) ; <i>Moi, l'aigre</i> (1970) ; <i>Le Déterreur</i> (1973) ; <i>Une odeur de mantèque</i> (1976) ; <i>Une vie, un rêve, un peuple toujours errants</i> (1978) ; <i>Légende et vie d'Agoun'chich</i> (1984),...
A. Khatibi (1938-)	<i>La Mémoire tatouée</i> (1971) ; <i>Le Livre du sang</i> (1979) ; <i>Amour bilingue</i> (1982).
Abdelhak Serhane (1950 -)	<i>Messaouda</i> (1983) ; <i>Les Enfants des rues étroites</i> (1986).

II- LE MAROC ENTRE 1912 ET 1960

DATES	EVENEMENTS
1912	Etablissement du Protectorat.
1925	Début de la guerre du Rif
1930	Fondation du Parti national par Alla El Fassi.
1931-1934	Opérations françaises au sud du Maroc.
1937	Troubles de Meknès.
1943	Fondation du Parti de l'Istiqlal.
1944	Troubles dans les ville de Salé, Rabat et Fès.
1953	Exil de Mohammed V remplacé par Ben Arafa.
1955	Retour de Mohammed V au Maroc.
1956	Proclamation de l'Indépendance.
1956-1958	Code de la famille.
1960	Fondation de plusieurs partis politiques.

INDICATIONS SUR LE GENRE

L'AUTOBIOGRAPHIE

Selon Philippe Lejeune L'autobiographie est un « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »¹. Les principales motivations qui poussent un auteur à révéler son « moi » sont:

- La sensibilité qu'il cherche à exprimer dans l'espoir de gagner la sympathie et le réconfort du lecteur.
- La quête du « moi » qui l'incite à reconstituer sa vie passée pour la revivre à travers par l'écriture.
- La justification qui lui donne l'occasion de dévoiler les raisons qui l'ont incité à commettre un acte, négatif pour s'attirer le soutien des autres.
- Le désir narcissique de parler de « soi » pour mieux se faire connaître.

D'un point de vue psychologique, l'autobiographie permet au lecteur de sonder la personnalité de l'auteur pour se faire une idée aussi précise que possible de la manière dont elle s'est formée. Mais c'est sans doute la valeur littéraire du récit autobiographique qui intéresse le plus les critiques. En effet, cette forme d'écriture, très proche du roman, sollicite largement la description et les procédés stylistiques qui participent efficacement au développement de l'intensité dramatique.

¹ - Lejeune. P, Le pacte autobiographique, Seuil, Paris, 1975. P. 14.

L'autobiographie reste cependant une entreprise très compliquée. Elle pose de nombreux problèmes qui confronte à de nombreux problèmes dont les plus caractéristiques sont : l'écart temporel entre les faits et le moment d'écriture, les défaillances de la mémoire, le choix des détails à raconter, la sincérité de l'auteur qui s'engage à tout dire, même les choses désagréables, les souvenirs transfigurés par le temps, la subjectivité du narrateur.

Ahmed Sefrioui a toujours répété que *la Boîte à merveille* ne relate pas son histoire personnelle, mais son récit présente toutes les caractéristiques du roman autobiographique. L'analyse que nous proposons se base essentiellement sur cet aspect de l'œuvre .

PRESENTATION DE L'ŒUVRE

1- RESUME

Dans ce roman autobiographique ancré dans le Maroc traditionnel des années cinquante, dans la ville de Fès plus précisément, Sefrioui raconte l'enfance de Sidi Mohammed, un petit garçon âgé de six ans. Dans ses souvenirs, le narrateur évoque la maison où il habitait (Dar chouafa), les relations entre les co-locataires, l'école coranique, les disputes entre voisins, mais également la solidarité des habitants dans le malheur, les fêtes, les croyances religieuses, les rapports sociaux, le milieu familial etc.

L'œuvre est composée d'une suite d'épisodes qu'on peut diviser en récits vécus par le principal personnage et en récits racontés par d'autres intervenants (Rahma, Abdellah le conteur,...). L'ensemble de ces séquences forment le projet du héros qui consiste à découvrir la vérité dans tous les sens du terme. Cette quête le confronte naturellement aux adultes qu'il admire, critique ou dénonce selon les situations qui le mettent face à face avec eux. Lorsque l'enfant se sent rejeté, il trouve consolation et réconfort dans sa Boîte à Merveilles pleine d'objets hétéroclites auxquels il accordent une valeur magique.

Au merveilleux, qui constitue une échappatoire pour le jeune héros, s'ajoute la réflexion et le rêve. L'enfant cherche des explications aux phénomènes qu'il observe quotidiennement chez lui ou dans la rue. Ses interrogations sont parfois satisfaites, mais il arrive aussi qu'elles restent pratiquement sans réponse.

La Boite à Merveilles peut être considéré comme un roman d'initiation dans la mesure où il raconte l'histoire d'un enfant qui se lance à la recherche de la vérité depuis son plus jeune âge pour découvrir la société au sein de laquelle il sera appelé à vivre plus tard.

2- PERSONNAGES

SIDI MOHAMMED : enfant âgé de six ans. Il est à la fois le narrateur et le héros du roman.

MAALEM ABDESLAM : père de Sidi Mohammed. C'est un homme qui a pratiqué différents métiers. Il est connu pour sa piété, sa droiture et son caractère taciturne.

LALLA ZOUBIDA : mère de Sidi Mohammed. Elle est âgée de vingt-deux ans. Jeune femme alerte et bavarde dotée d'un caractère flamboyant. Mais elle est aussi une mère tendre, une épouse fidèle et une amie sincère.

RAHMA: voisine de la famille du narrateur. Jeune femme belle qui a une fille, Zineb, et dont le tempérament oscille entre la violence et la fragilité. Elle s'avère une excellente conteuse.

LALLA KANZA : c'est la voyante qui habite au rez-de-chaussée de Dar chouafa. Le narrateur lui prête des pouvoirs surnaturels.

FATMA BZIOUYA : locataire de *Dar Chouafa*. Elle habite le même étage que la famille du narrateur.

LALLA AÏCHA : amie de Lalla Zoubida . Les deux femmes échangent les visites et les secrets en présence de Sidi Mohammed.

MOULAY LARBI : mari de Lalla Aïcha. Il quitte sa femme et épouse une jeune fille, mais les deux anciens époux se réunissent de nouveau après l'échec du second mariage. Il se confronte à de graves difficultés à cause de la trahison de son associé, mais Lalla Aïcha l'aide à surmonter l'épreuve.

LE FQIH : c'est lui qui dirige l'école coranique et s'occupe de la première éducation des enfants dont Sidi Mohammed. Homme sévère qui impose son autorité par sa baguette de cognassier.

ABDELLAH : épiciier qui passe son temps à raconter des histoires. Le narrateur se sent fasciné par son art et son éloquence.

SALAMA : ancienne esclave. C'est elle qui arrange le mariage de Moulay Larbi avec la fille du coiffeur.

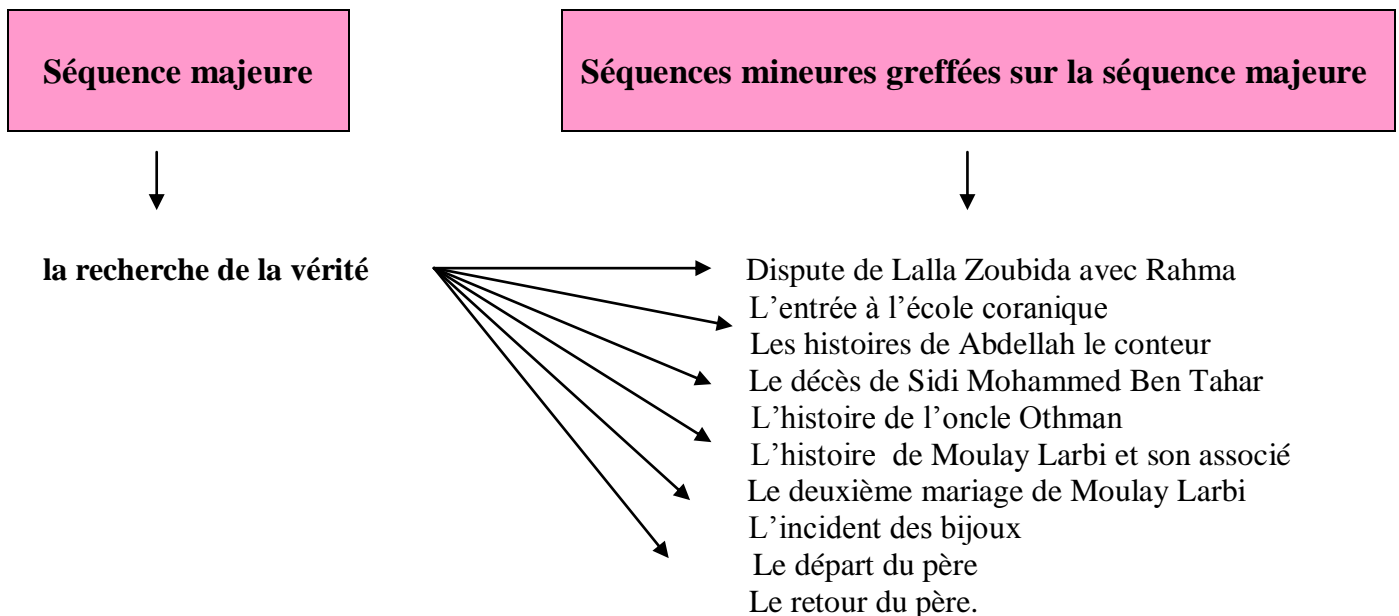
ZHOR : jeune voisine de Lalla Aïcha.

3-STRUCTURE

Les chapitres I à VII racontent des faits qui se sont passés en trente-deux jours. Le chapitre VIII et la moitié du chapitre IX rapportent des faits qui s'étalent sur quatre jours. La deuxième moitié du chapitre IX jusqu'au chapitre XII présente des événements qui ont eu lieu durant un mois.

Cette inégalité du temps imparti aux différentes séquences du roman rend difficile la distinction entre le temps réel et le temps de narration. Mais L'auteur insère constamment des indices dans son texte pour faciliter la tâche au lecteur.

Le roman s'articule globalement autour de la fête de Achoura. On peut diviser l'œuvre en avant Achoura et en après Achoura. De manière générale, le récit emprunte un cheminement linéaire, mais on peut analyser le texte sans tenir compte en considération cette linéarité. En effet, *la Boîte à merveilles* contient une séquence majeure (la quête de la vérité) qui est régulièrement coupée par une série de récits successifs qui racontent des faits variés, et qui contribuent à la formation de la personnalité du narrateur.



Les récits dont se compose *la Boîte à Merveilles* paraissent comme éparpillés et n'entretenant aucun lien les uns avec les autres. Cette impression n'est que superficielle. En effet, toutes les histoires racontées par le narrateur ou par les autres personnages convergent vers le même point : l'instruction de Sidi Mohamed qui se lance dans une longue et pénible quête de la vérité, la vérité du monde adulte.

Cette répartition des séquences permet à l'auteur d'aérer sa narration en jouant sur la diversité et en sollicitant parfois un humour léger pour ne pas agacer le lecteur.

ETUDE DE TEXTE

CHAPITRE I

RESUME

Sidi Mohammed commence par évoquer la maison où il habitait à Fès (*Dar Chouafa*) avec d'autres familles. Ensuite, il rapporte quelques scènes qui se déroulaient chez la voyante au rez-de-chaussée avant d'enchaîner avec ses morne journées au *Msid*. A l'âge de six ans, il pouvait accompagner sa mère au bain maure (*Hammam*) qu'il qualifie de véritable « enfer ». La narration de cet épisode est constamment ponctuée de descriptions relatives au caractère de Lalla Zoubida, la mère du jeune garçon, qui cherche le moindre prétexte pour déclencher une querelle, surtout avec Rahma, sa voisine. Contrairement à son épouse, Maâlem Abdeslam fait montre d'une grande sérénité qui lui attire la sympathie et le respect de tous les voisins.

AXES DE LECTURE

I- Dar chouafa

L'architecture de la maison est très importante. Ce lieu que partagent plusieurs familles est composé d'un rez-de-chaussée réservée à la voyante, d'un premier étage occupé par Rahma, son mari et sa fille Zineb, et d'un deuxième étage habité par la famille de Fatma Bziouya et la famille du narrateur. Il s'agit d'une habitation collective qui donne sur un patio commun. L'architecture de la construction est faite selon le schéma traditionnel d'une *halqa*. Cette disposition permet au jeune héros de voir et d'entendre tout ce qui se passe pour nourrir son récit.

II- Les adultes

C'est en côtoyant les adultes ou en les observant que Sidi Mohammed découvre leur vérité, une vérité qui n'est pas toujours rassurante. Contrairement aux enfants de son âge, l'enfant ne se contente pas de regarder. Il veut comprendre : « *Moi, je ne voulais rien imiter, je voulais connaître.* »

II-1- Le bain maure

Le narrateur précise d'emblée son âge (six ans). Cette indication est importante pour la relation de certains faits. En effet, si l'enfant était plus âgé, il ne pourrait pas accompagner sa mère au *hammam* et décrire les scènes qui s'y passent : « *J'avais peut-être six ans. Ma mémoire était une cire fraîche et les moindres événements s'y gravaient en images ineffaçables.* »

Le héros constitue progressivement sa personnalité. L'entrée dans le monde féminin via le bain maure lui permet de découvrir un univers inconnu, mais également de décrire un lieu traditionnel caractéristique de la culture marocaine, un lieu dont il garde un souvenir des plus amers: « *Je savais qu'au fond d'un boyau noir et humide, s'ouvrait une porte basse d'où échappait toute la journée un brouhaha continu de voix de femmes et de pleurs d'enfants. La première fois que j'avais entendu ce bruit, j'avais éclaté en sanglots parce que j'avais reconnu les voix de l'Enfer telles que mon père les évoqua un jour.*

II-2- La dispute

La dispute entre Lalla Zoubida et Rahma est apparemment anodine, mais pour l'enfant, elle revêt une grande importance parce qu'elle révèle des traits de caractères des adultes. Les deux femmes se lancent mutuellement des insultes qui les rabaisent toutes les deux. Elles sont observées par un enfant qui reste consterné devant la violence des leurs propos :

- De notre fenêtre du deuxième étage, pâle d'angoisse et de peur, je suivais la scène, alors que ma mémoire d'enfant enregistrait les phrases violentes.

- Je n'en pouvais plus. Mes oreilles étaient au supplice, mon cœur dans ma poitrine heurtait les parois de sa cage. Les sanglots m'étouffèrent et je m'éroulais aux pieds de ma mère, sans connaissance.

CHAPITRE II

RESUME

Le narrateur se rappelle les journées passées à l'école coranique sous le regard sévère du *fqih*. Il fait également allusion à la visite de Lalla Aïcha qui finit par convaincre sa mère de l'emmener à Sidi Boughaleb pour conjurer le mauvais sort qui le frappe. Serré de près par Lalla Zoubida, le jeune garçon se contente d'observer le cimetière où s'érige le mausolée du saint. Le rituel exécuté par les deux femmes près du catafalque éveille sa curiosité.

De retour à la maison, l'enfant rapporte les discussions entre les voisines de Dar Chouafa et définit la nature du métier pratiqué par son père. Il poursuit son récit en relatant d'autres épisodes qui l'ont marqué, notamment le présent offert par Rahma, un cabochon qu'il cache jalousement dans sa Boîte à Merveilles.

AXES DE LECTURE

I- Le Msid

Dans ce lieu de l'enseignement traditionnel marocain, l'enfant est confié aux soins d'un adulte, le *fqih*, qui inspire une grande terreur aux élèves. Il est décrit comme « un grand maigre à barbe noire, dont les yeux lançaient constamment des flammes de colère. »

Comme de nombreux auteurs marocains (Charaïbi et Khatibi entre autres), Sefrioui considère le *Msid* comme un lieu de punition : « A six ans, j'avais déjà conscience de l'hostilité du monde et de ma fragilité. Je connaissais la peur, je connaissais la souffrance de la chair au contact de la baguette de cognassier. Mon petit corps tremblait »



Ahmed Ben Ali Rbati, *Ecole coranique à Tanger.*

II- Pratiques et croyances

L'enfant se montre très attentif aux gestes et aux paroles des adultes. Ses observations s'intéressent

aussi bien aux pratiques qu'aux croyances des « grandes personnes » qui représentent la mentalité des gens de la société traditionnelle marocaine :

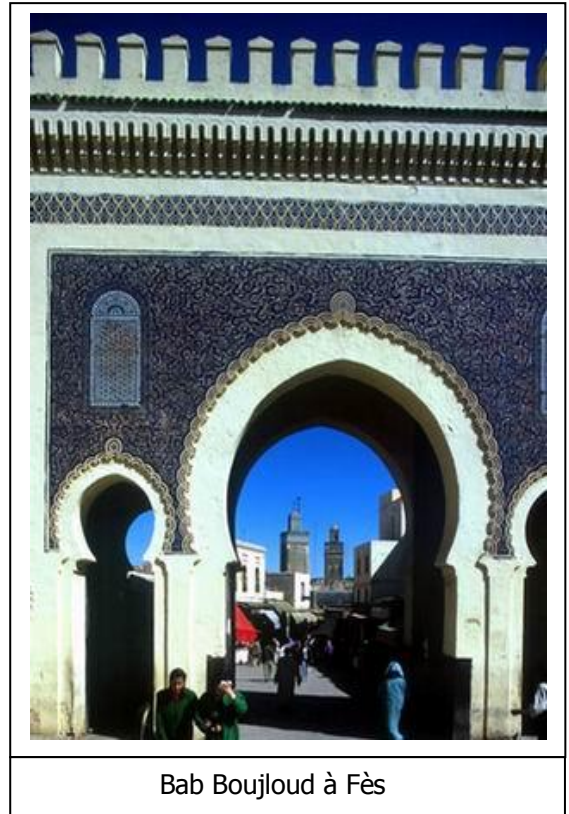
- Elle souffrait d'une terrible migraine. Pour enrayer le mal, elle avait les trempes garnies de rondelles de papier bleu copieusement enduites de colle de farine.

- Les yeux du monde sont si mauvais, le regard des envieux a éteint l'éclat de ce visage qui évoquait un bouquet de roses. Te souviens-tu de ses joues qui suaient le carmin ?(...)

- Je peux te donner un conseil, dit Lalla Aïcha ; montons tous les trois cet après-midi à Sidi Boughaleb (...) Si tu lui faisais boire de l'eau du sanctuaire, il retrouverait sa gaieté et sa force.(...) Ma mère trouva un gobelet et me fit boire. Elle se versa un peu de liquide dans le creux des mains et sur ses chevilles. Tout en procédant à ce rituel, elle marmonnait de vagues prières, des invocations...(...) En arrivant devant le catafalque, Lalla Aïcha et ma mère se mirent à appeler à grands cris le saint à leur secours. L'une ignorait les paroles de l'autre, chacune lui exposait ses petites misères, frappait du plat de la main le bois du catafalque, gémissait, suppliait, vitupérait contre ses ennemis.(...) La gardienne ouvrit ses deux mains, reçut le don et entama une longue oraison.

Lalla Zoubida emmène son fils à Sidi Boughaleb pour le protéger contre le mal qui le guette, or c'est précisément dans le mausolée du saint que le mal le frappe. L'incident du chat ne risque-t-il pas de brouiller les repères du jeune garçon qui éprouve la souffrance physique là où il espérait trouver la paix de l'âme ?

- Il me regarda de ses yeux jaunes, ronronna et m'envoya un magistral coup de griffe. Le sang gicla. Ma main se mit à me cuire atrocement. Je poussai un cri (...) La blessure me faisait mal et je hurlais...



Bab Boujloud à Fès

III-Un univers de contes

Ne pouvant pas s'affirmer au milieu des adultes, l'enfant crée son propre monde, un monde imaginaire plein de merveilles. La boîte où il cache des objets hétéroclites lui procure d'intenses moments de bonheur tout comme les créatures dont il est le seul à comprendre le langage :

- Installé dans un coin de la pièce, j'osai enfin le regarder. C'était un gros cabochon de verre à facettes, taillé en diamant, **un bijou fabuleux** et barbare provenant à n'en pas douter de quelque **palais souterrain** où demeurent **les puissances de l'Invisible**. **Était-ce un messager de ces lointains royaumes ?** était-ce un talisman ? **Était-ce une pierre maudite** qui m'était remise par notre ennemie pour attirer sur nous la colère des démons ? (...) Il prendra place dans ma Boîte à Merveilles et je saurai découvrir ses vertus.

- Deux moineaux viennent se poser sur le mur du patio, je les entendais sautiller d'un endroit à l'autre, frappant l'air de leurs courtes ailes. Ils discutaient avec passion et **je comprenais leur langage**...(...) **Je comprenais le langage des oiseaux et bien d'autres bêtes**....

CHAPITRE III

RESUME

Après avoir brièvement parlé de l'école coranique et du cadeau qui lui a été donné par Rhama, Sidi Mohammed s'émerveille à la vue de la lampe à pétrole qui éclaire la chambre de Fatma Bziouya. Sous l'insistance de sa mère, son père finit par en acheter une à son tour. L'introduction de ce moyen d'éclairage moderne dans la maison illumine la vie de toute la famille. Parmi les autres épisodes caractéristiques de ce chapitre, figure celui qui est consacré à la disparition de Zineb au mausolée des Idrissides et au repas offert par Rahma aux mendiants pour remercier Dieu de lui avoir rendu sa fille.

AXES DE LECTURE

I- Un lieu de souffrance

Nous avons déjà parlé de la sensation d'oppression que ressent Sidi Mohammed au *Msid*. Cette école est encore une fois assimilée à un lieu de torture. Espace clos plongé dans une chaleur étouffante, elle ravive le désarroi des enfants surveillés de près par un *fqih* sévère :

- *Mes doigts me faisaient mal à force de cogner sur ma planchette de buis (...) Le maître somnolait, sa longue baguette à la main (...)*
 - *J'avais chaud aux joues. Mes trempes bourdonnaient(...)*
 - *Le maître se réveilla, distribua au hasard quelques coup de baguette et se rendormit.*
 - *Nous étions heureux quand commençaient ces litanies. Elles signifiaient la fin de nos souffrances.(...)*
- Enfin, le maître nous libéra un à un.

II- La vie en collectivité

La lampe à pétrole acquise par Fatma Bziouya est une nouveauté qui révolutionne la vie à *Dar Chouafa*. Le fait d'introduire un objet moderne dans un espace profondément ancré dans la tradition interpelle tous les habitants de la demeure des plus petits aux plus grands :

- *Que dis-tu ? Une lampe ? Attends, j'arrive.*
- *Oh ! merveille ! Au centre du mur, une lampe à pétrole était accrochée. Une flamme blanche et paisible dansait imperceptiblement dans un verre en forme de clarinette.*
- *Vous devriez en acheter une, la chambre paraît plus accueillante et plus gaie.*
- *Tous les gens « bien » s'éclairaient au pétrole, dit-elle pour conclure.*
- *Je rêvais cette nuit d'une belle flamme que je réussis à tenir prisonnière dans mon cabochon de verre taillé en diamant.*
- *La chouafa qu'on appelait « Tante Kanza » monta admirer notre nouvelle acquisition.*

III- La disparition de Zineb

III- 1- La solidarité dans le malheur

La disparition de Zineb révèle la grande solidarité des habitants de *Dar Chouafa* dans les moments difficiles. Lalla Zoubida qui s'est disputée avec la mère de la fille égarée est la première à aller aux nouvelles : « *Ma sœur ! Ma pauvre sœur ! Que t'est-il arrivé. Nous pouvons peut-être te venir en aide. Cesse de pleurer, tu nous déchires le cœur.* »

- *Toutes les femmes entourèrent Rahma la malheureuse.*
- *La nouvelle de cette disparition se propagea instantanément dans le quartier. Des femmes inconnues traversèrent les terrasses pour venir prendre part à la douleur de Rahma.*

Le repas offert aux mendiants par Rahma permet au narrateur de décrire d'autres aspects de la culture traditionnelle marocaine où le social se mêle au religieux : préparation de la nourriture, accueil des invités, distribution des plats, chants qui accompagnent la cérémonie, fête improvisée par les femmes, etc.

III- 2- L'imitation des adultes

Sidi Mohammed n'a aucune envie de se lamentent sur le sort de Zineb surtout qu'il n'aime pas cette dernière (*Sa disparition me réjouissait beaucoup*). Mais en se trouvant au milieu des adultes qui pleurent à chaudes larmes, il cède à l'envie de les imiter parce que les adultes veulent que ça se passe ainsi : *« Il semblait que la bienséance l'exigeait ; je pleurais aussi parce que ma mère pleurait et parce que Rahma qui m'avait fait cadeau d'un beau cabochon de verre avait du chagrin. »* Cependant, la raison de cette crise de larmes, comme le révèle le narrateur un peu plus loin, n'a rien à voir avec la prétendue compassion avec la mère affligée : *« Cela m'est égal qu'on ne retrouve pas Zineb, je pleure parce que j'ai faim. »*

IV- Un monde merveilleux

Quand Sidi Mohammed se sent triste, il ouvre sa Boîte à Merveilles et contemple longuement ses trésors dont il est le seul à pouvoir sonder les secrets. Il leur parle, les caresse et les protège. Ce sont ses vrais amis ; ils lui permettent de vivre dans le rêve ce qu'il ne peut pas vivre dans la réalité :

- Je sortis ma boîte, la vidai sur un coin du matelas, regardai un à un mes objets (...)

Ce soir, ils ne me parlaient pas. Ils gisaient inertes, maussades, un peu hostiles. Ils avaient perdu leur pouvoir magique et devenaient méfiants, secrets (...)

- Ils se réveillèrent dans le noir pour se livrer à mon insu à des feux fastueux et délicats (...)

- Mon innocent cabochon de verre grandit, se dilata, atteignit les proportions d'un palais de rêve, s'orna de lumière et d'étoffes précieuses. Les clous, les bouchons de porcelaine, les épingles et les perles changés en princesses, en esclaves, en jouvenceaux, pénétrèrent dans ce palais, jouèrent de douces mélodies.

Mais ce voyage dans le monde merveilleux est constamment brisé par le retour à la triste réalité : *L'enchantement disparut, je trouvai simplement un cabochon de verre, des boutons et des clous sans âme et sans mystère. Cette constatation fut cruelle. J'éclatai en sanglots. Ma mère survint, parla de fatigue, m'emmena dormir.*

CHAPITRE IV

RESUME

Sidi Mohammed et sa mère rendent visite à Lalla Aïcha qui habite une maison simple mais où il fait bon vivre. L'enfant suit attentivement la conversation des deux femmes qui parlent des voisines et de bien d'autres sujets. Les gamins de la maison invitent le jeune garçon à jouer au jeu de la mariée avec eux, un jeu qui se termine, naturellement, par une dispute. De nouveau placé à côté de sa mère, le narrateur prête l'oreille à tout ce qui se dit. Après le retour de Moulay Larbi, les deux femmes se séparent provisoirement. Lalla Aïcha rejoint aussitôt son invitée et lui confie son malheur : son mari a été trahi par son associé et risque de comparaître devant le pacha. Cette triste nouvelle accable Lalla Zoubida qui fait part de son chagrin à Maâlem Abdeslam une fois rentrée chez elle.

AXES DE LECTURE

I- Récits vécus et récits racontés

Certains événements sont racontés par le narrateur qui se base sur ce qu'il voit et ce qu'il ressent. Dans cette catégorie entrent les séquences consacrées au *Msid*, au bain maure et à la visite de Sidi Boughaleb entre autres. Mais il y a d'autres faits dont la relation est confiée à d'autres personnages parce que Sidi Mohammed n'a pas pu obtenir, pour une raison ou pour une autre, les informations nécessaires pour étoffer son récit. Dans cette deuxième catégorie entre le récit que Lalla Zoubida fait à son mari à propos de la mésaventure de Moulay Larbi. Le narrateur justifie ce choix dans un passage qui montre clairement qu'il manque de détails pour se prononcer sur l'affaire *secrète* : « *Ma mère discutait à demi-voix avec son amie. Je n'osais pas m'en approcher. J'entendis le mot « pacha » plusieurs fois au cours de leur mystérieux dialogue.* »

Le malheur arrivé au mari de Lalla Aïcha est rapporté par la mère du narrateur qui, toujours fidèle à ses habitudes, informe son époux de tout ce qui s'est passé pendant la journée. Ce n'est qu'à ce moment-là que le jeune garçon apprend, en même temps que le lecteur, de quoi il s'agit : « *Moulay Larbi, le mari de Lalla Aïcha s'est disputé avec son associé, un certain Abdelkader fils de je ne sais qui...* ».

II- L'intérêt du récit oral

Abdellah l'épicier exerce une influence considérable sur le narrateur à cause des histoires qu'il raconte avec éloquence. La manière dont son père parle de ce personnage singulier suscite en lui un sentiment de grande admiration pour le conteur hors pair : « *Mon père qui ne parlait pas souvent consacra une soirée entière à entretenir ma mère d'Abdellah, et de ses histoires. Le récit de mon père excita mon imagination, m'obséda durant toute mon enfance.* »

La découverte du conteur permet à Sidi Mohammed de découvrir un autre type d'hommes qui sont marginalisés et qui mènent une vie très simple. Ils sont la preuve vivante que c'est le menu peuple qui détient l'âme de la culture marocaine : *Abdellah connaît bon nombre d'histoires. Celles qu'il raconte sont rarement amusantes. Elles se terminent brusquement, sans recherche d'effets, sans conclusion apparente (...) Abdellah ressemble étrangement à ses histoires. Il y a de la poésie et du mystère en lui (...) Il en a raconté des histoires, Abdellah, depuis son arrivée ! Il ne répète jamais la même et semble inépuisable. Il en raconte aux enfants, aux grandes personnes, aux citadins et aux campagnards, à ceux qui le connaissent comme aux visiteurs d'un jour.(...) Les histoires d'Abdellah durent parfois un quart d'heure et parfois une matinée. Il les raconte sans sourire, au rythme solennel de son chasse-mouches. Il conte sans interruption, sans boire ni se racler la gorge, sans agiter les mains, ni occuper ses doigts.*

CHAPITRE V

RESUME

La Achoura approche. *Le fqih* annonce la nouvelle à ses élèves et leur demande de peindre les murs du *Msid* où on célébrera la fête. Après avoir participé aux travaux, Sidi Mohammed retourne à la maison mais il n'y trouve pas sa mère. L'absence de cette dernière suscite en lui un effroyable sentiment de peur et de solitude. Lorsque Lalla Zoubida rentre chez elle, elle raconte la mésaventure de Moulay Larbi à Fatma Bziouya mais en paroles chuchotées. Sur ces entrefaites, on annonce le décès de Sidi Mohammed ben Tahar. Ce triste événement interpelle vivement l'enfant qui commence à méditer sur la vie et la mort.

Toujours fidèle à ses habitudes en cas de détresse, le petit garçon essaie de se consoler par le bruit des objets qui l'entourent, et surtout par l'aspect magique des trésors que renferme sa *Boîte à Merveilles*.

AXES DE LECTURE

I- Un grand bonheur en perspective

La fête de la Achoura qui est évoquée tout au long des chapitres V-VI et VII se présente comme une occasion rare qui arrache les enfants à leur calvaire quotidien. L'attitude aimable du *fqih* et l'ambiance sereine qui règne à l'école procure des moments de joie intense à Sidi Mohammed :

- *Je n'avais jamais vu le maître du Msid aussi souriant que le mercredi.*
- *Pas un élève ne reçut la bastonnade. La verge de cognassier devenait un accessoire de fantaisie, un de ces objets que l'on tient pour occuper les doigts.*
- *Tous les élèves viendraient pour inaugurer la nouvelle année dans la joie et dans le travail.*
- *Enfin, à notre grande joie, nous eûmes congé pour le reste de la journée. Quel bonheur !*

II- L'expérience de la solitude

La joie de l'enfant ne tarde pas à disparaître. A la maison, Fatma Bziouya l'informe que sa mère est sortie avec Lalla Aïcha. L'enfant, habitué à la présence de sa mère qu'il accompagne partout à où elle va, se confronte pour la première fois à la solitude ; une solitude qui prend des proportions effrayantes au fur et à mesure que le temps passe :

- *J'entraï. Les objets, ne me connaissent plus, ils m'opposaient un visage hostile. Ils s'amusèrent à m'effrayer, ils se transformaient en **monstres**, redevaient objets familiers, empruntaient de nouveaux masques de **bêtes d'apocalypse**. Je me tenais sur un matelas, **terrifié, la gorge sèche**, attendant le retour de ma mère, seule personne capable de me délivrer de ces **sortilèges**. Je ne bougeais pas de peur d'exciter l'animosité des êtres qui m'épiaient derrière chaque chose. Des siècles passèrent.*

III- Un récit éclaté

Nous ne connaissons pas la totalité de l'histoire de Moulay Larbi avec son associé. Le récit la concernant a été précédemment amorcé par Lalla Zoubida, mais le narrateur, mis à l'écart par les adultes, n'a pas pu nous donner davantage d'informations. C'est donc sa mère qui se charge de la relation des faits manquants, mais ces faits sont souvent entourés de mystère. Le lecteur reste donc constamment sur sa faim.

- *Ma mère, mystérieuse, lui fit promettre la plus grande discrétion. Ensuite, elle se lança dans un long discours chuchoté de bouche à oreille, accompagné de mimique, de larges gestes des deux bras, scandés de soupirs, illustré de hochements de tête.(...) Je savais qu'elle chuchotait quelque part à Rahma, la locataire du premier, la nouvelle histoire de Lalla Aïcha, après lui avoir fait promettre le secret. Je savais aussi que je n'avais qu'à attendre. Je glanerai un mot ici, un autre là, je saurai de quoi il s'agit.*

Le dialogue qui s'engage entre Lalla Zoubida et Rahma, fréquemment ponctué de digressions², éclaire la lanterne du petit garçon qui découvre enfin le fin mot de l'histoire.

IV- La méditation sur la mort

Le décès de Sidi Mohammed ben Tahar incite le héros à s'interroger sur la nature de la mort en se basant sur ses propres repères. Mais ce qui attire son attention, c'est surtout l'élan spontané des habitants

² - Le fait de s'éloigner du sujet.

du quartier qui partagent tous le malheur de la femme du défunt. Cet élan du cœur des gens simples de souche populaire est évoqué à plusieurs endroits du récit :

IV-1- Un élan spontané

- Je vais passer par-dessus le mur, cela me fera du bien d'aller pleurer un peu.(...) Elles étaient une vingtaine qui manifestaient bruyamment leur douleur.(...) certaines hoquetaient sans rien dire, d'autres invoquaient les saints, adressaient de ferventes prières à Dieu et à son prophète.(...) Ma mère parla de la douleur de la femme du coiffeur, cita les noms de quelques assistantes, avoua qu'elle ignorait l'existence de la mère.(...) Chacun de ses cris arrachait un puissant soupir à ma mère.(...) Les femmes de notre maison lâchèrent leur ouvrage. Elles se mirent à pleurer, à gémir près de leurs braseros et de leurs marmites.

IV-2- Tous les êtres sont mortels

L'expérience vécue par l'enfant dans la maison du défunt lui fait découvrir la vérité de la mort et tout le rituel qui l'accompagne. Tout le monde tire de cet événement une conclusion « éminemment philosophique » : *Tous les êtres sont mortels ; tôt ou tard viendra notre tour.*

- Tout à l'heure, après les ablutions rituelles, il sera vêtu pour la dernière fois de blanc. Des hommes le porteront sur leur tête sur une confortable civière en bois de cèdre et iront l'enfouir dans la terre humide. La terre se refermera pour l'éternité sur Sidi Mohammed ben Tahar. Je rêvais à tout cela.

-Je me jetai dessus et continuais à penser à l'enterrement du coiffeur. Je le voyais étroitement cousu dans sa cotonnade blanche, rigide sur sa civière recouverte d'un toit, voyager sur une mer de têtes enturbannées.

- J'avais même vu des morts découverts, posés simplement sur la civière et sans personne pour les accompagner à leur dernière demeure. J'avais trouvé cela infiniment triste.

L'histoire racontée par Maâlem Abdeslam à son fils confirme le constat de l'enfant. Les gens participent en grand nombre au cortège funèbre des hommes riches mais ils n'accompagnent pas les pauvres à leur dernière demeure. Cette triste révélation marque durablement Sidi Mohammed qui finit par avoir un malaise, un malaise où il voit planer partout le sinistre spectre de la mort :

- Peut-être aurais-je derrière mon cercueil des anges beaux comme la lumière du jour.

- J'imaginai le cortège ; quelques personnes du quartier, le fqih de l'école coranique, mon père, plus grave que jamais et des anges, des milliers d'anges vêtus de soie blanche. A la maison, ma mère pousserai des cris à se déchirer le gosier ; elle pleurerait pendant des jours et pendant des nuits. Elle serait toute seule le soir pour attendre le retour de mon père.

V- Le sens des bruits et des objets

Chaque fois que la communication devient impossible avec les adultes ou même avec les enfants de son âge, Sidi Mohammed instaure un dialogue avec les objets qui l'entourent et qui lui parlent comme des êtres humains. C'est sa façon à lui de rompre avec le monde réel et de plonger dans un univers imaginaire qui lui prodigue d'intenses moments de féerie :

- Notre vieux soufflet se fit de nouveau entendre. Il était fatigué et ne savait dire que ces mots : Des mouches ! Des mouches ! des mouches !

- Celui de Rahma variait son répertoire. Parfois il prenait plaisir à répéter : J'ai chaud ! J'ai chaud ! ou alors : je souffre ! je souffre !

- Je cessai d'écouter les soufflets. D'autres bruits venaient me distraire. Des explosions d'étincelles roulaient comme des billes qui se répandaient sur le parterre en mosaïque (...) Un pigeon roucoula sur la terrasse. Il disait des mots si jolis que je souriais aux anges.

-Un gros bourdon (...) claqua contre le mur (...) et se projeta violemment sur la fenêtre de notre chambre, sur le verre de la lampe à pétrole. Le verre tinta mais résista au choc. Cette visite m'enchantait. Je me mis à rire et à taper des mains.(...)

- La chaînette délicatement travaillée absorba mon attention. Je la contemplais longtemps.(...) Ma chaîne se changea en bijou d'or.(...)

Les plus humbles de mes boutons et de mes clous, par une opération de magie dont j'avais seul le secret se muèrent en bijoux.(...) Absorbé dans la contemplation de mes trésors, je n'avais pas vu entrer le chat de Zineb.

CHAPITRE VI

RESUME

Les préparatifs de la Achoura commencent. Au *Msid*, les élèves se répartissent les tâches. Certains lavent le sol à grande eau, d'autres blanchissent les murs avec du lait de chaux. Ces activités inaccoutumées se déroulent dans une ambiance pleine de joie et de spontanéité. A la maison, Lalla Zoubida informe son fils qu'elle compte lui acheter de nouveaux vêtements à la Kissaria. La perspective d'une sortie en médina emplit le jeune garçon de bonheur.

De retour à Dar Chouafa, le narrateur rapporte le récit de Rahma à propos de l'oncle Othmane et son épouse. La manière dont la conteuse raconte les faits subjugué tout son auditoire. Sidi Mohammed en garde une très forte impression.

AXES DE LECTURE

I- Les préparatifs de la fête

I-1- Au Msid

Le *Msid*, assimilé auparavant à un lieu de refoulement et de vexations, devient un espace agréable où les enfants s'épanouissent dans une ambiance faite de rire, de cris et de disputes finalement tranchées par le maître des lieux :

- Le travail commença. Dans un vacarme d'injures, de pleurs et d'éclats de rire, quelques uns s'emparèrent des têtes de loup...

- Dans l'eau jusqu'aux chevilles, pieds nus, bousculé pare celui-ci, insulté par celui-là, j'étais heureux ! Adieu la leçon, les récitations collectives, les planchettes rigides, rébarbatives, inhumaines !

- Devant mes parents, je me vantai de mes multiples exploits. Je réussis à la convaincre que sans moi aucun résultat sérieux n'aurait été obtenu. Mon père me félicita.

I-2- A la maison

La joie de la fête continue à la maison. Lalla Zoubida tient à habiller son fils comme il faut pour la grande occasion. Les jours heureux que Sidi Mohammed s'apprête à vivre le submergent de bonheur.

- Ce matin, je me sentais capable de bonté, d'indulgence, j'étais d'une générosité sans bornes. Je pardonnais à Zineb (...) Je pardonnais à son chat (...) Je pardonnais aux mardis d'être des jours trop longs, à la baguette de cognassier de mordre si souvent (...) je pardonnais aux jours de lessive (...) je pardonnais à tout le monde.

Le bonheur de l'enfant prend des proportions merveilleuses. Sidi Mohammed ne se considère plus comme un simple enfant ivre d'extase, mais comme un chevalier intrépide, un prince de conte entouré de splendeurs :

*- Je montai sur la terrasse où personne ne pouvait me voir éparpiller aux quatre vents l'excès de joie dont je me sentais déborder. Je courais, je chantais. **La baguette devenait un sabre.** Je la maniais avec adresse. Je pourfendais des ennemis invisibles, je coupais la tête aux pachas (...) **La baguette devenait cheval (...)** **J'étais le cavalier courageux.(...)** Le rouge du gilet prenait des tons de velours cramoisi. Une belle couleur profonde, discrète et **royale** à la fois qui m'enivrait. Je me sentais gonflé d'un noble orgueil. Ce vêtement était le mien. Le jour de la Achoura, j'allais éblouir nos amis et connaissances. Les élèves du Msid me parleraient avec déférence. **Aux princes de légende**, petits et grands s'adressaient avec respect. Ne serais-je pas un prince de légende avec ce gilet somptueux, ma future chemise de qualité « poisson » et la paire de babouches.(...) Je me mis sur le dos et entrepris de composer **un menu fastueux** pour le jour où, **prince reconnu et aimé**, j'aurais à recevoir des personnes de mon rang.(...) Moi, je serai habillé en blanc. Sur la tête, je mettrai le bonnet conique d'un rouge amarante, apanage des gens de cour et des derviches. **Des esclaves noires nous serviront dans des plats de porcelaine.***

DOCUMENT

Achoura, fête de l'enfance, de la famille et des traditions

Le Maroc célèbre, demain 10 Moharram, l'Achoura ; une fête qui est perçue, depuis des siècles, comme celle de l'enfance. Cette manifestation revêt une signification spirituelle et sociale indéniable. C'est aussi un jour de partage et de charité. Au cours de cette journée, en effet, les enfants donnent libre cours à leur joie.

A cette fête se sont greffées des traditions telles que la visite des cimetières, la distribution des friandises et de nombreuses pratiques à caractère carnavalesque : feux rituels, aspersion d'eau des passants, etc. La tradition veut aussi que l'on offre des jouets aux enfants. Un rituel peut accompagner la fête : les familles se régaler d'un couscous au "gueddid" (viande séchée de Aïd El Kébir). Elles achètent des noix, des amandes et des dattes et font brûler de l'encens tout au long de leurs veillées.

Cette coutume a, cependant, tendance à disparaître progressivement ; la plupart des parents se contentent d'acheter des jouets à leurs enfants.

Jadis, les "derboukas", "bendirs" et "taârijas" étaient les seuls jouets offerts en l'occasion. Aujourd'hui, ce sont plutôt les pistolets à eau, les poupées, les pétards et les jeux vidéo qui remportent le plus de succès. Le lendemain de l'Achoura, c'est "Zem-Zem". Les enfants y disposent d'une totale liberté pour asperger voisins, amis et passants. Garçons et filles, dont l'âge n'excède pas 12 ans, trottent dans les rues à la recherche d'une proie ou d'un point d'eau pour s'approvisionner. Pistolets à eau, bombes à eau, sacs et ballons de plastique, seaux... Tous les récipients sont mobilisés pour l'événement. Les pétards sont également de la partie. Le soir, la fête continue avec la "chouâla" (feu rituel). Ailleurs, dans le monde chiite, l'Achoura est le jour anniversaire du martyr du second et dernier fils de l'Imam Ali, Sidna Al Hosseïn. En ces pays, la célébration de l'Achoura donne lieu à des représentations théâtrales (les tazieh) et à des cérémonies expiatoires (flagellation, etc.)."

LE MATIN du 23/03/2002

II-Le récit de Rahma

Rahma s'avère une excellente conteuse. Son discours oral, savamment intégré dans le roman, s'annonce captivant dès le début. La jeune femme ne se contente pas de rapporter les faits. Elle se comporte exactement comme un conteur dans une *halqa*. Elle pique la curiosité de son auditoire et joue sur ses attentes. Quand on pose la question comment Khadija traite son mari, Rahma répond qu'elle

connaît « *une histoire fort amusante* » sur le ménage, mais qu'elle est un peu longue. L'obstacle qu'elle pose n'est en réalité qu'une feinte et une invitation à l'écoute de son récit. La réaction du public qui l'entoure ne se fait pas attendre : « *Raconte Rahma, raconte-là ! demandèrent les femmes d'une seule voix.* » .Ce n'est donc pas l'histoire en elle-même qui est intéressante, mais la manière de la relater.

Après avoir gagné la faveur de ses auditrices, Rahma se lance dans la narration et y met constamment du sien. Elle raconte l'histoire comme si elle en était l'unique témoin, or le narrateur a déjà précisé qu'elle la tenait de Lalla Mbarka, l'ancienne esclave de l'oncle Othmane. Les femmes de Dar Chouafa fascinées par l'art de Rahma, abandonnent leurs tâches ménagères. Le temps paraît comme suspendu à la maison : « *J'allais me pencher à la fenêtre, aux côtés de ma mère. Toutes les femmes avaient abandonné leurs besognes et s'accoudaient aux grilles et balustrades de leurs balcons. Lalla Kanza sortit un vieux tapis de prière , s'installa pour écouter dans le patio.* »

L'atmosphère de l'audition est décrite dans un commentaire du narrateur pour souligner les réactions des auditrices au fur et à mesure que progresse le récit de Rahma : « *Tout le monde riait aux larmes. Rahma savait si bien raconter... Les femmes hurlaient de joie. Moi, je trépignais d'enthousiasme. Je réclamai la suite...Nous riions à nous tordre...Tout le monde fit des compliments à Rahma sur sa façon de peindre les événements les plus insignifiants. Ses propos avaient du sel... Le récit de Rahma m'obséda toute la soirée, la nuit, j'y rêvai encore.* »

CHAPITRE VII

RESUME

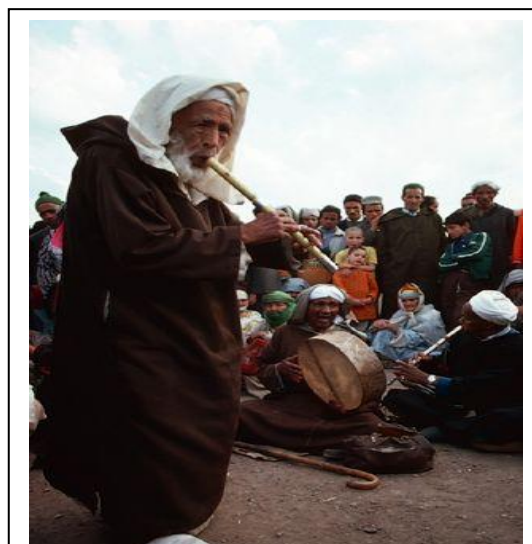
Tout le monde, petits et grands, se prépare à la célébration de *la Achoura*. Les femmes se confectionnent de belles robes et les enfants sont parés de jolis vêtements neufs. *Le Msid* brille de mille feux et les rues sont encombrés de gens qui veulent acheter des jouets à leurs petits. Sidi Mohammed accompagne son père chez le coiffeur pour se faire couper les cheveux. Il rapporte en détail les conversations qui se déroulent dans la boutique de Si Abderrahmane et qui lui inspirent un profond dégoût. De retour à la maison, le jeune garçon assiste à la cérémonie organisée par les femmes de *Dar Chouafa*. Le bruit des tambourins fuse de toutes parts accompagné de danse et de chants. Tout baigne dans une atmosphère de joie festive.

AXES DE LECTURE

I- Au cœur de la tradition

1-1- Le social et le religieux

Le chapitre VII, entièrement consacré à *la Achoura*, raconte avec vigueur la célébration de cette fête où le social et le religieux cohabitent en parfaite harmonie. Cette partie du roman peut être considérée comme un précieux document qui décrit fidèlement le Maroc traditionnel. On y trouve tout ce qui se rapporte à l'événement : les instruments de musique, les vêtements, les jouets, les chants et le sentiment de tolérance générale éprouvée à cette occasion. Les animosités disparaissent et cèdent la place à un bonheur spontané.



Spectacle en public à Fès.

L'auteur restitue tout cela dans un style sobre qui va droit à l'essentiel pour ne pas faire trop languir le lecteur :

- *Les femmes de la maison s'achetèrent toutes des tambourins.*

- *Maintenant, chacune de nos voisines faisait ses gammes, jouait pour elle-même...(...); La veille, mon père m'avait offert une trompette très fruste en fer-blanc.(...); Dans toute la ville, les femmes essayaient leurs tambourins. Un bour-donnement sourd couvrait l'espace.*

- *L'équipement des lustres pour la nuit de la Achoura réclamait*

le concours de toutes les maisons (...). Les grands, suspendus à une échelle branlante, accrochaient aux auvents des fenêtres et au plafond de la salle des lustres en fer forgé.(...); Des femmes richement habillées se penchèrent sur les murs pour nous admirer.

- *Elle comptait me réveiller à la première heure du jour pour aller au Msid commencer l'année dans la joie, le travail et la récitation des verstes sacrés.(...); La lumière brillait à toutes les fenêtres de la maison. Hommes et femmes commençaient l'année dans l'activité.(...); Les passants que nous rencontrions me souriaient avec bienveillance.(...); Cette impression de fête fabuleuse s'accroissait lorsque je pouvais la porte du Msid.(...) Je scandais les verstes coraniques avec conviction. D'autres élèves arrivèrent. Le paquet de cierges grossissait à côté du fqih.(...); Ce matin, les objets les plus ordinaires, les êtres les plus déshérités mêlaient leurs voix aux nôtres, éprouvaient la même ferveur, s'abandonnaient à la même extase...(...); La rue était maintenant très animée. Presque tous les passants étaient habillés de neuf (...); Le soir, des bouquets de femmes richement vêtues ornaient toutes les terrasses. Les tambourins résonnaient, les chants fusaient de partout.*

II-Les petits métiers

La tradition est également faite de petits métiers dont certains s'épanouissent pendant la Achoura (vente de tambourins, de jouets et de tissu). Dans cet épisode, le narrateur s'attarde sur le métier de coiffeur, une activité qui s'intéresse aussi bien à l'organisation des fêtes, qu' à la chirurgie et la pharmacie :

- *Les barbiers participent à de nombreuses cérémonie familiales. A ma naissance, mon père montagnard transplanté dans la grande ville, désirait néanmoins fêter dignement mon arrivée au monde. Si Abderrahmane lui fut d'un excellent conseil. Il vint selon l'usage, accompagné de deux apprentis, placer les invités et faire le service pendant le repas.*

- *Nous le trouvâmes occupé à pratiquer une saignée. Demande aux gens de ta maison de faire frire dans du beurre un oignon blanc finement haché. Mélange à cet oignon deux cuillerées de miel, de l'anis, et des grains de sésame, ajoute du gingembre et de la cannelle, parfume l'ensemble avec trois clous de girofle. Si tu absorbes une bouchée chaque matin, tes malaises disparaîtront.*

La boutique de Si Abderrahmane est aussi un espace qui favorise la communication. Les conversations pleines d'anecdotes et de plaisanteries que l'enfant ne trouve pas toujours à son goût, gravitent autour de différents sujets et révèlent l'image que les adultes se font des jeunes :

- *Il faut toujours être très bien avec son maître, sinon gare à la baguette de cognassier (...). Tout le monde se mit à rire. La baguette de cognassier n'a rien de risible.*

- *Depuis quand, reparti le coiffeur, les jeunes gens ont-ils leur mot à dire quand il s'agit de ces graves problèmes(...). Il leur manque l'expérience des gens mûrs.*



Souk de Fès

RESUME

La vie reprend son cours normal après la Achoura. Sidi Mohammed fait de grands progrès au Msid. Dans ses moments libres, il s'abandonne à ses rêveries habituelles qui l'éloignent du monde réel et ses interminables tracasseries. Un jour, son père l'emmène avec sa mère au souk des bijoux pour acheter une paire de bracelets à Lalla Zoubida. Cette sortie est perturbée par un regrettable incident causé par un courtier, mais les choses ne tardent pas à rentrer dans l'ordre.

AXES DE LECTURE

I- Le songe

Comme à l'accoutumée, Sidi Mohammed se réfugie dans le rêve pour rompre tout lien avec la vie quotidienne qui devient de plus en plus insupportable. Le rêve devient alors un moyen pour compenser les privations du héros dans le monde réel :

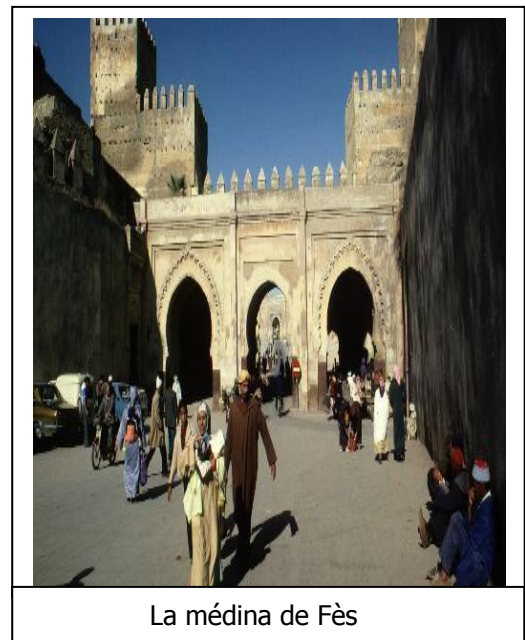
- A cette récréation, je devais tout mon entrain. *Mon esprit s'échappait des étroites limites de l'école et s'en allait explorer un autre univers, là il ne subissait aucune contrainte.*
- Dans cet univers, je n'étais pas toujours un petit prince auquel obéissaient les êtres et les choses, il m'arrivait parfois de devenir homme, l'homme que je souhaitais être plus tard.
- Je me voyais simple et robuste, portant des vêtements de laine grège, les yeux pleins de flamme et le cœur débordant de tendresse (...); La nuit, sous ma couverture, *je poursuivais le même songe.*
- Je construisais et reconstruisais ma vie avec ses multiples aventures, ses rencontres, ses actions d'éclat, ses inévitables obstacles jusqu'au moment où d'immenses îlots noirs venaient séparer les éléments patiemment ajustés et rendre au chaos ce monde à peine naissant. (...); Tout se brouillait. Dans le noir de la nuit, surgissaient de temps à autre, comme emportés par le remous, les fragments épars de mon univers (...) Et s'il me plaisait à moi d'être roi !

II- l'incident des bijoux

La scène des bijoux n'est pas aussi insignifiante qu'elle n'en a l'air. Elle met en évidence l'écart qui oppose deux conceptions : celle de l'enfant et celle des adultes. Sidi Mohammed raisonne selon sa propre logique. Il déclare spontanément que « *les bijoux c'est beau comme les fleurs.* » Les adultes qui croient détenir la vraie logique éclatent de rire. Cette réaction creuse un profond fossé entre le petit et les grandes personnes :

« *Je réfléchis très profondément à la conversation du déjeuner. Comparer les bijoux à des fleurs était-ce signe de stupidité ?* »

Depuis cet incident, l'enfant s'éloigne des adultes comme il s'est déjà éloigné des garçons de son âge. Il est désormais voué à la solitude, une solitude que seule sa Boîte à Merveilles est capable de combler.



La médina de Fès

RESUMES

Chapitre IX : Sidi Mohammed tombe malade. Sa mère s'affaire à son chevet et les voisines ne cessent de demander de ses nouvelles. Allongé sur un matelas, l'enfant écoute la conversation de ses parents : son père a perdu tout son argent qu'il gardait dans un mouchoir. Lalla Zoubida s'affole à l'annonce de cette nouvelle. Son mari tente de la calmer sous le regard silencieux du garçon alité. Enfin, il prend la décision d'aller travailler ailleurs comme moissonneur pour redresser la situation.

Chapitre X : Le départ de Maâlem Abdeslam dérègle complètement l'existence de son fils. Lalla Zoubida fait de son mieux pour surmonter la dure épreuve en s'efforçant de cacher son chagrin. Un jour, Lalla Aïcha propose à la mère du narrateur de rendre visite à Si El Arafî, un *fqih* réputé pour la guérison des âmes tourmentées. L'enfant éprouve une étrange sensation devant cet homme aveugle qui parle avec éloquence et sagesse. De retour à la maison, Lalla Zoubida reçoit un homme envoyé par son mari. Les présents qu'il lui remet de la part de Maâlem Abdeslam lui réchauffent le cœur ainsi qu'à son enfant.

Chapitre XI : Sidi Mohammed et sa mère se rendent chez Lalla Aïcha. Là, ils trouvent Salama qui raconte dans quelles circonstances elle a arrangé le mariage de Moulay Larbi avec la fille du coiffeur. Mais le couple qu'elle a réuni se heurte à beaucoup de problèmes. Il finit par se séparer à cause de la différence d'âge. Moulay Larbi, regrettant sa folie, manifeste l'envie de reprendre sa vie avec Lalla Aïcha. Zhor, une jeune fille que le héros trouve fort belle, se mêle à la conversation et achève le récit de Salama. Complètement absorbés par les histoires qui se succèdent, Sidi Mohammed ne prête aucune attention à ce qui se passe autour de lui.

Chapitre XII : Les jours se suivent et se ressemblent. Après une longue absence, Maâlem Abdeslam rentre chez lui chargé de différentes denrées alimentaires. Sa femme et son fils trépigent de joie à sa vue. Les habitants de dar Chouafa, quant à eux, lui réservent un accueil des plus chaleureux. Moulay Larbi divorce de sa jeune épouse. Aucun obstacle ne peut empêcher sa réconciliation avec Lalla Aïcha désormais.

AXES DE LECTURE

I- Un personnage itinéraire

Comme de nombreux personnages évoqués dans le roman et qui contribuent, chacun à sa manière, à l'instruction de Sidi Mohammed, Si El Arafî exerce une étrange influence sur le héros. Son éloquence, sa paix intérieure et sa cécité qui passe presque inaperçue, forcent l'admiration du jeune garçon. En sa présence, ce dernier oublie le monde des adultes caractérisé par la violence des propos, la violence physique, la tromperie et l'hypocrisie. Il se croit parler à un sage de contes, dans un univers placé dans les hautes sphères célestes :

- *Sa figure rayonnait de bonté (...); Les globes laiteux qui remplissaient ses orbites ne m'inspiraient aucune frayeur. Je m'avançai. Je mis ma main dans la sienne. Je posai mes lèvres sur ses doigts .*

- *L'émotion m'étranglait. Mes yeux se remplirent de larmes. Je nageais dans la pure félicité.*

Le discours serein du vieil homme, plein de métaphores, fascine littéralement le petit garçon :

- *A l'intérieur de cette masse transparente, il y a l'image du soleil. Là, elle est à l'abri de toute souillure, là elle est inaccessible à tout ce qui n'est pas lumière. Sois cette image, tu triompheras de tous les obstacles.(...) La tempête emporta le pauvre nid dans ses tourbillons, mais avec l'aide de Dieu, le nid sera de nouveau reconstruit. Il y aura de nouveau un printemps et des fleurs sur les branches des amandiers.*

II- L'ivresse verbale

L'histoire de Moulay Larbi, gardée secrète jusqu'à présent, est d'abord racontée par Salama qui dévoile à Lalla Aïcha les raisons qui ont poussé son époux à la quitter. L'intervention de Zhor quant à elle insiste sur les problèmes de ménage que rencontre le vieil homme avec sa jeune femme et qui annoncent l'imminence du divorce. Dans les deux récits, les narratrices se basent sur des faits glanés par ci par là et constamment nourries de rumeurs : « *Des gens ! A Fès, personne n'ignore rien sur personne.* » ; « *Pourtant, tous les habitants du quartier El Adoua sont au courant des difficultés que rencontrent quotidiennement Moulay Larbi auprès de sa jeune épouse.* »

Elles meublent le vide que le narrateur n'a pas pu combler faute d'informations. Comme dans le récit de Rahma, les auditrices manifestent dans cesse leur désir de tout connaître :

- *Raconte, Salama, ne nous fait pas languir. Raconte ! Raconte, Salama ! Raconte ! réclamèrent avec avidité les deux femmes.*

Sidi Mohammed finit par céder au charme des récits entendus. Son émerveillement traduit la profonde influence qu'exerce la tradition orale sur les jeunes esprits. Le roman n'est-il pas constamment enrichi de petites anecdotes racontées par de nombreux narrateurs qui maîtrisent tous l'art de conteur ?

- *J'étais attentif à la seule musique des syllabes. J'écoutais si intensément que j'oubliais le verre de thé que je tenais à la main. Mes doigts se relâchèrent. Le thé se répandit sur mes genoux. L'ivresse verbale prit fin brusquement.*

En accordant à ces historiettes orales une place centrale dans son œuvre, Sefrioui rend un vibrant hommage aux récits des petites gens souvent nourris de ragots et de médisance.

III- Deux intrigues parallèles

L'histoire de Maâlem Abdeslam et celle de Moulay Larbi marquent nettement le chapitre XII. Elles commencent bien avant et rappellent la quête entreprise par les héros de contes pour rétablir l'équilibre initial brisé par un événement imprévu. Le parcours des deux personnages est presque identique comme l'illustre le tableau ci-dessous :

ETAPES	MAÂLEM ABDESLAM	MOULAY LARBI
Situation initiale	- La situation de mon père était assez prospère . Nous pouvions nous permettre de manger de la viande trois à quatre fois par semaine Il faisait honnêtement son travail, améliorait de jour en jour sa production. Bientôt, ses articles furent très disputés...(p 30)	-Je gagne largement de quoi faire vivre une famille et même plusieurs ménages (p. 170)
Événement modificateur	- J'ai perdu dans la cohue des enchères aux <i>haïks</i> tout notre maigre de capital. J'avais mis de l'argent dans un mouchoir. J'ai dû laisser le mouchoir tomber par terre, croyant le glisser dans ma sacoche (p. 137)	- La douleur de ma vie c'est de n'avoir point d'enfants (...) Je ne peux envisager avec sérénité l'avenir tant que je n'ai pas d'héritier (p. 170)
Péripéties	Le départ	Le départ
	- La saison de la moisson commence à peine, on embauche des moissonneurs. J'irai travailler aux environs de Fès (p.135) - Mon père nous quitta le surlendemain (p.136)	- Il vient rarement te voir Lalla Aïcha parce qu'il a conscience d'avoir commis une faute grave à ton égard (p.173)
	Efforts de remédiation	Efforts de remédiation

<p>Situation finale</p>	<p>- Il va bien, il travaille beaucoup et met tout son argent de côté. Il vous dit de ne pas vous inquiéter à son sujet. Il m'a donné ceci pour vous (p.161)</p> <p>- J'ai vu Maâlem Abdeslam, non loin du marchand de farine, près de la mosquée du bigaradier.(p.182)</p> <p>- Ma mère rit comme une petite fille...</p>	<p>- Le divorce entre Moulay Larbi et la fille du coiffeur a été prononcé hier devant le notaire (p. 184)</p> <p>- Louange à Dieu ! Moulay Larbi va pouvoir enfin retrouver la tranquillité de l'âme, la paix des hommes bénis (p. 185)</p>
<p>Moralité de l'histoire</p>	<p>- C'est le père qui assure l'équilibre familial.</p>	<p>-La sagesse triomphe toujours à la fin</p>

EXPLICATION DU LEXIQUE UTILISE DANS LE ROMAN

A

Abasourdi : assourdi par un bruit, étonné.

Abîme : cavité d'une grande profondeur.

Ablutions : rituel concernant à se laver certaines parties du corps avant de faire la prière.

Absinthe : plante amère utilisée dans la préparation du thé.

Absorbé : complètement pris par une idée, un travail etc.

Accoler : jeter les bras autour du cou de quelqu'un.

Acidulé : légèrement acide.

Acolyte : complice.

Adeptes : partisan, défenseur de

Adversité : sort contraire, malheur.

Affable : aimable, bienveillant.

Affectueux : qui témoigne de l'affection, de la tendresse.

Affligé : attristé.

Affres : sentiments d'angoisse.

Affubler : vêtir de manière ridicule.

Agonisant : qui est sur le point de mourir.

Aisément : facilement.

Ajouré : percé à jour.

Alose : poisson marin.

Allègrement : joyeusement, gaiement.

Amadouer : flatter quelqu'un de façon à le rendre favorable.

Amarante : plante à fleurs rouges.

Ambré : parfumé avec de l'ambre (substance provenant des intestins des baleines.)

Ameuter : assembler des gens en les attirant vers un endroit précis.

Ample : large, vaste.

Anecdote : petite histoire souvent comique.

Anémique : qui souffre d'anémie (appauvrissement du sang en globules rouges)

Animosité : haine.

Anis : plante qui dégage une belle odeur.

Anonner : lire de manière incompréhensible.

Antagoniste : opposé, rival.

Antimoine : corps simple qui permet d'accroître la dureté d'un métal auquel il est associé.
Apanage : ce qui est propre à quelqu'un ou à quelque chose.
Aphone : qui n'a pas de voix.
Aplanir : rendre plat.
Apocalypse : fin du monde.
Appât : pâture utilisée pour attirer un animal dans un piège (Appât accroché à l'hameçon d'un pêcheur)
Appréhension : peur.
Aquatique : relatif à l'eau.
Arête : os de poisson.
Astiquer : frotter pour faire briller.
Auge : pièce de bois creuse dans laquelle mangent et boivent les animaux.
Austère : très sévère
Avaricieux : avare.
Avidité : désir excessif d'obtenir quelque chose.

B

Babillard : bavard.
Badaud : qui se promène sans but précis.
Badigeonner : peindre avec du badigeon (couleur à l'eau et à la colle dont on peint les murs)
Baguenauder : s'amuser à des sottises, perdre son temps.
Balayette : petit balai.
Ballant : qui pend et balance.
Ballot : petite balle de marchandises.
Baluchon : paquet de vêtements.
Balustrade : clôture à hauteur d'appui.
Banderole : bande d'étoffe portant une inscription.
Bannir : exiler, exclure, éloigner.
Barbon : vieillard.
Barboter : s'agiter dans l'eau.
Barbouillé : sali, souillé.
Bariolé : peint de couleurs variées.
Basané : bronzé.
Bastonner : battre avec un bâton.
Batifoler : s'ébattre, jouer, se divertir.
Béatitude : grand bonheur.
Belvédère : terrasse au haut d'une maison, dans un lieu élevé.
Bénédiction : fait d'appeler sur quelqu'un la grâce de Dieu.
Benjoin : matière extraite d'un arbre des Indes et qui, une fois brûlé, dégage une odeur agréable.
Bienveillance : sentiment de bonté.
Bigaradier : sorte d'oranger.
Bimbeloterie : fabrication et commerce des bibelots.
Bolée : contenu d'un bol.
Bomber : arrondir en dehors.
Boniment : tromperie.
Borne : limite.
Boudeuse : qui exprime son mécontentement.
Bouffée : quantité d'air qui sort de la bouche.
Bouffi : gonflé.

Bourdon : insecte à deux paires d'ailes (guêpes, abeilles,...)
Bourrade : cou de coude ou de poing assez brusque.
Boyau : intestin.
Branlant : qui s'agite, qui remue.
Brasero : récipient contenant des charbons utilisé pour la cuisson ou pour se réchauffer.
Bredouille : qui n'a pas atteint son but.
Breuvage : boisson.
Brouhaha : bruit de voix nombreuses.
Brûle-pourpoint (à brûle-pourpoint) : brusquement.
Buis : Petit arbre de la famille des buxacées. Outil de cordonnier servant à lisser les talons.

C

Cabas : sac à provisions. Panier plat.
Cabochon : pierre précieuse non taillée.
Calamité : catastrophe.
Califourchon (à califourchon) : comme assis sur un cheval, une jambe de chaque côté.
Calomnie : fausse accusation faite pour blesser la réputation de quelqu'un.
Calvaire : grande souffrance
Cantilène : chant simple, souvent monotone et triste.
Cantique : chant religieux.
Cantonade (parler à la cantonade) : parler à quelqu'un supposé être dans les coulisses.
Carde : peigne à pointes d'acier utilisé pour peigner le textile.
Carmin : rouge éclatant tirant sur le violet.
Carpette : tapis.
Catafalque : monument élevé sur le lieu où est enterré un mort.
Cataracte : chute d'eau dans le cours d'un fleuve.
Cathèdre : chaise à haut dossier.
Cavalcade : défilé de gens à cheval.
Cécité : état d'une personne aveugle.
Centuple : qui vaut cent fois autant.
Céramiste : qui fait de la céramique (art du potier).
Cérémonial : différentes parties d'une cérémonie religieuse.
Chaos : désordre.
Chaland : acheteur, client.
Charogne : cadavre d'un animal mort.
Chaufournier : ouvrier qui s'occupe d'un four à chaux.
Chétif : maigre, maladif.
Chevroter : parler, chanter d'une voix tremblante.
Chignon : cheveux relevés sur la nuque.
Chiure : déchet des mouches.
Chœur (en chœur) : tous ensemble.
Choir : tomber.
Choyer : entourer de bonnes attentions.
Chuintement : sifflement.
Circonscrire : donner des limites.
Citadin : habitant de la ville.
Clinquant : brillant mais sans valeur.
Cognassier : arbre fruitier qui donne les coings.

Cohue : foule.
Comméragé : bavardage, médisance.
Compassion : sympathie, soutien moral.
Complaisance : disposition à plaire.
Conciliabule : conversation secrète.
Concupiscence : désir sexuel.
Condiment : substance utilisé pour relever le goût des aliments.
Confrérie : ordre religieux.
Confusément : vaguement, sans distinction.
Congrégation : compagnie de religieux soumis à une même règle.
Conique : qui a la forme d'un cône.
Conjurer : détourner un malheur.
Constellé : parsemé d'étoiles, d'objets brillants.
Contorsions : gestes ou mouvements déréglés.
Convive : invité.
Corail : invertébré marin. Couleur rouge vif du corail.
Cordonnet : petit cordon.
Cosse : enveloppe de certaines graines légumineuses.
Coudée : en forme de coude, qui forme un coude.
Couffin : cabas en paille.
Couver : protéger, choyer.
Courroucé : en colère.
Cramoisi : de couleur rouge foncé.
Crasse : saleté.
Créancier : personne à laquelle on doit de l'argent.
Crêpage : friser les cheveux en les faisant gonfler.
Cretonne : toile très forte.
Crisper : causer un serrement de muscles.
Crisser : produire un bruit aigu, grincer.
Crotale : instrument de musique composé de deux pièces concaves qui s'attachent aux doigts et que l'on frappe l'une contre l'autre
Crottin : déchet du cheval, du mulet, de l'âne. Petit fromage de chèvre.

D

Décemment : convenablement, correctement.
Déchoir : tomber dans un état inférieur.
De concert : avec une entente parfaite.
Décrépitude : dernier terme de la vieillesse.
Décréter : ordonner par décret (décision d'un chef d'Etat).
Dédale : lieu où l'on s'égaré à cause de la complication des détours. Labyrinthe.
Déferler : se briser avec force (vagues).
Dégénérer : changer de bien en mal et de mal en pis.
Démailloter : ôter le maillot.
Démence : folie.
Démoniaque : qui a rapport au démon.
Denrée : marchandise.
Dépouiller : enlever, dégarnir, débarrasser de sa peau ou de ses vêtements.
Derviche : religieux musulman.

Déshérité : dépossédé, appauvri.
Désœuvré : qui ne fait rien ; qui reste sans rien faire.
Désuet : vieux, démodé.
Dévotion : adoration.
Dévouement : fait de se consacrer entièrement à quelque chose.
Diadème : couronne .
Diatribes : écrit, discours violent.
Difformité : état de qui a une forme irrégulière.
Dilaté : augmenté en volume.
Dissiper : gaspiller, faire disparaître.
Divulguer : porter ce qui était ignoré à la connaissance du public.
Dodeliner : remuer doucement la tête.
Dodu : bien en chair, gros.
Dorénavant : à partir d'aujourd'hui.
Duvet : plume très légère de certains oiseaux. Première barbe d'un jeune homme.

E

Ebaucher : faire un premier essai, commencer.
Eblouir : émerveiller.
Ecailler : enlever les écailles (lames minces et plates qui couvrent les poissons)
Echoppe : petite boutique en planches.
Eclabousser : faire rejaillir de la boue ou de l'eau sur quelqu'un.
Ecarquiller : ouvrir largement.
Echevelé : qui a les cheveux en désordre.
Ecume : mousse blanche qui se forme à la surface de l'eau.
Efféminé : qui a les caractères d'une femme.
Efflanqué : qui a les flancs maigres.
Effluves : odeur qui se dégage d'un corps organique.
Effusion : action de répandre. Communication des sentiments du cœur.
Egayer : rendre gai.
Elégant : bien habillé.
Email / émaux : vernis appliqué à certaines pièces en or ou d'argent.
Emailer : appliquer de l'email sur quelque chose. Décorer.
Embouteillage : encombrement de la voie publique par les véhicules.
Embûche : piège tendu à quelqu'un.
Emeraude : pierre précieuse de couleur verte.
Eminemment : à un très haut degré.
Empan : mesure de longueur équivalant au plus grand écartement du pouce et du petit doigt.
Empeigne : le dessus d'une chaussure.
Empoté (fam) : maladroit.
Encens : substance qu'on brûle dans certaines cérémonies religieuses.
Encombrer : gêner
Enivrant : qui rend ivre.
Enroué : rendu rude (une voix enrouée).
Entamer : commencer.
Entonner : commencer un chant.
Entrain : chaleur, gaieté.
Entrebâillement : état de ce qui est légèrement ouvert (porte, fenêtre,...)

Entremetteuse : femme qui fait entrer un homme en contact avec une autre femme dans un but sexuel.
Enturbanné : qui porte un turban.
Epiderme : peau.
Epousseter : ôter la poussière.
Equitablement : avec équité (justice, droiture).
Escapade : fuit.
Escroc : personne qui cherche à voler, à tromper.
Essaim : un grand nombre de... (essaim d'abeilles, de mouches)
Etain : métal blanc.
Eventaire : plateau que portent devant eux certains marchands ambulants.
Exaspérer : mettre en colère.
Excédent : ce qui est en plus.
Excentricité : caractère de ce qui est excentrique (bizarre, étrange)
Exhaler : dégager (une odeur par exemple).
Exhibition : action de montrer, de se faire voir.
Exhorter : encourager.
Expirer : prendre fin.
Extatique : qui provoque une extase (une immense joie)
Extermination : action d'exterminer c'est-à-dire détruire entièrement.
Exubérant : très abondant.

F

Fade : sans goût.
Faîte : sommet.
Fané : séché.
Fange : boue.
Farce : tour joué à quelqu'un.
Fasciner : émerveiller.
Fastueux : luxueux.
Faufiler (se) : se glisser à travers.
Féerique : qui appartient aux fées. Magique.
Félicité : grand bonheur.
Fente : petite ouverture.
Ferveur : enthousiasme, passion.
Feutrés : assourdis, silencieux.
Fioriture : décoration.
Flétrir : enlever la couleur, la fraîcheur.
Fleuron : ce qu'il y a de plus beau, de plus réussi. Décoration en forme de fleur.
Flûtiau : petite flûte.
Fonds : somme d'argent. Sol d'une terre, d'une propriété.
Foudroyé : frappé par la foudre (décharge électrique venant du ciel pendant l'orage).
Fougueusement : avec emportement.
Fragment : morceau .
Frange : cheveux coupés droits qui pendent sur le front.
Frêle : fragile, peu solide.
Frénétiquement : avec fureur.
Frétiller : se remuer par des mouvements vifs et courts.
Friser : approcher de... (une attitude qui frise le ridicule)

Frôler : toucher légèrement.
Froment : la meilleure espèce de blé.
Froufrouter : de froufrou (bruit qu'on entend en froissant un tissu).
Fruste : grossier, sans culture.
Furtif : qui se fait en secret.
Fuser : retentir, jaillir de...
Futilité : état d'une chose sans valeur.

G

Gambader : faire des bonds vifs et légers.
Gangas : oiseau qui ressemble au pigeon.
Gargoulette : sorte de vase dans lequel l'eau devient fraîche.
Gazouillis : chants des oiseaux.
Gehenne : enfer.
Geindre : se plaindre.
Gemmes : toute espèce de pierres précieuses.
Gicler : jaillir, rejaillir.
Glaise : argile grasse et imperméable utilisée dans la poterie.
Gloussement : cri de la poule.
Goulée : grosse quantité de liquide ou d'air que l'on peut ingurgiter une seule fois.
Gourmander : gronder.
Grège : couleur gris beige.
Grelot : clochette.
Grésiller : faire entendre un léger bruit (le bois qui grésille en brûlant).
Graffiti : inscription gravée sur un mur.
Grisaille : caractère de ce qui est triste.
Grouiller : fourmiller, s'agiter, se remuer.
Guindé : qui a l'air contraint.
Guingois (de...) : de travers.

H

Hacher : couper en petits morceaux.
Haillons : vieux vêtements.
Halé : bronzé.
Hardes : vieux vêtements.
Hétéroclite : dont les parties ne vont pas ensemble.
Hideux : très laid.
Hochet : jouet pour les bébés.
Hoqueter : faire entendre un hoquet.
Hulument : cri des oiseaux de proie qui vivent la nuit.
Humaniser : rendre humain.
Humer : respirer.
Humble : modeste.
Hystérique : atteint d'hystérie (maladie nerveuse).

I

Idylle : petit poème parlant des amours des bergers.

Illustre : célèbre, réputé.
Immaculé : sans tache.
Immémoriaux : qui sont si anciens qu'on en a oublié l'origine.
Imprégner : pénétrer en profondeur.
Immuable : qui ne change pas.
Impalpable : qu'on ne peut pas toucher.
Imperceptible : qu'on ne peut pas entendre.
Imprécation : souhait de malheur qu'on fait à quelqu'un.
Improviste (à l'...) : sans qu'on s'y attende.
Impudeur : manque de retenue devant ce qui peut choquer.
Inadvertance : inattention.
Incantation : emploi de paroles magiques en vue d'obtenir des effets surnaturels.
Incrusté : engagé dans la surface d'un objet
Indulgence : facilité de pardonner.
Incongruité : actions ou paroles déplacées qui manquent aux règles du respect.
Inconséquent qui se compromet par des actes irréfléchis ou par une conduite légère.
Indigent : très pauvre.
Indignation : colère, révolte.
Indistinctement : de manière peu nette, peu claire.
Infect : qui dégage une mauvaise odeur.
Infinitésimal : infiniment petit.
Ingénuité : franchise naturelle, naïveté.
Ingrédient : élément qui entre dans la préparation de quelque chose.
Inlassablement : infatigablement.
Inopinément : de manière inattendue.
Insolation : trouble résultant d'une trop longue exposition au soleil.
Insolence : manque de respect.
Insomnie : fait de ne pas dormir la nuit.
Intarissablement : de intarissable (qui ne s'épuise pas).
Intercéder : intervenir en faveur de...
Intriguer : étonner.
Inventorier : classer.
Invoquer : appeler à son secours, à son aide.
Irruption entrée soudaine et imprévue.

J

Jacasser : crier en parlant de la pie.
Jeûne : fait de ne pas manger.
Jonc : plante à tiges droites et flexibles.
Jouvenceau : adolescent.
Juché : perché.
Juron : propos grossier.
Jute : plante de la famille des tiliacées.

L

Lancinant : très douloureux.
Lasser : fatiguer.

Légitateur : qui définit les lois.
Liège : sorte de bois.
Liesse : grande joie.
Litanie : prière.
Litige : malentendu.
Louchonne : qui louche.
Lucarne : petite fenêtre.
Lucidité : fait de voir juste, d'avoir toute sa raison.
Lyrisme : manière poétique d'exprimer les sentiments.

M

Macérer : faire tremper un aliment dans un liquide pour le conserver ou le parfumer.
Maillon : anneau d'une chaîne.
Maint : plusieurs.
Maléfique : qui exerce une influence pleine de mal.
Marée : mouvement de la mer qui monte et redescend.
Marmonner : prononcer à voix basse et peu distincte.
Martyriser : faire souffrir.
Mastiquer : mâcher.
Matrone : femme proche de la vieillesse, grosse femme.
Maure : ancien habitant Du Nord de l'Afrique.
Mécréant : qui ne veut pas croire, qui n'a pas la foi.
Médisance : fait de dire du mal des autres.
Méditatif : pensif.
Mélancolie : tristesse.
Mimique : expression du visage.
Minaudière : qui fait des mines peu naturelles.
Mine : apparence, visage.
Mirage : illusion. Fausse espérance (sens figuré).
Miroitement : éclat qu'une surface lisse jette en réfléchissant la lumière.
Miséricorde : sentiment par lequel la misère d'autrui touche notre cœur.
Mitoyen : qui tient le milieu entre deux choses.
Moiré : qui change de couleur sous l'effet de la lumière.
Moite : un peu humide.
Momifier : transformer en momie.
Monacal : relatif aux moines, au monastère.
Monumental : qui a des dimensions considérables.
Moucher : enlever la mèche brûlée d'une bougie.
Mortier : mélange de chaux et de ciment.
Mousseline : tissu de coton très mince.
Mû : mis en mouvement.

N

Nacre : substance dure, blanche et brillante, qui forme l'intérieur de certaines coquilles de mollusques.
Narguer : se moquer de...
Nasillard : qui parle du nez.
Négroïde : qui rappelle le type physique des Noirs.

Nostalgique : relatif à la nostalgie (mal du pays).

O

Obèse : gros.

Obsédé : qui est tourmenté par une idée fixe.

Obséquieux : très respectueux.

Occulte : caché, mystérieux.

Odoriférant : qui dégage une odeur agréable.

Offensant : qui blesse moralement, insultant.

Omnipotent : tout-puissant.

Onction : action de oindre c'est-à-dire appliquer de l'huile sainte sur une personne.

Onde : eau.

Ondulation : mouvement des eaux.

Onguent : pommade médicamenteuse.

Opulence : luxe.

Ostentatoire : qui cherche à se faire remarquer.

Oraison : prière, discours prononcé en l'honneur d'un mort.

Ornementé : décoré.

P

Pacotille : marchandise de peu de valeur.

Panoplie : collection.

Papoter : bavarder.

Parader : défiler.

Panégyrique : discours qui cite les qualités de quelqu'un.

Parcelle : partie.

Paroxysme : le point le plus élevé.

Passementerie : industrie consistant à fabriquer des bandes de tissus servant d'ornements (passements)

Patiné : couvert de patine (teinte que le temps donne aux tableaux, aux statues et aux meubles).

Patriarche : vieillard respectable entouré d'une nombreuse descendance.

Peinturluré : peint avec des couleurs vives.

Pénombre : zone d'ombre.

Pelucheux : se dit d'une étoffe qui perd ses poils.

Pendentifs : bijou porté en forme d'X.

Perfide : qui n'est pas loyal..

Pester : manifester son mécontentement.

Pétrir : faire une pâte avec de l'eau et de la farine.

Piaillage : cri des oiseaux.

Picotement : sensation de piquêre.

Piler : écraser au moyen d'un pilon .

Pipeaux : petites flûtes.

Pissat : urine d'animaux.

Pitance : nourriture.

Pittoresque : original.

Plaideur : qui soutient un procès en justice.

Platane : sorte d'arbre.

Porche : lieu couvert situé à l'entrée d'un édifice.

Poreux : qui a des pores (petits trous).
Potage : bouillon dans lequel on fait cuire des légumes.
Potin (fam): voir commérage.
Pourfendre : fendre d'un coup d'épée.
Prétoire : palais du gouverneur d'une province. Salle d'audience dans un tribunal.
Prévôt : autrefois, magistrat ou officier de la gendarmerie.
Prodiguer : donner, dépenser sans compter.
Promiscuité : cohabitation pénible avec d'autres personnes dans un espace réduit.
Prophétiser : prédire.
Prostré : qui est dans un état d'abattement.
Psalmodier : réciter , chanter un psaume.
Psaume : chant religieux.
Puéril : enfantin.

Q

Que-leu leu : l'un derrière l'autre.

R

Rabais : diminution de prix.
Radieuse : qui rayonne, qui brille.
Rafale : coup de vent violent de courte durée.
Ramage : dessin représentant des rameaux(petites branches). Le mot désigne aussi le chant des oiseaux dans le bois.
Rance : qui a une odeur forte et une saveur désagréable.
Rapacité : avidité pour l'argent.
Rapiécé : raccommodé.
Rassasié : qui a bien mangé.
Rebuffade : refus brutal.
Rêche : rude au toucher.
Régénérer : renouveler, rétablir ce qui était détruit.
Refouler : repousser.
Remiser : garer, ranger.
Remous : tournoiement de l'eau.
Renfrogné : qui a les traits crispés par mauvaise humeur.
Répugner : détester.
Rétréci : diminué en volume.
Refrain : mots qui reviennent dans une chanson. Chose qui se répète.
Ressusciter : ramener à la vie.
Revers : événement malheureux. Défaite (sens figuré).
Rincer : nettoyer en lavant et en frottant.
Risible : qui fait rire.
Rouet : machine à roue pour filer le lin.
Ruade : action de se ruer, de se jeter avec force en arrière.
Rutilant : qui brille. D'un rouge vif.

S

S'abstenir : s'empêcher de....
S'acharner : s'attacher avec entêtement.
Salvateur : qui sauve.
Samovar : grande bouilloire à robinet servant à chauffer l'eau du thé.
Sanctifié : rendu saint.
Sanctuaire : lieu faisant partie d'un édifice religieux.
Santon : statuette.
S'apesantir : parler longuement d'une chose.
Sarabande : danse d'origine espagnole. Bruit.
S'avérer : se montrer, se révéler.
Scander : rythmer.
S'éclipser : disparaître.
Séculaire : qui se fait tous les cent ans.
Se dissoudre : disparaître, se défaire.
S'effiloche : se défaire fil à fil.
S'égosiller : se faire mal au gosier à force de crier.
Se lamenter : se plaindre.
S'embrouiller : perdre le fil de ses idées.
Se muer : se transformer en...
Semoule : farine utilisée pour préparer le couscous.
S'engouffrer : pénétrer avec violence.
Sentence : jugement.
Se racler (la gorge) : s'éclaircir la voix.
Se raviser : changer d'avis.
Serment : promesse que l'on fait sur son honneur en prenant à témoin ce qu'on considère comme sacré.
Se soûler : s'enivrer.
Sévir : traiter avec rigueur, punir. Exercer des ravages (sens figuré).
Simulateur : personne qui simule, qui fait semblant.
Solennel : majestueux.
Solive : outre servant à soutenir un toit.
Sollicitude : soin plein d'affection.
Somnambule : personne qui marche, parle tout en dormant.
Somnoler : dormir légèrement.
Somptuosité : luxe.
Son : reste de la mouture des céréales constitué de la peau de leurs grains.
Sortilège : tour de magie.
Souffreteux : miséreux, pauvre.
Souillure : saleté.
Soupeute : étage pratiqué entre deux planchers ; réduit aménagé sous un escalier.
Sournois : qui cache sa pensée.
Soutache : tresse de galon.
Sparterie : fabrication d'objets à partir de fibres végétales. Les objets eux-mêmes.
Spasme : douleur.
Squameux : qui a la forme d'écaille.
Statique : qui ne bouge pas, qui ne change pas.
Strident : très aigu.
Suave : d'une grande douceur.

Subjuguer : séduire, émerveiller.
Submerger : couvrir d'eau. Envahir.
Suie : matière noire déposée par la fumée dans les cheminées.
Suinter : s'écouler d'une manière presque imperceptible.
Superflus : qui est de trop, inutile.
Surplomber : dominer de haut.

T

Tacitement : de manière qui n'est pas clairement exprimée.
Taffetas : étoffe légère de soie.
Talisman : porte-bonheur
Taloche : coup donné sur la tête avec la main.
Tambour de basque : tambourin à grelot.
Tanguer : se balancer de l'arrière à l'avant et inversement (bateau qui tangue).
Taquin : qui s'amuse à contrarier, à agacer.
Ténu : très mince.
Tête - de - loup : balai à long manche servant à nettoyer les plafonds.
Tintamarre : grand bruit.
Torpeur : léger sommeil.
Torticolis : mal de cou.
Tourment : souffrance.
Tortiller : tordre à plusieurs tours.
Transvaser : verser le contenu d'un récipient dans un autre récipient.
Tréfonds : ce qu'il y a de plus profond, de plus caché.
Trépigner : frapper du pied contre terre.
Trottiner : marcher à petits pas pressés.
Tunique : veste d'un uniforme.

V

Vasque : bassin recevant l'eau d'une fontaine.
Véhémence : mouvement passionné.
Velouté : qui a la douceur du velours.
Vénal : qui agit seulement pour de l'argent.
Vermeil : d'un rouge foncé.
Vétuste : vieux (bâtiment vétuste).
Vitupérer : gronder.
Vocifération : paroles de colère accompagnées de cris.
Volupté : plaisir des sens ou de l'esprit.



LANGUE

L'ÉNONCIATION

OBSERVATION

Cette lettre est adressée à Madame de Grignan, la fille de Mme de Sévigné..

A Paris, mercredi 4 mars 1671

Ah ! ma bonne ! quelle lettre ! quelle peinture de l'état où vous avez été ! et que je vous aurais mal tenu ma parole, si je vous avais promis de n'être point effrayée d'un si grand péril ! Je sais bien qu'il est passé. Mais il est impossible de se représenter votre vie si proche de sa fin, sans frémir d'horreur. Et quand M. de Grignan vous laisse conduire la barque, et quand vous êtes téméraire, il trouve plaisant de l'être encore plus que vous (...)

Madame de Sévigné, *Lettres* (extrait).

DECOUVERTE

- 1- De quel type de communication s'agit-il dans cet exemple ?
- 2- A l'aide de quel support s'effectue-t-elle ?
- 3- Complète le tableau suivant :

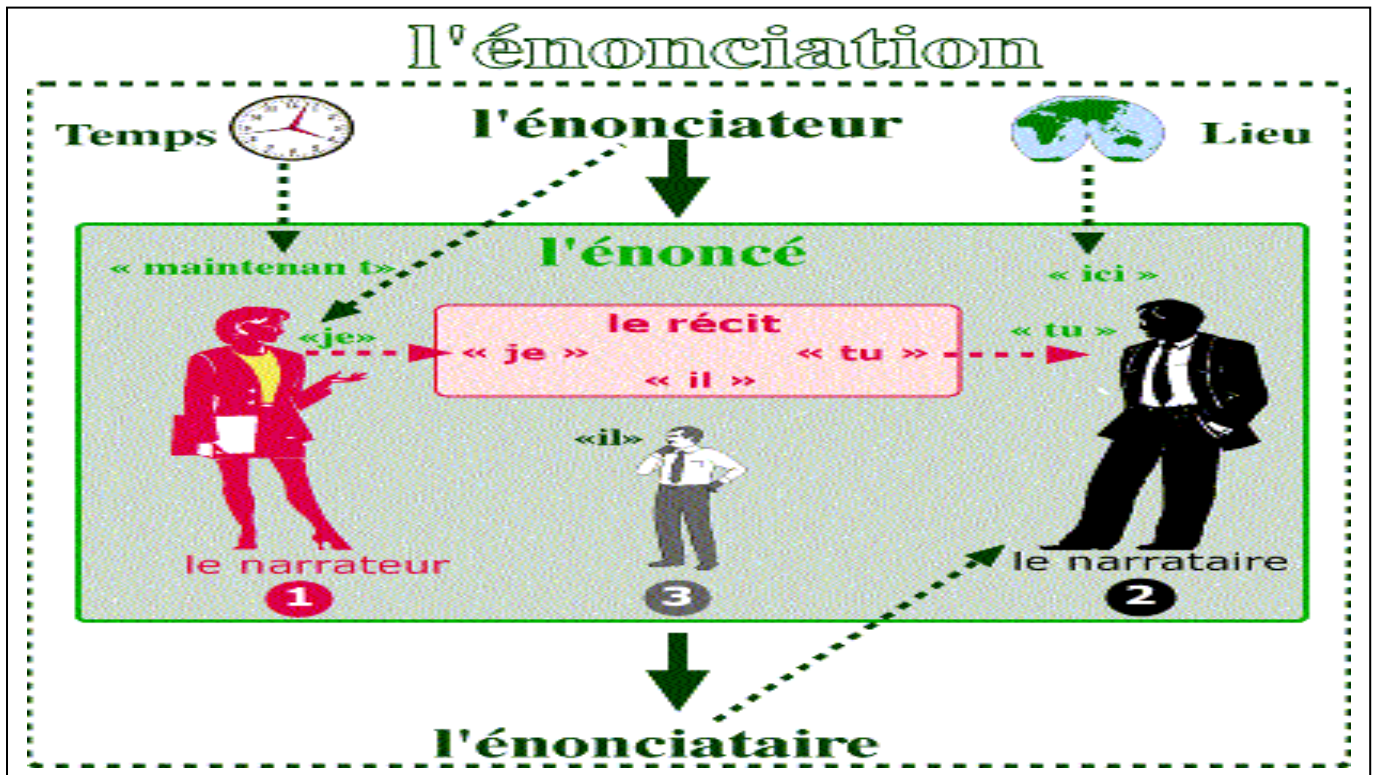
Indices de l'énonciation	Éléments auxquels ils renvoient
Je	
Vous	
Lieu	
Temps	

- 4- Les éléments de ce tableau s'appliquent-ils aussi à la communication orale ? Justifie ta réponse.

A RETENIR

L'énonciation est le fait de produire des énoncés. Dans toute situation d'énonciation, on trouve un locuteur désigné par le pronom « je », un interlocuteur désigné par le pronom « tu » et des indications de lieu et de temps. Ces éléments « je, tu, ici, maintenant » forment ce qu'on appelle **les déictiques**.

Toute situation de communication exige la présence d'un **émetteur** (source du message), un **récepteur** (destination du message), un **médium** ou canal physique (lettre, journal, livre), un **message**, un **réfèrent** (ce à quoi envoie le message) et un **code** qui met en forme le contenu du message.



EXERCICES

1- Relève les déictiques dans l'exemple suivant :

- Driss : Belle la plage ce matin !
- Omar : Ouais.
- Driss : Je ne dirai pas non pour une petite baignade. Tu viens ?
- Omar : Non , merci. Vas-y toi. Je t'attendrai au café.

2- Complète le tableau suivant à partir du texte ci-dessous:

Emetteur
Récepteur
Lieu d'émission
Lieu de réception
Temps
Thème

Azrou le 12 juillet 2006
15 h30

Cher Amine,

J'ai reçu ta carte postale il y a deux jours. Elle est magnifique ! Je passe mes vacances avec ma famille à Azrou, une petite ville agréable où il fait bon vivre. Qu'est-ce que tu deviens ? Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus. J'espère que tu t'amuses bien à Saïdia. Passe mon bonjour à toute ta famille et à tous les copains.

Au revoir et à la prochaine.

Oualid.

2- Forme des phrases complexes à partir des propositions indépendantes suivantes selon les indications données :

- a- Il a mal négocié son virage, son véhicule s'est renversé. (subordination avec idée de conséquence)
- b- L'avocat a tenté de convaincre la cour, il n'a pas réussi. (coordination)
- e- Je te prête le livre, je t'ai parlé de ce livre.(subordination par un pronom relatif)

3- Propose trois propositions indépendantes puis transforme-les en phrases complexes en utilisant les procédés de juxtaposition, de coordination et de subordination

LE DISCOURS INDIRECT LIBRE

OBSERVATION

L'enfant se tenait devant moi, le regard hagard, les lèvres frémissantes. Elle resta fermée dans son silence pendant quelques minutes encore, puis ouvrit enfin la bouche dans un effort qui lui coûta toutes les peines du monde. **Ses parents avaient péri dans un terrible incendie ; elle n'avait personne au monde.** Je l'ai emmenée chez moi. En voyant son visage hâve où se dessinait toutes les plaies de son âme, ma femme fut saisie d'une poignante émotion. Elle la conduisit vers la cuisine et lui servit un grand bol de soupe chaude.

DECOUVERTE

- 1- A quel personne la phrase en rouge est-elle rapportée ?
- 2- Cette phrase n'est ni au discours direct, ni au discours indirect. Qu'est-ce qui le montre ?
- 3- Redis la phrase en rouge en faisant parler directement l'enfant.
- 4- Redis la même phrase en rapportant indirectement les paroles de l'enfant à l'aide d'un verbe introducteur.

A RETENIR

Dans **le discours indirect libre**, les paroles sont insérées dans l'énoncé sans verbe introducteur comme dans le discours indirect, et sans marque de ponctuation (deux points, guillemets,...) comme dans le discours direct. Les personnes et les temps subissent les mêmes modifications que dans une transposition au discours indirect

EXERCICES

1- Transpose les phrases en rouge au discours indirect, puis au discours indirect libre :

Pendant que je sillonnais les rues à bord de ma vieille R4, j'aperçus mon ami Dufour planté comme une bûche sur le trottoir. Je me rangeai à quelques pas de lui et le hélai par son prénom : « Pierre ! Eh, Pierre ! » Il courut dans ma direction avec sa vélocité coutumière et me serra cordialement la main . « **Ça me fait énormément plaisir de te voir. J'ai essayé plusieurs fois de te joindre au numéro que tu m'avais donné, mais en vain.** »

2- Mets les passages en italique au discours direct.

C'était la foule des grands jours au tribunal. L'accusé, escorté de deux gardes, fit son apparition au milieu d'un brouhaha sourd que le juge apaisa par trois coups de sceptres accompagné d'une injonction sentencieuse : « Silence dans la salle ! ». Après le réquisitoire du procureur général, l'avocat de la défense prit la parole. *Son client était innocent ; aucune preuve tangible ne confirmait son implication dans la boucherie qui avait secoué toute la ville. Ce n'était pas lui qu'il fallait juger, mais le monstre sanguinaire qui continuait à roder impunément dans les rues, et qui attendait que l'occasion se présentât pour ajouter d'autres victimes à son sinistre palmarès.*

3- Rédige un texte court dans lequel tu insères quelques passages au discours indirect libre.

LE CHAMPS LEXICAL

OBSERVATION

Le curé et le mort

Un **mort** s'en allait tristement
S'emparer e son **dernier gîte**
Un curé s'en allait gaîment
Enterrer ce mort au plus vite.
Notre **défunt** était en carrosse porté,
Bien et dûment empaqueté,
Et vêtu d'une robe, hélas ! qu'on nomme **bière**³.

Jean de la Fontaine, *Fables*, Livre VII.

DECOUVERTE

- 1- Quel est le thème de cette fable ?
- 2- Que signifie « dernier gîte » dans le texte ? Comment appelle-t-on le fait de nommer les choses par une courte phrase ?
- 3- Par quel mot présent dans le texte peut-on remplacer « défunt » ?
- 4- Quel est le point en commun entre les mots en rouge ?

A RETENIR

Le **champ lexical** d'un mot ou d'une idée se compose de tous les termes qui entretiennent un rapport avec ce mot ou cette idée (noms, adjectifs, verbes et adverbes). Il permet de relever le thème principal dans un texte.

Exemples : champ lexical de la joie (rire, s'amuser, bonheur, liesse,...) ; champ lexical de la terreur : (peur, frayeur, épouvante, angoisse,...)

Le champ lexical doit être analysé et interprété en contexte. L'utilisation du dictionnaire est fort recommandée pour bien mener la construction du sens.

³ - Cercueil.

EXERCICES

1- Place les mots suivants dans le tableau ci-dessous selon les indications données : affection - beau-père - détester - bru - tendresse - inclination - répugnance - attachement - chérir- aversion - cascade - neveu - dégoût- haïr - adorer - tente- gendre - abhorrer - cousin - forêt.

La nature	La famille	L'amour	La haine

2- Repère les champs lexicaux dans le texte suivant et place les dans un tableau en précisant les termes auxquels ils se rapportent

Une nouvelle et furieuse attaque est donnée au village de la Haie-sainte ; Blücher⁴ survient avec des troupes fraîches et isole du reste de nos troupes déjà rompues les carrés de la garde impériale. Autour de cette phalange⁵ immobile, le débordement des fuyards entraîne tout parmi des flots de poussière, de fumée ardente et de mitraille, dans des ténèbres sillonnées de fusées (...) au milieu des rugissements de trois cents pièces d'artillerie et du galop précipité de vingt-cinq mille chevaux : c'était comme le sommaire de toutes les batailles de l'empire(..) Le feu de nos lignes s'éteint, les cartouches sont épuisées ; quelques grenadiers blessés, au milieu de trente mille morts, de cent mille boulets sanglants (...) restent debout, appuyés sur leur mousquet, baïonnette brisée, canon sans charge ;

René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, 1848.

3- Rédige un petit texte dans lequel tu développes le champ lexical d'un thème ou d'une idée au choix.

ACTIVITES ORALES / TRAVAUX ENCADRES

SUJETS DE RECHERCHE ET D'EXPOSES

- 1- Vie et œuvre d'Ahmed Sefrioui.
- 2- La littérature marocaine d'expression française.
- 3- L'écriture autobiographique (autobiographie, roman autobiographique, journal intime, mémoires).
- 4- La tradition dans *la Boîte à merveilles* (le bain maure, la fête de Achoura, le Msid,...)
- 5- Le Maroc entre 1950 et 1960 (contexte social et historique)

DEBAT

Faut-il tout raconter dans une autobiographie, y compris les détails délicats et gênants ?

⁴ - Général prussien.

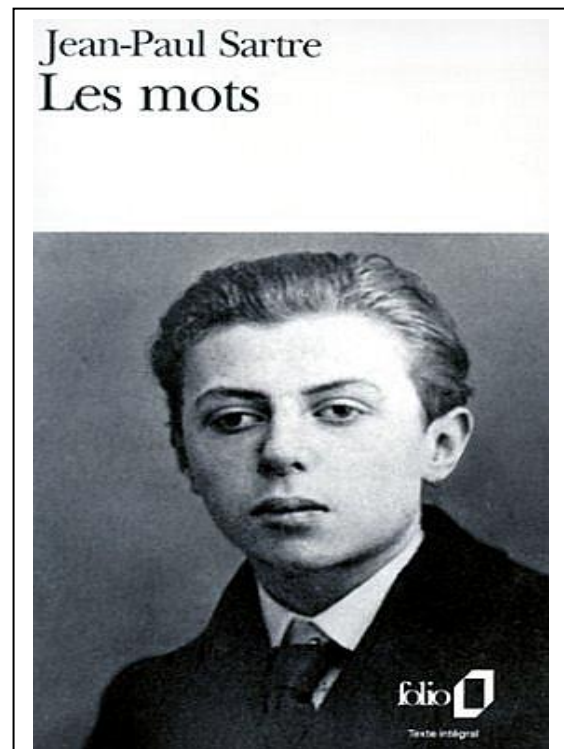
⁵ - Troupe.

AUTRES ACTIVITES

- 1- Raconter un souvenir d'enfance.
- 2- Faire le compte rendu d'un texte autobiographique au choix.
- 3- Résumer un chapitre de l'œuvre étudiée.
- 4- Présenter une œuvre ou un film autobiographique au choix.



- 5- Comparaison d'images en rapport avec l'autobiographie.



PRODUCTION ECRITE

ACTIVITE I

Complète la fiche de lecture suivante, que tu reproduiras sur ton cahier, en te servant des informations dont tu disposes sur *la Boîte à merveilles*.

Titre de l'œuvre :

Genre de l'œuvre :

Maison d'édition :

Année de publication :

Nom de l'auteur :

Nationalité de l'auteur :

Date de naissance et de décès de l'auteur :

Nombre de chapitres :

Lieu de l'action (pays + ville)

Principaux personnages :

-
-
-
-

Thèmes dominants :

-
-
-
-
-

Résumé des faits majeurs

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

I-REDIGER UN TEXTE AUTIBIOGRAPHIQUE

1-Réunis toutes les informations nécessaires pour raconter le jour et le lieu de ta naissance comme le fait Marguerite Duras dans l'extrait suivant :

« L'être que j'appelle moi vint au monde un certain 8 juin 1903, vers les huit heures du matin, à ; Bruxelles, et naissait d'un Français appartenant à une vieille famille du Nord, et d'une Belge dont les ascendants avaient été durant quelques siècles établis à Liège, puis s'étaient fixés dans le hainaut. La maison où se passait cet événement, puisque toute naissance en est un pour le père et la mère et quelques personnes qui leur tiennent de près, se trouvait située au numéro 193 de l'avenue Louise, et a disparu il y a une quinzaine d'années, dévorée par un building. »

Marguerite Yourcenar, *Archives du Nord*, 1977.

2-En t'inspirant du texte suivant, raconte ta première rencontre avec un camarade de classe qui a attiré ton attention.

« J'assistai à un cours du Pr Von Rümelin lorsqu'un jeune homme entra et prit le siège libre, à ma gauche. Il était très calme, mais ce qui le distinguait du reste de l'assistance de pauvre apparence était qu'il était extrêmement bien habillé et portait à la main gauche une bague ornée d'un diamant. Il ne me parla pas et ne sembla prendre que peu d'intérêt au cours. Dès que la cloche son-na, il se leva et sortit aussi tranquillement qu'il était entré. »

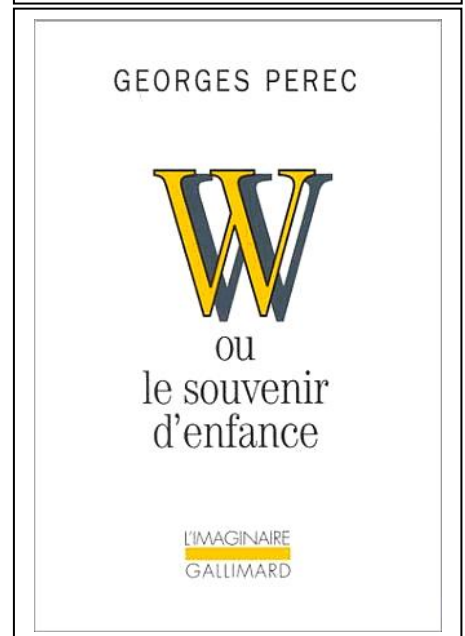
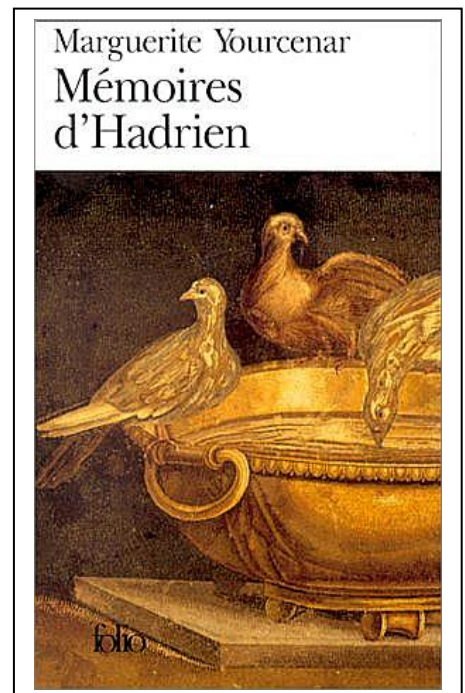
Fred Uhlman, *Making an English man*.
Trad. Stock sous le titre *Il fait beau à Paris aujourd'hui*

ECRIRE POUR TEMOIGNER

Dans cet extrait de ses mémoires, Jacques Chirac évoque la signature à Paris d'un accord de paix à propos du partage de la Bosnie. Inspire-toi de cet exemple pour rédiger un texte dans lequel tu racontes un événement historique marquant pour témoigner.

« L'Histoire se souviendra que c'est à Paris, ce jeudi 14 décembre 1996, à midi, dans la salle des fêtes de l'Elysée, qu'a été signé, en présence du président américain, du chancelier allemand et d'une cinquantaine de chefs d'Etat ou de gouvernement et de ministres, l'accord de paix qui consacre le partage de la Bosnie. Pour Milosevic et Tudjman, c'est un succès. J'ai vu Izetbegovic soulagé aussi, mais grave et triste : ces 51% du territoire à la fédération croato-musulmane, nous savons tous combien il sera difficile d'y établir une vraie paix, aussi difficile peut-être que dans les territoires palestiniens libérés par Israël.

Christine Clerc, *Journal intime de Jacques Chirac*, mai 95 - mai 96



REDIGER UNE PAGE DE JOURNAL INTIME

En t'inspirant de l'exemple ci-dessous, rédige une page de journal intime dans la quelle tu racontes ce que tu as fait pendant une journée.

8 mai - Quelle journée admirable ! J'ai passé toute la matinée étendu sur l'herbe, devant ma maison sous l'énorme platane qui la couvre, l'abrite et l'ombrage tout entière. J'aime ce pays, et j'aime y vivre parce que j' y ai mes racines, ces profondes et délicates racines qui attachent un homme à la terre (...)

12 mai – J'ai un peu de fièvre depuis quelques jours ; je me sens souffrant, ou plutôt je me sens triste. D'où viennent ces influences mystérieuses qui changent en découragement notre bonheur et notre confiance en détresse ?

Guy de Maupassant, *Le Horla*.
Ed. Gallimard, collection Folio classique.

COMPARER DIFFERENTS TEXTES AUTOBIOGRAPHIQUES

Compare les extraits autobiographiques suivants et élabore un compte rendu de lecture que tu présenteras en classe.

« J'étais presque mort quand je vins au jour. Le mugissement des vagues, soulevées par une bourrasque annonçant l'équinoxe d'automne, empêchait d'entendre mes cris : on m' a souvent conté ces détails ; leur tristesse ne s'est jamais effacée de ma mémoire. Il n' y a pas de jour où ; rêvant à ce que j'ai été, je ne revoie en pensée le rocher sur lequel je suis né, la chambre où ma mère m'affligea la vie, la tempête dont le bruit berça mon premier sommeil, le frère infortuné qui me donna un nom que j'ai presque toujours traîné dans le malheur. Le Ciel sembla réunir ces diverses circonstances pour placer dans mon berceau une image de mes destinées. »

René de Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*.
Ed . le Livre de Poche.

« Je suis né à Genève en 1712, d'Issac Rousseau, citoyen, et de Suzanne Bernard, citoyenne. Un bien fort médiocre à partager entre quinze enfants ayant réduit presque à rien la portion de mon père, il n'avait pour subsister que son métier d'horloger, dans lequel il était, à la vérité, fort habile. Ma mère, fille du ministre⁶ Bernard, était plus riche ; elle avait de la sagesse et de la beauté ; ce n'était pas sans peine que mon père l'avait obtenue. Leurs amours avaient commencé presque avec leur vie : dès l'âge de huit à neuf ans, ils se promenaient ensemble tous les soirs sur la Treille ; à dix ans ils ne pouvaient plus se quitter. La sympathie, l'accord des âmes affermit en eux le sentiment qu'avait produit l'habitude. »

Jean Jacques Rousseau, *Les Confessions*, Ed. Bordas.

« Je suis né dans la ville d'Aubagne, sous le Garlaban couronné de chèvres (...) Mon père était le cinquième enfant d'un tailleur de pierres de Valréas, près d'Orange. La famille s' y était établie depuis plusieurs siècles ? sans doute d'Espagne, car j'ai retrouvé, dans les archives de la mairie, des Lespagnols, puis Spagnol. De plus, ils étaient armuriers de père en fils, et dans les eaux fumantes de l'Ouzève, ils trempaient des lames d'épées : occupation ,comme chacun sait, noblement espagnole. »

Marcel Pagnol, *La Gloire de mon père*. Ed De Fallois.

⁶ - Pasteur protestant.

POESIE

LA POESIE LYRIQUE

L'adjectif « lyrique » dérive de la lyre, instrument de musique à corde associé, dans la mythologie grecque, à Apollon et à Orphée. Le lyrisme est donc un chant qui traduit les sentiments et les émotions du poète à propos de sujets tels que l'amour, le temps, la mort, etc.

La poésie lyrique se distingue par un ensemble de caractéristiques dont les plus importantes sont :

- l'utilisation de la première personne « je » ou « nous »,
- l'exploration du rêve et de l'inconscient,
- l'utilisation du symbole,
- la ponctuation forte, le point d'exclamation en particulier,
- les images,
- la musicalité et le rythme du vers.



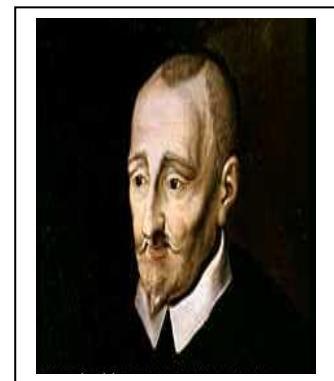
JE N'AI PLUS QUE LES OS

Je n'ai plus que les os, un squelette je semble,
Décharné, dénervé, démusclé, dépoulé⁷
Que le trait⁸ de la mort sans pardon a frappé ;
Je n'ose voir mes bras que de peur je ne tremble.

Apollon et son fils⁹, deux grands maîtres ensemble,
Ne me sauraient guérir, leur métier m'a trompé.
Adieu, plaisant soleil ! Mon œil est étoupé¹⁰,
Mon corps s'en va descendre où tout se désassemble.

Quel ami, me voyant en ce point dépouillé,
Ne remporte au logis un œil triste et mouillé,
Me consolant au lit et me baisant la face,

En essayant mes yeux par la mort endormis ?
Adieu, chers compagnons ! Adieu, mes chers amis !
Je m'en vais le premier vous préparer la place.



Ronsard (1524-1585)

Pierre de Ronsard, *Derniers vers* (1586).

⁷ - Sans pulpe.

⁸ - Flèche.

⁹ - Esculape, dieu de la médecine.

¹⁰ - Le mot est utilisé ici au sens d'aveugle.

AXES DE LECTURE

I- Le dépérissement

La mort constitue l'un des thèmes les plus récurrents de la poésie lyrique. Dans ces « derniers vers » qui composent sonnet, Ronsard décrit la déchéance progressive qui affaiblit le corps avant le trépas.

Dans les quatrains, le poète insiste sur la dégradation du corps rongé par la maladie. Le dépérissement physique est mis en valeur par une image redondante au début(je n'ai plus que les os, un squelette je semble), puis par une accumulation (gradation ascendante) de participes à valeur adjectivale commençant tous par le même préfixe qui accentue le déclin de la santé du poète (décharné, dénervé, démusclé, dépoulté). Cet état d'affaiblissement qu'aucune médecine ne peut guérir désespère le moribond qui se prépare à rejoindre ce monde où « out se désassemble ».(v 8)

II- La consolation

La présence des amis et des proches auprès du malade le console énormément. La mort devient ainsi l'occasion des épanchements sincères où les liens sociaux se resserrent plus que jamais entre les individus.(v 9,v 10,v 11,v 12). Elle rappelle à tous que le séjour sur terre n'est que temporaire.

III- La sérénité du poète

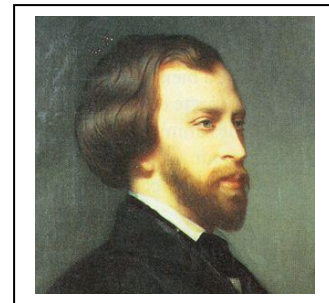
La perspective de la mort n'effraie guère le poète qui s'apprête sereinement à quitter le monde des vivants pour rejoindre celui des trépassés (v 13). Le vers 14 qui clôt le poème rappelle encore une fois aux hommes l'implacable sentence du destin qu'ils devront bien subir un jour ou l'autre.

LA NUIT D'AOUT

Ô Muse ! que m'importe ou la mort ou la vie ?
J'aime, et je veux pâlir ; j'aime et je veux souffrir ;
J'aime, et pour un baiser je donne mon génie ;
J'aime, et je veux sentir sur ma joue amaigrie
Ruisseler une source impossible à tarir.

J'aime, et je veux chanter la joie et la paresse,
Ma folle expérience et mes soucis d'un jour,
Et je veux raconter et répéter sans cesse
Qu'après avoir juré de vivre sans maîtresse
J'ai fait serment de vivre et de mourir d'amour.

Dépouille devant tous l'orgueil qui te dévore,
Cœur gonflé d'amertume et qui t'es cru fermé.
Aime, et tu renaîtras ; fais-toi fleur pour éclore.
Après avoir souffert, il faut souffrir encore ;
Il faut aimer sans cesse, après avoir aimé.



Musset (1810 -1856)

Alfred de Musset, *Les Nuits*.

DANS LE BRUIT D'UNE VILLE...

Dans le bruit d'une ville sans âme
J'apprends le dur métier du retour
Dans ma poche crevée
Je n'ai que ta main
pour réchauffer la mienne
Tant l'été se confond avec l'hiver
Où s'en est allé, dis-moi
Le pays de notre jeunesse ?

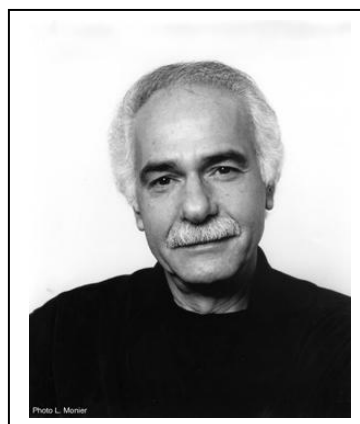
Ô comme les pays se ressemblent
Et se ressemblent les exils
Tes pas ne sont pas de ces pas
Qui laissent des traces sur le sable
Tu passes sans passer

Je ne suis pas ce nomade
Qui cherche le puits
Que le sédentaire a creusé
Je bois peu d'eau
Et marche
A l'écart de la caravane

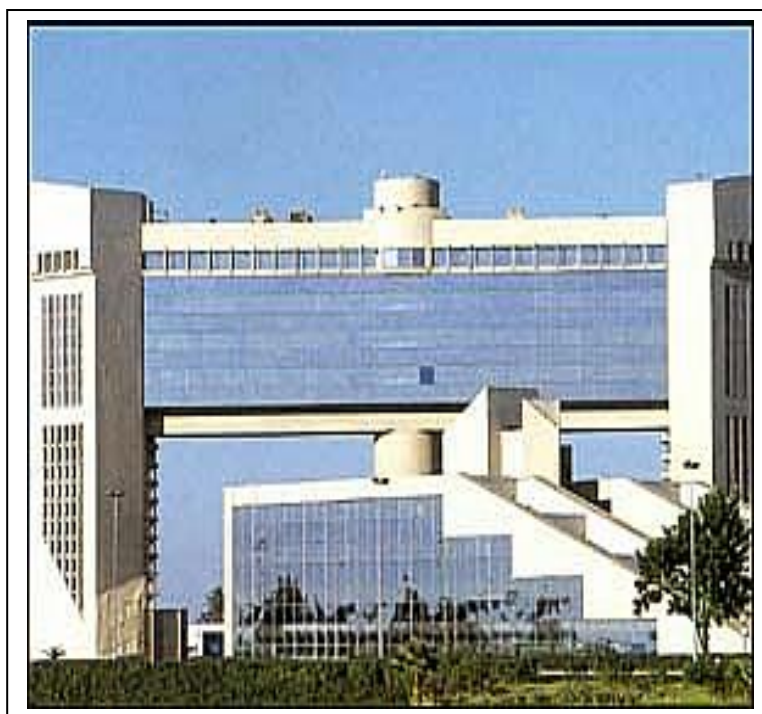
Poète
Réjouis-toi de ces questions
Qui te réveillent
Au milieu de la nuit
Et ne pâlisent
Pas à l'aube
Avec les étoiles

Je vais dire une chose affreuse
Les pauvres sont souvent laids
Je l'ai dite la chose affreuse
J'ajoute que je n'aime pas les riches
Les enfants de riches y compris
Je précise que je ne suis
Ni riche ni pauvre
Ni beau ni laid
J'ai simplement des envies
D'impertinence

Le voisin bricolage
A repris son
Que veulent-ils m'enfoncer dans le crâne
Avec son marteau ?



Abdellatif Laâbi (1942-)



Casablanca

Si ça continue
J'irai sonner à sa porte
Pour lui dire :
Je vous en prie monsieur
N'insistez pas
J'ai mes propres idées.

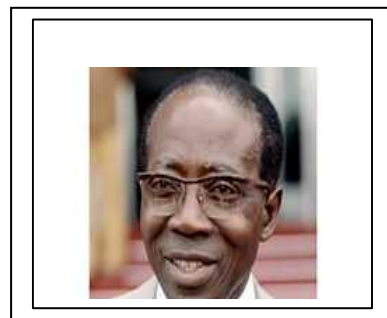
Extrait de *Spleen de Casablanca*. Ed. La Différence. Coll. Clepsydre.

COMME JE PASSAIS

Comme je passais rue Fontaine,
Un plaintif air de jazz
Est sorti en titubant
Ebloui par le jour,
Et m'a chuchoté sa confidence
Discrètement
Comme je passais tout devant
La cabane cubaine
Un parfum pénétrant de Négresse
L'accompagnait.

Voilà des nuits,
Voilà bien des jours au sommeil absent.
Réveillés en moi les horizons que je croyais défunts.
Et je saute de mon lit tout à coup, comme un buffle
Mufle haut levé, jambes écartées,

Comme un buffle humant, dans le vent
Et la douceur modulée de la flûte polie,
La bonne odeur de l'eau sous les dakkars
Et celle, plus riche de prouesses, des moissons mûres
Par les rizières.



Léopold Sédar Senghor (1906-2001)

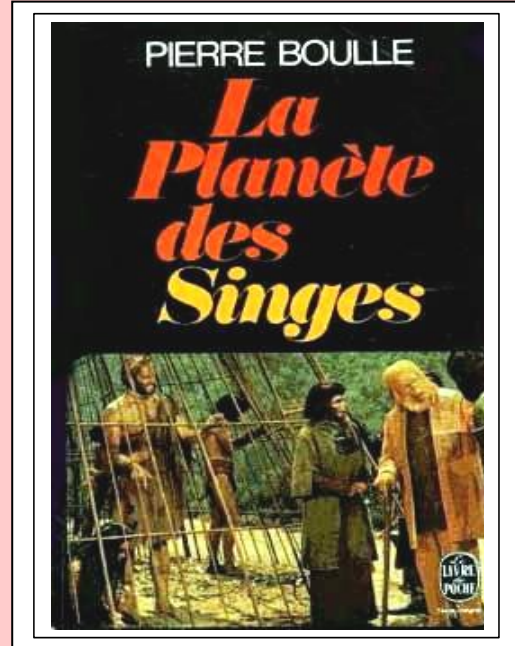
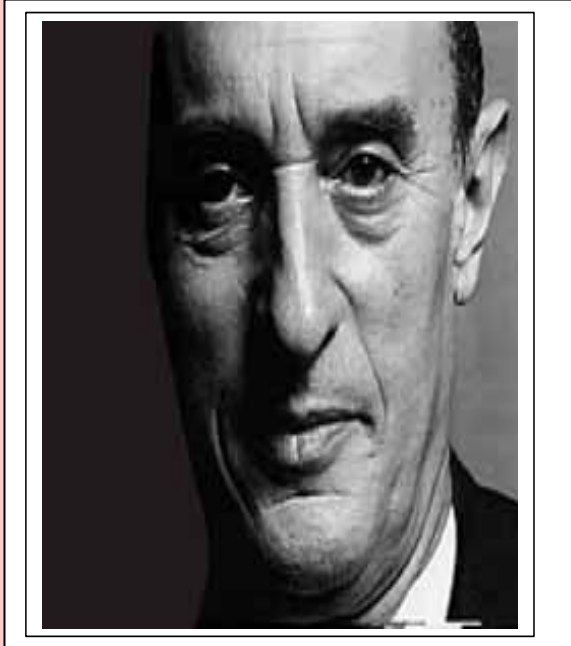


MODULE II

ETUDE D'UN ROMAN DE SCIENCE-FICTION

LA PLANETE DES SINGES

PIERRE BOULLE



COMPETENCES VISEES

ETUDE DE TEXE

- Reconnaître les caractéristiques essentielles d'une œuvre de science-fiction
- Le décalage par rapport à la réalité
- Le voyage à travers le temps et l'espace
- L'hypothèse scientifique
- L'anticipation
- Le rapport futur/ présent/ passé
- L'insolite et l'extraordinaire

LANGUE

- Acquérir les structures linguistiques essentielles pour communiquer en situation et analyse des textes de différents genres

ACIVITES ORALES / TRAVAUX ENCADRES

- Réfléchir et communiquer oralement à partir d'un roman de science-fiction

PRODUCTION ECRITE

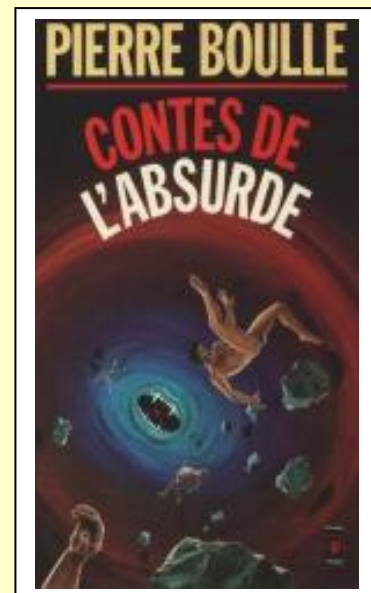
- Produire des récits imaginaires à partir de faits réels
- Produire des textes courts de science-fiction

VIE ET ŒUVRE DE L'AUTEUR

Pierre Boule vit le jour à Avignon en 1912. Il entreprit des études d'ingénieur à l'École supérieure d'électricité avant de s'installer en Asie du Sud-Est comme planteur de caoutchouc. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, il s'engagea dans les Forces françaises libres en 1941. Il fut ensuite envoyé en Birmanie, en Chine et en Indochine. Il tomba entre les mains de l'ennemi lors de l'invasion japonaise de l'Indochine, mais il parvint à s'enfuir en 1944 et rentra en France.

Son expérience militaire le marqua durablement. Elle se reflète nettement dans ses romans où la guerre est constamment évoquée. Parmi ses œuvres majeures on trouve notamment :

- *William Conrad*, roman (1950)
- *Le Sacrilège malais*, roman (1951)
- *Le Pont de la rivière Kwai*, roman (1952) (Prix Sainte-Beuve)
- *La Face* , roman (1953)
- *Contes de l'absurde* , nouvelles(1953) (Grand prix de la nouvelle en 1963)
- *Le Bourreau*, roman (1954)
- *L'Épreuve des hommes blancs*, roman (1955)
- *E= MC2*, nouvelles (1957)
- *Les Voies du salut*, roman (1958)
- *Un métier de seigneur*, roman (1960)
- *La Planète des singes* (roman de science-fiction, 1963)
- *Le Jardin de Karashima*, roman (1964)
- *Aux sources de la rivière Kwai*, récit (1966)
- *L'Étrange croisade de l'empereur Frédéric II*, histoire (1968)
- *Histoires charitables*, nouvelles (1970)
- *Qua absurdum*, nouvelles (1970)
- *Le Photographe* roman (1971)
- *Les Jeux de l'esprit*, roman (1971)
- *Les Oreilles de jungle*, roman (1972)
- *Les Vertus de l'enfer*, roman (1974)
- *Histoires perfides*, nouvelles (1976)
- *Les Coulisses du ciel*, roman (1979)
- *L'Énergie du désespoir*, roman (1981)
- *Miroitements*, roman (1982)
- *La Baleine des Malaouines*, roman (1983)
- *Pour l'amour de l'art*, roman 1985
- *L'Univers ondoyant*, essai (1987)
- *Le Professeur Mortimer*, roman (1988)
- *Le Meilleur des uns*, roman (1990)
- *A nous deux Satan*, roman (1992)
- *L'Ilon, souvenir*, roman autobiographique (1990)
- *L'archéologie et le mystère de Nefertiti*, roman (2005, posthume)



Pierre Boule meurt en 1994 à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

INDICATIONS SUR LE GENRE

LA LITTÉRATURE DE SCIENCE-FICTION

C'est Hugo Gernsback (1884-1967) qui utilisa l'appellation "science-fiction" pour la première fois en 1929. Sa nouvelle intitulée *Ralph 124C41+* est considérée comme le premier écrit appartenant à cette catégorie qui se distingue du récit d'anticipation où la science et l'avenir de l'humanité occupent une place centrale. Jules Verne s'est illustré dans cette forme d'écriture au XIX^{ème} siècle. Ses successeurs lui doivent notamment la thématique classique des voyages entrepris loin de la Terre, des machines étranges utilisées, etc.

La science-fiction n'est pas tout à fait un genre parce qu'il n'existe pas de critères formels précis sur lesquels on peut se baser pour la définir. Elle relève d'ailleurs de différents genres littéraires tels que le roman, la nouvelle, l'essai, ... et extra-littéraires comme le cinéma, l'émission radiophonique, la BD, ... Les œuvres de science-fiction sont très variées. C'est vrai qu'elles gravitent souvent autour du même sujet, mais les recherches scientifiques entreprises à partir des années 60 dans le domaine de l'espace en particulier ont largement contribué à leur enrichissement. Malgré cette diversité, on peut définir quelques caractéristiques qui permettent de reconnaître assez aisément un récit de science-fiction :

- 1- L'utilisation de termes inventés ou détournés de leur sens courant et d'un vocabulaire pseudo-scientifique : *androïde*¹¹, *antigravitation*, *humanoïdes*¹², ...
- 2- Le recours à des situations extraordinaires telles que les catastrophes nucléaires ou écologiques, les guerres intergalactique¹³, ...
- 3- Le voyage dans le temps, notamment dans le futur grâce à des vaisseaux aussi rapides que la lumière.
- 4- La découverte de nouvelles planètes habitées qui se trouvent hors du système solaire.
- 5- L'invasion de la Terre par les Martiens, etc.

Le monde fictif où se déroule l'action reste cependant rationnel. Les événements, contrairement aux faits fantastiques, peuvent être expliqués de façon logique selon les situations. L'univers de la science-fiction reflète par ailleurs la peur de l'homme et ses interrogations sur un univers qui n'est pas encore situé dans le temps et l'espace. Ce monde peut être assimilé au nôtre. Il traduit l'ambition de la découverte et la crainte de l'inconnu.

En matière de récit, la science-fiction opte pour l'utopie¹⁴ qui favorise la liberté de la création littéraire et libère l'intrigue des contraintes du réel. Au niveau de la visée, elle exprime l'inquiétude croissante de l'homme face aux dangers des inventions, le danger nucléaire plus particulièrement, surtout après le bombardement de Hiroshima et Nagasaki en 1945. Elle illustre aussi la fascination de son époque pour l'exploration des lointaines planètes inaugurée par la conquête de la lune en 1969. L'affrontement entre les humains et les extra-terrestres révèle la peur de « l'Autre » ravivée aux Etats-Unis par les médias durant la guerre froide, mais il reflète aussi le sentiment que la science peut tout réaliser même si ses résultats ne sont pas toujours positifs.

PRESENTATION DE L'ŒUVRE

1-LA PREMIERE DE COUVERTURE

Sur un fond noir qui occupe la partie supérieure de la couverture, figurent le nom de l'auteur (Pierre Boulle) et le titre du roman présenté en trois couleurs différentes (le rouge, l'orange et le jaune). La partie inférieure, quant à elle, est consacrée à l'illustration qui est une scène tirée du film *La Planète des singes* (

¹¹ - Robot à forme humaine.

¹² - Créature dont l'apparence est proche de celle de l'homme.

¹³ - Entre les galaxies.

¹⁴ - Le mot d'origine grecque signifie « aucun lieu »

The planet of apes) réalisé par Franklin J. Shaffner en 1968. Les personnages qui y figurent sont : Charleton Heston (debout à droite et enfermé dans une cage) dans le rôle du colonel John Taylor. A ses pieds s'accroupit Linda Harrison dans le rôle de Nova. Derrière lui, un figurant qui joue le rôle de prisonnier des simiens. A l'extérieur de la cage, on reconnaît Zira la guenon chimpanzé (interprété par Kim Hunter), Zaïus, l'orang-outan savant

(interprété par Maurice Evans) et Cornélius, le fiancé de Zira (vu de dos et interprété par Roddy Mee Dowell.). L'image plonge d'emblée le lecteur dans un univers de science-fiction : les singes vêtus comme des hommes et se tenant en station debout dominant totalement les humains qu'ils enferment dans des enclos comme un vulgaire troupeau de bétail.

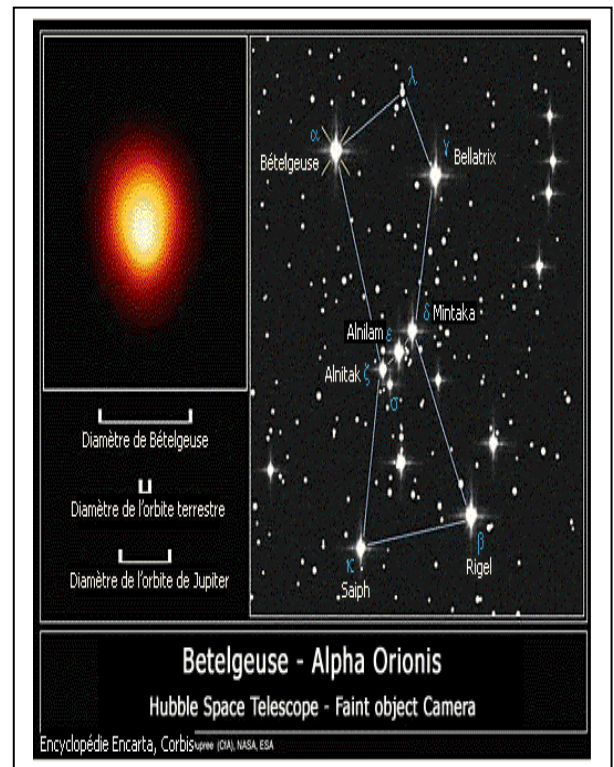
2- RESUME

En 2500, le professeur Antelle, un célèbre physicien, organise un voyage vers l'étoile Bételgeuse.¹⁵ Il est accompagné de son disciple, le jeune Arthur Levain, et du journaliste Ulysse Mérou. L'extraordinaire voyage intersidéral se déroule à bord d'un vaisseau qui avance à la vitesse de la lumière. Avant d'atteindre leur destination, ils s'arrêtent sur une étrange planète qu'ils baptisent Soror¹⁶. Là, ils découvrent d'étranges créatures à l'apparence humaine mais qui se comportent exactement comme des bêtes. Nova, une jeune fille d'une splendide beauté, est la première à s'approcher du trio et à entrer en contact avec lui. Son corps de vénus dénudé subjugué littéralement Ulysse Mérou.

Un jour, pendant qu'ils se trouvent au milieu de la forêt, les trois Terriens entendent des coups de feu. Le bruit des détonations effraie les indigènes qui prennent la fuite dans tous les sens. Ulysse Mérou les imite aussitôt. Après une course effrénée, il tombe sur un spectacle incroyable : les chasseurs sont de puissants gorilles qui abattent de sang froid la tribu de sauvages comme de vulgaires proies. Il tente de semer ses poursuivants, mais il est pris dans un piège placé au milieu du bois. Il est convoyé en compagnie de Nova et d'autres captifs vers la cité des singes.

La ville où il est enfermé est entièrement peuplée de simiens. Le prisonnier essaie de prouver son intelligence et son origine, mais ses tentatives sont toutes vouées à l'échec. Zaïus, le responsable du laboratoire scientifique, voit en lui un simple animal qui cherche à se faire remarquer, mais Zira, une guenon, ne reste pas tout à fait indifférente à ses efforts. Au fil des jours, elle découvre sa vérité et confie le secret à Cornélius, son fiancé. Ce dernier, finalement convaincu, se montre disposé à lui venir en aide.

Lors d'un congrès abrité par la capitale des simiens, Ulysse Mérou qui a appris le langage des singes grâce à la complicité de Zira, présente une étonnante allocution qui bouleverse toute l'assistance. Le détenu qui a longtemps été considéré comme un être inférieur a fini par gagner sa liberté. Il jouit désormais des mêmes droits que les singes. Mais sa femme Nova est enceinte. La naissance d'un enfant doué de parole et d'esprit comme son père est perçue comme une grande menace par la



¹⁵ -Etoile supergéante rouge d'Orion.

¹⁶ - Sœur en latin.

communauté simienne. Un plan d'urgence est mis au point par Zira et Cornélius pour aider leurs protégés à retourner à la planète Terre.

Après des années de voyage dans l'espace, Ulysse Mérou, son épouse et son fils Sirius atterrissent à Orly. Une scène qui dépasse tout entendement les y attend : la France, et certainement tous les autres pays du monde terrestre, est complètement conquise par les singes.

La Planète des singes peut se lire comme un conte philosophique à l'instar des récits voltairiens. Derrière l'intrigue qui n'est qu'un prétexte utilisé par l'auteur, se cache une foule d'enseignements que le lecteur doit dégager et méditer à la lumière des prodigieuses avancées du progrès scientifique.



3-PERSONNAGES

LES HUMAINS

ULYSSE MEROU : journaliste qui accompagne le professeur Antelle dans son voyage vers Bételgeuse. Il est aussi le narrateur du récit à partir du chapitre II.

NOVA : jeune fille rencontrée par Ulysse Mérou sur la planète Soror. Elle devient son épouse lors de leur captivité dans la capitale des singes.

SIRIUS : fils d'Ulysse Mérou et de Nova.

LE PROFESSEUR ANTELLE : c'est lui qui a organisé le voyage vers l'étoile Bételgeuse. Il tombe entre les mains des singes et finit par perdre complètement ses attributs humains, comme les autres captifs

ARTHUR LEVAIN : disciple du professeur Antelle. Il est abattu par les gorilles pendant une battue.

LES SINGES

JINN ET PHYLIS : deux touristes qui passent leurs vacances dans l'espace. Ce sont eux qui repêchent la bouteille renfermant le message d'Ulysse Mérou.

ZIRA : guenon qui aide Ulysse Mérou dans sa captivité et qui lui apprend le langage des simiens.

CORNELIUS : chimpanzé fiancé de Zira. C'est un savant qui s'intéresse au cas d'Ulysse Mérou et qui l'assiste dans son évvasion de la planète des singes.

ZAIUS : orang-outan qui représente la science officielle et dirige l'institut des recherches biologiques.

HELIUS : chimpanzé qui dirige la section encéphalique dans le laboratoire de l'institut scientifique.

ZORAM ET ZANAM : gorilles qui gardent les prisonniers enfermés dans le laboratoire.

4-COMPOSITION

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I : Le manuscrit

LE RECIT D'ULYSSE MEROU

CHAPITRE II : Le voyage vers Bételgeuse

CHAPITRES III ET IV : L'atterrissage sur Soror

CHAPITRES V-VI-VII : Les habitants de Soror

CHAPITRES VII-IX-X : La battue fantastique

CHAPITRES XI-XII-XIII : La cité simienne

CHAPITRES XIV-XV-XVI-XVII : Les expériences effectuées sur les prisonniers

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRES I-II-III : Les efforts déployés par Ulysse Mérou pour prouver son intelligence

CHAPITRE IV : Des expériences horribles

CHAPITRES V-VI : La découverte de l'univers simien

CHAPITRES VII-VIII-IX : Le discours d'Ulysse Mérou

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE I : La liberté d'Ulysse Mérou

CHAPITRE II : Le voyage en compagnie de Cornélius

CHAPITRES III-IV : Les secrets de la cité ensevelie

CHAPITRE V : Les origines des simiens

CHAPITRE VI : La grossesse de Nova

CHAPITRES VII-VIII : La section encéphalique

CHAPITRE IX : Des expériences prodigieuses

CHAPITRE X : Ulysse Mérou, sa femme et son fils en danger

CHAPITRE XI : L'évasion

CHAPITRE XII : Retour à la Terre

STRUCTURE NARRATIVE

Situation initiale

- Voyage de professeur Antelle, d'Arthur Levain et d'Ulysse Mérou vers Bételgeuse

- Exploration de Soror, contact avec les étranges habitants de la planète.

Événement modificateur

- Apparition des gorilles chasseurs et capture d'Ulysse Mérou et Nova

Péripéties

- Efforts d'Ulysse Mérou de prouver son intelligence et sa différence des autres captifs.

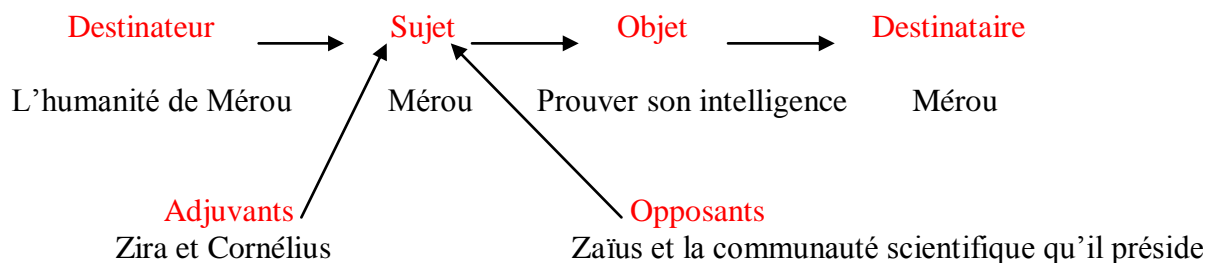
Événement de résolution

- Ulysse Mérou parvient à convaincre les simiens de son intelligence lors d'un congrès scientifique.

Dénouement

Ulysse Mérou parvient à s'évader de la planète de singes en compagnie de s Nova et de leur fils Sirius. Il atterrit à l'aéroport d'Orly où l'attend une mauvaise surprise : les simiens ont également conquis la Terre.

SCHEMA ACTANCIEL



LE MEILLEUR DES MONDES (Aldous Huxley)

Extrait

Quelques étudiants se rendent au centre d'incubation de Londres où l'on fait naître, moyennant un ensemble de manipulations biologiques, les futures habitants du 'Meilleurs des mondes ». Dans ce passage, Le directeur explique aux visiteurs en quoi consiste « le procédé Bokanovsky ».

Sur un transporteur à mouvement très lent, un porte-tubes plein de tubes à essais pénétrait dans une grande caisse métallique, un autre en sortait. Il y avait un léger ronflement de machines. Les tubes mettaient huit minutes à traverser la caisse de bout en bout, leur expliquait-il, soit huit minutes d'exposition aux rayons durs, ce qui est à peu près le maximum que puisse supporter un œuf. Un petit nombre mouraient ; des autres, les moins influencés se divisaient en deux ; la plupart proliféraient en quatre bourgeons ; quelques-uns, en huit ; tous étaient renvoyés aux couveuses, où les bourgeons commençaient à se développer ; puis, au bout de deux jours, on les soumettait soudain au froid, au froid et à l'arrêt de croissance. En deux, en quatre, en huit, les bourgeons bourgeonnaient à leur tour ; puis, ayant bourgeonné, ils étaient soumis à une dose d'alcool presque mortelle ; en conséquence, ils proliféraient de nouveau, et, ayant bourgeonné, on les laissait alors se développer en paix, bourgeons des bourgeons des bourgeons, — tout nouvel arrêt de croissance étant généralement fatal. À ce moment, l'œuf primitif avait de fortes chances de se transformer en un nombre quelconque d'embryons compris entre huit et quatre-vingt-seize, « ce qui est, vous en conviendrez, un perfectionnement prodigieux par rapport à la nature. Des jumeaux identiques, mais non pas en maigres groupes de deux ou trois, comme aux jours anciens de reproduction vivipare, alors qu'un œuf se divisait parfois accidentellement ; mais bien par douzaines, par vingtaines, d'un coup. »

— Par vingtaines, répéta le Directeur, et il écarta les bras, comme s'il faisait des libéralités à une foule. Par vingtaines.

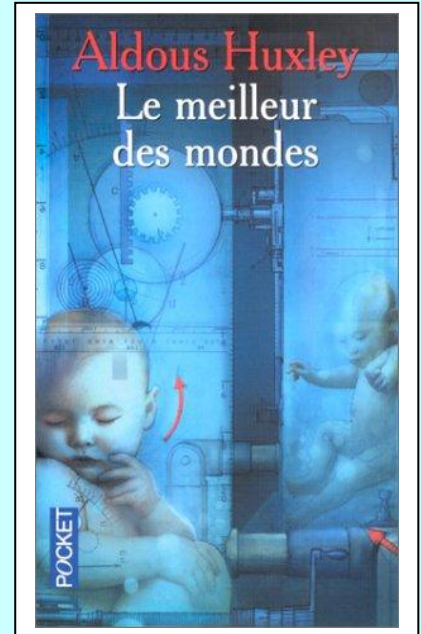
Mais l'un des étudiants fut assez sot pour demander en quoi résidait l'avantage.

— Mon bon ami ! le Directeur se tourna vivement vers lui, vous ne voyez donc pas ? Vous ne voyez pas ? Il leva la main ; il prit une expression solennelle. Le Procédé Bokanovsky est l'un des instruments majeurs de la stabilité sociale !

Instruments majeurs de la stabilité sociale.

Des hommes et des femmes conformes au type normal ; en groupes uniformes. Tout le personnel d'une petite usine constitué par les produits d'un seul œuf bokanovskifié.

— Quatre-vingt-seize jumeaux identiques faisant marcher quatre-vingt-seize machines identiques ! — Sa voix était presque vibrante d'enthousiasme. — On sait vraiment où l'on va. Pour la première fois dans l'histoire. — Il cita la devise planétaire : « Communauté, Identité, Stabilité. ». Des mots grandioses. Si nous pouvions bokanovskifier indéfiniment, tout le problème serait résolu.



Traduction de Jules Castier (1977)

ETUDE DE TEXTE

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE I

RESUME

Jinn et sa fiancée Phylis passent des vacances paisibles dans l'espace. Un jour, ils repèrent un corps lumineux qui flotte dans l'atmosphère : c'est une bouteille qui renferme un manuscrit. Le couple, avide de savoir ce que cache le document, s'empresse de le lire.

AXES DE LECTURE

I- Une atmosphère de science-fiction

Pour mettre le lecteur dans le bain et lui annoncer dès les premières lignes que l'univers de son histoire n'a rien à voir avec le monde réel, l'auteur multiplie les notations descriptives toutes sous-tendues d'une dimension futuriste. Pour donner l'illusion que les faits ont effectivement eu lieu, il utilise les temps du passé qui ancrent l'action dans un monde imaginaire où les touristes passent leurs vacances dans l'espace à bord d'engins extrêmement développés : *Jinn et Phylis passaient des vacances merveilleuses dans l'espace, le plus lointain possible des astres habités (...)* *En ce temps-là, les voyages interplanétaires étaient communs.(...) les déplacements intersidéraux non exceptionnels. Les fusées emportaient les touristes vers les sites prodigieux de Sirius, ou des financiers vers les bourses fameuses d'Arctucus et d'Aldébaran. (...) Leur navire était une sorte de sphère dont l'enveloppe - la voile - miraculeusement fine et légère, se déplaçait dans l'espace, poussée par la pression des radiations ...*

II- L'amorce du récit

Le lecteur comprend, en se basant sur une série d'indices textuels, que le reste du roman dépend de ce que contient le manuscrit. En précisant que les deux personnages n'ont jamais repêché une bouteille avec un document dedans, et en soulignant plusieurs fois le mystère de cette découverte, l'auteur nous prépare à des événements qui sortent du commun :

- *Un éclair insolite avait traversé ce néant .*
- *Un corps étincelant sous la lumière flottait dans l'espace (...)* *Jinn saisit des jumelles et les braque sur l'objet mystérieux.*

L'impatience de Phylis qui meurt d'envie de connaître le contenu du manuscrit traduit aussi la vive curiosité qui démange le lecteur :

- *Jinn, casse-la ! Dépêche-toi !*
- *La surexcitation de Phylis le décida.*
- *Jinn, je t'en supplie.*

CHAPITRE II

RESUME

Après avoir averti l'humanité de l'effroyable fléau qui la guette, Ulysse Mérou raconte son voyage vers l'étoile Bételgeuse en compagnie du professeur Antelle, un éminent physicien, et son disciple Arthur Levain. Il parle de son étrange aventure dans l'espace et de la prodigieuse science du savant qui a organisé l'expédition. Après deux années qui correspondent à trois siècles selon le temps terrestre, le vaisseau s'approche de son but.

AXES DE LECTURE

I- Une terrible mise en garde

Ulysse Mérou envoie son mystérieux message dans un but très précis que le lecteur attend avec impatience, et qui suscite déjà l'intérêt de Phylis : un grand danger menace l'humanité tout entière. Mais le narrateur ne le révèle pas pour le moment, sans doute pour créer un effet de suspense :

- Je confie ce manuscrit à l'espace, non dans le dessin d'obtenir du secours, mais pour aider à conjurer l'épouvantable fléau qui menace la race humaine. Dieu ait pitié de nous... !

Au lieu de développer cette mise en garde, le narrateur s'attèle à la relation de son aventure dans l'espace. Cette coupure ravive la curiosité des deux touristes et, simultanément, la nôtre.

II- Un monde imaginaire

L'action se passe en 2500. Cette date brouille d'emblée les repères spatiaux et temporels familiers aux lecteurs qui se sentent disposés à croire tout ce qu'on lui dit, y compris les choses les plus inimaginables :

- Pourquoi, après l'exploration du système solaire, dont toutes les planètes sont habitées, pourquoi un astre aussi éloigné... ?

- Grâce à ses fusées perfectionnées, que j'ai l'honneur d'avoir mises au point, ce vaisseau peut se déplacer à la plus grande vitesse imaginable dans l'univers pour un corps matériel.(...) Il suffisait de donner des instructions aux appareils électroniques, qui effectuaient tous les calculs et commandaient directement les manœuvres.

III- Un temps presque suspendu

Le temps vécu dans une fusée qui avance dans l'espace à la vitesse de la lumière est totalement différent du temps terrestre. Cette idée développée dans de nombreux récits et films de science-fiction est largement expliquée par le professeur Antelle :

- Lorsque nous nous déplaçons à cette allure, notre temps s'écarte sensiblement du temps de la Terre, l'écart étant d'autant plus grand que nous allons plus vite. En ce moment même, depuis le début de notre conversation, nous avons vécu quelques minutes, qui correspondent à une durée de plusieurs mois sur notre planète. A la limite, le temps ne s'écoulera presque plus pour nous.(...) Tout simplement parce que, pour atteindre cette vitesse où le temps ne s'écoule presque plus, avec une accélération acceptable pour notre organisme, il nous faut environ un an. Une autre année nous sera nécessaire pour ralentir notre course. (...) Douze mois de freinage ; entre les deux, quelques heures seulement, pendant lesquelles nous accomplirons la plus grande partie du projet.(...) Comme il l'avait prévu, le voyage dura environ deux ans de notre temps, pendant lesquels trois siècles et demi durent passer sur la Terre.

- Si nous revenons un jour, nous trouverions notre planète vieillie de sept cents à huit cents ans.

CHAPITRE III

RESUME

Le vaisseau du professeur Antelle s'approche de l'une des étoiles qui tournent autour de Bételgeuse. Ulysse Mérou est impressionné par la ressemblance de cette planète avec la Terre. Il évoque à plusieurs reprises les images qui défilent devant ses yeux et qui lui rappellent sans cesse les paysages de la Normandie et de la Provence.

AXES DE LECTURE

I- Le nouveau monde et l'ancien

Dans la description de l'étoile sur laquelle échoue la chaloupe des trois explorateurs, le narrateur insiste sur les étranges similitudes existant entre cet astre lointain et la Terre :

- Il leur trouva *la même composition que sur la terre*, à une altitude correspondante.
- Je n'eus guère le temps de réfléchir à cette miraculeuse coïncidence.
- *La planète ressemblait étrangement à la Terre*. Cette impression s'accroissait à chaque seconde.
- L'atmosphère était claire, légèrement colorée d'une teinte vert pâle, tirant par moments sur l'orangé, un peu comme dans *notre ciel de Provence* au soleil couchant.
- Quoique mon œil enfiévré suggestionné par tant d'analogies, s'obstinât follement à découvrir là aussi *des similitudes*...
- La planète était habitée. Nous survolions une ville ; une ville assez grande d'où rayonnaient des routes bordées d'arbres, sur lesquelles circulaient des véhicules.
- Notre course nous entraîna d'abord au-dessus de champs utilisés, puis d'une forêt épaisse, de teinte rousse, *qui rappelait notre jungle équatoriale*.
- Nous nous posâmes sans heurt au centre du plateau, sur une herbe verte *qui rappelait celle de nos prairies normandes*.

II- L'exaltation de la découverte

L'enthousiasme du narrateur augmente au fur et à mesure que le vaisseau s'approche de l'étoile mystérieuse. Il est sur le point de mettre le pied sur une planète qui existe à deux années lumière de la Terre, un exploit scientifique jamais réalisé jusque-là :

- L'exaltation que procure un pareil spectacle ne peut être décrite : une étoile hier encore point brillant parmi la multitude des points anonymes du firmament, se détacha peu à peu du fond du noir...
- Nous nous approchions encore de Bételgeuse jusqu'à ce que son diamètre apparent excédât de loin celui de tous les corps célestes contemplés jusqu'alors, ce qui produisit sur nous une impression fabuleuse (...) Je n'avais rien d'autre à faire que coller mon visage au hublot et regarder monter vers moi le monde inconnu, le cœur enflammé par l'exaltation de la découverte.

CHAPITRE IV

RESUME

Après l'atterrissage sur l'étoile qu'ils baptisent Soror, les trois hommes accompagnés de leur chimpanzé se lancent à l'exploration des lieux. Tout ce qu'ils rencontrent leur rappelle la Terre : la

végétation, les oiseaux, l'eau et surtout la trace d'un pied humain repérée sur le sable par le professeur Antelle.

AXES DE LECTURE

I- Emotion et prudence

Le moment où les pieds des trois hommes touchent le sol de Soror est infiniment plus important que tout ce qu'à découvert l'homme au cours du troisième millénaire. Le caractère exceptionnel de l'événement fait naître une foule de sensations chez les explorateurs et les incite à agir avec prudence. Ils se trouvent dans un monde inconnu. Il est peut-être peuplé de créatures étranges comme celles décrites dans les œuvres de science-fiction : *Nous restâmes assez long moment immobile et silencieux.(...) Nous étions plongés dans une aventure mille fois plus extraordinaire que celle des premiers navigateurs terrestres et nous préparions notre esprit à affronter les étrangetés qui ont traversé l'imagination de plusieurs générations de poètes à propos des expéditions transsidérales.(...) Ayant revêtu nos scaphandres, nous ouvrîmes avec précaution un hublot de la chaloupe.(...) Le professeur Antelle nous fit comprendre que l'on doit agir avec un peu plus de prudence ...*

II- Soror , la sœur jumelle de la terre

Le quatrième chapitre qui n'est en vérité qu'un prolongement du troisième s'attarde lui aussi sur les étranges similitudes entre Soror et la Terre : *Il n'était pas douteux que nous étions sur une sœur jumelle de notre Terre ; La vie existait. Le règne végétal était même particulièrement vigoureux.(...) Le règne animal ne tarda pas à nous apparaître sous la forme de gros oiseaux noirs.(...) Nous savions qu'une civilisation existait aussi.(...) Là aussi, il y avait analogie totale ; Un cours d'eau clair comme nos torrents de montagnes, serpentait au-dessus de nos têtes ; Là (...) bien visiblement, admirablement dessinée sur une petite bande de sable humide, apparaissait l'empreinte d'un pied humain.*

CHAPITRE V

RESUME

Après quelques instants d'exploration, les trois hommes trouvent enfin la femme qui a laissé son empreinte sur le sable. Son corps, entièrement nu, subjugue Ulysse Mérout et Arthur Levain, mais son comportement de bête apeurée les laisse perplexes. Enfin, après s'être habituée aux nouveaux-venus, créature les rejoint dans le bassin et nage avec eux sans gêne. Cependant, l'apparition du chimpanzé qui accompagne les Terriens la plonge dans une grande frayeur. Elle se précipite sur le primate¹⁷ et l'étrangle de ses mains avant de prendre la fuite.

AXES DE LECTURE

I- Nova

I-1- Un physique de Vénus

La jeune fille que le narrateur baptise « Nova » jouit d'un physique d'une extrême beauté. Ulysse

¹⁷ - Ordre de mammifères qui ont cinq doigts terminés par des ongles, des orbites frontales et une denture complète (singes, lémuriens...)

Mérou, littéralement fasciné, s'attarde avec beaucoup de plaisir sur la description de son corps dénudé :

- *C'était une femme ; une jeune fille plutôt, à moins que ce ne fut une déesse.*

- *Elle affirme avec audace sa féminité (...) entièrement nue, sans autre ornement qu'une chevelure assez longue qui lui tombait sur les épaules.*

- *Il était évident que la femme qui se tenait immobile sur la plate-forme, comme une statue sur un piédestal, possédait le corps le plus parfait qui pût se concevoir sur la terre. L'ensemble de sa forme m'hypnotisait. Ce fut après plusieurs minutes que je distinguais qu'elle appartenait à la race blanche, que sa peau était dorée, sans excès et mince.*

- *Ensuite, j'entrevois comme dans un rêve un visage d'une pureté singulière.*

I-2- Une créature étrange

Lorsqu' Ulysse Mérou s'approche de Nova, il constate avec ébahissement qu'elle ne se conduit pas comme un être humain. Derrière son corps taillé avec perfection se cache un comportement bizarre qui rappelle étrangement la bête :

- *Là, dans son regard, il y avait un élément nouveau pour moi. Là, je décelai **la touche insolite, mystérieuse.**(...) J'étais incapable d'analyser et même de définir la nature de cette étrangeté.(...) Je sentais seulement **une différence essentielle** avec les individus de notre espèce. (...) L'anomalie était dans cette émanation : **une sorte de vide, une absence d'expression.**(...) Les sons qu'elle proféra ajoutaient encore à **l'impression d'animalité** que donnait son attitude. (...) J'attendais un appel. J'étais préparé au langage le plus barbare, mais non pas à ces sons étranges qui sortirent de sa gorge (...) dans cet espèce de miaulement ou de piaulement aigu qui semblait une fois de plus traduire **la frénésie joyeuse d'un animal.**(...) Je fus frappé par un caractère paradoxal de la physionomie de cette fille (...) jamais un sourire n'avait éclairé son visage.(...) Elle ne riait ni ne souriait. Elle émettait seulement de temps en temps ces petits cris de gorge qui devaient exprimer sa satisfaction.(...) Comme elle s'approchait de moi, fendant l'eau de sa nage particulière, **qui ressemblait à celle des chiens.**(...) Je fus saisi de voir **l'expression bestiale**, faite d'épouvante et de menace qui s'inscrivit sur le visage de la jeune fille. (...) Elle tourna la tête vers nous comme si elle allait faire front, les bras de nouveau tendues en avant, les lèvres retroussées, dans une attitude menaçante qui nous cloua sur place.*

- *Puis elle poussa un dernier cri aigu.*

CHAPITRE VI

RESUME

Le professeur Antelle, son disciple et Ulysse Mérou décident de rester vingt-quatre heures sur Soror pour élucider le mystère de la jeune fille. Cette dernière finit par se manifester, accompagnée de plusieurs hommes qui rejoignent le trio dans la rivière et se mettent à nager en manifestant une joie puérile. Ces êtres mystérieux partagent tous la même caractéristique : l'absence d'âmes et de langage

AXES DE LECTURE

I- L'angoisse

Un profond sentiment d'inquiétude s'empare des trois hommes qui progressent sur une planète pratiquement inconnu, peuplée de créatures étranges. Cette angoisse s'intensifie au fur et à mesure qu'ils s'éloignent de leur chaloupe.

- Nous eûmes l'impression d'un changement autour de nous. La jungle s'animait de craquements et de frémissements furtifs.(...) Nous nous sentions épiées à travers le feuillage par des yeux invisibles.(...) Aucune des créatures dont notre esprit enfiévré peuplait la forêt ne se montre.(...) Nous fûmes obsédés par cette impression énervante d'être suivis et observés par des êtres qui n'osaient pas se montrer.(...) Nous nous hâtâmes de regagner la chaloupe. Pendant le retour, j'avais l'impression qu'ils étaient toujours présents, quoique invisibles, et qu'ils accompagnaient silencieusement notre retraite.

I- L'absence d'âme

Les êtres qui se manifestent en compagnie de Nova, malgré leur apparence humaine, ne se comportent pas comme des hommes. Constamment sur le qui-vive et effrayés par le moindre mouvement des visiteurs, ils offrent l'image de bêtes apeurés, prêtes à s'enfuir à la première alerte. Ces créatures qui agissent comme des enfants excités par la joie du jeu confirment l'hypothèse d'Ulysse Mérou : elle n'ont ni raison ni âme.

- Il y avait maintenant autour de nous une vingtaine de ces *créatures étranges* barbotant, s'ébrouant, tous avec un usage sérieux marquant un singulier contraste avec ces enfantillages.

- Je leur adressai des baisers avec la main. Aucune de ces manifestations n'éveille le moindre écho. Aucune lueur de compréhension n'apparut dans leur prunelle.

- Nous évoquions des *créatures difformes, monstrueuses*, d'un aspect physique très différent du nôtre, mais nous supposions implicitement chez elles la présence de l'esprit.

- Sur la planète Soror, la réalité paraissait complètement opposée : nous avions affaire à des habitants semblables à nous au point de vue physique, mais qui *paraissaient totalement dénués de raison*.

- C'était bien cela la signification de ce regard qui m'avait troublé chez Nova et que je retrouvais chez tous les autres : *le manque de réflexion, l'absence d'âme*.

- Ils ne s'intéressaient qu'au jeu. Encore fallait-il que ce jeu fût bien stupide.

- Certains se mirent à nous contempler avec *une absence de compréhension* si évidente que nous restâmes nous-mêmes interloqués.

- Alors, cette explosion d'hilarité éveilla enfin un écho chez ces hommes (...) une sorte de tempête agita le lac. Ils se mirent à fuir dans toutes les directions.



Scène du film *La Planète des singes* de Tim Burton

CHAPITRE VII

RESUME

Les habitants de Soror ont peur de tous les objets que portent les trois étrangers. Ils se ruent sur ces derniers et détruisent leurs vêtements ainsi que les autres accessoires qu'ils possèdent. Ensuite, ils s'acharnent sur la chaloupe et la saccage complètement.

Après le pillage de l'embarcation, la horde déchaînée conduit les prisonniers dans un camp qui rappelle la vie préhistorique : les créatures de l'étrange tribu se nourrissent de viande crue et dorment dans de grands nids qui ressemblent à ceux des gorilles des forêts équatoriales.

AXES DE LECTURE

I- Des créatures primitives

1- 1 La peur du « fabriqué »

Les habitants de Soror n'en veulent pas au professeur Antelle et ces deux compagnons. Ce sont les objets qu'ils portent ou transportent qui excitent leur fureur. Comprenant enfin les motivations des étranges créatures, les trois hommes se laissent faire sans opposer de résistance :

- *Ils n'en voulaient pas à notre vie, mais à nos vêtements et à tous les accessoires que nous portions.*
- *Un tourbillon de mains fureteuses nous arrachaient armes, munitions et sacs pour les jeter au loin, tandis que d'autres s'acharnaient à nous dépouiller de nos habits pour les lacérer.*
- *Ceux qui n'étaient pas tout près de nous se ruèrent alors sur notre chaloupe avec une furie comparable à celle qui leur avait fait mettre en pièces nos vêtements.*
- *Ces êtres étaient mis en rage par les objets . Tout ce qui était fabriqué excitait leur colère.*

II- Une vie sauvage

Les habitants de Soror sont constamment comparés à des bêtes malgré leur apparence humaine. Leur comportement qui reflète une violence mêlée de peur et une certaine innocence puérile intrigue les trois terriens. Ce rapprochement avec les animaux conduit le narrateur à parler de leur mode de vie qui rappelle les lointaines peuplades primitives :

- *Toute velléité de conversation provoquait des réflexes si menaçants que nous dûmes nous résigner à un silence douloureux. Et pourtant, ces créatures étaient des hommes comme nous. Habillés et coiffés , ils n'auraient guère attiré l'attention dans notre monde. Leurs femmes étaient toutes belles sans qu'aucune pût rivaliser avec la splendeur de Nova.(...)Je ne la considérais pas alors comme une femme ; Ses façons étaient celles d'un animal familier qui cherche la chaleur de son maître.(...) Les abris n'étaient même pas des huttes, mais des espèces de nids comme en font les grands singes de notre forêt africaine : quelques branchages entrelacés sans aucun lien, posés sur le sol ou encastrés dans la fourche des branches basses. Certains de ces nids étaient occupés. Des hommes et des femmes étaient tapis là, souvent par couples, assoupis, pelotonnés l'un contre l'autre à la manière des chiens frileux.(...) Nous aperçûmes au pied d'un arbre une famille qui s'apprêtait à manger ; mais leur repas n'était guère fait pour nous tenter. Ils dépeçaient, sans l'aide d'aucun instrument, un assez gros animal, qui ressemblait à un cerf. Avec leurs ongles et leurs dents, ils en arrachaient des morceaux de chair crue, qu'ils dévoraient après en avoir seulement détaché des lanières de peau.*

III- L'impasse

La chaloupe utilisée par les explorateurs est complètement saccagée. Cette tournure inattendue que prennent les événements va contraindre le scientifique et ses compagnons à rester indéfiniment sur la planète Soror parce qu'ils ne peuvent pas rejoindre leur vaisseau amarré dans l'espace. Mais l'action évolue dans un monde aux évocations futuristes où tout paraît possible. L'auteur, qui a fait preuve d'une imagination fertile jusqu'à présent, saura sans doute inventer quelque stratagème subtile pour débloquer la situation et relancer l'intrigue de plus belle.

RESUME

Pendant qu'Ulysse Mérou tente désespérément d'apprendre à sourire à Nova qui commence à s'habituer à sa présence, un grand vacarme secoue la forêt. Le peuple de Soror se disperse dans un désordre total. Au fur et à mesure que le bruit approche, la peur des deux Terriens et leurs compagnons augmente. Des coups de feu se font entendre suivis de cris. Ulysse Mérou prend la fuite avec Arthur Levain. Le professeur Antelle, trop vieux pour s'engager dans la course, reste seul dans le bois.(chapitre VIII)

Quelques instants plus tard, le journaliste découvre avec frayeur que les chasseurs sont des gorilles habillés et armés exactement comme des humains. Son compagnon, le jeune savant, tente de s'enfuir, mais il est terrassé par une balle. L'homme embusqué assiste alors à des scènes horribles où les habitants de l'étrange planète sont abattus de sang froid comme un vulgaire gibier. Leurs cadavres ensanglantés sont exposés comme des trophées macabres devant les guenons débordantes de joie.(chapitre IX)

Ulysse Mérou finit par tomber dans le piège des chasseurs. Il est enfermé dans un chariot en compagnie d'autres prisonniers et conduit vers une destination inconnue.(chapitre X)

AXES DE LECTURE

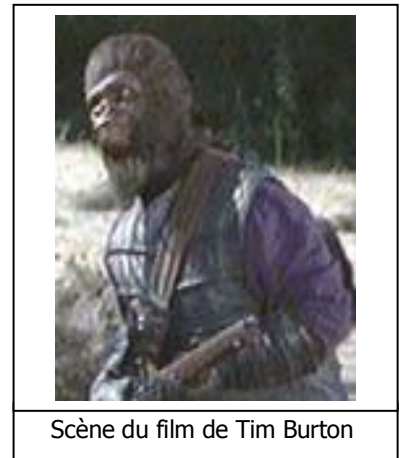
I- Une battue fantastique

Les descriptions ponctuant le chapitre VIII insistent sur la partie de chasse qui s'engage subitement dans la jungle de Soror. La battue organisée est fantastique parce que les chasseurs sont des gorilles et le gibier des êtres humains. Le narrateur insiste plus particulièrement sur la cruauté des premiers et l'épouvante des seconds.

I-1- La terreur du gibier

CHAPITRE VIII

- *Un effroyable charivari nous fit sursauter ; Nova (...) présentait les signes du plus profond affolement (...)Leurs cris exprimaient une terreur intense.*
- *Ce vacarme (...) était de nature à glacer le sang.*
- *Leur épouvante était due à l'approche d'un danger imprécis.*
- *Le bruit se rapprochait (...) je le comparais au tapage que font les rabatteurs dans certaines de nos grandes chasses.*
- *Tous les autres les suivaient et nous les vîmes galoper autour de nous comme une bande de cerfs débusqués.*
- *Les nouveaux arrivants qui, eux, cela se précisait à chaque seconde, émettaient des cris humains.*
- *C'était des coups de feu qui faisait retentir la jungle (...) parfois deux détonations consécutives rappelait étrangement un doublé de chasseur.(...) On tirait devant nous, sur le chemin ...*



CHAPITRE IX

- *J'observais du haut de ma butte le comportement des fuyards. Certains, complètement affolés, se précipitaient en écrasant les buissons à grand bruit donnait ainsi l'alerte aux singes.*

- Mais d'autres faisaient preuve de plus de discernement, comme de vieux sangliers. Plusieurs fois traqués.

- Ceux-là s'approchaient en tapinois, marquaient un temps d'arrêt à la lisière, observaient à travers les feuilles le chasseur le plus proche et attendaient l'instant où son attention était attirée d'un autre. Alors d'un bond à toute vitesse ils traversaient l'allée meurtrière. Plusieurs réussirent ainsi à gagner indemnes le taillis d'en face dans lequel ils disparaissaient.

CHAPITRE X

- Il existait certainement **une haine farouche** entre les deux races. Il suffisait pour s'en convaincre de voir l'attitude des hommes prisonniers, à l'approche des singes. **Ils s'agitaient frénétiquement**, ruaiant des quatre membres, **grinçaient des dents**, **l'écume à la bouche**, et mordaient **avec rage** les cordes du filet.

I-2- La cruauté des chasseurs

CHAPITRE X

- Le coup de feu retentit alors qu'il atteignait le milieu du champ de tir. Il fit un saut, s'effondra et resta immobile après quelques convulsions.

- J'avais suivi l'altération de sa physionomie depuis qu'il était alerté par le bruit et enregistré un certain nombre de nuances surprenantes : d'abord **la cruauté du chasseur** qui guette sa proie et **le plaisir fiévreux** que lui procure cet exercice.

- La détonation me fit porter de nouveau le regard vers la victime et je fus le témoin terrifié de ses derniers soubresauts. Je m'aperçus alors avec épouvante que l'allée qui coupait **la forêt était parsemée de corps humains**.

- J'assistais à une battue (...) une battue fantastique où les chasseurs (...) étaient des singes et où le gibier constitué des hommes et des femmes sont **les cadavres nus, troués, tordus en des postures ridicules ensanglantaient le sol**.

- Je détournai les yeux de cette **horreur insoutenable**.

- Nous étions forcés comme des bêtes sauvages, comme ces malheureuses créatures que je croyais encore passer autour de nous. La population de la cité devait être plus importante que je ne l'avais soupçonné, car beaucoup d'hommes débouchaient encore sur la piste pour y trouver **une mort affreuse**.

- La chasse se terminait par un vacarme infernal. Les rabatteurs étaient sur nos talons. J'entrevois l'un d'eux émerger du feuillage. C'était un énorme gorille, qui tapait au hasard avec un gourdin, en hurlant de toute la force de ses poumons.

- Il n'alla pas loin. Le coup de feu parut le casser en deux et il s'écroula, ajoutant son cadavre à tous ceux qui jonchaient déjà le sol.

- Une terreur mortelle s'empara de moi quand je vis s'avancer leur troupe. Après avoir été témoin de **leur cruauté**, je pensais qu'ils allaient effectuer **un massacre général**.

II- Des gorilles humains

Les gorilles de la planète Soror ressemblent, physiquement, aux gros singes de la Terre, mais ce qui frappe Ulysse Mérou, c'est l'étrangeté de leur comportement qui paraît profondément « humain ». Les vêtements qu'ils portent, les armes dont ils se servent, l'organisation de la battue et les pièges qu'ils tendent à leurs proies évoquent infailliblement l'homme.

CHAPITRE IX

- *La rencontre d'un gorille sur la planète Soror ne constituait pas l'extravagance essentielle de l'événement. Celle-ci tenait pour moi à ce que ce singe était correctement habillé, comme un homme, chez nous, et surtout à l'aisance avec laquelle il portait ses vêtements.*
- *Ce naturel m'impressionna tout d'abord (...) L'état dans lequel je le voyais était normal, aussi normal pour lui que la nudité pour Nova et ses compagnons.*
- *Il était habillé comme vous et moi, je veux dire comme nous serions habillés si nous participions à une de ces battues, organisées chez nous pour les ambassadeurs ou autres personnages importants, dans nos grandes chasses officielles.*
- *Son veston de couleur brune semblait sortir de chez le meilleur tailleur parisien et laissait voir une chemise à gros carreaux comme en portent nos sportifs. La culotte, légèrement bouffante au-dessus des mollets, se prolongeait par une paire de guêtres.*
- *Par dessus tout le caractère humain de son expression. C'était bien là le motif essentiel de mon étonnement : dans la prunelle de l'animal brillait l'étincelle spirituelle que j'avais vainement cherchée chez les hommes de Soror.*

CHAPITRE X

- *Ils s'interpellaient joyeusement en un langage articulé et leur physionomie exprimait à chaque instant des sentiments humains.*

III- Le gibier en cage

A Soror, les règles de la Nature sont totalement renversées. Ce sont des animaux qui chassent les humains et les mettent en cage. Des éclairs de pitié traversent de temps à autre le regard des geôliers, mais les prisonniers, rassemblés comme un troupeau de bétail, ne comptent pas trop sur l'indulgence de leurs maîtres pour recouvrer leur liberté.

- *De grands chariots assez bas furent avancés sur une piste qui se trouvait de l'autre côté du filet. On nous y enfourna, à raison d'une dizaine par chariot.*
- *Bientôt les servants, nous apportèrent à manger dans des bassines et à boire dans des sceaux.*
- *Ils se promenaient devant les cages et nous lançaient de temps en temps quelques fruits, s'amusant beaucoup de la bousculade que cet envoi ne manquait pas de provoquer.*
- *Ils semblaient effectuer une sorte de tri dont le critère m'échappait. Me trouvant finalement placé dans un groupe d'hommes et de femmes de fort belle allure, je m'efforçai de me persuader qu'il s'agissait de sujets les plus remarquables.(...) Au dehors, les singes préparaient le départ du convoi. Une bâche fut tendue au-dessus de notre cage rabattue ...*

IV- Une scène macabre

CHAPITRE X

Tout se déroule comme dans l'une de ces battues de chasse organisées par les grands seigneurs sur la planète Terre pour se distraire. Après la traque et le carnage du gibier, vient le moment où les chasseurs exposent leurs trophées aux pieds de leurs compagnes émerveillées, le tout couronné par une séance photo pour immortaliser le souvenir :

- *C'était le glorieux tableau de chasse. Là encore, les singes opéraient avec méthode. Ils plaçaient les cadavres sanglants sur le dos, côte à côte, alignés comme au cordeau. Puis, tandis que les guenons poussaient de petits cris admiratifs, ils s'appliquaient à présenter le gibier d'une manière attrayante. Ils*

allongeaient le bras le long du corps, ouvraient les mains, la paume en l'air. Ils étiraient les jambes, faisaient jouer des articulations pour enlever au corps son aspect de cadavre, rectifiaient i un membre disgracieusement tordu ou bien atténuaient la contraction d'un cou. Ensuite, ils lissaient avec soin les cheveux, particulièrement ceux des femmes, comme certains chasseurs lissent le poil ou la plume de l'animal qu'ils vient d'abattre.(...) Ai-je dit que ces guenons, habillées elles aussi d'une façon sportive, mais aucune grande recherche, se bouscuaient pour découvrir les plus belles pièces et se les montraient du doigt en congratulant leurs seigneurs gorilles ? Ai-je dit que l'une d'elle, sortant d'un sac une paire de ciseaux, se pencha sur un corps, coupa quelques mèches d'une chevelure brune, en fit une boucle autour de son doigt, puis, bientôt imitée par toutes les autres, la fixa sur son bonnet au moyen d'une épingle ? (...) Détournant les yeux avec horreur, j'aperçus un nouveau personnage qui s'avavançait, portant une boîte oblongue au bout d'un trépied. C'était un chimpanzé. Je reconnus très vite en lui le photographe qui devait fixer le souvenir de ces exploits cynégétiques pour la postérité simienne.(...) Les gorilles se faisaient d'abord prendre d'un air triomphant sur une de leurs victimes.(...) Les guenons eurent ensuite leur tout et prirent des attitudes gracieuses devant ce charnier...

CHAPITRE XI

RESUME

Dans le chariot où il est enfermé avec d'autres captifs de Soror, Ulysse Mérou s'efforce de trouver une explication logique aux événements fantastiques qu'il a vécus. Il élabore une première hypothèse : peut-être les singes chasseurs ne sont que des animaux dressés par des hommes appartenant à une civilisation plus développée. Mais le gibier abattu et enfermé dans des cages n'est-il pas composé d'hommes et de femmes ? et si les maîtres, les vrais maîtres de la planète étaient des humains, comment se fait-il qu'ils tolèrent le massacre de gens de leur race par des simiens.

AXES DE LECTURE

I- La recherche d'une explication rationnelle

Ulysse Mérou qui a assisté à l'horreur dans ses dimensions les plus inimaginables tente d'expliquer logiquement les faits. De nombreuses données se bousculent dans son esprit encore affligé par l'ampleur de la tragédie

I-1- L'analyse des données

- *Je m'imaginai à chercher un sens aux événements dont j'avais été témoin.*
- *J'avais besoin de ce travail intellectuel pour échapper au désespoir qui me guettait, pour me prouver que j'étais un homme de la Terre, une créature raisonnable, habituée à découvrir une explication logique aux caprices en apparence miraculeux de la nature, et non une bête traquée par des singes évolués.*
- *Je repassais ma tête toutes mes observations, souvent enregistrées à mon insu. Une impression générale les dominait toutes : ces singes mâles et femelle, gorilles et chimpanzés n'étaient en aucune façon ridicules.*

I-2- L'hypothèse d'Ulysse Merou

le professeur Antelle, scientifique de renom, aurait sûrement trouvé une explication plausible aux étranges phénomènes qui se déroulent sur la planète Soror, mais ce savant éminent n'est pas là. En consé-

quence, Ulysse Mérou se débrouille comme il peut pour percer le mystère qui l'entoure de toutes parts. Il avance une première hypothèse qu'il tente désespérément de confirmer et refuse d'en envisager d'autres :

- Je tentai d'échafauder une hypothèse qui, en vérité, ne me satisfît pas beaucoup. Peut-être les habitants de cette planète, les êtres civilisés sont nous avons aperçu les villes, peut-être étaient-ils arrivés à dresser des singes de façon à en obtenir un comportement plus ou moins raisonnable. Après tout, sur Terre, certains chimpanzés parviennent à exécuter des tours étonnants.

- Le fait même qu'ils eussent un langage n'était peut-être pas aussi extravagant que je l'avais cru. Je me rappelais maintenant une discussion sur ce sujet avec un spécialiste. Il m'avait appris que de graves savants passaient une partie de leur existence à essayer de faire parler des primates. Ils prétendaient que rien dans la conformation de ces bêtes ne s'y opposait.

- Je me raccrochais avec acharnement à cette explication, répugnant avec épouvante à en imaginer une autre, plus simple, tant il me semblait indispensable pour mon salut qu'il existât sur cette planète de véritables créatures conscientes, c'est-à-dire des hommes, des hommes comme moi, avec lesquels je pourrais m'expliquer.



Scène du film *La Planète des singes* de Shaffner (1968)

CHAPITRES XII-XIII

RESUME

Les prisonniers sont emmenés dans une ville fort civilisée entièrement peuplée de singes. Ulysse Mérou et les autres captifs sont ensuite enfermés dans des cages fixes dans un bâtiment à part. Le journaliste tente d'établir un contact verbal avec les scientifiques qui l'observent, mais ses efforts de se faire comprendre sont presque ignorés par les simiens.(chapitre XII)

Une guenon nommée Zira semble s'intéresser au Terrien qui parle et sourit contrairement aux autres détenus. L'homme lui tend la main et elle répond à son geste avec un calme prudent. Mais il se sent profondément humilié lorsque son interlocutrice lui remet un morceau de sucre, exactement comme on récompense un animal obéissant.(chapitre XIII)

AXES DE LECTURE

I- Une ville peuplée de simiens

CHAPITRE XII

Ulysse Mérou espérait trouver des hommes dans la cité où il a été conduit par les chasseurs. Sa déception matinée de stupeur est sans limite. La ville civilisée qu'il a aperçue du vaisseau est habitée par

des singes. Aucune trace d'homme, sinon les proies captivées lors de la chasse.

- *J'examinais anxieusement les passants ; c'étaient des singes .*
- *Ils étaient habillés à la mode de chez nous et c'étaient des singes.*
- *Mon espoir de découvrir une race humaine civilisée devenait chimérique.*
- *Des singes nous entourèrent aussitôt et s'employèrent à calmer l'agitation grandissante des prisonniers pour quelques coups de pique.*

I- Le désir de communiquer

Ulysse Mérou fait tout ce qui est en son pouvoir pour prouver aux singes qu'il est différent des autres prisonniers. Il tente d'établir un contact avec eux en faisant usage de la parole et d'autres moyens d'expressions corporelle, une faculté que ses compagnons captifs ne possèdent pas, mais ses tentatives sont toutes vouées à l'échec :

- *J'avais décidé de faire mon possible pour établir un contact avec ces singes.*
- *Je lui souris alors mettant toute mon âme dans cette manifestation.*
- *Comment allez-vous ? Je suis un homme de la Terre. J'ai fait un long voyage.*
- *Le sens n'avait pas d'importance. Il me suffisait de parler pour lui dévoiler ma véritable nature.* (chapitre XII)
- *Je n'en finissais pas d'imaginer des plans pour entrer en communication avec les singes.*
- *Je me promis de ne plus me laisser aller à la colère, mais de rechercher avec une impatience inlassable toutes les occasions de montrer mon esprit.*
- *Bonjour, madame, dis-je en m'inclinant.*
- *Madame ou mademoiselle, continuai-je.*
- *Je tendis un bras vers elle à travers la grille , la main ouverte.*
- *J'avais l'intuition que je parviendrai à entrer en communication avec elle.* (chapitre XIII)

II- L'attitude des singes

En observant l'homme qui se distingue des autres prisonniers par l'expression de ses idées et ses émotions, les singes adoptent différentes attitudes qui vont de la surprise à l'observation précautionneuse.

- *Je lus une intense surprise sur son visage.*
- *Il s'arrêta interloqué et poussa une exclamation.*
- *Jamais stupéfaction pareille ne s'inscrivit sur les traits d'un singe. Il en resta le souffle coupé et la bouche ouverte, ainsi que son compagnon.* (chapitre XII)
- *La face de la guenon exprime une intense surprise.*
- *Ses yeux clignotèrent plusieurs fois et les rides de son front se plissèrent .*
- *Elle s'approcha encore et posa sa main aux doigts démesurés sur mon poignet.*
- *Celle-ci me le mit elle-même dans la main avec un charmant sourire. C'était un morceau de sucre.* (chapitre XIII)

CHAPITRES XIV-XV-XVI-XVII

RESUME

Les prisonniers sont soumis à une série de tests qui consistent à étudier les réflexes conditionnés. Ulysse Mérou ne comprend pas le but de cette opération au début, mais il finit par deviner les intentions

des gorilles qui lui rappellent les travaux effectués par Pavlov¹⁸ sur les chiens. Durant les séances suivantes, non seulement il réussit les tests en se moquant des singes, mais il en prévoit les résultats (chapitre XIV). Zaius, un orang-outan considéré comme un grand savant par sa race se montre sceptique au sujet du cobaye exceptionnel. Zira, quant à elle, ne peut cacher ses émotions en constatant l'extrême intelligence du captif (chapitre XV). Les singes se comportent exactement comme des chercheurs scientifiques qui veulent percer le mystère voilant le comportement de leurs sujets. Ces derniers, assimilés à des animaux de laboratoire, servent de cobayes. Ulysse Mérou qui devine le but des expériences se voit pourtant obligé de réagir comme le souhaitent les maîtres des lieux. (chapitre XVI). L'épreuve la plus humiliante est sans doute celle où on oblige les sujets à s'accoupler pour observer leurs pratiques sexuelles. Ulysse Mérou, enfermé avec Nova dans la même cage, refuse de se soumettre aux ordres des scientifiques, mais lorsque Zaius ordonne de mettre une matrone à la place de la jeune fille, il change d'avis et s'exécute sans opposer de résistance (chapitre XVII).

AXES DE LECTURE

I- Les cobayes

Les singes agissent exactement comme des chercheurs scientifiques qui veulent étudier et comprendre le comportement de leurs prisonniers. Ulysse Mérou qui devine le but des expériences se voit pourtant obligé de réagir comme le souhaitent les maîtres de Soror pour éviter les problèmes.

I-1- L'instinct et l'intelligence

- Mon gorille gardait une main cachée derrière le dos ; de l'autre il tenait un sifflet. Il me regarda pour attirer mon attention, porta le sifflet à sa bouche et en tira une succession de sons aigus ; cela pendant une minute entière. Puis il démasqua son autre main, me montrant avec ostentation une de ces bananes dont j'avais apprécié la saveur (...) Il tint le fruit devant moi, sans cesser de m'observer.(...) La lumière se fit brusquement dans mon esprit. Nova, la radiieuse Nova, s'était mise à saliver abondamment à la vue de cette friandise, comme un chien à qui l'on présente un morceau de sucre.(...) Pendant plusieurs jours, peut-être, les singes opéraient ainsi : coups de sifflet, puis présentation d'un aliment favori, celui-ci suscitant la salivation chez le sujet. Après une certaine période, c'est le bon sifflet, seul, qui causerait le même effet. Les hommes auraient acquis des réflexes conditionnés, suivant le jargon scientifique.(...) Comme mon gorille repassait devant moi, ayant fini sa tournée, je cherchai par tous les moyens à attirer son attention. Je tapais sur les barreaux, je lui montrai ma bouche avec de grands gestes, si bien qu'il daigna recommencer l'expérience. Alors, dès le premier coup de sifflet, et avant qu'il eût brandi le fruit, je me mis à saliver, à saliver avec rage, à saliver avec frénésie, moi Ulysse Mérou, comme si ma vie en dépendait, tant j'éprouvais du plaisir à lui prouver mon intelligence.(...) Ils revinrent le lendemain avec d'autres accessoires. L'un portait une cloche ; l'autre poussait devant lui, monté sur un petit chariot, un appareil qui avait toutes les apparences d'une magnéto. (...) Un des gorilles se mit à agiter la cloche qui rendait un son grave, pendant que l'autre branchait une câble de la magnéto sur la cage. Quand la cloche eut tinté un assez long moment, le deuxième opérateur se mit à tourner la manivelle de l'appareil. L'homme fit un bond en arrière, en poussant des cris plaintifs (...) Le but, je le savais, était de le faire bondir en arrière dès la perception du son de cloche et avant la décharge électrique (chapitre XIV) .

Il donna l'ordre de me faire subir devant lui les tests que l'on m'imposait depuis la veille. Il donna d'autres instructions aux gorilles et on m'infligea un nouveau tests qui était une combinaison des deux

¹⁸ - Ian Petrovic Pavlov (1849-1936) : médecin et physiologiste russe. En 1903, il exposa ses théories sur le réflexe conditionné, puis étudia la fonction cérébrale. Il obtint le prix Nobel de la médecine en 1904.

premiers.(...)Je me gardai de tomber dans le piège ; mais tendant ostensiblement l'oreille d'abord vers le sifflet, puis vers la puis vers la cloche, je m'assis à égale distance des deux, le menton dans la main, dans l'attitude traditionnelle du penseur. (Chapitre XV)

I-2- Le comportement amoureux

Après avoir étudié les réflexes conditionnés de leurs sujets, la différence entre l'instinct et l'intelligence et le rapport de cause à effet , les singes procèdent à des tests pour observer les pratiques sexuelles des captifs qu' ils divisent en

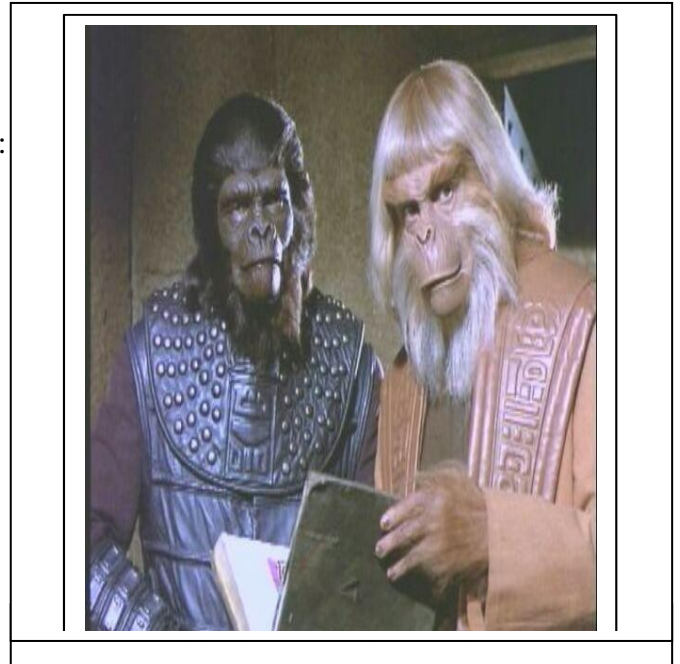
couples composés d'un mâle et d'une femelle. Cette expérience répugne Ulysse Mérou même si le hasard lui donne Nova comme partenaire. Sa résistance est vite vaincue par le stratagème diabolique de Zaïus :

- Ces démons voulaient étudier sur nous, sur moi, qui me trouvais mêlé au troupeau par l'extrava-gance du destin, les pratiques amoureuses des hommes, les méthodes d'approche du mâle et de la femelle, les façons qu'ils ont de s'accoupler en captivité.

- Je me sentis humilié comme je ne l'avais jamais été et je fis le serment de mourir plutôt que de me prêter à ces manœuvres dégradantes.

- L'homme faisait sa cour à la femme avant de s'approcher d'elle. Il se livrait à une parade tout à fait semblable à celle qu'exécutent certains oiseaux, une sorte de danse lente, hésitante, composée de pas en avant, en arrière et de côté.

- Les gorilles se mirent en tête de m'y contraindre par la force.(...) Oui ! moi un des rois de la création (...) Moi, l'ultime chef-d'œuvre d'une évolution millénaire (...) moi un homme (...) Moi Ulysse Mérou, j'entamai à la façon des paons autour de la merveilleuse Nova, la parade de l'amour.



II- La réaction des singes

II-1-La stupéfaction de Zira

La guenon chimpanzé qui tient manifestement un rang important dans la hiérarchie scientifique ne dissimule pas son étonnement face au sujet exceptionnel qui se tient devant elle, un étonnement qui se transforme graduellement en douce complicité.

- En fait, l'attitude de Zira me prouva qu'elle, au moins, était fortement ébranlée. Elle me regarda avec une intensité singulière et son museau blanc se teinta de rose, ce qui, je l'appris plus tard, est un signe d'émoi chez les chimpanzés.

- Zira ne put s'empêcher de battre des mains.

- Alors, restée seule, elle revint vers ma cage et m'examina de nouveau, en silence, pendant une longue minute. Puis d'elle-même me tendit la patte d'un geste amical. Je la saisi avec émotion, en murmurant doucement son nom. La rougeur qui colora son museau me révéla qu'elle était profondément touchée. (chapitre XV)

I-2- Le scepticisme de Zaïus

Le savant Zaïus, quant à lui, ne se laisse pas convaincre facilement. Il observe le sujet, multiplie les tests, mais ne se prononce pas clairement sur l'évaluation des résultats. Son attitude caractérisée par le doute et l'hésitation irrite profondément Ulysse Mérrou :

- *Il était manifeste que l'orang refusait de se laisser convaincre. Il prononça deux ou trois sentences d'allure pompeuse, haussa plusieurs fois les épaules, secoua la tête puis mit les mains derrière le dos.*
- *Quant à Zaïus, il fut en proie à une grande nervosité et se remit à arpenter le couloir, secouant de nouveau la tête d'un air incrédule.*
- *Mais il n'y avait rien à faire pour convaincre l'orang-outan. Ce diable de singe se mit de nouveau à hausser les épaules d'une manière très désagréable, et à secouer la tête avec énergie.*
- *Zaïus sortit un mouchoir de sa poche et s'épongea le front. Il transpirait, mais rien ne pouvait ébranler son stupide scepticisme. (Chapitre XV)*

1-3-Le triomphe de Zaïus

Le comportement d'Ulysse Mérrou qui écume de rage en voyant Nova courtisée par un autre prisonnier et qui refuse de s'approcher de la matrone placée dans sa cage réjouit Zaïus. Le savant-singe semble enfin convaincu par les résultats du test.

- *En me voyant agir ainsi, Zaïus souriait. C'était la première marque de bienveillance qu'il m'accordait. Il avait enfin reconnu les manières des hommes et se retrouvait en terrain familier. Sa thèse triomphait.*
- *Il était même dans de si bonnes dispositions qu'il consentit sur une remarque de Zira à revenir sur ses ordres et à me donner une dernière chance.*



DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE I

RESUME

Ulysse Mérrou est fatigué de jouer à l'animal intelligent. Malgré les soins dont il jouit en permanence, il éprouve le besoin impérieux de se comporter en homme doué de raison et d'esprit. La communication qu'il établit avec Zira au moyen de dessins et de figures géométriques finissent par convaincre la guenon qui lui fait signe de garder le silence en présence de Zaïus.

AXES DE LECTURE

I- Un sujet brillant

Les succès remportés par Ulysse Mérrou au cours des différents tests dont il a fait l'objet lui valent certains privilèges auxquels les autres prisonniers n'ont pas droit. Cette distinction lui procure un certain bonheur et lui fait oublier momentanément les désagréments de la captivité :

- *Je m'adaptai avec une aisance remarquable aux conditions de vie dans ma cage.*

- *Je vivais dans une félicité parfaite : dans la journée, les singes étaient aux petits soins pour moi ; la nuit, je partageais la litière d'une des plus belles filles du cosmos .*
- *Je m'accoutumai même si bien à cette situation que pendant plus d'un moi, sans ressentir l'extravagance ni ce qu'elle avait de dégradant, je ne fis aucune tentative sérieuse pour y mettre un terme.*
- *Ma supériorité sur les autres prisonniers (...) faisait de moi le sujet brillant de l'établissement.*

II- Un homme civilisé

Ulysse Mérou se rend compte qu'il agit comme un animal pour faire plaisir à ses maîtres. Il trouve ce comportement indigne de « l'ultime chef-d'œuvre de l'évolution des espèces ». Il décide alors de prouver son intelligence d'être humain par le raisonnement scientifique et non par l'obéissance aveugle aux ordres des singes :

- *Un jour, pourtant, après plusieurs semaines, je ressentis une sorte de nausée.*
- *Le fait est que je rougis de ma lâche résignation. Que penserait de moi le professeur Antelle, si par hasard il vivait encore et me retrouvait dans cet état ? cette idée me devint de plus en plus insupportable et je décidai sur-le-champ de me conduire en homme civilisé.*
- *J'entrepris de dessiner la silhouette de Nova. Je suis assez bon dessinateur, et le modèle m'inspirant, je réussis à faire une esquisse convenable, qu e je tendis à la guenon. Ceci réveille aussitôt son émoi et son incertitude à mon sujet.*
- *Rassemblant mes souvenirs scolaires, je traçai la figure géométrique qui illustre le théorème de Pythagore (...) En tout cas, l'effet sur Zira fut extraordinaire.*
- *Sur une page de carnet, je dessinaï de mon mieux les trois coniques, avec leurs axes et leurs foyers (...) Elle m'arracha le carnet des mains, traça à son tour un autre cône (...) je me sentis bouleversé par une émotion si intense (...) que des larmes me viennent aux yeux et que j'étreignis convulsivement ses mains (...) c'était une communion spirituelle qui venait de s'établir entre Zira et moi.*
- *Alors, dans un autre angle de la feuille, je dessinaï mon vieux système solaire, avec ses planètes principales. J'indiquai la Terre.*



Scène du film de Shaffner



CHAPITRE II

RESUME

Grâce à la complicité de Zira, Ulysse Mérou parvient à prouver ses origines terrestres. La guenon, enfin convaincue, multiplie les contacts avec le prisonnier. Au fil des jours, le captif apprend quelques bribes du langage simien. La femelle singe, quant à elle, réussit à maîtriser le français avec une étonnante rapidité. Les deux « amis » peuvent discuter de tout à présent. Zira répond volontiers aux questions de son mystérieux interlocuteur et lui fait découvrir des faits incroyables sur le rapport entre les races simienne et humaine.

AXES DE LECTURE

I- Le processus évolutif

La théorie de l'évolution est complètement inversée chez les singes. Darwin affirme que le singe est l'ancêtre de l'homme, mais les maîtres de Soror prétendent le contraire : c'est l'homme qui est l'ancêtre du singe. L'exposé de Zira se base dans son intégralité sur une seule et même certitude : la supériorité des singes et l'infériorité de l'homme. La guenon explique à Ulysse Mérou que la race simienne s'est beaucoup développée au fil des siècles, et que la race humaine n'a pas évolué au même rythme parce qu'on son intelligence primitive ne s'adapte pas aux changements. Voilà, selon ses dires, pourquoi les singes sont devenus les maîtres et les hommes des esclaves :

- *Le singe est bien sûr la seule créature raisonnable possédant une âme en même temps qu'un corps.*
- *Singes et hommes sont des rameaux différents, qui ont évolué à partir d'un certain point dans des directions divergentes, les premiers se haussant peu à peu jusqu'à toutes les grandes découvertes, affirme-t-elle avec véhémence, ont été faites par des chimpanzés.(...) Le cerveau des singes, conclut Zira, s'est développé, compliqué et organisé, tandis que celui de l'homme n'a guère subi de transformation .*
- *Avec deux mains seulement, aux doigts courts et malhabiles, dit Zira, il est probable que l'homme a été handicapé dès la naissance, incapable de progresser et d'acquérir une connaissance précise de l'univers. A cause de cela, il n'a jamais su se servir d'un outil avec adresse.(...) Le fait que nous soyons quadrumanes est un des facteurs les plus importants de notre évolution spirituelle.*
- *D'un tronc, qui se perdait à la base dans l'inconnu, diverses branches se détachaient successivement : des végétaux, des organismes unicellulaires, puis des cœlentérés, des échinodermes ; plus haut, on arrivait aux poissons, aux reptiles et enfin aux mammifères. L'arbre se prolongeait avec une classe analogue à nos anthropoïdes. Là, un nouveau rameau se détachait, celui des hommes. Il s'arrêtait court, tandis que la tige centrale continuait à s'élever, donnant naissance à différentes espèces de singes préhistoriques aux noms barbares, pour aboutir finalement au simius sapiens, qui formait les trois pointes extrêmes de l'évolution : le chimpanzé, le gorille et l'orang-outan. C'était très clair.*
- *Sur la Terre, j'avais souvent entendu invoquer des arguments exactement opposés pour expliquer la supériorité de l'homme. Après réflexion, toutefois, le raisonnement de Zira ne m'apparut ni plus ni moins convaincant que le nôtre.*

II- Les familles simiennes

La société des singes est constituée de trois familles : les chimpanzés, les orangs-outans et les gorilles. Ces familles vivent en harmonie. Tous les conflits qui les opposait ont été pacifiquement réglés.

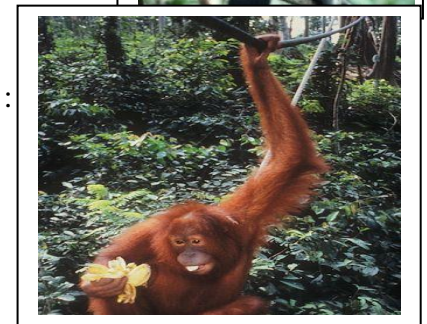
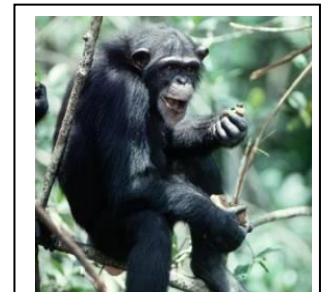
II-1- Les chimpanzés

Ce sont les savants et les chercheurs de la planète des singes. Leur intelligence les hisse logiquement au sommet de la société simienne :

- *Une lignée de grands penseurs, tous des chimpanzés, ont totalement modifié nos idées à ce sujet.*
- *Presque toutes les grandes découvertes (...) ont été faites par des chimpanzés.*

II-2- Les orangs-outans

Ils représentent « la science officielle », d'où les multiples privilèges dont ils jouissent :



- Ils apprennent énormément de choses dans les livres. Ils sont tous décorés. Certains sont considérés comme des lumières dans une spécialité étroite qui demande beaucoup de mémoire.

I-3- Les gorilles

Ils représentent la force physique. Ils témoignent d'une prédilection marquée pour la chasse comme nous l'avons vu précédemment :

- *Ce sont des mangeurs de viande, dit-elle, avec dédain. ils étaient autrefois des seigneurs et beaucoup ont gardé le goût de la puissance. Ils aiment organiser et diriger. Ils adorent la chasse et la vie au grand air. Les plus pauvres se louent pour des travaux qui exigent la force.*



CHAPITRE III

RESUME

Zira emmène Ulysse Mérou hors de l'Institut des hautes études biologiques pour lui faire visiter la ville. Mais elle continue à le traiter comme une créature inférieure, comme un chien plus précisément. C'est pour cela qu'elle lui passe une laisse autour du coup et la tire derrière elle avec une solide chaîne. Malgré cette précaution humiliante, le prisonnier découvre la cité des singes qui n'est pas tellement différente des métropoles de la terre.

AXES DE LECTURE

I- Comme un chien tenu en laisse

Malgré sa certitude qu'Ulysse Mérou est aussi intelligent qu'un singe, Zira le considère encore comme un animal inférieur qui pourrait menacer ses frères de race. Pour éviter d'éventuels problèmes, elle le tient en laisse, exactement comme un chien, et multiplie les injonctions pour qu'il ne commette pas de bêtises :

- *Mon enthousiasme fut un peu rabattu quand je m'aperçus qu'elle allait me tenir en laisse.(...) La guenon parut mécontente et me tira par le cou sans ménagement. (...) Si certains hommes apprivoisés pouvaient être promenés dans les rues sans causer de scandale, il était plus normal que je fusse attaché. Par la suite, si je me montrais vraiment docile, il n'était pas impossible qu'elle pût me sortir sans entrave.(...) Surtout, ne vas t'aviser de te retourner vers les passants en leur montrant les dents ou de griffer un enfant sans méfiance qui s'approcherait pour te caresser. Je n'ai pas voulu te mettre une muselière, mais... (...) Redevenue sérieuse, elle tira sur la chaîne.(...) Je me résignai et me laissais entraîner avec docilité.*

II- La cité des singes

La ville où se promène Ulysse Mérou est la capitale d'une importante région de la planète des singes. Cela veut dire qu'il en existe d'autres sur Soror, toutes gouvernées par les simiens. Cependant, pour une ville futuriste du troisième millénaire, la cité ne surprend pas tout à fait le prisonnier. Beaucoup de choses qu'il voit lui rappellent la lointaine civilisation de la Terre.

- La ville (...) il fallait bien me résigner maintenant à la voir peuplée de singes piétons, de singes auto-mobiles, de singes commerçants, de singes affairés et de singes en uniformes préposés au maintien de l'ordre.(...)- Elle ne me produisit pas une impression extraordinaire. Les maisons étaient semblables aux nôtres ; les rues, assez sales, comme nos rues. La circulation était moins dense.(...)

- Ce qui me frappa le plus, ce fut la façon dont les piétons traversaient les voies. Il n'y avait pas pour eux de passages cloutés, mais des chemins aériens constitués par un petit treillis métallique à larges mailles, auquel ils s'accrochaient de leurs quatre mains. Tous étaient chaussés de gants de cuir souple qui n'empêchaient pas la préhension.



Scène de *la Planète des singes*, série télévisée de Stan Hough.

CHAPITRE IV

RESUME

Ulysse Mérou apprend, le cœur serré, que les singes pratiquent d'horribles expériences sur les hommes de Soror, mais Zira parvient à lui faire accepter cette triste vérité. Elle projette par ailleurs de révéler sa vraie nature à la communauté scientifique de Soror lors d'un grand congrès qui aura lieu dans la ville. Cornélius, son fiancé, consent à l'aider après avoir assisté de ses propres yeux au comportement hallucinant du prisonnier.

AXES DE LECTURE

I- L'homme, un objet d'expériences

La conversation avec Zira révèle à Ulysse Mérou de cruelles vérités sur les singes de Soror. Ces derniers utilisent les hommes comme de vulgaires cobayes pour mener leurs expériences scientifiques. Le prisonnier a déjà fait les frais de ces pratiques, mais c'est la première fois qu'il apprend que les sujets sont parfois éliminés de sang froid au cours des opérations.

- Nous avons cependant déjà envoyé des satellites artificiels autour de notre planète, le dernier était même occupé par un être vivant : un homme. Nous avons dû le détruire en vol, faute de pouvoir le récupérer.

- C'est là que nous pratiquons certaines opérations très délicates sur le cerveau : greffes, recherche et altération des centres nerveux, ablation partielle et même totale.

- Le cerveau de l'homme, comme toute son anatomie, est celui qui se rapproche le plus du nôtre. C'est une chance que la nature ait mis à notre disposition un animal sur lequel nous pouvons étudier notre propre corps. L'homme nous sert à bien d'autres recherches, que tu connaîtras peu à peu...En ce moment même, nous exécutons une série extrêmement importante.

- Cela explique ces battues que nous faisons faire dans la jungle pour nous réapprovisionner. Ce sont malheureusement des gorilles qui les organisent et nous ne pouvons les empêcher de se livrer à leur divertissement favori, qui est le tir au fusil. Un grand nombre de sujets sont ainsi perdus pour la science.

II- Le plan de Zira et Cornélius

Zira, plus convaincue que jamais qu'Ulysse Mérou possède une intelligence égale à celle des singes, tient absolument à faire éclater la vérité au grand jour lors d'un important congrès scientifique qui aura lieu dans la ville. Elle espère profiter de cette occasion pour prouver l'inexactitude de la thèse défendue par Zaius. Cornélius, son fiancé, découvre avec ébahissement la vérité du prisonnier. Il se montre résolu, lui aussi, à contrecarrer les projets de l'orang-outan têtu :

- Voici ce que je te propose : dans un mois, se tiendra le congrès annuel des savants biologistes. C'est un événement considérable. Un large public y est admis et tous les représentants des grands journaux y assistent. Or, l'opinion publique est chez nous un élément plus puissant que Zaius, plus puissant que tous les orangs-outans réunis, plus puissant même que les gorilles. Ce sera là ta chance. C'est devant ce congrès, en pleine séance, qu'il te faut lever le voile ; car tu seras présenté par Zaius qui, je te l'ai dit, a préparé un long rapport sur toi et ton fameux instinct. Le mieux est alors que tu prennes la parole toi-même pour expliquer ton cas. La sensation créée sera telle que Zaius ne pourra t'en empêcher. A toi de t'exprimer clairement devant l'assemblée et de convaincre la foule ainsi que les journalistes, comme tu m'a s convaincue moi-même.

CHAPITRE V

RESUME

Dans sa captivité, devenue plus reposante grâce aux soins de Zira, Ulysse Mérou passe son temps à lire des livres écrits par les singes. Cette activité lui permet de découvrir énormément de choses sur l'organisation politique et sociale des singes, ainsi que sur leur goût prononcé pour la recherche scientifique dans le domaine de la biologie plus particulièrement.

AXES DE LECTURE

I- L'organisation politique des singes

La conception politique des singes n'a rien à voir avec celle des nations terrestres. Considérant qu'ils sont tous de la même race, ils suppriment les barrières qui les séparent et vivent harmonieusement dans une même communauté. Les trois familles simiennes sont représentées dans le Parlement pour préserver les intérêts de leurs populations respectives :

- Les singes ne sont pas divisés en nations. La planète entière est administrée par un conseil de ministres, à la tête duquel est placé un triumvirat comprenant un gorille, un orang-outan et un chimpanzé. A côté de ce gouvernement, il existe un Parlement composé de trois Chambres : la Chambre des gorilles, celle des orangs-outans, celle des chimpanzés, chacune de ces assemblées veillant aux intérêts des siens.

II- L'organisation sociale

La société simienne se compose, comme nous l'avons vu, de trois familles principales : les gorilles, les orangs-outans et les chimpanzés. L'absence de différences entre les souches transforme Soror en

planète idéale où règne la paix et le bien être. Cette conception d'un monde sans guerre s'oppose avec force à la vie sur la Terre ravagée par les conflits sanglants.

- L'unification de la planète, l'absence de guerre et de dépenses militaires - il n'y a pas d'armée mais seulement une police - m'apparaissent comme autant de facteurs propres à favoriser des progrès rapides, dans tous les domaines, chez les singes. Cela n'est pas le cas. Quoique Soror soit probablement un peu plus ancienne de la Terre, il est clair qu'ils sont en retard sur nous pour beaucoup de points.

I-1- Les gorilles et la puissance

- Les gorilles ont gardé le goût de l'autorité et forment encore la classe la plus puissante ; Ils excellent dans l'art de tracer des directives générales et de manœuvrer les autres singes.(...) Ils obtiennent tout ce qu'ils veulent de ceux-ci en jouant de leur orgueil. (...) Les gorilles (...) remplissent en général des emplois subalternes nécessitant de la vigueur.(...) Les gorilles sont des chasseurs.

I-2- Les orangs-outans, les défenseurs de la tradition

- Certains se poussent parfois dans la politique, les arts et la littérature.(...) Pompeux, solennels, dépourvus d'originalité et de sens critique, acharnés à maintenir la tradition, aveugles et sourds à toute nouveauté, adorant les clichés et les formules toutes faites ; - Doués d'une grande mémoire, ils apprennent énormément de matières par cœur.(...) Ils répètent ce qu'ils ont lu, ce qui leur attire de la considération de la part de leur frères orangs-outans.(...) Des gorilles les poussent et les maintiennent à un poste honorifique, s'occupant de leur faire obtenir titres et décorations dont ils raffolent.(...) Cela jusqu'au jour où ils cessent de donner satisfaction. Dans ce cas, ils sont impitoyablement congédiés et remplacés par d'autres singes de la même espèce.(...) Ils fabriquent aussi tous les livres d'enseignement, propageant des erreurs grossières dans la jeunesse simienne.

I-3- Les chimpanzés et l'esprit de recherche

- Ceux-ci semblent bien représenter l'élément intellectuel de la planète. Ce n'est pas par forfanterie si Zira tient que toutes les grandes découvertes ont été faites par eux.(...) Ils écrivent la plupart des livres intéressants, dans les domaines les plus divers. Ils paraissent animés par un puissant esprit de recherche.(...) Les chimpanzés (...) ont un esprit beaucoup plus critique. Depuis quelques années, ils semblent même mettre un acharnement singulier à battre en brèche les axiomes de la vieille idole.

II- Le goût des expériences biologiques

Les expériences scientifiques occupent une place très importante dans la société simienne, mais elles ne concernent que le domaine de la biologie, l'anatomie du corps humain plus précisément :

- Il semble qu'une partie de la population simienne soit occupée à des études biologiques (...) Le ravitaillement en matériel humain demande des entreprises organisées. Tout un peuple de chasseurs, rabatteurs, transporteurs, vendeurs et employés dans cette industrie, à la tête de laquelle on trouve toujours des gorilles. Je crois que ces entreprises sont prospères, car les hommes se vendent cher.

- Cet esprit de recherche, il me faut encore souligner qu'il est principalement axé dans une direction : les sciences biologiques et en particulier l'étude du singe, l'homme étant l'instrument dont ils se servent pour ce but. Celui-ci joue donc un rôle essentiel, quoique assez humiliant, dans leur existence. Il est heureux pour eux qu'il y ait un nombre considérable d'hommes sur leur planète. J'ai lu une étude prouvant qu'il y a plus d'hommes que de singes. Mais le nombre de ceux-ci va en augmentant, tandis que la population humaine diminue et, déjà, certains savants sont inquiets pour le futur ravitaillement de leurs laboratoires.

RESUME

Ulysse Mérou découvre d'autres aspects de la vie simienne en compagnie de Zira qui lui sert de guide. Il admire avec ébahissement les œuvres réalisées par les singes dans le domaine de l'art pictural plus particulièrement. Sa visite de la ville lui permet également d'assister à des épreuves sportives qui exigent de l'endurance et beaucoup de force. Dans le jardin zoologique où sont enfermés les hommes de Soror comme des animaux exotiques¹⁹, il repère le professeur Antelle. Ce dernier ne reconnaît pas son compagnon de voyage ; il se comporte exactement comme les autres captifs et ne parvient pas à prononcer la moindre syllabe.

AXES DE LECTURE

I- L'art et le sport

La vie des simiens semble calquée sur celle des hommes. Beaucoup d'indices confirment ce constat au fur et à mesure que progresse le récit. Comme les humains, les singes connaissent la peinture et pratiquent de nombreux sports, ce qui prouve encore une fois l'étonnant développement de leur intelligence :

-J'avais admiré des reproductions de tableaux classiques, portraits de singes célèbres, scènes champêtres, nus de guenons lascives autour desquelles voletait un petit singe ailé représentant l'amour, peintures militaires datant de l'époque où il y avait encore des guerres, figurant de terribles gorilles revêtus d'uniformes chamarrés. Les singes avaient eu aussi leurs impressionnistes et quelques contemporains se haussaient à l'art abstrait.

- Zira m'avait emmené voir un jeu ressemblant à notre football, une rencontre de boxe, qui m'avait fait frémir, entre deux gorilles, et une réunion d'athlétisme où des chimpanzés aériens s'enlevaient au moyen d'une perche à une hauteur prodigieuses.

II- Les animaux humains

Ulysse Mérou observe longuement les hommes enfermés dans des cages et qui sont exposés dans cet état pour offrir un spectacle aux visiteurs. L'attitude des captifs blesse sa dignité. Son amertume devient encore plus intense lorsqu'il reconnaît parmi les prisonniers l'illustre professeur Antelle, la sommité de la science sur la Terre, qui est réduit à tendre la main comme un mendiant pour obtenir quelque chose à manger. Cette scène horrible le plonge dans un profond chagrin.

- Ils faisaient preuve d'une activité fébrile, désormais, gambadant, se bousculant, se donnant en spectacle, se livrant à mille facéties.(...) C'était bien un spectacle. Il s'agissait pour eux de s'attirer la bonne grâce des petits singes.(...) Quand celle-ci (la récompense) tombait au milieu d'un groupe, il y avait des bourrades, des coups d'ongle et des cheveux arrachés, le tout ponctué de cris aigus d'animaux en colère.(...) Quand ils voyaient un bambin singe plonger les doigts dans un sac, ils rendaient vers lui une main implorante.(...) La veulerie de ces créatures m'écœurerait et je me sentais rougir de honte en constatant une fois de plus combien elles me ressemblaient physiquement.

- La, devant moi, parmi le troupeau, c'était bien lui, mon compagnon de voyage, le chef et l'âme de notre expédition, le fameux professeur Antelle.(...) Mon émotion se transforma peu à peu en une stupeur douloureuse quand je m'aperçus que son comportement était exactement le même que celui des autres

¹⁹ - Venus de pays étrangers.

hommes.(...) Il faisait partie, lui, de ces sages qui ne se mêlaient pas aux bagarres, mais tendaient la main à travers les barreaux, avec une grimace de mendiant.(...) Le savant le prit, s'assit les jambes croisées, et commença à le dévorer gloutonnement.

CHAPITRES VII-VIII-IX

RESUME

Ulysse Mérou s'apprête à vivre un événement extraordinaire. Il doit prononcer un discours devant le congrès scientifique composé d'illustres savants simiens pour prouver son intelligence. Cette perspective le déstabilise complètement. La foule très nombreuse venue assister à sa prestation gèle son ardeur, mais il parvient à proférer les premiers mots pour attirer l'attention de l'assistance. (chapitre VII)

Dans un langage simien parfaitement bien maîtrisé, le prisonnier s'adresse à l'assemblée percluse de surprise et multiplie les arguments pour montrer qu'il est un être doué de raison et d'esprit. Il enchaîne ensuite avec son aventure personnelle depuis le départ de la Terre jusqu'à l'atterrissage sur Soror. Son exposé entraîne les résultats escomptés. Toute la salle se lève et l'applaudit avec enthousiasme (chapitre VIII). Le Grand Conseil décide finalement de lui accorder la liberté sans plus tarder. Cornélius et Zira ont de grands projets pour leur protégé (chapitre IX).

AXES DE LECTURE

I- Ulysse Mérou avant le discours

Le prisonnier se sent submergé par une foule d'émotions avant le moment décisif. Sa peur augmente à la vue de la foule bruyante qui occupe les gradins de l'amphithéâtre, et qui doit décider de son sort, car, rappelons-le, l'opinion publique est plus forte que le gouvernement à Soror.

Chapitre VII

I-1- Les émotions du captif

-J'avais besoin de son appui moral. Je me sentais terriblement nerveux. J'avais repassé mon discours toute la nuit. Je le savais par cœur et il devait convaincre les plus bornés, mais j'étais hanté par la terreur qu'on ne me laissât pas perler .

- Ainsi, encadrés de deux gardes du corps, je pénétrai d'un pas ferme dans la salle de réunion. Dès que je fus entré, je m'arrêtai, ébloui et décontenancé .

- Je fus saisi d'un vertige et me demandai encore une fois si je ne rêvais pas .

- Je chancelai et tentai de me ressaisir.

I-2- La foule simienne

- Il y aura la foule des grands jours et la totalité de la presse. Tous sont alertés et pressentent un événement insolite.(...) J'étais au fond d'un gigantesque amphithéâtre (...) dont tous les gradins, autour et au-dessus de moi, étaient couverts de singes (...) leur nombre m'accablait.(...) Au-delà des autorités (...) plusieurs rangs étaient réservés aux collaborateurs subalternes des savants. Une tribune était aménagée à ce même niveau pour les journalistes et les photographes. Enfin, plus haut encore (...) se pressait la foule, un public simien qui me parut surexcité.(...) Je fus déçu et ne pus découvrir un singe familier parmi l'inférieure légion de singes qui m'entourait.

II- Les arguments du prisonnier

Ulysse Mérou veut prouver qu'il a une intelligence et une raison qui font de lui l'égal des singes. Pour convaincre le congrès présidé par d'éminents simiens, il utilise une série d'arguments qui reposent sur une habile entrée en matière et sur la rigueur scientifique :

CHAPITRE VIII

I-1- Une habile entrée en matière

- Je sais que mon apparence est grotesque, ma forme repoussante, mon profil bestial, mon odeur infecte, la couleur de ma peau répugnante. Je sais que la vue de ce corps ridicule est une offense pour vous, mais je sais aussi que je m'adresse aux plus savants et aux plus sages de tous les singes, ceux dont l'esprit est capable de s'élever au-dessus des impressions sensibles et de percevoir l'essence subtile de l'être par-delà une pitoyable enveloppe matérielle... Entendez-moi, ô singes ! car je parle ; et non pas, je vous l'assure, comme une mécanique ou un perroquet. Je pense, et je parle, et je comprends aussi bien ce que vous dites que ce que j'annonce moi-même. Tout à l'heure, si vos seigneuries daignent m'interroger, je me ferai un plaisir de répondre de mon mieux à leurs questions.

- Depuis que j'ai appris à vous connaître, vous m'êtes extraordinairement sympathiques et je vous admire de toute mon âme. (chapitre IX)

I-2- Les arguments scientifiques

- Je m'approchai d'un tableau noir, et m'aidant de quelques schémas, je décrivis de mon mieux le système solaire et fixai sa position dans la galaxie. Mon exposé fut encore écouté dans un silence religieux.(...) Donc, sur cette Terre, c'est dans la race humaine que l'esprit s'incarna. C'est ainsi et je n'y peux rien. Tandis que les singes - j'en suis bouleversé depuis que j'ai découvert votre monde - tandis que les singes sont restés à l'état sauvage, ce sont les hommes qui ont évolué. C'est dans le crâne des hommes que le cerveau s'est développé et organisé. Ce sont les hommes qui ont inventé le langage, découvert le feu, utilisé les outils. Ce sont eux qui aménagent ma planète et en transforment le visage...

I-3- Le message du Terrien

Le prisonnier, rassuré par l'attitude favorable de son auditoire, profite de cet avantage pour montrer que ses intentions ne sont guère hostiles. Il lance un appel aux simiens et les invite à une collaboration avec les hommes pour construire ensemble un avenir meilleur :

- Voici donc le plan que je suggère aux grands esprits de cette planète. Je puis certainement vous être utile par mes connaissances terrestres ; de mon côté, j'ai appris plus de choses en quelques mois de cage chez vous que dans mon existence antérieure. Unissons nos efforts ! Etablissons des contacts avec la terre ! Marchons, singes et hommes, la main dans la main et aucune puissance , aucun secret du cosmos ne pourront nous résister.

II- Le triomphe de l'orateur

Le discours d'Ulysse Mérou, préparé durant des jours et des jours, remporte un succès retentissant. L'ovation des singes le rassure énormément. Il sait qu'il sera désormais regardé d'un œil différent à Soror.

- La salle se déchaîna d'un seul coup, dans un enthousiasme qu'aucune plume ne saurait décrire. Je savais que j'avais gagné mon auditoire, mais je n'aurais pas cru possible qu'aucune assemblée au monde pût exploser avec un tel bruit. J'en restai abasourdi, avec tout juste assez de sang-froid pour observer une

des raisons de ce fantastique vacarme (...) J'avais ainsi autour de moi un tourbillon de créatures endiablées, en équilibre sur leurs fesses et battant des quatre membres avec frénésie, à croire que la coupole allait s'écrouler ; cela au milieu de hurlements, où dominait la voix basse des gorilles. (...) Un nouveau torrent d'acclamations, que j'eus le temps de percevoir avant de m'évanouir, salua cette attitude (chapitre VIII).(...) Il m'apprit que le Grand Conseil de Soror venait de tenir une séance extraordinaire et de décider ma libération immédiate.(...) Ayant lui-même demandé et obtenu de me prendre comme collaborateur, il se frottait les mains à la pensée de l'aide que je lui apporterais dans ses recherches.

- La chambre était pourvue de tout le confort ; c'était le début d'une ère nouvelle.(...) Mes forces étaient revenues et j'avais hâte de me lancer dans ma nouvelle vie.(...) Un chimpanzé de petite taille entra, me saluant avec une grande courtoisie. J'appris que les plus célèbres tailleurs s'étaient disputés l'honneur de me vêtir.(...) Cornélius avait décidé de m'imposer d'un coup à la société simienne puisque aussi bien, j'étais maintenant destiné à vivre parmi elle.(...) J'étais le point de mire de tous les regards. Je dus donner des autographes à de nombreux amateurs. (chapitre IX)

III- Une victoire incomplète

L'immense joie éprouvée par Ulysse Mérou est perturbée par la captivité de deux personnages qui comptent énormément pour lui. Sa libération l'éloigne de Nova dont la compagnie lui a procuré beaucoup de bonheur. Par ailleurs, la métamorphose²⁰ du professeur Antelle qui se comporte exactement comme les hommes de Soror le plonge dans un horrible chagrin qui assombrit son existence.

III-1- Nova

- Ici, évidemment, dit-elle, tu n'auras pas Nova (...) Je me dirigeai en tremblant vers la cage de Nova (...) Je m'approchai d'elle ; je lui souris ; je lui parlai. J'eus un moment l'impression nouvelle qu'elle suivait ma pensée et qu'elle allait me répondre. Cela était possible (...) Elle accepta un morceau de sucre que je lui tendis et le dévora pendant que je m'éloignai, le cœur gros.

III-2- Le professeur Antelle

- J'étais à demi ivre quand la pensée du professeur Antelle me traversa l'esprit. Je me sentis submergé par un noir remords. Je n'étais pas loin de verser des pleurs sur ma propre infamie en songeant que j'étais là à m'amuser et à boire avec des singes, quand mon compagnon se morfondait sur la paille, dans une cage.(...) En vérité, son œil si vivifiant autrefois avait perdu toute flamme et suggérait le même néant spirituel que celui des autres captifs.(...) Il ne répondit pas une parole. Il ne manifesta pas la moindre compréhension, mais, d'un nouveau mouvement furtif, semblable à celui d'une bête apeurée, il se recula un peu plus.(...) Il fit encore un saut en arrière, me lançant des regards furtifs.

- Sa bouche s'était entrouverte ; mais ce n'était pas là le geste volontaire d'une créature qui s'apprête à parler. Il en sortit un son de gorge semblable à ceux qu'émettaient les étranges hommes de cette planète, pour exprimer la satisfaction ou la peur. Là, devant moi, sans remuer les lèvres, tandis que l'épouvante me glaçait le cœur ; le professeur Antelle poussa un long ululement.

²⁰ - Changement total.

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE I

RESUME

Ulysse Mérou profite pleinement de sa liberté. Il participe même aux travaux de recherche de l'Institut avec Cornélius qui a pris les commandes de l'établissement après le limogeage de Zaïus. Il essaie d'apprendre à parler aux prisonniers, notamment à Nova, et de faire sortir le professeur Antelle de son étrange silence, mais ses tentatives n'aboutissent pas. Cornélius lui propose de l'accompagner dans un voyage pour l'aider à percer le mystère de quelques ruines découvertes dans un désert loin de Soror. La perspective d'une « diversion » réjouit énormément le héros.

AXES DE LECTURE

I- Le cobaye devenu chercheur

Ulysse Mérou a donné suffisamment d'arguments pour prouver son intelligence. Le statut particulier dont il jouit lui permet d'entreprendre des recherches sur les hommes de Soror dans l'espoir d'améliorer leur condition. Il essaie de tirer le maximum de profit de ses connaissances pour réaliser ses objectifs, mais les résultats obtenus sont loin d'être encourageants.

- Pour moi, je participai aux recherches du savant, non plus comme cobaye, mais comme collaborateur. Cornélius n'avait d'ailleurs obtenu cette faveur qu'avec de grandes difficultés et après beaucoup de réticences du Grand Conseil.

- Je me dirigeai vers le bâtiment de l'Institut où j'avais été autrefois prisonnier (...) Avec l'accord de Coenélius, j'avais entrepris là une étude systématique des hommes.

- Depuis un mois, malgré ma patience et mes efforts, je n'ai pas réussi, moi non plus, à leur faire accomplir des performances supérieures à celle de bêtes bien dressées. Un secret instinct m'avertit qu'il y a pourtant en eux des possibilités plus grandes .

- Je voudrais leur apprendre à parler. C'est cela ma grande ambition. Je n'y avais pas réussi (...) ce qui m'encourage, c'est l'insistance nouvelle de tous les regards à chercher le mien (...) Il me semble voir poindre une certaine curiosité d'une essence supérieure à la perplexité animale.

- Avant même que j'aie ouvert la bouche, elle essaie de prononcer les quatre ou cinq syllabes qu'elle a apprises. Elle y met une application évidente (...) Elle esquisse le même geste. Mais je la vois changer d'un seul coup de physionomie et elle montre les dents.

- C'est un orang-outan qui dirige les fouilles et on ne peut guère compter sur lui pour interpréter correctement ces vestiges. Il y a là une énigme qui me passionne et qui peut apporter des éléments décisifs pour certaines recherches que j'ai entreprise. L'Académie m'envoie là-bas en mission et je crois que votre présence serait très utile.

CHAPITRE II

RESUME

Pendant le voyage à bord d'un avion confortable, Cornélius qui a longtemps entouré ses recherches d'un grand secret dévoile enfin les raisons de son accablement. Il veut résoudre l'énigme de l'origine

simienne et de la lenteur de son développement. Sa conversation avec Ulysse Mérou éclaire sa lanterne sur de nombreux points.

AXES DE LECTURE

I- Le mystère des origines simiennes

Cornélius qui dirige à présent l'Institut peut enfin révéler sa théorie sur l'évolution de l'espèce simienne, théorie qu'aurait sans doute contestée Zaïus. Grâce à l'intelligence de son compagnon de voyage, il espère enfin élucider l'énigme de sa race.

I-1- Des recherches secrètes

- Il était soucieux. Il travaillait énormément, poursuivant des recherches personnelles qui l'absorbaient au point de lui occasionner parfois des moments d'absence totale. Il avait toujours gardé le secret au sujet de ces travaux et je crois que Zira les ignorait comme moi. Je savais seulement qu'ils étaient en rapport avec l'origine du singe et que le savant chimpanzé tendait de plus en plus à s'écarter des théories classiques. Ce matin-là, il m'en dévoila pour la première fois quelques aspects et je ne tardai pas à comprendre pourquoi mon existence d'homme civilisé était si importante pour lui.

I-2- Le secret de la stagnation des singes

- Vous m'avez bien dit, Ulysse, que sur votre Terre, les singes sont de véritables animaux ? Que l'homme s'est élevé à un degré de civilisation qui égale le nôtre et qui, sur beaucoup de points même.... ?*
- Nous pénétrons maintenant les secrets que vous avez découverts il y a quelques siècles (...) Et ce ne sont pas seulement vos déclarations qui m'agitent, continua-t-il (...) Je suis depuis longtemps harcelé par l'intuition (...) que ces secrets, ici même pour notre planète, d'autres intelligences en ont possédé la clé dans un passé lointain.*
- Zira, murmura Cornélius avec une sorte d'accablement, n'est-ce pas cet esprit de singerie qui nous caractérise nous aussi ?*
- Ils(les orangs-outans) ont une importance capitale, puisque ce sont eux qui forment la jeunesse par leurs livres. Ils obligent l'enfant singe à répéter toutes les erreurs de ses ancêtres.*
- Cette lenteur du développement chez les singes mérite quelques commentaires. J'en avais été frappé en étudiant leur histoire, sentant là des différences importantes avec l'essor de l'esprit humain.*
- L'âge obscur que déplorait le chimpanzé s'était étendu sur environ dix mille années. Pendant cette ère, aucun progrès notable n'avait été réalisé (...) Mais ce qui était extrêmement curieux pour moi, c'est que leurs premières légendes, leurs premières chroniques, leurs premiers souvenirs témoignaient d'une civilisation déjà très avancée.*
- Ce que je recherche avec passion (...) ce que je veux trouver, c'est comment tout cela a commencé (...) Aujourd'hui, il ne me paraît pas impossible que ce soir par une simple imitation, à l'origine de notre ère (...) Il me faut des preuves. Peut-être les trouverons-nous dans les ruines de la cité ensevelie.*

CHAPITRES III -IV

RESUME

Sur le site archéologique où on a trouvé une cité entière ensevelie sous le sable, Cornélius fait une prodigieuse découverte. Dans les ruines, il tombe sur une poupée de forme humaine fabriquée en

porcelaine et qui prononce, au moyen d'un mécanisme resté intact, le mot « papa ». Ulysse Mérou se sent fasciné par l'objet qui lui rappelle ses origines. Mais le savant singe regrette manifestement de l'avoir embarqué dans cette incroyable aventure, et décide de le renvoyer à Soror (chapitre III).

A bord de l'avion qui le ramène à la capitale des singes, le Terrien essaie d'expliquer le mystère des origines simiennes à grand renfort de suppositions et « d'assimilations suggestives » (chapitre IV)

AXES DE LECTURE

I- L'imitation, la clé de voûte du mystère

Ulysse Mérou est hanté par l'énigme de la race simienne. Il passe son voyage vers Soror à examiner les hypothèses et à multiplier les suppositions. Il essaie de prouver que c'est l'imitation qui a élevé les singes au rang de créatures douées d'intelligence et de parole. Les exemples sur lesquels s'appuie son raisonnement vont tous dans ce sens :

- C'est dans cette voie, je le sais, que se trouve la solution de l'irritant mystère e simien. Je m'aperçois que mon inconscient avait toujours rêvé quelque explication de ce genre.(...) Supposons donc l'existence lointaine d'une civilisation semblable à la nôtre sur la planète Soror. Est-il possible que des créatures dénuées de sagesse l'aient perpétuée par un simple processus d'imitation ?(...) Mais il s'agit de créatures vivantes possédant un certain degré de psychisme, comme les singes ? Et justement, les singes sont doués d'un sens aigu de l'imitation.

- Cela , les singes, imitateurs par essence, doivent être capable de le réaliser, à la condition encore qu'ils puissent utiliser le langage (...) c'est ici que l'opinion de certains savants biologistes prend toute sa valeur : il n'existe rien dans l'anatomie du singe (...) qui s'oppose à l'usage de la parole.

- Notre industrie ne résista pas longtemps à mon analyse. Il m'apparut avec évidence qu'elle ne nécessitait la présence d'aucune initiative rationnelle pour se propager dans le temps (...) Pour continuer notre système, les gorilles n'auraient qu'à imiter quelques attitudes et prononcer quelques harangues, toutes claquées sur le même modèle.

- Le défenseur était un maître de barreau. Pourquoi m'apparaissait-il maintenant sous les traits d'un fier gorille, ainsi d'ailleurs que l'avocat général, une autre célébrité ? Pourquoi assimilais-je le déclenchement de leurs gestes et de leurs interventions à des réflexes conditionnés provenant d'un dressage ? Pourquoi le président du tribunal e confondait-il avec un orang-outan solennel récitant des phrases apprises par cœur ? (...)

Il me fallait vraiment toute ma connaissance antérieure des singes pour parvenir à les considérer comme des créatures raisonnables.(...)

- Je voyais ici les membres de cette foule insane sous des apparences humaines. C'étaient des hommes qui me paraissaient ainsi hurlants, aboyant et suspendant au bout d'un filin pour atteindre au plus vite leur but.(...)

- Je ne parvins pas à échapper à cette sorte d'hallucination qu'en revenant à mon ébauche de théorie sur les origines de la civilisation simienne et je découvris de nouveaux arguments en sa faveur dans cette réminiscence.

CHAPITRE V

RESUME

Ulysse Mérou tombe malade à force d'analyser les faits pour remonter à l'origine des singes. Comment les simiens ont-ils pu remplacer l'homme ? Cette question le harcèle sans cesse, mais il ne désespère pas. Il remarque comme un changement dans le regard des captifs du laboratoire et espère

régénérer un jour l'espèce humaine sur Soror. Il se considère comme un être exceptionnel envoyé par le destin pour accomplir ce miracle. Au cours de sa tournée dans le laboratoire, il constate avec frayeur que la cage de Nova est vide. Zira lui apprend que la captive a été transférée dans un bâtiment spécial parce qu'elle est enceinte.

AXES DE LECTURE

I- Le délire d'Ulysse Mérou

Ulysse Mérou, encore sous l'effet de la fièvre de la découverte, continue à s'interroger sur les causes qui ont transformé les hommes en animaux et les singes en êtres intelligents. Après réflexion, il aboutit à la conclusion que sa présence sur l'étrange planète n'est pas le fruit du hasard. Le destin l'a envoyé à Soror pour aider les hommes à reconquérir l'univers comme ils l'avaient fait des millénaires auparavant.

I-1- L'évolution simienne et la stagnation humaine

- *Comment cela a-t-il pu se produire ? Mon délire tourne sans fin autour de ce problème (...)*
- *Choc brutal ? Cataclysme ? Ou bien lente dégradation des uns et ascension progressive des autres ? Je penche pour cette dernière hypothèse et je découvre des indices extrêmement suggestifs au sujet de cette évolution, dans la condition et dans les préoccupations actuelles des singes.*
- *Cette importance qu'ils accordent aux recherches biologiques, par exemple, eh bien, j'en saisi clairement l'origine. Dans l'ordre ancien, beaucoup de singes devaient servir de sujets d'expérience aux hommes (...)*
- *Ils auront alors naturellement commencé par imiter les gestes et les attitudes observés chez les maîtres.*

I-2- L'envoyé du destin

- *Je vois maintenant ces créatures sous un jour nouveau (...) Est-ce que je rêve en y décelant une nuance nouvelle ? (...) Un reflet impossible à décrire, mais où il me semble distinguer la curiosité éveillée, une émotion insolite, des ombres de souvenirs ancestraux qui cherchent à émerger de la bestialité et, peut-être...l'éclat incertain de l'espoir.(...) N'est-ce pas moi, Ulysse Mérou, l'homme que le destin a conduit sur cette planète pour être l'instrument de la régénération humaine ? (...) Le Bon Dieu ne joue pas aux dés (...) Il n'y a pas de hasard dans le cosmos. Mon voyage vers le monde de Bételgeuse a été décidé par une conscience supérieure. A moi de me montrer digne de ce choix et d'être le nouveau sauveur de cette humanité déchue.(...) Je me force de ne pas courir vers la cage de Nova. L'envoyé du destin a-t-il le droit d'avoir des favorites ? je m'adresse à chacun de mes sujets...ce n'est pas encore aujourd'hui qu'ils parleront ; je m'en console ; j'ai toute la vie pour accomplir ma mission.*

CHAPITRE VI

RESUME

La grossesse de Nova engendre des sentiments contrastés chez Ulysse Mérou qui a l'impression d'être l'objet d'une odieuse machination. La naissance d'une créature douée d'intelligence et de langage risque de régénérer l'espèce humaine sur Soror, c'est sans doute cette perspective qui inquiète les singes. Lorsque le père du futur enfant aborde la question avec Cornélius, ce dernier, après lui avoir fait part des

étonnantes découvertes de la ville ensevelie, espère que le nouveau-né ne fera jamais usage de la parole car une telle capacité l'exposera, ainsi que ses parents, à de terribles dangers.

AXES DE LECTURE

I- La race simienne en danger

Ulysse Mérou espère de tout cœur que son enfant se comportera comme un être humain qui parle, raisonne et exprime ses émotions. C'est grâce à des créatures comme le bébé tant attendu qu'il pourra rendre à l'humanité la supériorité dont elle avait joui dans le passé. Mais ses espoirs se heurtent à l'opposition de Cornélius, partant de tous les singes, qui tient à ce que la race simienne se développe encore plus à l'avenir.

- Ce sera probablement un enfant comme tous les petits de Soror.(...) J'espère que non. Je suis certain qu'il parlera.(...) Ne le souhaitez pas trop, dit gravement Cornélius ; dans son intérêt et dans le vôtre (...) S'il parlait, je ne sais pas si je pourrais continuer à vous protéger comme je le fais. Vous ne vous rendez pas compte que le Grand Conseil est alerté et que j'ai reçu des ordres très stricts pour tenir cette connaissance secrète ? Si les autorités savaient que vous êtes au courant, je serais limogé, ainsi que Zira et vous vous retrouveriez seul.(...) C'est bien ce que je pensais ; je suis considéré comme un danger pour la race simienne.

II- Des preuves irréfutables

Cornélius a enfin mis la main sur des indices concrets qui prouvent que l'homme a vécu sur Soror dix mille ans auparavant. Les preuves sont des squelettes humains parfaitement bien conservés. Tout laisse donc supposer que le singe descend de l'homme.

- Passionnant. Je tiens un ensemble de preuves irréfutables. (...) Des squelettes non pas un, mais un ensemble, retrouvé dans des circonstances et dans un ordre tel qu'il s'agit, sans contestation possible, d'un cimetière (...) Ce sont des squelettes d'homme. Je suis certain aujourd'hui (...) qu'il a existé sur notre planète une race d'êtres humains dotés d'un esprit comparable au vôtre et à celui des hommes qui peuplent votre Terre, race qui a dégénéré et est revenue à l'état bestial.- Vous auriez tort de croire (...) que les singes furent toujours des imitateurs. Nous avons fait des innovations remarquables dans certaines branches de la science, particulièrement, en ce qui concerne ces expériences sur le cerveau.

- Un jour viendra où nous dépasserons les hommes dans tous les domaines. Ce n'est pas par suite d'un accident (...) que nous avons pris leur succession. Cet événement était écrit dans les lignes normales de l'évolution. L'homme raisonnable ayant fait son temps, un être supérieur devait lui succéder, conserver les résultats essentiels de ses conquêtes, les assimiler pendant une période de stagnation apparente avant de s'envoler pour un nouvel essor.

CHAPITRES VII-VIII

RESUME

Hélius, un jeune chimpanzé passionné d'expériences biologiques, fait visiter sa section à Ulysse Mérou. Il lui montre des sujets qui ont subi des opérations sur différentes parties du cerveau et commente les résultats avec une évidente satisfaction. Le Terrien, écœuré par le spectacle insoutenable auquel il assiste, ne cache pas son inquiétude au sujet de Nova et de son futur enfant (chapitre VII).

Cornélius invite ensuite le visiteur à assister à un événement inouï. Dans une salle à part, un homme et une femme attachées sur une table à laide de solides sangles, se mettent à parler dans le langage simien. Le

sujet mâle prononce un discours incohérent comme un perroquet qui imite ce qu'il entend, mais le sujet femelle s'exprime avec une extraordinaire clarté. Grâce à des procédés physico-chimiques qui réveillent la mémoire individuelle, mais aussi la mémoire collective de l'espèce humaine, la femme raconte comment les singes ont progressivement pris le dessus sur l'homme depuis des milliers d'années (chapitre VIII).

AXES DE LECTURE

I- Les horreurs de la section encéphalique

Dans la section dirigée par Hélius se déroulent des expériences effectuées sur le cerveau humain. Ces opérations qu'Ulysse Mérou trouve monstrueuses permettent aux singes d'étudier l'anatomie de l'homme pour mieux comprendre les secrets du processus évolutif.

- *Ce garçon est affamé, il n' a pas mangé depuis vingt-quatre heures. Cependant, il ne réagit pas en présence de sa nourriture favorite. C'est le résultat de l'ablation d'une partie du cerveau antérieur.*

- *Celui-ci, l'écrêteau indiquait qu'on lui avait enlevé toute une zone de la région occipitale. Il ne distinguait plus la distance ni la forme des objets.*

- *Il était incapable d'éviter un bâton placé en travers de sa route. Au contraire, un fruit lui inspirait de l'émoi (...) Aujourd'hui, il a oublié toute son éducation. Il ignore son nom. Il ne sait plus rien faire. Il est devenu le plus stupide de nos hommes ; cela à la suite d'une opération particulièrement délicate : l'extraction des lobes temporaux.(...)-Je vis une jeune mère dont l'instinct maternel (...) avait complètement disparu après une intervention sur le cortex cervical. Elle repoussait avec violence un de ses enfants en bas âge.(...) Les sujets étaient allongés ici sur une sorte de table. Une incision dans le crâne mettait à nu une certaine région du cerveau. Un singe appliquait les électrodes pendant qu'un autre surveillait l'anesthésie*

II- Une expérience extraordinaire

Cornélius et Hélius laissent le meilleur pour la fin. L'expérience à laquelle ils invitent Ulysse Mérou est extraordinaires sous tous les rapports ; elle prouve concrètement que les sujets, tous des humains, peuvent parler. Mieux encore, ils peuvent se rappeler des faits antérieurs très lointains, des faits vécus par eux mais aussi par l'ensemble de l'espèce humaine (mémoire collective). Cette fabuleuse découverte laisse le Terrien sans voix.

- *J'interrogeais Cornélius quand le miracle se produisit. L'homme parlait. Sa voix retentit qui me fit sursauter. Ce n'était pas une hallucination de ma part. Il s'exprimait en langage simien, avec la voix d'un homme de la terre ou celle d'un singe de cette planète. (...) J'allais pousser une exclamation (...) Il répétait sans cesse des bouts de phrases souvent prononcées par des infirmiers ou des savants. (...) Ecoutez-moi : cette femme parle elle aussi, vous allez l'entendre, mais elle ne répète pas des paroles entendues en captivité. Ses discours ont une signification exceptionnelle. Par une combinaison de procédés physico-chimiques (...) le génial Hélius a réussi à réveiller en elle non seulement la mémoire individuelle, mais la mémoire de l'espèce. Ce sont les souvenirs d'une très lointaine lignée d'ancêtres ...*

CHAPITRE IX

RESUME

Les résultats étonnants des expériences d'Hélius commencent à s'ébruiter en ville. Par ailleurs, la presse tout entière parle des découvertes de Cornélius dans la cité ensevelie. Des hommes qui parlent et qui sont, cela devient de plus en plus certain, les ancêtres des singes, représentent une grande menace sur

la race simienne. Ulysse Mérou ne se sent pas en sécurité. Il veut s'assurer que Nova et son fils, né depuis trois jours, vont bien. Zira arrange secrètement une rencontre pour lui permettre de voir son enfant. Le père, transporté de joie, mise d'immenses espoirs sur le nouveau-né qu'il considère comme un nouveau Christ.

AXES DE LECTURE

I- Les retombées e la prodigieuse expérience

Les expériences menées avec succès par Hélius sont la preuve irréfutable que l'espèce humaine peut parfaitement bien reconquérir l'univers à l'avenir. Cette perspective, encore lointaine il est vrai, inquiète la population simienne qui risque de s'en prendre aux humains de Soror pour empêcher leur développement. Ulysse Mérou dont le fils symbolise l'émergence d'une nouvelle race ne se sent pas à l'abri d'éventuelles représailles²¹.

- On murmure en ville qu'un savant a réussi à faire parler des hommes. De plus, les découvertes de la cité ensevelie sont commentées dans la presse et, quoique leur signification soit en général déformée, certains journalistes sont bien prêt de soupçonner la vérité. Il en résulte un malaise dans la population qui se traduit par une méfiance accrue des dirigeants à mon égard et une attitude chaque jour un peu plus inquiétante.(...) Ils parlent de conspiration contre la race simienne et me désignent plus ou moins ouvertement comme un des factieux.(...) J'ai frémi devant le nouveau danger qu'il représente. Nova a donné le jour à un garçon.(...) Les consignes se secret sont devenues plus sévères.(...) Je frissonne en songeant aux conditions de son enfance et à tous les obstacles qui vont s'élever sur son chemin.

CHAPITRE X

RESUME

Ulysse Mérou, Nova et leur bébé courent de graves dangers. Ils représentent une grande menace sur l'espèce simienne toute entière, c'est pour cette raison que le Grand Conseil prend des mesures radicales pour mettre un terme définitif au développement de l'espèce humaine inauguré par la naissance du premier enfant de père Terrien.

AXES DE LECTURE

I- Trois humains à supprimer

L'existence d'un bébé né d'un Terrien et d'une Sororienne est un événement qui n'a jamais été vécu par la communauté simienne. Le nouveau venu qui pourrait devenir, comme tout porte à le croire, un être parlant et raisonnant, risque de régénérer l'espèce humaine et précipiter la déchéance des singes. Pour éviter un tel scénario, ces derniers décident de réagir sans plus tarder.

- Il sourit. Il pleure comme un bébé singe.(...)Et il commence à parler(...) Des mots d'enfant mais tout prouve qu'il parlera. En fait, il est miraculeusement précoce.(...)Tu ne comprends donc pas que c'est une catastrophe ? jamais les autres ne te laisseront en liberté.(...) Je sais de source sûre que des décisions très importantes vont être prises à son sujet par le Grand Conseil qui doit siéger dans quinze jours (...) très graves. Il n'est pas question de le supprimer...pas pour l'instant du moins, mais on le retirera à sa mère.(...) Votre fils va être placé dans une sorte de forteresse, sous la surveillance des oranges-outans (...)

²¹ - Vengeance.

Il est considéré comme un péril pour notre race.(...) Je suis atterré. Il n'est pas possible de laisser mon fils aux mains de ce dangereux imbécile.(...) Les orangs-outans vous détestent parce que vous êtes la preuve vivante de leurs errements scientifiques, et les gorilles vous trouvent trop dangereux pour continuer à circuler librement. Ils craignent que vos fassiez souche sur cette planète.(...) J'ai bien peur que dans quinze jours, le Conseil ne décide de vous supprimer ou du moins de vous enlever une partie du cerveau sous prétexte d'expériences. Quant à Nova, je pense qu'il sera décidé de la mettre hors d'état de nuire parce qu'elle vous a approché de trop près .(...) Ce n'est pas possible ! Moi qui m'étais vu investir d'une mission quasi divine, Je redevins le plus misérable des êtres

II- Une précieuse complicité

Cornélius et Zira se montrent disposés à aider Ulysse mérrou pour lui épargner ainsi qu'à Nova et leur fils une fin atroce. Ils mettent au point un plan d'évasion auquel participent également d'autres chimpanzés de confiance. Ulysse Mérrou, très ému, n'arrive pas à se faire à l'idée de quitter Soror et abandonner ses frères de race à leur triste sort.

- Nous ne t'abandonnerons pas. Nous avons décidé de vous sauver tous les trois et nous serons aidés par un petit groupe de chimpanzé courageux.(...) Il faut fuir. Il faut quitter cette planète ?(...) Il faut retourner chez toi sur la terre. Ton salut et celui de ton fils l'exigent.(...) J'ai promis à Zira de vous aider à fuir et je le ferai même si je dois y perdre ma situation.(...) Dans dix jours (...) nous devons lancer un satellite artificiel habité, par des hommes bien entendu.(...) Il a été prévu que les passagers seront au nombre de trois : un homme, une femme et un enfant (...) Le satellite sera placé sur la trajectoire de votre vaisseau.

- Le couple d'humains a été entraîné à effectuer quelques manœuvres (...) je pense que vous serez encore plus habile qu'eux...Car tel est notre plan : vous substituer tous trois aux passagers.(...)J'ai déjà les complicités essentielles : l'assassinat répugne aux chimpanzés.

- Je vous ferai suivre un entraînement intensif pendant ces dix jours.



CHAPITRE XI

RESUME

Ulysse Mérrou, Nova et Sirius, leur fils, entreprennent un long voyage interplanétaire en direction de la Terre. Au terme de deux années passées dans le vaisseau qui avance à la vitesse de la lumière, ils entrent enfin dans le système solaire. La terre, la planète tant attendue, apparaît enfin. Après quelques manœuvres, le trio atterrit en France, à l'aéroport Orly plus précisément. Un officier reconnaissable à ses galons qui brillent au soleil s'approche de l'appareil pour vérifier l'identité de ses occupants. C'est un gorille !

AXES DE LECTURE

I- La grande évasion

Grâce aux conseils pratiques de Cornélius, Ulysse Mérrou parvient à entrer dans le vaisseau et à le piloter sans difficulté. La technologie de pointe qui a été à l'origine de la conception de l'appareil rend le voyage plus agréable comme le souligne le narrateur à maints reprises.

- Le tour est joué. Je vogue de nouveau dans l'espace, à bord du vaisseau cosmique, filant comme une comète en direction du système solaire avec une vitesse qui s'accroît à chaque seconde.(...) Nous sommes en route depuis plus d'un an de notre temps propre. Nous avons atteint la vitesse de la lumière à une fraction infinitésimale près, parcouru en un temps très court un espace immense et c'est déjà la période

de freinage qui doit durer une autre année.(...) Le soleil grossit à chaque instant. Je cherche à repérer les planètes dans le télescope. je m'oriente facilement. Je découvre Jupiter, Saturne, Mars...et la Terre !

II- Enfin la terre

Ulysse Mérou a hâte de retrouver la Terre et les hommes qui l'habitent. Il est pressé de raconter à ses semblables son aventure extraordinaire sur la planète Soror. Son agitation augmente au fur et à mesure que le vaisseau s'approche de la planète bleue.

- Voici la Terre ! Des larmes me montent aux yeux. Il faut avoir vécu plus d'un an sur la planète des singes pour comprendre mon émotion...(...) Je sais, après sept cents ans, je ne retrouverai ni parents, ni amis, mais je suis avide de revoir de véritables hommes.(...) ; Collés aux hublots, nous regardions la terre s'approcher. Il n'est plus besoin de télescope pour distinguer les continents.

- Nous tournons autour de ma vieille planète.(...) J'arrête mes fusées, en proie à une agitation de plus en plus fébrile. Quel récit je vais pouvoir faire à mes frères humains.

III- Un voyage inutile

Ulysse Mérou atterrit à Orly, à Paris, exactement comme il l'espérait. Mais son enthousiasme est vite gelé. Le premier « homme » qu'il aperçoit à l'aéroport, un officier militaire selon toute vraisemblance est en fait un gorille. Les simiens ont apparemment conquis tout l'univers. Le long voyage entrepris depuis Soror jusqu'à la Terre a donc été pratiquement inutile.

- C'est un officier ; j'ai vu le reflet de ses galons. Le commandant de l'aéroport sans doute.

-Il fait quelques pas vers nous, sort des herbes et m'apparaît enfin en pleine lumière. Nova pousse un hurlement, m'arrache mon fils et court se réfugier avec lui dans la chaloupe, tandis que je reste cloué sur place, incapable de faire un geste ni de proférer une parole. C'était un gorille.



CHAPITRE XII

RESUME

Le roman se termine comme il a commencé, c'est-à-dire par une scène réunissant Jinn et Phylis, les deux touristes qui passent leurs vacances paisibles dans l'espace. Le lecteur qui a pris les deux personnages pour des êtres humains jusqu'à présent (ils parlent, ils sont fiancés,...) découvre à sa grande surprise qu'il s'agit en fait de deux chimpanzés. A croire que tout le cosmos est peuplé de simiens.

AXES DE LECTURE

I- Un message tardif

Le manuscrit destiné a priori aux humains tombe entre les mains de deux singes. Par ailleurs, les hommes n'existent plus ; leur espèce a été remplacée par les simiens sur la Terre et dans les régions les plus éloignées de l'espace. Le message qu'Ulysse Mérou espérait envoyer à ses semblables pour les avertir du fléau qui les menace n'a donc servi à rien.

L'auteur a savamment entretenu le suspense pour nous faire croire que ce sont deux êtres humains qui ont intercepté le document de la bouteille et que les hommes prendront peut-être les mesures nécessaires pour affronter le fléau simien, mais les dernières lignes du roman infirment cette hypothèse.

Tout l'univers est envahi par les singes dont la technologie s'est beaucoup développée comme l'annonce le premier chapitre.

- *Puis il commença à manœuvrer des leviers de commande, utilisant ses quatre mains agiles, tandis que Phylis ayant chassé un dernier doute en secouant énergiquement ses oreilles velues, sortant son poudrier et, en vue du retour au port, avivait d'un léger nuage rose son adorable mufle de chimpanzé femelle.*

Nous comprenons à présent la portée des jugements émis par les deux personnages qui parlent avec ironie du texte et de son auteur. Les deux singes ont du mal à croire qu'il existe des hommes doués d'intelligence. C'est la preuve que les humains sont toujours considérés comme des bêtes et que l'ambition d'Ulysse Mérou n'aura aucune chance de se réaliser.

- *Une belle mystification, dit enfin Jinn en se forçant un peu pour rire.*

Cela prouve qu'il y a des poètes partout, dans tous les coins du cosmos, et aussi des farceurs.

Des hommes raisonnables ? des hommes détenteurs de la sagesse ? Des hommes inspirés par l'esprit ? Non, ce n'est pas possible.

EXPLICATION DES MOTS UTILISES DANS LE ROMAN

A

Abasourdis : étonnés, stupéfaits.

Ablation : action d'enlever (un organe par exemple)

Abjection : bassesse.

Accablement : abattement physique.

Acclimaté : habitué au climat.

Affecter : toucher physiquement et moralement, troubler.

Altération : modification, changement.

Amadou : flatter.

Anicroche : petit obstacle, petite difficulté.

Anthropoïde : singe qui présente une certaine ressemblance avec l'homme.

Appariement : action de mettre en paire, en couple.

Assujettir : soumettre.

Asticoter (familier) : tracasser.

Assaut : attaque.

Avachi : sans énergie, déformé.

B

Bâbord : côté gauche d'un bateau.

Barboter : s'agiter dans l'eau.

Batifolage : fait de batifoler: s'amuser, s'ébattre, jouer.

Baume : pommade.

Bénédiction : action de bénir (appeler sur quelqu'un la grâce de Dieu).

Berge : bord.

Berner: tromper.

Bévue : erreur.

Bifurquer: se diviser en deux.

Bouffante : qui paraît gonflée.

Branle: mouvement de va-et-vient. Mettre en branle : mettre en mouvement.

Butte: petite élévation de terre.

Buter: heurter contre.

C

Cabriole : saut effectué en se retournant sur soi-même.

Cacophonie : mélange de bruits.

Calot : coiffure à pointes portée par les militaires.

Charivari : bruit désagréable accompagné de cris.

Carnage : massacre.

Charnier : lieu où on enterre plusieurs corps à la fois.

Cataclysmes : bouleversement, désastre.

Cœlentérés : animaux marins comme le corail, l'hydre la méduse, etc.

Cogitation : action de réfléchir.

Coi : qui se tient tranquille sans parler.

Conformation : disposition des parties d'un corps organisé.

Congédier : renvoyer.

Congratuler : féliciter.

Cordeau : corde tendue entre deux points pour obtenir une ligne droite.

Corser : donner de la force, rendre plus difficile.

Crépitements : fait de crépiter (faire entendre un bruit sec et répété : Le crépitements du feu)

Croisière : voyage en mer.

Cuistre : pédant mal élevé.

Cynégétique : relatif à la chasse.

D

Débouler : filer à toute vitesse.

Débusquer : faire sortir le gibier.

Déconfite : troublé.

Décontenancé : troublé.

Déconvenue : déception.

Déférence : respect.

Dépecer : couper en morceaux.

Docte : savant.

Désabusé : détrompé, qui n'a plus d'illusions.

Désaffecté : qui ne sert plus à ce à quoi il était destiné.

Désinvolture : décontraction, facilité.

E

Ebats : fait de s'ébattre : s'amuser, se divertir.

Eberlué : étonné, stupéfait.

Echinodermes : animaux marins comme l'étoile de mer.

Eclabousser : faire rejaillir de la boue.

Effaré : troublé, stupéfait.

Effarouché : effrayé.

Emoi : émotion soudaine.

Enfourner : mettre dans le four.
Enjoindre : ordonner.
Ensevelie : enterrée.
Entrave : lien mis entre les pattes des animaux pour gêner leur marche. Obstacle.
Eploré : qui est tout en pleurs.
Epuisette : petit filet de pêche monté sur un cerceau et fixé au bout d'un bâton.
Escompter : s'attendre à, compter sur.
Etayer : appuyer, soutenir.
Excéder : dépasser les limites.
Excentrique : bizarre.
Extravagance : bizarrerie.
Exubérant : très abondant.

F

Faciès : physionomie, apparence du visage.
Factieux : qui complotte contre le pouvoir.
Farouche : qui ne se laisse pas approcher, redoutable dans le combat.
Fatuité : haute opinion de soi-même.
Fébrile : relatif à la fièvre.
Filin : cordage de marine.
Firmament : nue, ciel.
Forfanterie : vantardise, exagération.
Fournée : quantité de personnes qui subissent simultanément le même sort.
Fourré : buisson.
Frénésie : état de délire, de fureur, d'excitation intense.
Frétiller : se remuer par des mouvements vifs et courts.
Frileux : très sensible au froid.
Frustration : du verbe « frustrer » qui signifie priver quelqu'un de ce qui lui est dû.
Fureteuse : qui cherche partout.

G

Gaillardement : de manière gaillarde c'est-à-dire robuste et vigoureuse.
Gambade : saut vif.
Gravitation : action de graviter : tendre vers un point ou tourner autour d'un centre.
Grotesque : ridicule.
Guenon : femelle du singe.

H

Harde : vieux vêtement.
Hargneux : de mauvaise humeur, agressif.
Hébéte : stupide, abruti.
Hypnotiser : endormir, fasciner.

I

Impartial : juste, équitable.

Imperceptible : qu'on n'arrive pas à percevoir.
Impérieusement : de « impérieux » qui signifie pressant, à quoi on ne peut résister.
Imprégné : pénétré en profondeur.
Inconcevable : qu'on ne peut pas concevoir.
Indemne : qui n'a éprouvé aucun dommage.
Infamie : déshonneur.
Infect : qui inspire le dégoût.
Insane : insensé.
Insolite : étrange, bizarre.
Insonorisé : protégé des bruits.
Intellect : intelligence.
Interloqué : étonné, surpris.
Intersidéral : situé entre les astres.
Invectives : parole agressives dites pour gronder ou insulter.
Irréfutable : qu'on ne peut réfuter, verbe qui signifie démontrer la fausseté d'une idée.

J

Juvénile: relatif à la jeunesse.

L

Lacérer : déchirer, mettre en pièces.
Limoger : renvoyer.
Lourdaud : lourd de corps et d'esprit.
Lumineux : relatif à la lumière.

M

Machination : action menée dans un mauvais but, complot.
Magnétique : qui a les propriétés de l'aimant.
Malignité : caractère de ce qui est nuisible, mauvais ou méchant.
Matrone : grosse femme commune.
Météorite : corps qui circule dans l'espace.
Muselière : appareil qu'on met au museau des animaux pour les empêcher de mordre ou de paître.

N

Narquoisement : de manière narquoise c'est-à-dire moqueuse.
Nonchalance : état de quelqu'un de nonchalant, c'est-à-dire qui ne se soucie de rien.
Nymphe : belle jeune fille.

O

Oblong : plus long que large.
Obtus : qui manque d'intelligence.
Occipital : de « l'occiput » qui désigne la partie postérieure et inférieure du crâne.
Outrecuidant : prétentieux.

P

Pépier : crier (en parlant des petits oiseaux).
Péremptoire : catégorique.
Perfide : qui manque de loyauté.
Périlleux : risqué, dangereux.
Pernicieux : nuisible.
Perplexe : qui ne sait quelle décision prendre.
Perspicacité : intelligence.
Piédestal : support, base d'une statue, d'une colonne.
Pimpant : élégant, gracieux, qui attire l'œil.
Préhension : action de préhension, de saisir.
Préliminaires : qui précèdent l'objet principal.
Prestement : avec agilité.
Prompt : immédiat, rapide.
Prostré : effondré, affaibli.
Prouesse : courage.
Pulvériser : réduire en poudre.

Q

Quadrumane : qui a quatre mains comme un singe par exemple.

R

Rechigné : mécontent.
Recrudescence : montée.
Récalcitrant : qui résiste.
Répit : repos, détente.
Remontrance : reproche, critique.
Radiation : rayonnement, énergie émise sous forme d'ondes.
Raffoler : avoir un goût très vif pour quelque chose.
Razzia : pillage fait sur le territoire ennemi.

S

S'effriter : s'en aller en poussière.
Sédentaire : qui ne se déplace pas (contraire de « nomade »)
Spéculer : réfléchir, créer des théories. Faire des calculs de commerce. Profiter de.
Stagnation : état de ce qui est stagnant c'est-à-dire qui ne progresse pas.
S'ébrouer : souffler avec force en secouant la tête (en parlant du cheval). Se secouer pour se débarrasser de l'eau après une baignade (chien qui s'ébroue).
Stupeur : immobilité causée par une grande surprise.
Sceller : appliquer le sceau à un document. Fermer. Confirmer, affermir.
Stellaire : relatif aux étoiles.
Scaphandre : équipement dans lequel circule de l'air au moyen d'une pompe, employé par les plongeurs pour explorer les profondeurs sous-marines. Il est également utilisé par les astronautes dans l'espace.
Se rengorger : avancer la gorge. Prendre une attitude vaniteuse.
Substratum : support, ce qui est de fondement, de base.
Store : sorte de rideau qui se lève et se baisse.

Succulent : très délicieux.

Subalterne : qui est sous la dépendance d'un autre, inférieur.

Sphère : surface fermée dont les points sont situés à la même distance du centre.

Simagrée : singerie, manière qui manque de naturel.

S'ébaudir : s'amuser, se divertir.

Simien: relatif au singe.

Succinct : court, bref.

Saugrenu : bizarre, étrange.

Soubresaut : saut brusque et inattendu.

T

Trivial : vulgaire, bas.

Tenailler : tourmenter, torturer.

Tressaillir : trembler brièvement.

Trépigner : frapper des pieds contre terre.

Transsidéral : qui traverse les astres.

Tribord : côté droit d'un bateau.

Trajectoire : ligne décrite par un projectile lancé dans l'espace.

Triumvirat : fonction des triumvirs (magistrats chargés d'une fonction avec deux autres).

Truchement : moyen, intermédiaire.

Tribulations : mésaventures.

Taillis : bois constitué de petits arbres.

Trépied : support à trois pieds.

Tapinois (en) : en cachette.

Téméraire : qui ne craint pas le danger.

Terrine : récipient de terre profond.

V

Vagir : crier (en parlant du lièvre et du crocodile).

Vestiges : restes (historiques par exemple).

Vivifiant : qui vivifie, qui donne de l'énergie.

Velléité : volonté faible et sans effet.

Véhémence : mouvement violent et passionné.

Z

Zèle : dévouement, empressement.

LANGUE

LA COMPARAISON

OBSERVATION

Notre amour reste là
Têtu comme une bourrique
Vivant comme le désir
Cruel comme la mémoire
Bête comme les regrets
Tendre comme le souvenir
Froid comme le marbre
Beau comme le jour
Fragile comme un enfant

Jacques Prévert, *Cet amour* (Paroles).

DECOUVERTE

- 1- Relève le comparant et le comparé dans les deux premiers vers.
- 2- A l'aide de quel moyen la comparaison s'opère-t-elle dans ces deux vers ?
- 3- Quel rapport ce moyen exprime-t-il ?
- 4- Précise le point de comparaison dans cet exemple.
- 5- Redis les deux premiers vers en utilisant les moyens suivants à la place de « comme » : tel, on dirait, ressembler à.

A RETENIR

La **comparaison** rapproche deux « objets », soit dans leur totalité, soit à partir de détails précis. Elle met toujours en scène :

- un **comparant** (objet que l'on compare)
- un **comparé** (objet auquel on compare)
- un **comparatif** (comme, tel, ...)
- un **point de comparaison** (la ressemblance qui existe entre le comparant et le comparé)

<u>Cet enfant</u>	est	<u>heureux</u>	<u>comme</u>	<u>un poisson dans l'eau</u>
comparant		point de comparaison (Bonheur)	comparatif	comparé

EXERCICES

1- Complète le tableau ci-dessous à partir des exemples suivants :

- a- Cette pauvre femme tremble comme une feuille.
- b- Le forcené a fait irruption dans la salle tel un fauve blessé.
- c- Le cadet ressemble à l'aîné ; on dirait deux gouttes d'eau.
- d- Il est resté figé à sa place pareille à une statue
- e- Elle s'affaire sans cesse aux soins de sa famille telle une laborieuse infatigable.

Comparant	Comparé	Comparatif	Point de comparaison

2- Relie les comparants de la colonne A aux comparés qui leur correspondent dans la colonne B

A	B
Riche	comme un arracheur de dent
Pauvre	comme un pinson
Méchant	comme un renard
Malin	comme un ange
Rusé	comme Crésus
Jaloux	comme Job
Industrieux	comme une teigne
Beau / Belle	comme un singe
Gai	comme un tigre
Menteur	comme un castor

3- Construis des comparaisons à partir des éléments contenus dans le tableau suivant :

Comparant	Comparé	Comparatif	Point de comparaison
Ce jeune homme	paon	comme	fierté
L'enfant	image	comme	sagesse
Cet employé	taupe	comme	myopie
Le vieil homme	pot	comme	surdité
Ce lutteur	roc	comme	solidité

LA METAPHORE

OBSERVATION

L'âme couturée de douleurs, le malheureux n'était plus que l'ombre de lui-même, **un fantôme** qui errait indéfiniment dans les rues sinistres de la ville monstrueuse. Son cœur meurtri, **tombeau des passions coupées dans leur fleur**, saignait lentement et accentuait davantage la lividité de son visage marmoréen²².

DECOUVERTE

- 1- A quoi le personnage et son cœur sont-ils comparés ?
- 2- Quelle remarque peux-tu faire sur le comparatif dans les deux exemples ?
- 3- Redis les deux phrases en utilisant « comme » et « tel »
- 4- Quelle est donc la différence entre la comparaison et la métaphore ?

²² - Relatif au marbre.

A RETENIR

La **métaphore** est une comparaison où l'outil comparatif a disparu. Elle sert à désigner un objet ou une idée par une autre objet ou idée en se basant sur la ressemblance. Elle opère un rapprochement implicite.

Une jeune fille belle **comme** la lune entra subitement dans la salle (comparaison)

La lune entra subitement dans le salon (métaphore)

La métaphore peut se poursuivre en un long développement. Dans ce cas, on parle de **métaphore filée**

EXERCICES

1- Relève les métaphores dans les exemples suivants et explique en quoi elles consistent :

- a- Un essaim d'enfants courait sur la plage.
- b- Le sol, miroir de boue, reflétait sa frêle silhouette.
- c- La ville, la nuit, est une belle dame couverte de bijoux électriques.
- d- La mer, monstre affamé, s'apprêtait à engloutir les téméraires qui sillonnaient les flots.
- e- L'existence est une guerre perpétuelle pour le droit à la survie.
- f- Elle avait deux enfants, deux fleurs de rêve qu'elle entourait de soins excessifs et d'interminable tendresse.

2- Transforme les comparaisons suivantes en métaphores :

- a- Les tatouages bleus sur le front brillaient comme de scarabées.
- b- Les yeux noirs, pareils à des gouttes de métal regardaient à peine l'étendue de sable.
- c- Ses joues couvertes de larmes étaient comme une fleur mouillée de rosée ; elles viraient au pourpre dans des élans du pudeurs spontanés.
- d- La vieille voiture, comme une tortue métallique, escaladait lentement la pente.

3- Construis quatre phrases dans lesquelles tu utilises des métaphores.

LA NOMINALISATION

OBSERVATION

« **La destruction** massive des forêts et **la progression** galopante des villes portent un coup fatal à la nature, déclare un écologiste allemand dans un point de presse organisé en marge du sommet mondial de la Terre à Rio de Janeiro. Des mesures urgentes doivent être prises, poursuit-il, pour soigner les poumons malades le planète bleue : **reboisement** des zones endommagés, **création** d'espaces verts et **sanction** des contrevenants. »

DECOUVERTE

- 1- Quelle est la nature des mots en rouge ? Trouve les verbes qui leur correspondent.
- 2- Comment appelle-t-on le fait de transformer un verbe en nom ?
- 3- Compare les deux phrases suivantes : « La destruction massive des forêts nuit à la nature / Le fait de détruire les forêts de manière massive nuit à la nature. » Qu'est-ce que tu remarques ?
- 4- Donne quelques situations d'écrits où on utilise fréquemment la nominalisation.

A RETENIR

La **nominalisation** permet de mettre en valeur certains effets de style : elle donne l'impression de raccourci et d'accélération pour renforcer une idée ou une émotion. On la rencontre dans les titres de presse, les portraits, les descriptions, etc.

La formation du nom à partir d'un verbe peut prendre différents aspects :

acheter /achat
améliorer /amélioration
supprimer / suppression
atterrir / atterrissage
dépérir / dépérissement
fermer/ fermeture

EXERCICES

1- Trouve les noms qui correspondent aux verbes suivants : partir – omettre – mettre – exclure – étendre – inclure – prendre – résorber – assouplir – voir – anéantir.

2- Nominalise le verbes soulignés pour former des titres de presse :

- a - On a lancé la campagne de lutte contre le sida dans toutes les villes du royaume.
- b - On a aménagé des centres d'accueil pour les sinistrés d'Al Hoceima.
- c - Njaména rompt ses relations diplomatiques avec Tripoli.
- d - On a ouvert un nouveau centre d'informatique de gestion.
- e- On a arrêté les voleurs de voitures à Meknès.
- f- On a élu un nouveau président à la tête de l'association CSL
- g- Deux prisonniers se sont évadés de la prison fédérale du Minesota.
- h- On a évacué les immeubles menacés d'effondrement.
- i - On a relogé les victimes des inondations de Merzouga.
- j- On a identifié l'auteur du crime de la cité Agdal à Rabat.
- k- On a incinéré tous les poulets atteints de grippe aviaire.
- l- On a aboli la peine de mort dans de nombreux pays.
- m- On a publié un livre sur la nouvelle Moudawana au Maroc.
- n- Les moustiques envahissent les quartiers périphériques de Salé.
- o- L' Iran reprend les pourparlers avec les émissaires européens.
- p- On a collecté plus de trios millions de DH pour construire un hôpital spécialisé en cardiologie.

3- Nominalise les verbes soulignés pour retrouver la version originale de ce texte.

Observer, apprendre et mettre en pratique

Le fait d'éduquer les enfants et de les orienter dès le bas âge les aide à acquérir un comportement positif qui leur sera fort utile dans le futur. En effet, de nombreuses recherches menées en Suisse et au Canada ont démontré que le fait d'enseigner des pratiques élémentaires à un sujet de trois ou quatre ans favorise son épanouissement personnel, et le dote de moyens efficaces qui lui permettront de résoudre aisément ses problèmes une fois devenu adulte.

L'EXPRESSION DES SENTIMENTS

OBSERVATION

Le professeur Antelle et ses compagnons furent **surpris** par l'absence d'âme des habitants de Soror qui témoignaient, par ailleurs, d'une vive **aversion** pour « le fabriqué ». Mais ce qui **étonna** encore plus Ulysse Mérou, c'était l'étrange beauté de Nova, la plus belle fille du cosmos à ses yeux. Il essaya d'apprendre à sourire à cette nymphe des torrents, mais en vain. Il continuait cependant à communiquer avec elle par gestes interposés. Il avait bien envie de lui rendre son humanité, mais à chaque tentative la nature sauvage de l'étrange créature prenait le dessus. Gagné par **le doute et le désespoir**, le Terrien abandonna son entreprise non sans **amertume**.

DECOUVERTE

- 1- Quelle est la nature des mots en rouge ? Qu'expriment-ils ?
- 2- Par quels autres mots peut-on remplacer « aversion » et « amertume » dans le texte ?
- 3- Redis la phrase suivante en remplaçant ce qui est souligné par un adverbe :
Ulysse Mérou apprend à sourire à Nova avec patience.
- 4- Remplace la partie soulignée par un adjectif dans l'exemple suivant :
A cause de la fatigue, Ulysse Mérou s'assoupit dans la forêt.

A RETENIR

On peut exprimer un sentiment à l'aide de différents moyens linguistiques :

le verbe : Il aime ses parents.

le nom : Sa passion pour les livres est sans limite.

l'adjectif : Je suis impatient de retrouver mes amis.

l'adverbe : Il m'a serré cordialement la main.

les expressions toutes faites : Il a des sueurs froides (Il a peur).

1- Complète le tableau ci-dessous à l'aide des termes suivants selon les indications données :

scepticisme – affection – panique – angoisse – affectueusement – crainte – détester – s'étonner – tendresse – irrésolution – frayeur – stupéfaction – stupeur- émerveillement – éblouir – ahurissement – répulsion – inclination – épouvante – détestation – hésitation – ressentiment – exécution – antipathie – attachement – dévouement – incertitude – indécision – appréhension

Surprise	Etonnement	Doute	Amour	Haine	Peur

2- Relève les sentiments exprimés dans cet extrait du *Cid* de Corneille :

Percé jusques au fond du cœur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle,
Et malheureux objet d'une injuste rigueur,

Je demeure immobile et mon âme abattue
Cède au coup qui me tue
Si près de voir mon feu récompensé,
Ô Dieu, l'étrange peine !

3- Voici une série d'expressions toutes faites qui expriment différents sentiments. Cherche leur sens et utilise-les dans des phrases complètes :

être sur les charbons ardents – broyer du noir – avoir le cafard – avoir une dent contre quelqu'un – se faire un sang d'encre.

LE VOCABULAIRE DU FANTASTIQUE

OBSERVATION

Je me couchai, et, pour en finir avec ces sottises **frayeurs**, je fermai bientôt les yeux en me tournant du côté² de la muraille. (...) Tout à coup, le feu prit un **étrange** degré d'activité. (...) ; une lueur blafarde illumina la chambre, et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient d'une façon **singulière** ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient. (...) Une **terreur** insurmontable s'empara de moi, **mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entre-choquèrent** à se briser, **une sueur froide inonda mon corps**. (...) Je ne savais que penser de ce que je voyais ; mais ce qui me restait à voir était encore bien plus **extraordinaire**.

Théophile Gautier, *La Cafetière*,
In *Récits fantastiques*. Ed. Gallimard, collection Folio.

DECOUVERTE

- 1- Quel est le spectacle fantastique auquel assiste le narrateur ?
- 2- Quels sont les adjectifs qui montrent que ce spectacle n'est pas ordinaire ?
- 3- Quels sentiments ce spectacle suscite-t-il chez le narrateur ? relève les mots et les expressions qui l'indiquent.

A RETENIR

Dans les récits fantastiques, on utilise fréquemment des termes qui soulignent l'étrangeté des faits racontés. Ces événements inhabituels déstabilise la raison du narrateur et creuse davantage son angoisse. Parmi les motifs courants du registre fantastique, on peut citer :

- **l'hésitation** du narrateur (incertitude, doute, interrogations...)
- **la terreur** (peur, panique, épouvante, frayeur, horreur...)
- **le merveilleux et le surnaturel** (monstres, diables, magie, faits dont la nature qui échappent à la raison, métamorphoses...)

EXERCICES

1- Relève dans le texte suivant tous les termes et expressions en rapport avec le fantastique :

Comme il est profond ce mystère de l'Invisible ! Nous ne pouvons sonder avec nos sens misérables, avec nos yeux qui ne savent apercevoir ni le trop petit, ni le trop grand, ni le trop près. Ni le

trop loin, ni les habitants d'une étoile, ni les habitants d'une goutte d'eau...avec nos oreilles qui nous trompent, car elles nous transmettent les vibrations de l'air en notes sonores. Elles sont des fées qui font ce miracle de changer en bruit ce mouvement et par cette métamorphose donnent naissance à la musique qui rend chantante l'agitation muette de la nature. (...)

D'abord, je n'y compris rien ; puis, tout à coup, je ressentis une émotion si terrible que je dus m'asseoir, ou plutôt, que je tombai sur une chaise ! puis, je me redressai d'un saut pour regarder autour de moi ! puis je me rassis, éperdu d'étonnement et de peur, devant le cristal transparent.

Guy de Maupassant, *Le Horla*, Ed. Gallimard, collection Folio.

2- Relie les éléments de la colonne A à ceux qui leur correspondent dans la colonne B. L'utilisation d'un dictionnaire est fort recommandée :

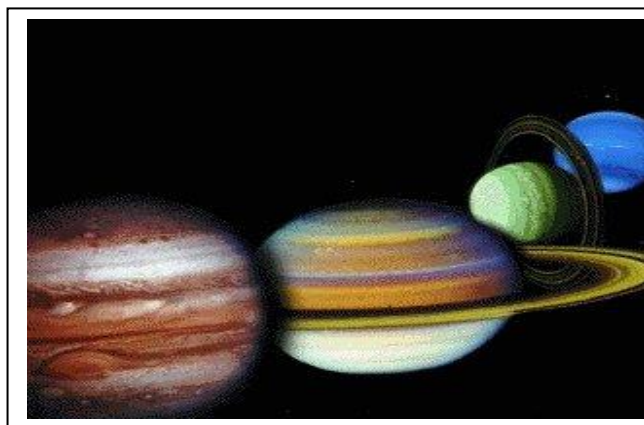
A	B
Créatures fantastiques	Définitions
Gnome Incube Elfe Sylphide Willis	Génie de l'air. Fantômes de fiancées mortes avant leur mariage Démon mâle. Petit génie laid qui habite à l'intérieur de la terre. Génie féminin aérien plein de grâce.

LE VOCABULAIRE DE L'ESPACE

OBSERVATION

En ce temps-là, les voyages **interplanétaires** étaient communs ; les déplacements **intersidéraux**, non exceptionnels. **Les fusées** emportaient des touristes vers les sites prodigieux de Sirius, ou des financiers vers les Bourses fameuses d'Arcturus et d'Aldébaran (...)

Leur navire était une sorte de sphère dont l'enveloppe - la voile - miraculeusement fine et légère, se déplaçait dans **l'espace**, poussée par la pressions des **radiations lumineuses**.



Pierre Boulle, *La planète des singes*. Ed Le Livre de Poche .
Première partie chapitre I

DECOUVERTE

- 1- Quel est le point communs entre les mots en rouge ?
- 2- Comment les adjectifs « interplanétaires » et « intersidéraux » sont-ils formés ? Que signifient-ils sachant bien que « planétaire » se rapporte aux planètes et « sidéral » aux astres ?

3- « Stellaire » vient d' « étoile » et « galactique » de « galaxie ». Comment appelle -t- on un voyage qui s'effectue entre une étoile et une autre , entre une galaxie et une autre ?

RETENIR

Le vocabulaire de l'espace est extrêmement précis. Il est généralement composé de termes techniques qui désignent des objets (appareils, engins,...), ou des phénomènes naturels spécifiques aux planètes du système solaires et bien au-delà.

EXERCICES

1- Remplis les vides par les mots qui conviennent :

comète – galaxie – constellation – astéroïde – météorite – nébuleuse- satellite – sonde – astronef–
astronaute ou cosmonaute ou spationaute.

- a- L'.....est un vaisseau spatial.
- b- L'.....petite planète du système solaire de quelques centaines de kilomètres de diamètres.
- c- La.....est un astre du système solaire et qui, à proximité du Soleil s'échauffe et se vaporise.
- d- Un groupe d'étoiles s'appelle une
- e- L'.....se déplace dans un véhicule spatial hors de l'atmosphère terrestre.
- f- Des centaines de milliards d'étoiles, dont le Soleil, se présentant à l'observateur terrestre sous la forme de la Voie lactée, forment ce qu'on appelle une
- g- La.....est un corps céleste dont les contours ne sont pas nets.
- h- La.....fragment de corps céleste qui tombe sur la terre ou sur un astre quelconque.
- i- L'.....est un engin fabriqué par l'homme, destiné à être lancé dans l'espace de manière à décrire une orbite autour de la Terre, de la Lune...
- j- Laest un engin spatial non habité lancé pour étudier certains astres du système solaire.

2- Relie les éléments de la colonne A à ceux qui leur correspondent dans la colonne B

A	B
Aérostat	-Sondage par ballon (aérostat) des hautes régions de l'atmosphère
Aéronomie	- Etude de la nature, de la formation et de l'évolution des astres.
Aérosondage	-Appareil qui marche à l'aide d'un gaz plus léger que l'air.
Astrométrie	-Etude de la position et du mouvement des astres.
Astronautique	- Etude de la navigation spatiale.
Astrophysique	-Etude des régions supérieures à l'atmosphère.

L'ENONCIATION ET LA SUBJECTIVITE

OBSERVATION

Les touristes

Affreux, sales et méchants, ils ne respectent rien. Pas un regard pour la beauté. Préoccupés seulement d'eux-mêmes et de leurs habitudes, **insensibles** aux coutumes et aux gens, ce sont des **fléaux**. Ils se déplacent en hordes, ne laissent sur leur passage que papiers gras et sacs plastique. On douterait presque finalement, de l'appartenance des touristes à l'espèce humaine. Leur existence évoque celle des **nuées de sauterelles, des troupeaux de bisons, des moutons bêlant au regard fixe**. On doit reconnaître **un talent unique pour le saccage** par piétinement. Là, ils excellent. **Imbattables dans la détérioration anonyme**, les visiteurs en massa ! Ce sont **des génies de la dégradation, des champions de l'usure**. (...) Tout cela, ajoutera-t-on, ne serait rien encore si les méfaits de ces **barbares** n'étaient multipliés par une industrie en pleine expansion.

Extrait d'un article paru dans le journal *Le Monde* du 30-05-1997

DECOUVERTE

- 1- Quelle image l'auteur se fait-il des touristes ?
- 2- Relève dans le texte un exemple de mot qui souligne l'implication de l'auteur dans son énoncé.
- 3- Les touristes sont qualifiés de différentes manières. Relève-les dans le tableau suivant selon les indications données :

Adjectifs	Noms	Images	Antiphrases ²³

A RETENIR

Le locuteur **s'implique** très souvent dans son énoncé. Cette implication qui traduit sa **subjectivité** peut prendre différentes formes appelées **modalisateurs** (indices de sentiments et de jugement) :

- **adverbes et expressions de renforcement** : vraisemblablement, sans doute, assurément,...
- **termes appréciatifs et dépréciatifs** exprimant un jugement notamment à l'aide des adjectif (le malheureux, le pauvre...)
- emploi du **conditionnel et du subjonctif**
- **exclamations, point d esuspensions**, etc.

EXERCICES

- 1- Relève les indices de subjectivité dans les énoncés suivants :

- a- Oh le superbe bateau !
- b- C'est un homme honnête ; vous pouvez lui faire confiance.
- c- Elle s'est merveilleusement bien débrouillée.
- d- Ce garçon est une véritable encyclopédie !
- e- Je trouve ce spectacle franchement dégoûtant.

²³ - L'antiphrase consiste à dire le contraire de ce qu'on pense dans une intention ironique

- f- Ce plat est très délicieux. Vous voulez y goûter ?
- g- Votre conduite est inadmissible.
- h- Le chauffard a été arrêté par la police.
- i- Ne l'écoutez pas ! Il est le démon en personne.

2- Voici quelques indices subjectifs utilisés par le narrateur. Place-les aux endroits qui conviennent dans le texte suivant : désolantes – tableau – étonnante – majestueusement – comme un serpent gigantesque – paradis terrestre.

« Le paysage que nous traversions était d'une..... beauté. Les montagnes s'élevaient..... au loin et semblaient effleurer la voûte céleste. Une rivière murmurait dans la vallée verdoyante et rampait à travers champs. C'est un vrai..... ! Un sentiment étrange et délicieux a à la fois s'empara de moi. Mes yeux habitués aux configurations du désert se rassasiait de cenaturel que la main de l'homme n'avait pas encore souillé. »

3- Rédige un texte de quelques lignes dans lequel tu introduis différents indices de subjectivité : adjectifs, adverbes, noms, images,....



LE REGISTRE COMIQUE

OBSERVATION

IRENEE — Ecoutez — Supposez qu'un ingénieur ait inventé un nouveau canon, qui tire plus loin quelques autres. Et au premier essai, ce canon tire par derrière, et l'inventeur qui surveillait le tir tout plein d'espoir et de fierté, reçoit l'obus dans l'estomac. Il tombe et il meurt. Eh bien, moi, mon canon tire à l'envers, je me sens plus triste que si j'étais mort.

FRANÇOISE — Votre succès va vous ressusciter.

IRENEE — Et vous croyez que je vais accepter un succès de comique ! Ah non. Pouah !

FRANÇOISE — Mais pourquoi ?

IRENEE — Faire rire ! Devenir un roi du rire ! C'est moins effrayant que d'être guillotiné, mais c'est aussi infamant. (...)

FRANÇOISE — L'acteur n'est pas l'homme Vous avez vu Charlot sur l'écran qui recevait de grands coups de pieds au derrière. Croyez-vous que dans la vie M Chaplin accepterait seulement une giflé ? Oh, non !

Marcel Pagnol, *Le Shpountz*, 1938.

DECOUVERTE

- 1- Irénée et Françoise donnent deux exemples comiques. De quoi s'agit-il ?
- 2- Sur quoi le comique est-il fondé dans ces deux exemples ?
- 3- Le comique est un genre qui cherche à faire rire le public. Relève dans le texte les mots qui s'y rapportent.

A RETENIR

On parle de **registre comique** quand quelque chose **provoque le rire** : une situation, un mot, un geste, une grimace, une mimique dans la vie réelle ou dans la fiction. Le comique n'est pas forcément lié à la comédie et au théâtre. On peut le trouver aussi dans la nouvelle, le roman, les films, la BD, etc.

EXERCICES

1-Sur quoi le comique repose-t-il dans les exemples suivants ?

SCAPIN- C'est à vous, Monsieur, d'aviser promptement aux moyens de sauver des fers un fils que vous aimez avec tant de tendresse

GERONTE- Que diable allait-il faire dans cette galère ? (...)

SCAPIN- Eh ! Monsieur, songez-vous à ce que vous dites ? et vous figurez-vous que ce Turc ait si peu de sens, que d'aller recevoir un misérable comme moi à la place de votre fils.

GERONTE- Que diable allait-il faire dans cette galère?(...)

SCAPIN- Ce sont des gens qui n'entendent point de raison.

GERONTE- Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? (...)

SCAPIN- (...) Monsieur, rêvez-vous? Je n'aurais pas cent francs de tout ce que vous dites ; et de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné.

GERONTE- Que diable allait-il faire dans cette galère ?

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte III, scène 7. Ed . Le Livre de Poche.

MAITRE DE PHILOSOPHIE- La voix E se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas s de celle d'en haut : A, E

MONSIEUR JOURDAIN- A,E,A,E. Ma foi ! oui. Ah ! que cela est beau .

MAITRE DE PHILOSOPHIE- Et la voix I en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre , et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles : A, E, I.

MONSIEUR JOURDAIN- A,E,I,I,I. Cela est vrai. Vive la science !

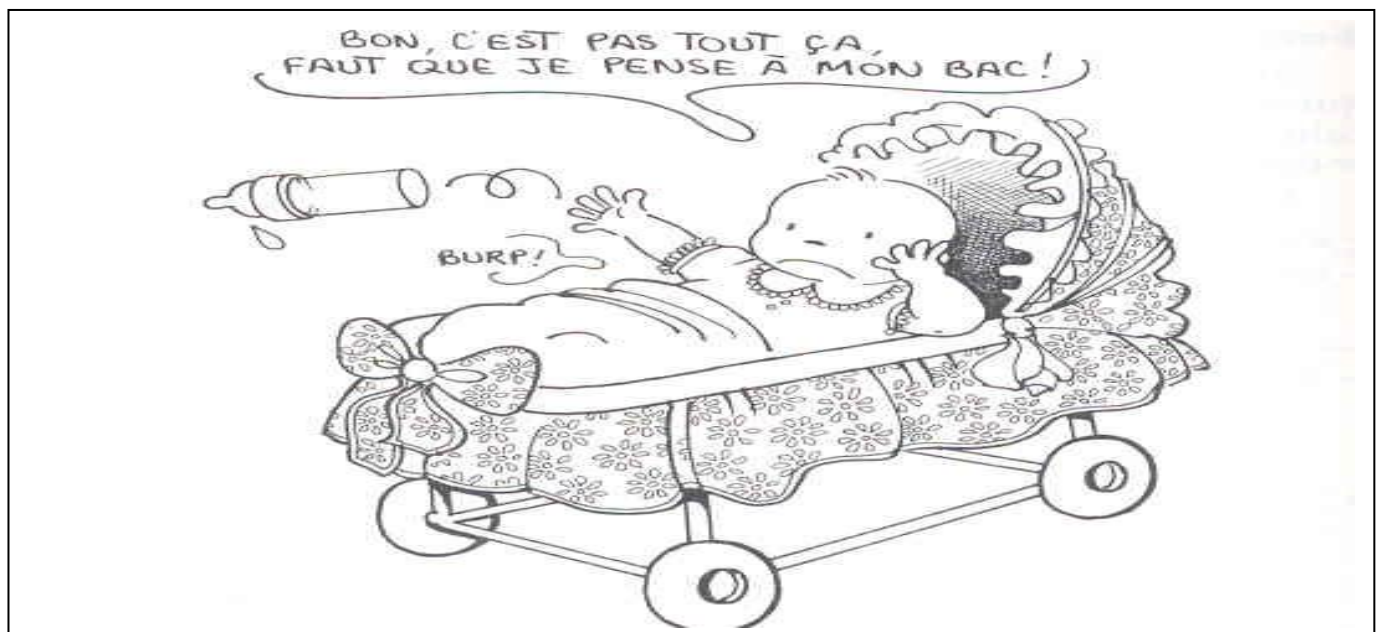
MAITRE DE PHILOSOPHIE- La voix O se forme en rouvrant les mâchoires, et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas : O

MONSIEUR JOURDAIN- O,O. Il n' y a rien de plus juste. A,E,I,O,I,O. Cela est admirable

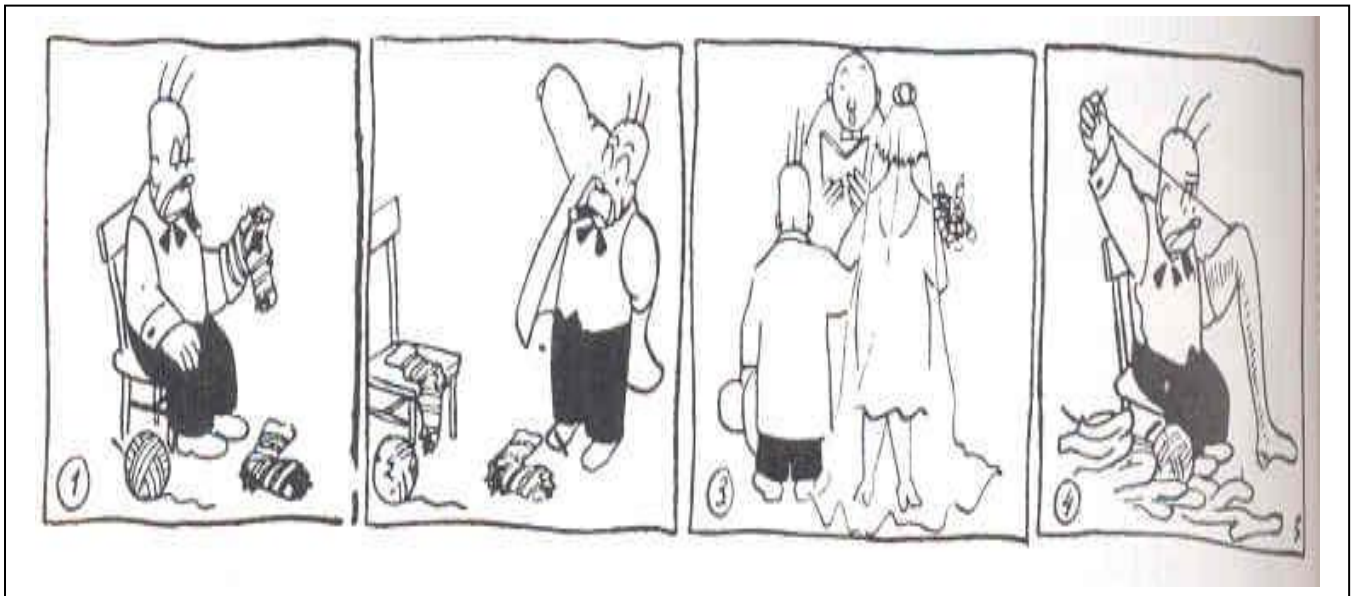
MAITRE DE PHILOSOPHIE- L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O.

MONSIEUR JOURDAIN- O,O,O. Vous avez raison. O. Ah ! la belle chose que de savoir quelque chose !

2- En quoi les caricatures suivantes sont-elles comiques ?



Plantu, Wolfgang, *tu feras informatique*, La Découverte / Le Monde 1988.



Chefs-d'œuvre de la bande dessinée (extrait) Ed. Planète (1967).

LE REGISTRE IRONIQUE

OBSERVATION

Dans cet extrait, Voltaire décrit une bataille les Abares et les Bulgares, deux armées ennemies.

Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. Les trompettes, les fifres, les hautbois, les tambours, les canons, formaient une harmonie telle qu'il n'y en eut jamais en enfer. Les canons renversèrent d'abord à peu près de six mille hommes de chaque côté ; ensuite la mousqueterie ôta du meilleur des mondes environ neuf à dix mille coquins qui en infectaient la surface.

Voltaire, *Candide*. Ed Flammarion. Chapitre III.

DECOUVERTE

- 1- L'auteur semble admirer la guerre. Relève tous les mots qui appuient cette remarque ?
- 2- Le combat est décrit comme une fête. Qu'est-ce qui l'indique dans le texte ?
- 3- Dans cet extrait, l'auteur dit le contraire de ce qu'il pense. Explique cette idée.
- 4- Comment appelle-t-on le procédé stylistique utilisé dans cet exemple ?

A RETENIR

« Ironie » vient du grec « eirôneia » qui désigne le fait d'interroger en faisant semblant d'ignorer la réponse. Au sens commun, l'ironie est une façon de **railler**, de **se moquer** de quelqu'un ou de quelque chose **en disant le contraire de ce qu'on veut faire entendre**. Parmi les procédés qu'elle utilise, on peut citer :

- **l'antiphrase**, l'une de ses armes les plus redoutables. Qualifier une personne « bête » de « génie », par exemple, est une antiphrase ironique.
- **l'oxymore** (juxtaposition de deux mots contraires ou incompatible) : Dans l'article « Guerre » Voltaire

qualifie celle-ci de « merveilleuse entreprise infernale ».

- la **logique absurde** qui consiste à allier à une cause donnée un effet qui est sans rapport avec elle comme dans cet exemple où Montesquieu parle des esclaves : « Et ils ont le nez si écrasé qu'il est presque impossible de les plaindre »

-l'**exagération caricaturale et cynique**. Dans *Candide* de Voltaire, la guerre semble célébrée et admirée, mais ce n'est qu'une impression superficielle, car le but du philosophe consiste à dénoncer et à condamner les conflits armés.

EXERCICES

1- Repère l'ironie dans les exemples suivants et explique le procédé qui l'exprime :

a- Candide, qui tremblait comme une feuille, se cacha du mieux qu'il put pendant cette boucherie héroïque. (Voltaire, *Candide*)

b- La guerre est sans doute un très bel art que celui qui désole les campagnes. (Voltaire)

c- Un gamin a cassé un vase en jouant. Sa mère lui dit : « Bravo, c'est du joli ! »

d- Un joueur de football a agressé un adversaire. Un journal sportif a titré à la une : « le héros du match hors circuit pendant deux mois. »

2- Même exercice

On ne peut pas se mettre dans l'esprit que Dieu, qui est très sage, ait mis une âme, surtout une âme bonne, dans un corps tout noir. (...) Une preuve que les nègres n'ont pas le sens commun, c'est qu'ils font plus de cas d'un collier en verre, que de l'or, qui, chez des nations policées²⁴, est d'une si grande conséquence²⁵.

3- Construis trois phrases dans lesquelles tu emploie l'ironie en variant les procédés.

LE REGISTRE LYRIQUE

OBSERVATION

Comment exprimer cette **foule de sensations** fugitives que j'éprouvais dans mes promenades ? Les sons que rendent les passions dans le vide d'un **cœur** solitaire ressemblent au murmure que les vents et les eaux font entendre dans le silence d'un désert : on en jouit, mais on ne peut les peindre.

L'automne me surprit au milieu de ces incertitudes : j'entrai avec **ravissement** dans le mois des tempêtes. Tantôt j'aurais voulu être un de ces guerriers errant au milieu des vents et des nuages et des fantômes ; tantôt j'enviais jusqu'au sort du pâtre que je voyais réchauffer ses mains à l'humble feu de broussailles qu'il avait allumé au coin d'un bois. (...) Un secret instinct me tourmentait : je **sentais** que je n'étais moi-même qu'un voyageur.

René de Chateaubriand, *René*, (1802)
Ed. Gallimard, collection Folio.



²⁴ - Civilisées.

²⁵ - Valeur.

DECOUVERTE

- 1- Le narrateur évoque plusieurs éléments naturels. Relève-les.
- 2- Quel est le point commun entre les mots en rouge ?
- 3- Quels sont les autres éléments qui permettent d'affirmer qu'il s'agit d'un texte lyrique ?

A RETENIR

Le registre lyrique se caractérise surtout par :

- l'utilisation d'un vocabulaire de l'émotion (amour, mélancolie, bonheur, etc.)
- la forte présence du pronom « Je »
- les figures de style (comparaison, métaphore, hyperbole, gradation, etc.)
- la musicalité du vers (poésie) et de la phrase (prose). (voir poésie lyrique à la page)

EXERCICES

- 1- Complète le tableau ci-dessous à partir du poème selon les indications données :

Je vous revois encor...

Je vous revois encor. J'entr'ouvris la porte.
Vous étiez au lit comme fatiguée.
Mais, O corps léger que l'amour emporte,
Vous bondîtes nue, explorée et gaie.

Ô quels baisers, quels enlacements fous !
J'en riais moi-même à travers mes pleurs.
Certes, ces instants seront entre tous,
Mes plus tristes, mais aussi mes meilleurs.

Je ne veux revoir de votre sourire
Et de vos bons yeux en cette occurrence
Et de vous, enfin, qu'il faudrait maudire,
Et du piège exquis, rien que l'apparence.

Paul Verlaine.

Emploi du pronom « j e »	Apostrophes et exclamations	Expression des sentiments

- 2- Relève tous les indices lyriques contenus dans ce texte :

O merveille ! m'écriai-je en apercevant le cèdre majestueux qui dressait fièrement la tête vers le ciel.
On aurait dit une fusée sur une rampe de lancement. Une joie indéfinissable me submergea. Mon cœur

batait la chamade, puis deux larmes incoercibles²⁶ sillonnait lentement mon visage. Je m'approchai de notre arbre mû par une impulsion de nostalgie mélancolique. Je contemplai le tronc, pressé de déceler sur sa surface ridée ce témoignage qu'elle avait gravé de sa main, le jour où elle m'avait fait cet aveu qui coûte tant à la pudeur : « Je t'aime ! ».

LE REGISTRE LAUDATIF

OBSERVATION

Ainsi, n'attendez pas, Chrétiens, que je vous représente aujourd'hui, ni la perte de cette maison, ni la juste affliction de toutes ces dames, à qui la mort ravit **une mère qui les a si bien élevées**. Ce n'est pas aussi mon dessein de rechercher bien loin dans l'antiquité les marques **d'une très illustre noblesse**, qu'il me serait aisé de vous faire voir dans la race de Monterby, dont **l'éclat** est assez connu par son nom et ses alliances. Je laisse tous ces entretiens superflus, pour m'attacher à une matière et plus sainte et plus fructueuse (...)

Bossuet, *Oraison funèbre de Yolande de Monterby* (extrait).

DECOUVERTE

- 1- L'oraison funèbre est un discours prononcé par un prêtre ou un proche du défunt le jour des funérailles. Relève dans le texte tous les éléments en rapport avec la mort.
- 2- Les mots et expressions en rouge sont utilisés dans un but bien précis. Quel est-il ?
- 3- Bossuet insiste sur les qualités de la défunte. Quels outils grammaticaux utilise-t-il pour les mettre en évidence ?

A RETENIR

Le registre laudatif insiste sur les côtés positifs d'une personne pour souligner ses qualités morales ou physiques. Il se caractérise par :

- l'abondance de termes **mélioratifs ou appréciatifs** (aimable, serviable, travailleur...) ;
- l'utilisation des **adverbes d'intensité** (si, très...) ;
- **les exclamations admiratives** ;
- les comparaisons et les métaphores **valorisantes** ;
- **les superlatifs** (le plus, le meilleur, etc)

On trouve le registre laudatif dans **l'éloge²⁷, le panégyrique²⁸, l'oraison funèbre,...**

EXERCICES

- 1- Repère tous les éléments du registre laudatif utilisés dans le texte suivant :

Illustre président ! Nobles gorilles ! Sages oranges-outans ! Subtils chimpanzés ! O singes ! (...)

Je sais que la vue de ce corps ridicule est une offense pour vous, mais je sais aussi que je m'adresse aux plus savants, et aux plus sages de tous les singes, ceux dont l'esprit est capable de s'élever au-dessus des impressions sensibles et de percevoir l'essence subtile de l'être par –delà une pitoyable enveloppe

²⁶ - Qu'on ne peut retenir ou réprimer.

²⁷ - Discours pour célébrer quelqu'un ou quelque chose.

²⁸ - Discours qui loue les qualités d'une personne illustre, d'une nation, d'une cité,...

matérielle (..) Tout à l'heure, si vos seigneuries daignent m'interroger, je me ferai un plaisir de répondre de mon mieux à leurs questions.(...)

Je demande la permission de préciser le lieu de mon origine, non certes pour les illustres docteurs que je vois autour de moi, mais pour quelques un de mes auditeurs....

Pierre Boulle, *La Planète des singes*, Ed. le Livre de Poche.
Deuxième partie, chapitre XVIII

2- Voici un portrait neutre. Réécris-le dans un registre laudatif pour le valoriser.

C'est une jeune fille de dix-huit au teint blanc et à la taille mince. Elle a les cheveux noirs, les yeux de la même couleur, le nez droit, les lèvres roses et les dents blanches. Deux larmes coulent sur son visage aux pommettes rouges et se joignent sur son menton creusé au milieu par une petite fossette.

Exemples : C'est une jeune fille de dix-huit dont l'éclatante beauté illuminait toute la chambre où elle s'isolait...

LE REGISTRE PEJORATIF

OBSERVATION



Prévaricateur : coupable de prévarication (acte de mauvaise foi dans une gestion) .
Camé (familier) : drogué.
Raclure (figuré) : déchet

DECOUVERTE

- 1- Où se trouvent les deux personnages en costumes noirs ?
- 2- Quelles remarques peux-tu faire sur leurs attitudes ?
- 3- Relève tous les noms et adjectifs utilisés par le personnage en colère. Qu'est-ce qu'ils ont en commun ?

A RETENIR

Le registre péjoratif s'oppose au registre laudatif. Il vise à déprécier la personne ou l'objet dont on parle. Il se caractérise par l'usage de termes, d'images et d'expression dévalorisants (insulte, critique sévère, portraits caricaturaux...).

Un mot neutre peut devenir péjoratif si on lui ajoute un suffixe dépréciatif
chauffeur/ chauffard - vieux/ vieillot

EXERCICES

1- Relève tous les termes et expressions péjoratifs dans les extraits suivants :

a- Il avait quarante ans, mais il paraissait plus vieux. Sa tête trop volumineuse pour son corps squelettique était hérissée de cheveux poivre et sel qui pendaient sur ses yeux comme des ressorts rouillés. Son visage osseux sali par des poils à l'apparence rêche²⁹ était d'une pâleur cadavéreuse. Il exprimait une douleur lancinante, de ces douleurs qui torturent l'âme dans un silence sépulcral. Il allait de café en café, traînant ses jambes cagneuses³⁰, la main tendue aux passants, les yeux gorgés de larmes et l'âme taraudée d'une indicible souffrance.

b- D'abord il y l'aîné
Lui qui est comme un melon
Lui qui a un gros nez
Lui qui sait plus son nom
(...)
Et puis y a l'autre
Des carottes dans les cheveux
Qu'a jamais vu un peigne
Qu'est méchant comme une teigne.

Jacques Brel, *Ces gens-là* (extrait).

2- Ajoute les préfixes péjoratifs suivants aux termes ci-dessous pour les dévaloriser : ette – oter – âtre – ard – asse – ot.

beau – pâle – amour – vivre – vin – brailleur – mère.

3- Retrouve les mots et expressions sur lesquels ont été formés les termes péjoratifs suivants :

nasillard – mangeaille – gesticuler – s'amouracher – pleurnicher

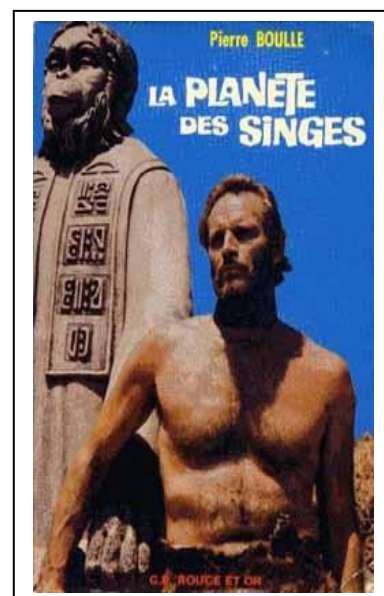
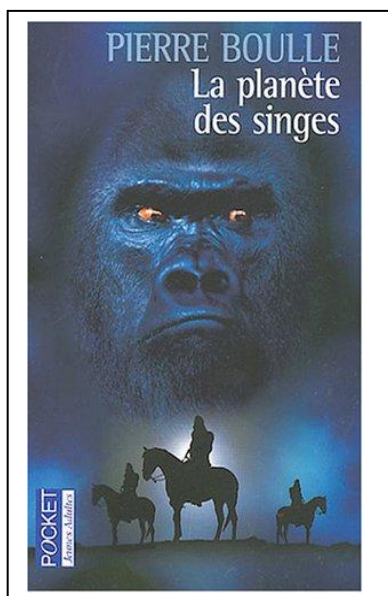
²⁹ - Rude au toucher.

³⁰ - Déformées.

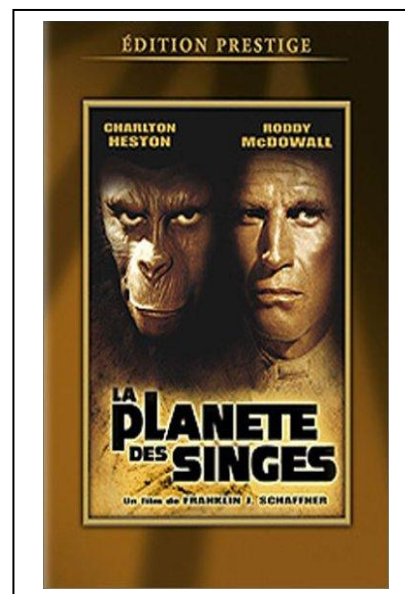
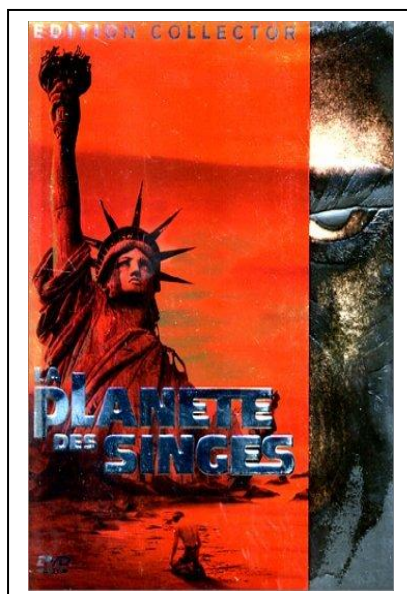
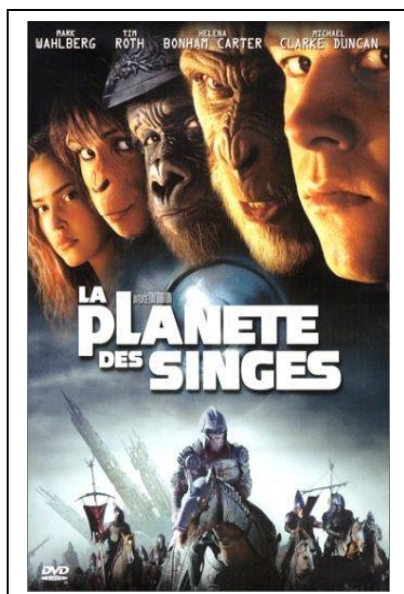
ACTIVITES ORALES / TRAVAUX ENCADRES

SUJETS DE RECHERCHE ET D'EXPOSES

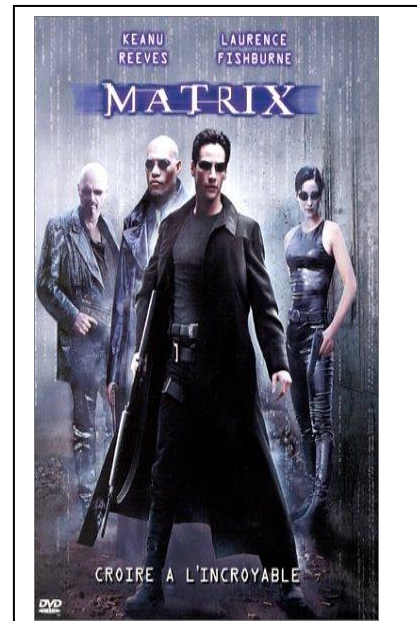
- 1- Vie et œuvre de Pierre Boule.
- 2- Le fantastique et la science-fiction.
- 3- Les mythes et la science-fiction.
- 4- Comparer les premières de couvertures de différentes éditions du roman.



- 6- Elaborer un dossier sur les adaptations cinématographiques de *la Planète des singes*.



- 7- Présenter un film de science-fiction au choix.
- 8- Elaborer un dossier sur le cinéma de science-fiction.



AUTRES ACTIVITES

- 1- Pour ou contre les expériences scientifiques effectuées sur les humains ?
- 2- Pour ou contre le clonage ?
- 3- Pour ou contre la conquête de l'espace ?
- 4- L'inversion des rôles dans *la Planète des singes*.
- 5- Les grands thèmes de la science-fiction.
- 6- Résumer un chapitre, rendre compte d'un chapitre.
- 7- Rendre compte d'une lecture complémentaire.
- 8- Donner son opinion sur les personnages du roman.

PRODUCTION ECRITE

ELABORER UNE FICHE DE LECTURE

Recopie la fiche suivante sur ton cahier puis complète-là à l'aide des informations dont tu disposes sur *La Planète des singes*.

Titre de l'œuvre :

Genre de l'œuvre :

Maison d'édition :

Année de publication :

Nom de l'auteur :

Nationalité de l'auteur :

Date de naissance et de décès de l'auteur :

Nombre de parties :

Nombre de chapitres dans chaque partie :

Lieu de l'action :

Principaux personnages :

-
-
-
-

Thèmes dominants :

-
-
-
-

Résumé des faits majeurs :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

REECRIRE UN RECIT DE SCIENCE-FICTION EN CHANGEANT LE POINT DE VUE DU NARRATEUR

Réécrit le passage suivant en remplaçant « Je » par « Il »

« Je faillis pousser un cri de surprise. Oui, malgré ma terreur, malgré le tragique de ma propre position- j'étais pris entre les rabatteurs et les tireurs- la stupéfaction étouffa tout autre sentiment quand je vis cette créature à l'affût, guettant le passage du gibier. Car cet être était un singe, un gorille de belle taille. J'avais beau me répéter que je devenais fou, je ne pouvais nourrir le moindre doute sur son espèce. Mais la rencontre d'un gorille sur la planète Soror ne constituait pas l'extravagance essentielle de l'événement. Celle-ci tenait pour moi à ce que ce singe était correctement habillé, comme un homme(...), et surtout à l'aisance avec laquelle il portait ses vêtements. Ce *naturel* m'impressionna tout d'abord. A peine eus-je aperçu l'animal qu'il me parut évident qu'il n'était pas du tout *déguisé*.»

Pierre Boulle, *La Planète des singes*, chapitre IX, première partie.

VARIER LES POSSIBLES NARRATIFS

Au cours de l'écriture, le narrateur se confronte à plusieurs choix ou solutions pour faire avancer son récit. Il doit opter pour des possibilités vraisemblables, appelés possibles narratifs, afin de conduire son intrigue jusqu'au bout. Imagine d'autres issues à l'histoire du roman en jouant sur les variations suivantes. (A chaque proposition doit correspondre un texte à part).

- 1- Le professeur Antelle, Arthur Levain et Ulysse Mérou ne s'arrêtent pas sur Soror. Ils continuent leur voyage à destination de Bételgeuse.
- 2- Ulysse Mérou réussit échappe aux gorilles lors de la partie de chasse organisée par les simiens.
- 3- Ulysse Mérou s'évade du laboratoire et erre dans la cité des singes.
- 4- Ulysse Mérou prouve sa supériorité sur les singes et s'impose dans la société simienne.
- 5- En se dirigeant vers la Terre avec Nova et Sirius, Ulysse fait escale sur une autre planète.

REDIGER UN RECIT IMAGINAIRE A PARTIR DE FAITS REELS

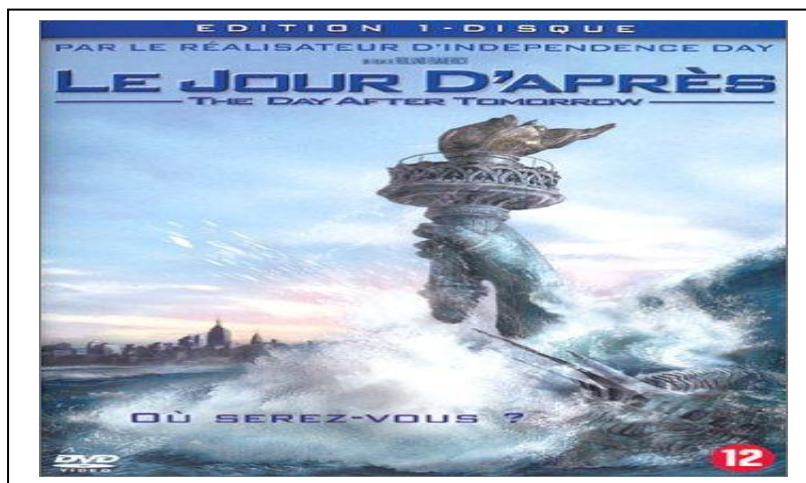
En te basant sur les données contenues dans le texte ci-dessous, imagine les conséquences que pourraient engendrer la collision de l'astéroïde avec la Terre.

« Un astéroïde d'environ 320 mètres de long pour une masse de 4600 tonnes se dirige à une vitesse vertigineuse vers la Terre. Le risque de collision avec notre planète est réel. La communauté scientifique s'inquiète. »



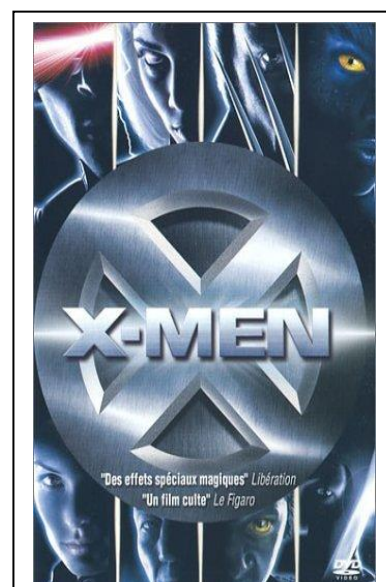
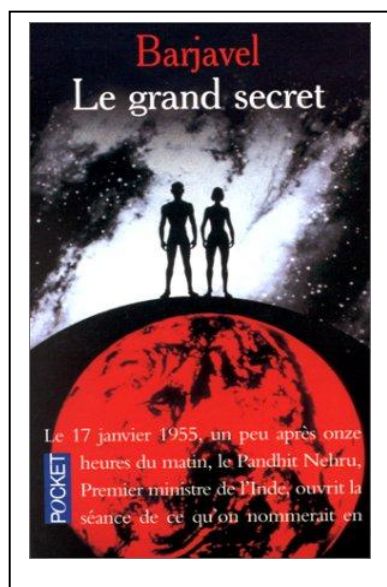
La fonte des neiges du pôle nord a toujours inquiété les scientifiques. Elle a également constitué le sujet de nombreux films de science-fiction tels que LE JOUR D'APRES. Le danger augmente au fil des jours à cause de la chaleur de la Terre due notamment aux CFC.

Rédige un texte dans lequel tu imagines ce qui pourrait se passer si l'eau des glaciers fondus envahissaient les continents.



FAIRE LE COMPTE RENDU D'UN FILM OU D'UN RECIT DE SCIENCE-FICTION

Tu as sans doute vu un film ou lu un récit de science-fiction. Elabore un compte rendu à ce sujet pour le présenter en classe.



RESUMER DES PASSAGES DE L'ŒUVRE

Choisis un passage que tu as particulièrement apprécié dans le roman et résume-le pour le présenter en classe.

POESIE

LA POESIE SURREALISTE

La Première Guerre mondiale marque durablement le poètes au début du XXème siècle. Elle engendre de nombreuses interrogations qui s'expriment d'abord dans le mouvement Dada connu pour ses violentes contestations. Cette révolte donne naissance au surréalisme, courant littéraire qui refuse ce qui appartient à la raison, et qui cherche dans l'inconscient les matériaux de la création. André Breton définit les fondements de cette mouvance dans le *Manifeste du surréalisme*. Parmi les poètes qui adhèrent à cette nouvelle esthétique on peut citer Paul Eluard, Robert Desnos, Henri Michaux et Max Jacob.

J'AI TANT REVE DE TOI



Robert Desnos (1900-1945)

J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.
Est-il encore temps d'atteindre ce corps vivant et de baiser sur
cette bouche la naissance de la voix qui m'est chère ?

J'ai tant rêvé de toi que mes bras habitués, en étreignant ton
ombre, à se croiser sur ma poitrine ne se plieraient pas au contour
de ton corps, peut-être.

Et que, devant l'apparence réelle de ce qui hante et me gouverne
depuis des jours et des années, je deviendrais une ombre sans
doute.

O balances sentimentales.

J'ai tant rêvé de toi qu'il n'est plus temps sans doute que je m'éveille. Je dors debout, le corps exposé
à toutes les apparences de la vie et de l'amour et toi, la seule qui compte aujourd'hui pour moi, je pourrais
moins toucher ton front et tes lèvres que les premières lèvres et le premier front venus.

J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et
pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre qui se promène et se
promènera allégrement sur le cadran solaire de ta vie.

Corps et biens, 1930. Ed. Gallimard.

AXES DE LECTURE

I- Une ombre fugitive

La femme dont rêve le poète se présente dès le début comme une créature insaisissable, donc inaccessible. En conséquence, le soupirant se contente de la posséder en imagination seulement. Cette étreinte fictive de l'objet désiré se prolonge dans le rêve, l'unique univers où les deux êtres peuvent s'enlacer :

- « J'ai tant rêvé de toi » ; « En étreignant ton ombre » ; « L'apparence réelle ».

- « Je pourrais moins toucher ton front » ; « Les apparences de la vie » ; « J'ai ...couché avec ton fantôme ».

II- L'incertitude

L'inaccessibilité de l'objet rêvé génère un état d'incertitude. Le doute s'installe et perturbe visiblement les repères du poète qui perd graduellement son humanité pour devenir une ombre à l'image de la femme qui hante son existence :

- « Est-il encore temps d'atteindre..... qui m'est chère ? »
- « ...ne se plieraient pas au contour de ton corps , **peut-être**. »
- « Il ne me reste plus **peut-être**...qu'à être fantôme... »

III- Le jeu des répétitions

« J'ai tant rêvé de toi » (cinq occurrences, titre compris) revient comme un refrain et confère au poème des allures de chanson. Cette phrase mise en tête de strophes, ainsi que d'autres, témoigne d'une poésie libre qui ne craint pas les répétitions :

- « Ce **corps** vivant ; au contour de ton **corps**. » ; « En étreignant ton **ombre**... ; je deviendrai une **ombre**... ; plus **ombre** cent fois que **l'ombre**... » ; « une ombre **sans doute**... ; **sans doute** que je m'éveille.. » ; « **Apparence** réelle de ce qui hante... ; **l'apparence** de la vie. » ; « ..moins toucher ton **front**... ; le premier **front** venu. »

PREMIERE DU MONDE

Captive de la plainte, agonisante folie,
La lumière sur toi se cache, vois le ciel :
Il a fermé les yeux pour s'en prendre à ton rêve,
Il a fermé ta robe pour briser tes chaînes

Devant les roues toutes nouées
Un éventail rit aux éclats
Dans les traîtres filets de l'herbe
Les routes perdent leur reflet

Ne peux-tu donc prendre les vagues
Dont les barques sont les amandes
Dans ta paume chaude et câline
Ou dans les bouches e ta tête ?

Ne peux-tu prendre les étoiles ?
Ecartelées, tu leur ressembles,
Dans leur nid de feu tu demeures
Et ton éclat s'en multiplie

De l'aube bâillonnée un seul cri veut jaillir,
Un soleil tournoyant ruisselle sous l'écorce.
Il ira se fixer sur tes paupières closes.
O douce, quand tu dors, la nuit se mêle au jour.



Paul Eluard (1895-1952)

Paul Eluard, *Capitale de la douleur* (1926).

MA FEMME ...

(Extrait)

Ma femme a la chevelure de feu de bois
Aux pensées d'éclairs de chaleur
A la taille de sablier
Ma femme à la taille de loutre entre les dents du tigre
Ma femme à la bouche de cocarde et de bouquet d'étoiles de
dernière grandeur
Aux dents d'empreintes de souris blanche sur la terre blanche
A la langue d'ambre et de verre frottés
Ma femme à la langue d'hostie poignardée
A la langue de poupée qui ouvre et ferme les yeux
A la langue de pierre incroyable
Ma femme aux cils de bâtons d'écriture d'enfant
Aux sourcils de bord de nid d'hirondelle
Ma femme aux tempes d'ardoise de toit de serre
Et de buée aux vitres
Ma femme aux épaules de champagne
Et de fontaine à têtes de dauphin sous la glace
Ma femmes aux poignets d'allumettes
Ma femmes aux doigts de hasard et d'as de cœur
Aux doigts de foin coupé
Ma femme aux aisselles de martre et de fênes
De nuit de la Saint-Jean
De troène et de nid de scalares
Aux bras d'écume de mer et d'écluse
Et de mélange du blé et du moulin
Ma femme aux jambes de fusée
Aux mouvements d'horlogerie et de désespoir
Ma femme aux mollets de moelle de sureau
Ma femme aux pieds d'initiales
Aux pieds de trousseaux de clés aux pies de calfats qui boivent
Ma femme au cou d'orge imperlé
Ma femme à la gorge de Val d'or
De rendez-vous dans le lit même du torrent
Aux seins de nuit
Ma femme aux seins de taupinière marine
Ma femme aux seins de creuset du rubis
Aux seins de spectre de la rose dans la rosée
Ma femme au ventre de dépliement d'éventail des jours
Au ventre de griffe géante
Ma femme au dos d'oiseau qui fuit vertical
Au dos de vif-argent Au dos de lumière
A la nuque de pierre roulée et de craie mouillée
Et de chute d'un verre dans lequel on vient de boire



André Breton (1896-1966)



Palma Le Vieux, *Une femme*

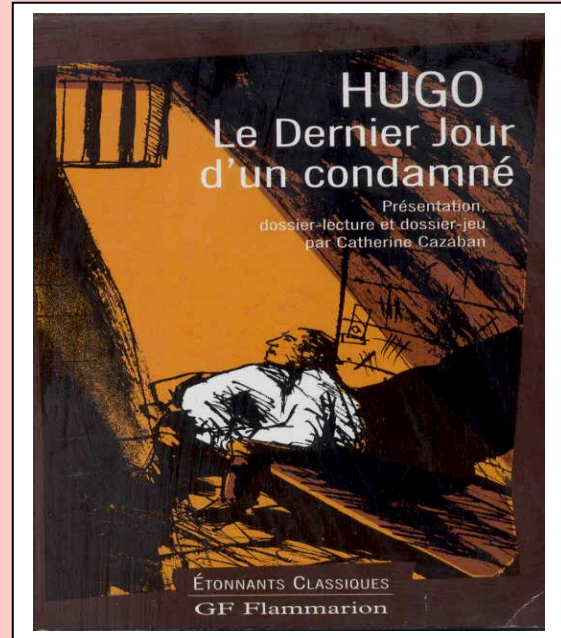
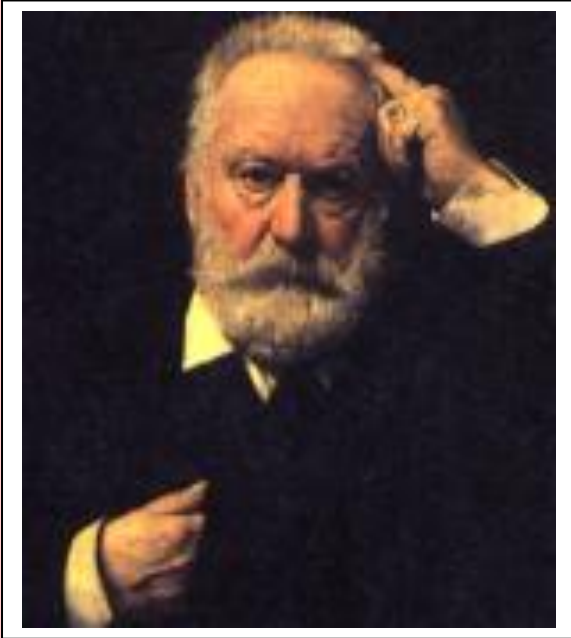
André Breton, *L'Union libre* in *Clair de terre*. Ed. Gallimard, 1966.

MODULE III

ETUDE D'UN ROMAN A THESE

LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNE

VICTOR HUGO



COMPETENCES VISEES

ETUDE DE TEXTE

- Reconnaître les caractéristiques essentielles d'un roman à thèse
 - L'énonciation et l'identité du narrateur
 - Le portrait du personnage principal
 - Le thème du temps/ le compte à rebours
 - La thèse principale de l'œuvre
- Reconnaître les caractéristiques essentielles d'un poème engagé

LANGUE

- Maîtriser les contenus linguistiques fondamentaux pour communiquer en situation et analyser différents textes

ACTIVITES ORALES/ TRAVAUX ENCADRES

- Communiquer oralement à partir des principaux thèmes d'un roman à thèse

PRODUCTION ECRITE

- Produire des sujets de réflexion
- Produire un plaidoyer et un réquisitoire
- Elaborer un portrait
- Produire un monologue intérieur
- Alternner narration et description
- S'exprimer à partir d'images

VIE ET ŒUVRE DE L'AUTEUR

Victor Hugo vit le jour à Besançon le 26 février 1802. Ses parents firent connaissance en 1796 et se marièrent un an plus tard. Son père appartenait à une famille d'artisans de Nancy. Sa mère, quant à elle, était originaire de la bourgeoisie nantaise. L'auteur était donc issu de deux milieux tout à fait différents.

L'enfance de Victor Hugo fut très mouvementée. Elle était incessamment partagée entre Paris et les lieux de mutation de son père d'abord officier dans l'armée impériale puis successivement gouverneur de trois provinces et comte de Sigüenza en Espagne.

A quatorze ans, le jeune Victor écrivit sur son cahier d'écolier : « *Je veux être Chateaubriand ou rien.* ». A dix-sept ans, il fonda avec son frère Abel la revue *le Conservateur littéraire*. A vingt ans, il publia ses *Odes*, un recueil qu'il augmenta et publia sous le titre *Odes et ballades* en 1828. En 1821, il épousa Adèle Foucher, son amie d'enfance. De ce mariage, il eut cinq enfants : Léopold, Léopoldine, Charles, François, Victor et Adèle. En 1827, la préface de *Cromwell*, un drame, devint immédiatement le manifeste du théâtre romantique. Le 25 juin 1830, la représentation d'*Hernani*, qui donna à Hugo l'occasion de mettre en pratique les principes de l'art dramatique, souleva une grande polémique connue sous le nom de *bataille d'Hernani*.

Victor Hugo se distingua aussi comme un poète confirmé. Il aborda des thèmes étroitement liés au romantisme tels que l'éloge de la nature, de l'amour, du rêve etc. Il fit également ses preuves dans le roman. Cette forme d'écriture lui permit d'exprimer d'autres idées surtout sa compassion pour le petit peuple, la lutte contre la peine de mort, etc.

L'auteur mourut le 22 mai 1885 à l'âge de 83 ans. Il légua à la postérité une œuvre aussi riche que variée qui embrasse presque tous les genres littéraires :

<p style="text-align: center;">ROMAN</p> <p>Le Dernier jour d'un condamné (1828) Notre-Dame de Paris (1831) Les Misérables (roman, 1862) Les Travailleurs de la mer (1866) L'Homme qui rit (1869) Quatre-vingt-treize (1874)</p>	<p style="text-align: center;">POESIE</p> <p>Les Rayons et les Ombres (1840) Les Châtiments (1853) La Légende des siècles (1859-1883) Les Contemplations (1856) L'Année terrible (1872) L'Art d'être grand-père (1877)</p>
<p style="text-align: center;">THEATRE</p> <p>Cromwell (1827); Hernani (1830) Marion de Lorme (1831) Les Feuilles d'automne (1831) Le roi s'amuse (1832) Lucrèce Borgia (1833) Marie-Tudor (1833) Les Chants du crépuscule (1835) Les Voix intérieures (1837) Ruy Blas (1838)</p>	<p style="text-align: center;">PAMPHLET</p> <p>Napoléon Le Petit (1852)</p>

LE MAROC AU XIX ème SIECLE

Le roman change radicalement de statut durant la première moitié XIX ème siècle. Il n'est plus considéré comme un genre mineur écrasé par l'art poétique. Le nombre de tirages augmente considérablement révélant de jeunes plumes jusque-là inconnues. Au plan idéologique, le genre se libère des contraintes théoriques héritées du passé, et dépasse de loin le débat éthique sur son « utilité morale ». Le roman parvient à s'imposer dans les milieux littéraires grâce à des écrivains comme Balzac, Flaubert et Stendhal. Il devient à la fois le reflet et l'interprétation de la vie au sens large du terme.

La seconde moitié du XXème siècle se caractérise surtout par une écriture nettement axée sur la conquête sociale entreprise par un personnage symbolique qui cherche à connaître et à maîtriser le monde qui l'entoure. Dans cette perspective s'inscrit le roman réaliste puis le roman naturaliste dont Zola est l'une des figures de proue. Victor Hugo qui a déjà fait ses preuves avant 1850 marque durablement cette époque par des œuvres romanesques d'une inimitable facture (voir biographie de l'auteur). D'autres écrivains s'illustrent dans le genre ; ils proposent, chacun à sa manière, des vérités à méditer et des psychologies à explorer dans le cadre de fictions saisissantes et instructives.

QUELQUES FAITS MARQUANTS

1820 : Exécution de Louvel qui avait tué le duc de Berry, l'héritier du trône.

1822 : Exécution des quatre sergents de La Rochelle pour complot républicain.

1824 : Début du règne de Charles X.

Exécution de Delaporte, un bandit des grands chemins.

1825 : Rétablissement de la peine de mort pour les auteurs de sacrilège.

Exécution de Papavoine qui avait tué deux enfants devant leur mère.

1827 : Exécution de Louis Ulbach qui avait tué sa maîtresse.

Hugo assiste à Bicêtre au ferrement des forçats.

1828 : Publication des *Mémoires* de Vidocq, célèbre policier et ancien prisonnier.

1830 : Révolution de Juillet.

Monarchie de Juillet (début du règne de Louis-Philippe)

LA NAISSANCE DE L'ŒUVRE

La lutte contre la peine de mort est une idée ancienne. Les philosophes des *Lumières* avaient déjà dénoncé la barbarie du châtement suprême. Après la Révolution française, il avait été décidé de la supprimer, mais l'avènement de la Terreur³¹ et la série de d'exécutions qu'elle avait effectuées ruina définitivement cet espoir. On assistait au moins à une décapitation par semaine. Le rendez-vous du peuple avec la guillotine était devenu désormais hebdomadaire et attirait massivement les foules. Les condamnés devenaient alors de véritables acteurs : s'ils étaient bons, c'est-à-dire s'ils montaient sur l'échafaud avec courage, ils étaient applaudis, si au contraire ils se montraient lâches, ils étaient sifflés par le public déçu de s'être déplacé pour voir une scène qui n'en valait pas la peine.

D'après le journal d'Adèle, la fille de Victor Hugo, l'idée d'écrire *le Dernier jour d'un condamné* germa dans l'esprit de son père quand il assista à l'exécution d'un jeune homme prénommé Martin. Le choc qu'il avait éprouvé face à cette scène épouvantable l'interpella vivement. D'autres témoignages confirmés par l'écrivain en personne considéraient l'affaire Ulbach comme le principal déclic qui l'avait incité à réagir. Le procès raconté en détail dans *la Gazette des Tribunaux* apprit à l'auteur que le condamné éprouvait la vive envie d'écrire ses mémoires, exactement comme le narrateur du roman. Mais la rédaction

³¹ - Ensemble des mesures d'exception prises par le gouvernement révolutionnaire depuis la chute des Girondins en 1793 jusqu'à celle de Robespierre en 1794.

de l'œuvre en quelques mois seulement laisse supposer que Victor Hugo mûrissait son projet de longue date.

PRESENTATION DU ROMAN

LA PREMIERE DE COUVERTURE

Elle contient le nom de l'écrivain, le titre du roman suivi d'indications relatives à la présentation de l'œuvre, du dossier-lecture et du dossier-jeu réalisés par Catherine Cazaban. En bas, figurent le nom de la maison d'édition GF Flammarion et le titre la collection « Etonnants classiques ». La couleur dominante est sombre (un mélange de noir et de marron). Elle met en évidence l'ambiance sordide qui règne au cachot où est enfermé le prisonnier. Ce dernier est assis sur un lit, les mains posées sur les genoux, dans une position méditative. Il fixe les barreaux d'une lucarne à travers laquelle s'infiltré une lumière dorée qui éclaire partiellement sa cellule. Derrière lui se voient des traces d'écriture sur le mur laissées par les condamnés qui l'ont précédé.

RESUME

Un homme âgé d'une quarantaine d'années, apparemment issu de la bonne société, est condamné à mort pour avoir commis un meurtre. Après le procès, il est transféré à Bicêtre, un château médiéval transformé en prison. L'atmosphère horrible qui plane dans cet édifice constamment plongé dans les ténèbres et rongé par l'humidité écrase le moral du détenu. Pour occuper son temps, ce dernier s'abandonne à l'écriture. Dans le journal de ses confidences, il parle de la souffrance atroce qui torture son esprit, de la vie carcérale faite d'indifférence et de mauvais traitements, ainsi que des douleurs physiques insoutenables qui paralysent ses membres. Ses Mémoires insistent également sur la cruauté de la foule « *buveuse de sang* » qui épie avec avidité l'annonce des exécutions pour se rendre massivement à la Place de Grève, le théâtre macabre des décapitations. Les mêmes sensations de désespoir et d'abandon accompagnent le condamné partout où il va. Le calvaire vécu à Bicêtre se poursuit à la Conciergerie et à l'Hôtel de Ville sous les cris de la populace déchaînée et du regard froid du bourreau. Au milieu de ces scènes déchirantes surgissent les merveilleux souvenirs de l'enfance et de la jeunesse passés en famille ou en compagnie de la belle Espagnole Pepa. Marie, la fille du condamné, égaie elle aussi ses sombres journées. Il la serre de toutes ses forces contre son cœur lorsqu'elle lui rend visite dans son cachot. Mais l'enfant ne reconnaît pas son père et l'appelle tout simplement « *monsieur* ». Ce mot lui confisque sa paternité et le transforme en inconnu aux yeux du seul être au monde à qui il tient encore dans sa détresse. Après cette cruelle déception, il considère la mort comme une douce délivrance. La silhouette sinistre de la guillotine avec ses deux bras rouges et son triangle noir se dresse sans cesse devant ses yeux. Elle le hante jour et nuit : fait-elle souffrir ou bien donne-t-elle une mort instantanée ? Personne ne peut répondre à cette question. Il essaie de se consoler par le sermon de l'aumônier, mais le discours du vieux prêtre froid et répétitif ne fait que raviver ses angoisses. Au moment où on vient le chercher pour l'emmener à l'échafaud, le condamné cède à une crise d'hystérie. Il réclame sa grâce à gorge déployée et demande instamment qu'on lui laisse encore quelques minutes. Mais le papier signé de la main du roi n'arrive pas, et le temps fixé pour la décapitation approche implacablement. Quatre heures sonnent. C'est le moment.

PERSONNAGES

Le personnage principal : Il est aussi le narrateur du récit. A part son âge (40 ans), on ignore tout de son identité (nom, profession, etc.). Quelques indices éparpillés dans le texte permettent de dire qu'il appartient soit à la bourgeoisie soit à la noblesse (redingote, chemise de batiste, utilisation du latin,...) Le

personnage devient alors un être abstrait. Il incarne plus l'esprit du condamné à mort que son corps parce que c'est la souffrance morale qui compte le plus. Le chapitre XLVII censé fournir des indications sur le passé du condamné est complètement vide parce que l'éditeur n'a pas pu retrouver les feuillets qui lui sont consacrés. L'histoire, narrée à la première personne, reste donc nécessairement inachevée.

Les personnages secondaires

L'AUMONIER : c'est le prêtre de la prison. Il se charge de consoler les condamnés à mort en récitant ses sermons sans sincérité et sans conviction. La manière dont il s'y prend n'apporte aucune paix à ses sujets. Il fait son métier c'est tout.

MARIE : c'est la fille du condamné. Son image ne le quitte pas un seul instant. Il s'inquiète de son sort et de son avenir. De tous les membres de sa famille, c'est elle qui le fait souffrir le plus. Mais la petite fille ne reconnaît pas son père lorsqu'elle le voit dans son cachot parce qu'elle ne l'a pas vue depuis longtemps. Pour elle, il est déjà mort.

LE BAGNARD : homme hideux apparemment affligé de folie. Il partage provisoirement la cellule du condamné à la Conciergerie. Son passé plein de sang le transforme en véritable monstre. Il profite de la détresse de son compagnon de cellule pour lui confisquer sa belle redingote en échange d'une vieille veste rude et sale.

LE BOURREAU : homme froid et impassible. Les souffrances du condamné le laissent indifférent, la force de l'habitude sans doute.

COMPOSITION

Le roman se compose de quarante-neuf chapitres de longueur variable. On peut les diviser en trois parties en se basant principalement sur les lieux par lesquels passe le condamné avant son exécution à savoir Bicêtre (21 chapitres), la Conciergerie (26 chapitres) et l'Hôtel de Ville (2 chapitres).

SECTION I : BICETRE	SECTION II :LA CONCIERGERIE	SECTION III : L'HOTEL DE VILLE
<p>Dans le cachot Chapitre I</p> <p>Le procès Chapitres II et III</p> <p>Retour au cachot Chapitres IV et V</p> <p>Le projet de journal Chapitres VI et VII</p> <p>Commencement de l'écriture Chapitres VIII à XXI</p>	<p>Continuation de l'écriture Chapitres XXII à XLVII</p>	<p>Continuation et fin de l'écriture . Exécution du condamné Chapitres XLVIII- XLIX</p>

ETUDE DE TEXTE

EXTRAITS DE LA PREFACE DE 1832

Qu'avez-vous à alléguer pour la peine de mort ? Nous faisons cette question sérieusement : nous la faisons aux criminalistes³², (...) aux hommes de loi proprement dit, aux dialecticiens³³, aux raisonneurs, à ceux qui aiment la peine de mort pour la peine de mort, pour sa beauté, pour sa bonté, pour sa grâce.

Voyons, qu'ils donnent leurs raisons :

Ceux qui jugent et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire. D'abord, - parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore - S'il ne s'agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. A quoi bon la mort ? Vous objectez qu'on peut échapper d'une prison ? faites mieux votre ronde. Si vous ne croyez pas à la solidité des barreaux de fer, comment osez-vous avoir des ménageries ?

Pas de bourreau où le geôlier suffit.

Mais, reprend-on, - il faut que la société se venge, que la société punisse. - Ni l'un, ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu.

La société est entre deux. Le châtement est au-dessus d'elle, la vengeance au-dessous. Rien de si grand et de si petit ne lui sied. Elle ne doit pas « punir pour se venger » ; elle doit *corriger pour améliorer*. Transformez de cette façon la formule des criminalistes, nous la comprenons et nous y adhérons.

Reste la troisième et dernière raison, la théorie de l'exemple. - Il faut faire des exemples ! il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels ceux qui seraient tentés de les imiter ! - Voilà bien à peu près textuellement la phrase éternelle dont tous les réquisitoires³⁴ des cinq cents parquets de France ne sont que des variations plus ou moins sonores. Et bien ! nous nions d'abord qu'il y ait exemple. Nous nions que le spectacle des supplices produise l'effet qu'on en attend. Loin d'éduquer le peuple, il le démoralise, et ruine en lui toute sensibilité, partant toute vertu. Les preuves abondent et encombreraient notre raisonnement si nous voulions en citer. Nous signalerons pourtant un fait entre mille, parce qu'il est le plus récent. Au moment où nous écrivons, il n'a que dix jours de date. Il est du 5 mars, dernier jour du carnaval. A Saint-Pol, immédiatement après l'exécution d'un incendiaire nommé Louis Camus, une troupe de masques est venue danser autour de l'échafaud encore fumant. Faites donc des exemples, la maris gras vous rit au nez.

Mais vous, est-ce bien sérieusement que vous croyez faire un exemple quand vous égorgillez³⁵ misérablement un pauvre homme dans le recoin le plus désert des boulevards extérieurs ? En Grève³⁶, en plein jour, passe encore ; mais à la barrière Saint-Jacques ! mais à huit heures du matin ? Qui est ce qui va là ? Qui est-ce qui sait que vous tuez un homme là ? Qui est ce qui se doute que vous faites un exemple là ? Pour les arbres du boulevard apparemment. Toutes les raisons pour la peine de mort, les voilà donc démolies.

Voilà tous les syllogismes³⁷ de parquets mis à néants. Tous ces copeaux de réquisitoires, les voilà balayés et réduits en Qu'avez-vous à alléguer pour la peine de mort ? Nous faisons cette question sérieusement : nous la faisons aux criminalistes³⁸, (...) aux hommes de loi proprement dit, aux dialecticiens³⁹, aux raisonneurs, à ceux qui aiment la peine de mort pour la peine de mort, pour sa beauté, pour sa bonté, pour sa grâce.

Voyons, qu'ils donnent leurs raisons :

³² - Hommes de loi spécialistes du droit criminel.

³³ - Qui utilisent la dialectique (art de raisonner).

³⁴ - Accusation faite par le procureur général. Critique sévère et développée.

³⁵ - Egorger. Le verbe « égorgier » traduit la lâcheté de ceux qui exécutent les condamnés.

³⁶ - Place où l'on exécutait les condamnés à mort.

³⁷ - Argument contenant trois propositions. Exemple : Tous les hommes sont mortels. Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel.

³⁸ - Hommes de loi spécialistes du droit criminel.

³⁹ - Qui utilisent la dialectique (art de raisonner).

Ceux qui jugent et qui condamnent disent la peine de mort nécessaire. D'abord,- parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore – S'il ne s'agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. A quoi bon la mort ? Vous objectez qu'on peut échapper d'une prison ? faites mieux votre ronde. Si vous ne croyez pas à la solidité des barreaux de fer, comment osez-vous avoir des ménageries ?

Pas de bourreau où le geôlier suffit.

Mais, reprend-on,- il faut que la société se venge, que la société punisse.- Ni l'un, ni l'autre . Se venger est de l'individu, punir est de Dieu.

La société est entre deux. Le châtiment est au-dessus d'elle, la vengeance au-dessous. Rien de si grand et de si petit ne lui sied. Elle ne doit pas « punir pour se venger » ; elle doit *corriger pour améliorer*. Transformez de cette façon la formule des criminalistes, nous la comprenons et nous y adhérons.

Reste la troisième et dernière raison, la théorie de l'exemple.- Il faut faire des exemple ! il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels ceux qui seraient tentés de les imiter ! – Voilà bien à peu près textuellement la phrase éternelle dont tous les réquisitoires⁴⁰ des cinq cents parquets de France ne sont que des variations plus ou moins sonores. Et bien ! nous nions d'abord qu'il y ait exemple. Nous nions que le spectacle des supplices produise l'effet qu'on en attend. Loin d'édifier le peuple, il le démoralise, et ruine en lui toute sensibilité, partant toute vertu. Les preuves abondent et encombreraient notre raisonnement si nous voulions en citer. Nous signalerons pourtant un fait entre mille, parce qu'il est le plus récent. Au moment où nous écrivons, il n'a que dix jours de date. Il est du 5 mars, dernier jour du carnaval. A Saint-Pol, immédiatement après l'exécution d'un incendiaire nommé Louis Camus, une troupe de masques est venue danser autour de l'échafaud encore fumant. Faites donc des exemples, la maris gras vous rit au nez.

Mais vous, est-ce bien sérieusement que vous croyez faire un exemple quand vous égorgillez⁴¹ misérablement un pauvre homme dans le recoin le plus désert des boulevards extérieurs ? En Grève⁴², en plein jour, passe encore ; mais à la barrière Saint-Jacques ! mais à huit heures du matin ? Qui est ce qui va là ? Qui est-ce qui sait que vous tuez un homme là ? Qui est ce qui se doute que vous faites un exemple là ? Pour les arbres du boulevard apparemment. Toutes les raisons pour la peine de mort, les voilà donc démolies.

Voilà tous les syllogisme⁴³ de parquets mis à néants. Tous ces copeaux de réquisitoires, les voilà balayés et réduits en cendres. Le moindre attouchement de la logique dissout les mauvais raisonnements.

On est tenté parfois de croire que les défenseurs de la peine de mort n'ont pas bien réfléchi à ce que c'est. Mais pensez donc un peu à la balance de quelque crime que se soit ce droit exorbitant⁴⁴ que la société s'arroge⁴⁵ d'ôter ce qu'elle n'a pas donné, cette peine, la plus irréparable des peines irréparables !

De deux choses l'une :

Ou l'homme que vous frappez est sans famille, sans parents, sans adhérents⁴⁶ dans ce monde. Et dans ce cas, il n'a reçu ni éducation, ni instruction, ni soins pour son esprit, ni soins pour son cœur, et alors de quel droit tuez-vous ce misérable orphelin ? Vous le punissez de ce que son enfance rampé sur le sol sans tige et sans tuteur⁴⁷ ! Vous lui imputez à forfait⁴⁸ l'isolement où vous l'avez laissé ! De son malheur vous faites son crime ! Personne ne lui a appris à savoir ce qu'il faisait. Cet homme ignore. Sa faute est à sa destinée, non à lui. Vous frappez un innocent. Ou cet homme a une famille ; et alors croyez-vous que le coup dont vous l'égorgez ne blesse suer lui seul. Que son père, sa mère, que ses enfants n'en saignent pas ? Non. En le tuant, vous décapipez toute sa famille. Et ici encore, vous frappez des innocents.

Gauche et aveugle pénalité, qui, de quelque côté qu'elle se tourne, frappe l'innocent !

⁴⁰ - Accusation faite par le procureur général. Critique sévère et développée.

⁴¹ - Egorger. Le verbe « égorger » traduit la lâcheté de ceux qui exécutent les condamnés.

⁴² - Place où l'on exécutait les condamnés à mort.

⁴³ - Argument contenant trois propositions. Exemple : Tous les hommes sont mortels. Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel.

⁴⁴ - Qui dépasse la juste mesure.

⁴⁵ - S'attribue.

⁴⁶ - Personnes qui le soutiennent.

⁴⁷ - Personne qui prend soin d'un mineur et de ses biens.

⁴⁸ - Crime.

AXES DE LECTURE

I- La stratégie argumentative

I-1- La logique

La préface peut se lire comme un plaidoyer contre la peine de mort. Victor Hugo emprunte visiblement le raisonnement d'un avocat qui cherche à détruire les preuves de la partie adverse. Il examine un à un les arguments des partisans du châtement suprême et les retourne contre eux.

Les arguments des partisans de la peine de mort	Les arguments de l'auteur
<p>Il faut décapiter les condamnés car la mort empêche la répétition de leurs crimes.</p> <p>-« Ceux qui jugent et condamnent disent la peine de mort nécessaire. D'abord parce qu'il importe de retrancher de la communauté sociale un membre qui lui a déjà nui et qui pourrait lui nuire encore. »</p> <p>Le risque d'évasion reste toujours possible</p> <p>-« Vous objecterez qu'on peut s'échapper d'une prison ? »</p> <p>Œil pour œil, dent pour dent</p> <p>-« Mais reprend-on, il faut que la société se venge, que la société punisse. »</p> <p>Il faut donner l'exemple</p> <p>-« Reste la troisième et dernière raison, la théorie de l'exemple. Il faut faire des exemples ! il faut épouvanter par le spectacle du sort réservé aux criminels ceux qui seraient tentés de les imiter.</p>	<p>La prison à vie pourrait suffire</p> <p>-« S'il ne s'agissait que de cela, la prison perpétuelle suffirait. A quoi bon la mort ? »</p> <p>Il faut des prisons mieux surveillées</p> <p>-« Faites mieux votre ronde. Si vous ne croyez pas à la solidité des barreaux de fer, comment osez-vous avoir des ménageries ? Pas de bourreau où le geôlier suffit. »</p> <p>Corriger au lieu de punir</p> <p>-« Ni l'un ni l'autre. Se venger est de l'individu, punir est de Dieu. La société est entre deux. Elle ne doit pas punir pour se venger : elle doit corriger pour améliorer »</p> <p>La décapitation rend le public plus cruel</p> <p>-« Nous nions d'abord qu'il y ait exemple. Nous nions que le spectacle des supplices produise l'effet qu'on en attend. Loin d'édifier le peuple, il le démoralise, et ruine en lui toute sensibilité (...) A Saint-Pol, immédiatement après l'exécution d'un incendiaire nommé Louis Camus, une troupe de masques est venue danser autour de l'échafaud...</p>

I-2- L'affectivité

Victor Hugo ne se contente pas de détruire les arguments des défenseurs de la peine de mort. Il approfondit son raisonnement en jouant sur les sentiments par le biais d'exemples affectifs visant à attendrir ceux qui se prononcent ouvertement pour la décapitation publique des condamnés :

- De deux choses l'une : *Ou que l'homme que vous frappez est sans famille, sans parents(...) dans ce monde. Et dans ce cas, il n'a reçu ni éducation, ni instruction, ni soins pour son esprit, ni soins pour son cœur, et alors de quel droit tuez-vous ce misérable orphelin ? Vous le punissez de ce que son enfance a rampé sur le sol sans tige et sans tuteur (...) De son malheur vous faites son crime (...) Vous frappez un innocent. Ou que cet homme a une famille, et alors croyez-vous que le coup dont vous l'égorgez ne blesse que lui seul ? Que son père, sa mère, que ses enfants n'en saignent pas ? Non. En le tuant, vous décapitez toute sa famille. Et ici encore vous frappez des innocents. Gauche et aveugle pénalité, qui, de quelque côté qu'elle se tourne, frappe l'innocent!*

1-3- La conclusion

Après s'être servi d'arguments logiques et d'autres affectifs, Victor Hugo procède à une synthèse pour clore le débat. Les deux parties de son discours qui visent respectivement à convaincre et à persuader aboutissent à la même conclusion. L'utilisation de termes et d'expressions traduisant la vanité des thèses adverses annonce le triomphe du plaidoyer de l'auteur : « *Voilà tous les syllogismes de parquets à néant. Tous ces copeaux de réquisitoires, les voilà balayés et réduits en cendre. Le moindre attouchement de la logique dissout les mauvais raisonnements.* »

DOCUMENT

EXTRAIT DU DISCOURS DE ROBERT BADINTER⁴⁹ SUR L'ABOLITION DE LA PEINE DE MORT

Il se trouve que la France que la France aura été, en dépit de tant d'efforts courageux, l'un des derniers pays, presque le dernier – et je baisse la voix pour le dire- en Europe occidentale, dont elle a été si souvent le foyer et le pôle, à abolir la peine de mort. Pourquoi ce retard ? Voilà la première question qui se pose à nous (...) Pour ma part, j'y vois une explication qui est d'ordre politique. L'abolition, je l'ai dit, regroupe, depuis deux siècles, des femmes et des hommes de toutes les classes politiques et, bien au-delà, de toutes les couches de la nation. Mais si l'on considère l'histoire de notre pays, on remarquera que l'abolition en tant que telle, a toujours été une des grandes causes de la gauche française. Quand je dis gauche, comprenez-moi, j'entends forces de changement, forces de progrès, parfois forces de révolution, celles qui, en tout cas, font avancer l'histoire. (...)

A deux reprises, la question a été indirectement- j'y insiste- posée devant l'opinion publique. Le président de la République a fait connaître, non seulement mon sentiment personnel, son aversion pour la peine de mort, mais aussi, très clairement, sa volonté de demander au gouvernement de saisir le Parlement d'une demande d'abolition, s'il avait été élu. Le pays lui répondit : oui. (...)

Il suffit, en tout cas, de vous interroger très concrètement et de prendre la mesure de ce qu'aurait signifié exactement l'abolition si elle avait été votée en France en 1974, quand le précédent président de la République confessait volontiers, mais généralement en privé, son aversion personnelle pour la peine de mort (...)

L'Assemblée nationale, le 17 septembre 1981

SECTION I : BICETRE

CHAPITRE I

RESUME

Un condamné à mort, le narrateur, est enfermé à Bicêtre, un établissement qui tient à la fois lieu de prison et d'hôpital. Dans sa poignante solitude, il pense à sa vie d'autrefois où il vivait heureux et libre. Puis il renoue avec la triste réalité, celle du cachot sombre et humide où il doit passer de longues et insoutenables heures de souffrance avant d'être exécuté. L'image de la guillotine le hante sans cesse ; elle profile sa sinistre silhouette au loin et transforme son existence en véritable enfer.

⁴⁹ - Avocat et garde des Sceaux.

AXES DE LECTURE

I- La liberté perdue

La situation insupportable du condamné dure depuis cinq semaines. Dans sa captivité, il pense tout naturellement à sa vie passée égayée de liberté et de bien-être. Le style qu'il utilise pour évoquer ces moments heureux (figures de style en particulier) et le vocabulaire se rapportant à la nature et à la lumière traduisent la douloureuse envie de retrouver le paradis perdu à tout jamais :

- *Mon esprit(..) jeune et riche, était plein de fantaisies. Il s'amusait à me les dérouler les unes après les autres, sans ordre et sans fin, brodant d'inépuisables arabesques cette rude et mince étoffe de la vie.*
- *Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre.*

La valeur de ces instants ne devient importante que par opposition à l'enfermement du prisonnier. En pensant à son existence avant sa condamnation, le narrateur tente de soulager ses souffrances, mais ce désir d'évasion se heurte à la réalité amère où il se trouve, d'où le contraste obscurité/ lumière qui caractérise ce premier chapitre, mais également d'autres passages du roman :

- *Des batailles gagnées des théâtres pleins de bruit et de lumière, et puis encore des jeunes filles et de sombres promenades la nuit sous les marronniers...*

II- La perspective de la mort

Physiquement, le condamné est enfermé dans une cellule sordide ; moralement, il est prisonnier de l'idée épouvantable de la décapitation - rendue par une suite de gradations ascendantes - qui se matérialise au fur et à mesure qu'approche la date fatidique de l'exécution. Il est donc doublement torturé :

- *Maintenant, je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cahot, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante, une implacable idée. Je n'ai plus qu'une pensée, qu'une conviction, qu'une certitude : condamné à mort.*
- *Quoi que je fasse, elle est toujours là cette pensée infernale, comme un spectre de plomb à mes côtés (...) et me secouant de ses deux mains de glace quand je veux détourner la tête ou fermer les yeux(...) et reparaît dans mes rêves sous la forme d'un couteau.*

Cette idée de mort assombrit ses journées déjà enténébrées par l'ambiance ignoble de la geôle. Elle transforme ses rêves en cauchemars ; elle ne lui accorde aucun répit :

- *Je viens de m'éveiller en sursaut, poursuivie par elle (...) il me semble déjà qu'une voix a murmuré à mon oreille : condamné à mort.*



CHAPITRES II ET III

RESUME

Le narrateur opère un retour en arrière pour parler de son procès et de sa condamnation à mort. Il se rappelle la foule particulièrement nombreuse qui a envahi la salle du tribunal, le beau temps qu'il faisait ce jour-là et surtout le sentiment de terreur qu'il a éprouvé avant et après la prononciation du verdict fatal.

Ces souvenirs éprouvants sont suivis d'une longue méditation sur la vie et la mort durant laquelle le condamné se sent assailli d'une effroyable sensation d'abandon et de désespoir.

AXES DE LECTURE

- Une belle journée

Le narrateur insiste sur la beauté du temps qui a illuminé le jour de son procès. Cette beauté contraste vivement avec le verdict implacable rendu par la cour. En fixant son regard sur l'extérieur à travers les fenêtres ouvertes du tribunal, l'accusé cherche à enlacer la liberté et la lumière dont il est privé et qu'il ne retrouvera plus jamais. Son sort ne semble plus l'inquiéter.

Le soleil radieux qui berce la nature dehors l'interpelle constamment. Il s'y abandonne à cœur joie :

- C'était une **belle** matinée ;
- Il fait **beau**, dis-je au guichetier.
- Voilà une **belle** journée, répétai-je.
- Le ciel était bleu, et les rayons chauds du **soleil**, découpés par les longues cheminées, traçaient de grands angles de **lumière** (...) Il faisait **beau** en effet.
- Les fenêtres étaient ouvertes ; l'air et le bruit de la ville arrivaient **librement** du dehors ; la salle était **claire** comme pour une **noce** ; les **gais rayons du soleil** traçaient ça et là la figure **lumineuse** des croisées et de ces losanges éclatants aux fenêtres chaque rayon découpait dans l'air un grand prisme de poussière d'or ;
- Au bord de la croisée, une jolie petite plante jaune, toute pénétrée d'un rayon de soleil, jouait...
- Inondé d'air et de **soleil**, il me fut impossible de penser à autre chose qu'à **la liberté**, **l'espérance** vint en moi comme le jour autour de moi ;
- Et mes yeux revenaient se fixer sur la jolie fleur jaune au **soleil**.



La lumière s'oppose continûment à l'obscurité. La couleur noire qui assombrit sans arrêt les souvenirs du narrateur lui rappelle sa situation tragique, et établit une violente rupture entre son passé et son présent :

- Et la robe **noire** s'agitait, et les têtes de la foule fourmiller du fond, dans **l'ombre**... ; Des murs hauts et **sombres de la prison** ; Dans une salle **sombre et noire**... ; Au bas de l'escalier, une **noire** et sale voiture grille m'attendait ; Un jour **sombre** et le pain **noir**.

Après la prononciation de la sentence, les belles scènes qui avaient réjoui le regard du narrateur se transformèrent subitement en images sombres, d'une insoutenable laideur : **Rien ne m'apparaissait plus sous le même aspect qu'auparavant**. Ces larges fenêtres lumineuses, ce beau soleil, le ciel pur, cette jolie fleur, tout cela était **blanc et pâle**....

II- Le fer, le froid, et la mort

Le prisonnier se débat dans un monde sinistre. Les sensations qu'il éprouve trahissent son profond désarroi qu'il cherche manifestement à cacher. Le milieu où il vit provisoirement présente trois facettes lugubres qui inspirent une sainte horreur au narrateur : le froid, le fer et la mort.

I-1- Le froid

Le cachot souterrain est glacial parce que privé de lumière et de chaleur ; il est analogiquement assimilé à une tombe. Mais le froid ressenti par le condamné n'est pas toujours utilisé au sens climatique du terme. Le prisonnier souffre aussi du froid de la terreur qui le submerge tout entier au moment où la cour rend son jugement :

- Par une *froide* nuit de plein *hiver*... ; Une *sueur froide* sortit de tous mes membres.(...) Je me levai ; *mes dents claquaient, mes mains tremblaient ; mes jambes étaient faibles*...

1-2- Le fer

Bicêtre est un univers clos où le silence n'est brisé que par le bruit du fer qui se trouve partout où porte le regard captif des détenus. Dans ce monde fait de barreaux et de grilles, les prisonniers sont complètement déshumanisés. Ils sont considérés comme des bêtes dans une ménagerie :

- Cette fois, il ne suffit point du pas lourd et des souliers *ferrés* du guichetier, du *cliquetis* de son nœud de *clefs*, du *grincement* rauque des *verrous*....(...) On me mit *les menottes*. Cela avait une petite *serrure*. Je laissai faire. C'était une machine sur *une machine*.

I-3- La mort

Condamné à mort ! (4 occurrences dans les chapitres II et III) est une phrase qui rythme constamment le récit. Elle est relayée par d'autres allusions à la décapitation devenue plus certaine que jamais. Le narrateur ne peut pas se défaire de cette fin tragique qui le guette sournoisement, et qui se confond souvent avec l'image du sang. Le spectre de la mort se reflète aussi bien dans la physionomie des magistrats que dans la foule agitée qui encombre les locaux du tribunal :

- Plutôt cent fois *la mort* ! Oui, *la mort* ! Jusqu'à l'arrêt de *mort*.(...) Cette fantasmagorie des juges, des témoins, des avocats, des procureurs du roi, passait et repassait devant moi, tantôt grotesque, tantôt *sanglante*... (...) Le fer à cheval des juges chargés de haillons *ensanglantés*... (...) Tout cela était blanc et pâle , de la couleur d'un *linceul*.(..) Je leur trouvai des airs de *fantômes*

II- La foule

La foule est souvent comparée à une horde déchaînée et assoiffée de sang. Cette image répugnante qui assimile la populace à des charognards se disputant un cadavre sera largement développée dans les chapitres suivants, plus particulièrement dans le chapitre XLVIII où le narrateur, tout au long du trajet entre l'Hôtel de Ville et la Place de grève, se trouve face à face avec le peuple avide de spectacles macabres : *Un air chaud, mêlé de bruit, vint me frapper au visage ;(...)*C'était *le souffle de la foule* dans la salle des assises ;(...) *Un condamné à mort ! criaient les passants* en courant vers la voiture ;(...) *Je distinguais deux jeunes filles qui me suivaient avec des yeux avides : Bon dit la plus jeune en battant des mains, ce sera dans six semaines !*

CHAPITRES IV ET V

RESUME

Après le verdict, le condamné est ramené à Bicêtre où il doit passer six semaines avant d'être envoyé à l'Hôtel de Ville. Les gardes multiplient les précautions de crainte qu'il ne se donne la mort dans

sa cellule, mais après quelques jours de haute surveillance, ils lui permettent de circuler dans le préau et de discuter avec les autres détenus. Le narrateur découvre alors les habitudes et le langage de ceux qui partagent sa réclusion. De tous les termes qu'il entend, il ne retient que ceux qui ont un rapport avec la guillotine et la décapitation. Le prisonnier, désormais promis à une fin horrible, est traité comme « une chose » vulgaire et repoussante.

AXES DE LECTURE

I- Bicêtre

L'édifice où est enfermé le condamné se présente sous deux aspects complètement opposés : l'un accueillant, l'autre répugnant. Tout dépend de l'angle de vue d'où il est perçu. Vu de loin, l'édifice « *a quelque majesté (...)* Il garde un peu de son ancienne *splendeur*, un air de *château de roi*. » Mais vu de près, c'est-à-dire d'un point de vue proche de la réalité, l'établissement change totalement d'apparence :

« *Le palais devient masure. Les pignons dégradés blessent l'œil. Je ne sais quoi de honteux et d'appauvri salit ces royales façades. On dirait que les murs ont une lèpre. Plus de vitres, plus de glaces aux fenêtres, mais de massifs barreaux de fer entre-croisés, auxquels se colle ça et là quelque hâve figure d'un galérien ou d'un fou. C'est la vie vue de plus près.* »



Bicêtre appelé aujourd'hui l'Hôtel de Ville

DOCUMENT

BICETRE

Au début, Bicêtre était une forteresse. Le monument se transforma en hospice, puis en lieu de détention avant la Révolution. On y enfermait les fous, les bandits, les assassins ainsi que les homosexuels depuis qu'on avait renoncé à les brûler vifs. Les prisonniers étaient torturés pour expier leurs fautes. Tous ceux qui se trouvaient à Bicêtre furent massacrés en 1792 par les sans-culottes⁵⁰ déchaînés. Parmi les victimes se trouvaient des enfants arrêtés pour vol, mendicité et vagabondage. Plus tard, le baignoire accueillait les suspects de trafic de faux assignats⁵¹ qui furent pour la plupart conduits à l'échafaud à cause de l'affaire de la conspiration des prisons en 1794 .

II- Un traitement qui sent l'échafaud

Le narrateur se voit d'abord administrer un traitement spécial, celui que l'on réserve aux condamnés à mort. Ces mesures extrêmement sévères sont prises pour empêcher le condamné à mort de se tuer avant le terme fixé par la loi. La vie du prisonnier ne lui appartient plus ; elle appartient désormais à la société qui veut se venger : « *Traité comme un condamné à mort. (...) Point de couteau, point de fourchette pour mes repas, la camisole de force. (...) Il importait de me conserver sain et sauf à la place de Grève.* »

Petit à petit, les gardes desserrent leur étreinte, laissant une petite marge de « liberté » au reclus considéré dorénavant comme un prisonnier normal. Cet élan de pitié, venant des guichetiers, « sentait l'échafaud » ; il n'épargnait pas au condamné les violences infligées aux autres détenus : « *Par*

⁵⁰ - républicains de 1793 qui portaient le pantalon à rayures à la place de la culotte.

⁵¹ - Papier-monnaie émis sous la Révolution.

bonheur, au bout de peu de jours, l'habitude reprit le dessus ; *ils me confondirent avec les autres prisonniers dans une commune brutalité (...)* *Ils n'eurent plus de ces distinctions inaccoutumées de politesse* qui me remettaient sans cesse le bourreau sous les yeux (...) *Après bien des hésitations, on m'a aussi donné de l'encre, du papier, des plumes, et une lampe de nuit.* »

III- Entre les prisonniers et les gardes

Le personnage principal qui est manifestement un noble ou un bourgeois - Il parle le latin. Seuls les bourgeois et les nobles utilisaient cette langue au XIX^{ème} siècle - côtoie des prisonniers issus du bas peuple. La prison brise les barrières qui séparent les classes sociales. Elle offre au condamné à mort l'occasion de découvrir le parler populaire qui raille la décapitation au moyen d'images à la fois plaisantes et noires. Cette manière de se moquer d'un sujet aussi grave que la peine capitale indigne le narrateur :

- *On dirait des crapauds et des araignées. Quand on entend parler cette langue, cela fait l'effet de quelque chose de sale et de poudreux, d'une liasse de haillons que l'on secouerait devant vous.*

Malgré leur détachement insolent, les prisonniers semblent compatir avec le condamné à mort, contrairement aux gardes qui le traitent comme un moins que rien :

- *Du moins ces hommes-là me plaignent, ils sont les seuls. Les geôliers, les guichetiers, les porte-clefs - je ne leur en veux pas - causent en riant, et parlent de moi, devant moi, comme d'une chose.*

CHAPITRES VI ET VII

RESUME

Avant de se lancer dans l'écriture de son journal, le narrateur s'interroge sur l'utilité des dernières confidences d'un condamné à mort. Puis après avoir longuement étudié la question, il se résout à aller jusqu'au bout du défi. Il espère que ses écrits intimes trouveront un écho favorable auprès des juges qui prononcent froidement les arrêts de mort. Son « *autopsie intellectuelle* » pleine de souffrances physiques et de douleurs morales parviendra peut-être à les faire réfléchir avant de rendre leurs impitoyables verdicts.

AXES DE LECTURE

I- L'hésitation

Ne trouvant personne à qui confier les atroces sensations qui le déchirent intérieurement, le narrateur projette de coucher sur le papier, minute par minute, tout ce qu'il éprouve dans sa réclusion. Mais avant d'entamer son journal, il se pose une série de questions sur son entreprise qui risque de ne pas produire l'effet attendu. Son dessein vaut-il la peine d'être mis en pratique ?

- *Mais quoi écrire ? - Est-ce que je puis avoir quelque chose à dire, moi qui n'ai plus rien à faire dans ce monde. Et que trouverai-je dans le cerveau flétri et vide qui vaille la peine d'être écrit ? (...)* *Pourquoi n'essaierais-je pas de me dire à moi-même tout ce que j'éprouve de violent et d'inconnu de la situation abandonnée où me voilà ?* (chapitre VI)

- *Pourquoi ? A quoi bon écrire ? qu'importe ? Quand ma tête aura été coupée, qu'est-ce que cela me fait qu'on en coupe d'autres ? (...)* *Est-ce que vraiment j'ai pu penser ces folies ?* (chapitre VII)

II- Un témoignage persuasif

Après avoir passé en revue toutes ces interrogations, le narrateur tente d'y répondre en donnant des

justifications à son entreprise. Il s'adresse en premier lieu aux juges dans l'espoir d'attirer leur attention sur les tortures morales qui assaillent le condamné à mort de toutes part. Le projet se présente dès lors comme un réquisitoire contre la peine de mort. Les arguments développés visent à persuader les défenseurs de cette justice aveugle appliquée pour soi-disant faire des exemples.

- Certes, la matière est riche, et, si abrégée que soit ma vie, il y aura bien encore dans *les angoisses dans les terreurs, dans les tortures qui la remplissent de cette heure à la dernière...(...)* Et puis, ce que j'écrirai ainsi ne sera peut-être pas inutile. Ce journal de mes *souffrances*, heure par heure, minute par minute, *supplice par supplice* (...) cette histoire, nécessairement inachevée, mais aussi complète que possible, de mes sensations, ne portera-t-elle point avec elle un grand et profond *enseignement* ? (...) N'y aura-t-il pas dans ce procès verbal de *la pensée agonisante*, dans cette espèce d'autopsie intellectuelle d'un condamné, plus d'une *leçon* pour ceux qui condamnent ? (...) Peut-être n'ont-ils jamais réfléchi, les malheureux, à *cette succession de tortures* qui renferme la formule expéditive d'un arrêt de mort ? (...) *Ces feuilles les détromperont*. Publiées peut-être un jour, *elles arrêteront quelques moments leur esprit sur les souffrances de l'esprit* car ce sont celles-là qu'ils ne soupçonnent pas.(...) Un jour viendra, et peut-être ces mémoires, derniers confidents d'un misérable, *y auront-ils contribué*. (chapitre VI)

CHAPITRES VIII-IX-X-XI-XII

RESUME

Le narrateur qui a présenté un pourvoi en cassation s'attarde sur la procédure judiciaire particulièrement compliquée que doit suivre sa demande finalement rejetée (chapitre VIII). Ensuite, il parle de sa famille, innocente victime d'un crime qu'elle n'a jamais commis, surtout de sa fille Marie à peine âgée de trois ans et fatalement promise à l'abandon (chapitre IX). Le condamné décrit ensuite le cachot où il est enfermé, un espace étroit qui présente toutes les caractéristiques d'une tombe. Il découvre progressivement les secrets de sa « boîte en pierre » gravés par ses prédécesseurs sur les murs noirs de la cellule.

AXES DE LECTURE

I- Une procédure compliquée

Le narrateur dénonce explicitement la procédure judiciaire et ses interminables formalités. Les différents magistrats qui doivent examiner le pourvoi en cassation, et la lenteur de leurs décisions transforment la vie du condamné en véritable enfer. L'espoir d'obtenir la grâce du roi s'amenuise au fil des jours, surtout que les gens censés décider de son sort ne semblent guère se soucier de son cas :

- *Après quoi, les pièces sont envoyées au ministre...*

- *Le ministre, qui ne sait seulement pas qu'elles existent, et qui cependant est supposé les transmettre (...) à la cour de Cassation....(...)* Là, *classement, numérotage, enregistrement*, car la guillotine est encombrée, et chacun ne doit passer qu'à son tour.(...) Enfin, *la cour s'assemble* (...) *rejette vingt pourvois* en masse et renvoie le tout au ministre qui renvoie au procureur général qui renvoie au bourreau.(...) Alors, si le substitut du greffier n'a pas quelque déjeuner d'amis qui l'en empêche, *l'ordre d'exécution est minuté...*

II- La hantise du temps

Le condamné à mort ne pense qu'au jour tragique de son exécution. Tout le restant de sa vie se

trouve donc réglé au rythme des minutes qui passent. Cette obsession l'habite constamment d'où les nombreuses allusions au temps qui se remarquent dans son texte :

- *Comptons ce qui reste.(...) Trois jours de délai ; Huit jours d'oubli au parquet ; Quinze jours d'attente.(...) Quinze jours pour veiller à ce qu'il ne vous soit pas fait de passe-droit.*
- *Le matin du quatrième jour(...) En tout six semaines.*
- Or, voilà **cinq semaines** au moins, six peut-être (...) et il me semble qu'il y a trois jours c'était jeudi. (chapitre VIII)

III- Les victimes innocentes

Comme le dit Victor Hugo dans la préface, la peine de mort ne frappe pas seulement le criminel ; elle s'abat aussi sur sa famille. Le chapitre IX semble être rédigé pour illustrer cette idée. La grâce n'étant plus qu'une chimère, le narrateur pense aux siens, à sa fille Marie surtout. En développant un large champ lexical de l'affection, il cherche manifestement à attendrir les partisans de la peine de mort et ceux qui se chargent de son exécution :

- *Je laisse une mère, je laisse une femme, je laisse un enfant.* (La répétition du verbe *laisser* et le rythme à quatre éléments des trois phrases traduisent le profond désespoir du condamné.)
- *Une petite fille de trois ans, douce, rose, frêle(...) Elle avait deux ans et un mois quand je l'ai vu pour la dernière fois.(...) Ainsi, après ma mort, trois femmes, sans fils, sans mari, sans père ; trois orphelines de différentes espèces ; trois veuves du fait de la loi.* (La répétition de l'adverbe privatif « sans » et de l'adjectif numérale « trois » souligne le caractère impitoyable de la sentence.) ; *Ces innocentes, qu'ont-elles fait ? N'importe ; on les déshonore, on les ruine. C'est la justice.(...) Marie ma fille, mon enfant, ma pauvre petite Marie, qui rit, qui joue, qui chante à cette heure et ne pense à rien, c'est celle-là qui me fait mal.*

IV- Le cachot

La description du cachot (chapitre X) insiste sur les dimensions réduites du lieu, sur l'obscurité qui y règne jour et nuit, et sur le bruit infernal du fer qui sonne de temps à autre dans ce monde souterrain où le condamné est considéré comme une bête malfaisante :

IV-1- Des dimensions réduites

L'adjectif « carré » qui revient très souvent dans les descriptions rend bien compte de l'étroitesse de l'espace où se trouve le narrateur : quatre murs de longueur et de largeur égales qui réduisent considérablement sa liberté de mouvement :

- *Huit pieds carrés. Quatre murailles de pierre... Une ouverture de neuf pouces carrés.*
- *Un assez long corridor, éclairé, aéré au moyen de soupiraux étroits... (...) Une série de portes cintrées et basses... ; Mes yeux ne peuvent se lever vers la lucarne carrée.... (...) Du reste, on suppose qu'il y a de l'air et du jour dans cette boîte en pierre.*

IV-2- Un espace sombre

L'idée d'obscurité, déjà soulignée précédemment, réapparaît dans le chapitre X. L'absence de lumière et de chaleur transforment le cachot en caveau sombre où suffoquent des corps engourdis par le froid :

- *Au-dessus de ma tête, en guise de ciel, une noire voûte en ogive...*
- *Du reste, pas de fenêtres, pas même de soupirail...*

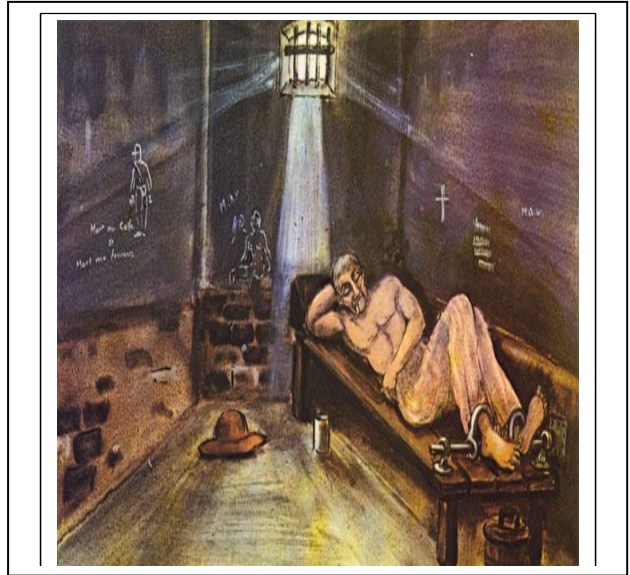
L'état sordide du cachot est accentué par d'autres détails qui mettent en évidence son caractère lugubre et sa terrifiante nudité :

- *D'épaisses toiles d'araignées pendent de toutes parts comme des haillons.*
- *On y jette une botte de paille où le prisonnier est censé se reposer et dormir.*
- *Une porte où le fer cache le bois, coupée d'une grille en croix.*

Mais ce qui est insupportable pour le narrateur, c'est de se voir traiter exactement comme un animal rare venu de quelque pays lointain, et exposé au regard du public. Le condamné à mort alors un spectacle qui attire les visiteurs d'abord dans son cachot, ensuite sur la place de Grève :

- *J'ai entendu dire cela à des curieux qui sont venus me voir l'autre jour dans ma loge, et qui me regardaient comme une bête de la ménagerie. Le guichetier a eu cent sous.*

Le cachot a été construit au XV^{ème} siècle. Il fait partie de l'ancien château de Bicêtre bâti par le colonel de Winchester qui fit brûler vive Jeanne d'Arc en 1431. Le rappel de cet événement historique vise probablement à montrer que la peine de mort a existé de tous temps. Le bûcher a été remplacé par la guillotine, voilà toute la différence.



V- Les traces écrites

CHAPITRES XI-XII

Le souci de laisser une trace à la postérité qui a déjà effleuré l'esprit du narrateur se reflète sur les murs du cachot pleins d'inscriptions de dessins gravés par d'anciens condamnés à mort. Ces traces ne sont pas seulement des signatures. Elles traduisent l'envie de leurs auteurs d'immortaliser leurs noms.

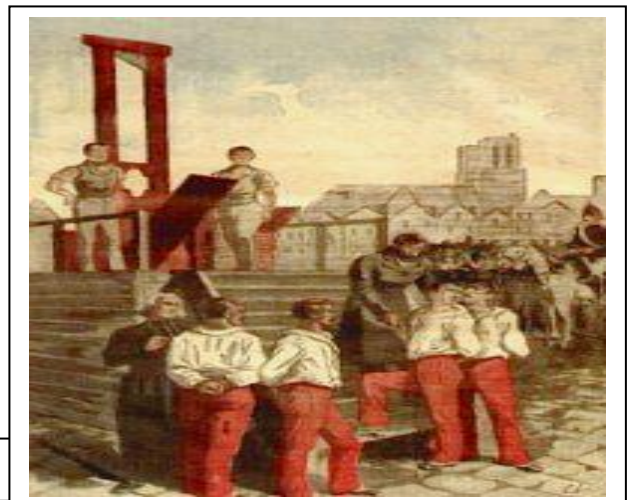
Victor Hugo transforme le cachot en espace légendaire vu le poids des détenus qu'il a provisoirement abrités : des sergents condamnés pour avoir participé à un complot républicain, de célèbres criminels qui ont défrayé la chronique à leur époque, des nostalgiques de l'empire, etc. Peu importe la cause. Quelle soit politique, passionnelle ou autre, la conséquence est toujours la même : la guillotine.

La découverte des noms inscrits sur les murs inspire un grand dégoût au narrateur. Le fait de partager le même de partager le même cachot que des êtres sanguinaires comme Papavoine, Dautun et Castaing le place sur le même

ped d'égalité que ces assassins de renom :

- *Voilà, me disais-je, et un frisson de fièvre me montait dans les reins. Voilà quels ont été avant moi les hôtes de cette cellule .*

- *Et puis, il m'a paru que le cachot était plein d'hommes, d'hommes étranges qui portaient leur tête par leur main gauche et la portaient par la bouche parce qu'il n' y avait pas de chevelure (...) Ô les épouvantables spectres !*



Les 4 sergents guillotins en Place de Grève

VI- L'obsession de la mutilation

CHAPITRE XI

L'idée d'avoir la tête tranchée par le couperet de la guillotine ne quitte pas le condamné un seul instant. Cette peur panique se reflète dans ses descriptions largement dominées de sang et de termes rappelant la silhouette sinistre de l'échafaud :

- Des caractères rouillée qu'on dirait écrits avec du *sang* .

Ces inscriptions *mutilées*.

- Ces phrases *démembrées*

- Ces mots *tronqués* ; (...) *Corps sans tête* comme ceux qui les ont écrits;

- Je viens de voir, crayonné au coin du mur, une image épouvantable, la figure de cet *échafaud* qui, à l'heure qu'il est, se dresse peut-être pour moi.

CHAPITRES XIII ET XIV

RESUME

Isolé dans une cellule, le condamné assiste avec des yeux distendus de frayeur au ferrage des forçats. Ce spectacle qualifié de «hideux» à maintes reprises est pourtant vécu comme une véritable fête par les bagnards, spectateurs et acteurs. Le traitement inhumain infligé aux prisonniers marque profondément le détenu solitaire qui ne peut retenir ses larmes. Mais soudain, contre toute attente, les forçats se précipitent vers sa fenêtre en scandant à l'unisson : le condamné à mort ! le condamné à mort ! Cette ruée brusque le désarme complètement. Il s'évanouit sous l'effet de l'horreur (chapitre XIII). A son réveil dans l'infirmerie, il se met à regarder, toujours épouvanté et silencieux, les forçats convoyés vers Toulon comme des bêtes en cage. (chapitre XIV)

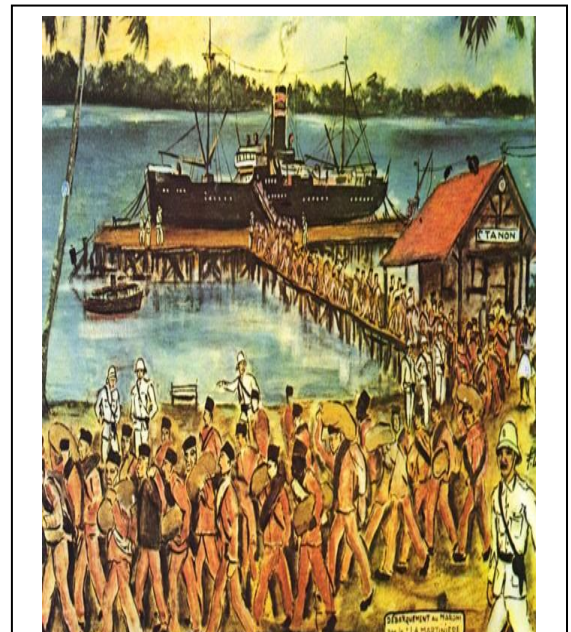
AXES DE LECTURE

I- Le ferrage des forçats

A l'époque de Victor Hugo, les forçats étaient ferrés et envoyés à Toulon, l'un des célèbres bagnes français avec celui de l'île de Ré. De là, on les embarquait vers la Guyane et la Nouvelle Calédonie. L'auteur assista à leur ferrage à Bicêtre en 1827. Les souvenirs qu'il garda de ces scènes cruelles nourrissent largement le chapitre XIII.

I-1-Un spectacle hideux

Le ferrage des forçats blesse la sensibilité du narrateur qui voit défiler devant ses yeux des images d'une rare cruauté. Le choc moral produit par de telles scènes se remarque nettement dans le choix des termes utilisés dans le chapitre XIII et dans de nombreux passages du chapitre XIV :



Débarquement des prisonniers à Cayenne

- J'ai vu, ces jours passés, une chose *hideuse*.
 - C'étaient en effet pour un reclus solitaire une bonne fortune qu'un spectacle, si *odieux* qu'il fût...
 - On eût dit des *âmes en peine* aux soupiraux du *purgatoire* qui donne sur *l'enfer*.
 - On eût dit des masques de *démons*. Sur chaque visage parut une grimace, tous les poings sortirent des barreaux, toutes les voix hurlèrent, tous les yeux flamboyaient, et je fus *épouvanté* de voir tant d'étincelles reparaître dans cette cendre.(...)
 -Des nuées d'hommes *hideux*, hurlants et *déguenillés*. C'étaient les forçats.(...) C'était une chose *effrayante* que cet échange de gaieté entre les forçats en titre et les forçats aspirants.(...) C'est un moment *affreux* où les plus hardis pâlisent.(...) Il y en eut qui pleurèrent. Les vieux frissonnaient et se mordaient les lèvres. Je regardais avec *terreur* ces profils sinistres dans leur cadre de fer.(...) Une fois rivé à cette chaîne, on n'est plus qu'une fraction de ce tout *hideux* qu'on appelle le cordon. (chapitre XIV)

I-2- Un spectacle humiliant

CHAPITRE XIII

Les forçats subissent l'épreuve du ferrage, honteux et résignés, comme des bêtes malfaisantes dont on craint les morsures. Le traitement épouvantable dont ils font l'objet leur ôte tous leurs attributs humains. Ils deviennent de vulgaires objets liées les uns aux autres par de puissantes chaînes qui les paralysent complètement : *L'un d'eux monte sur une charrette et jette à ses camarades les chaînes, les colliers de voyage* (...) tandis que les plus sagaces examinaient un à un *les carcans de fer*. Chacun porte *sa chaîne* (...) et si par hasard un forçat a un ami, *la chaîne* l'en sépare. Et tous commençaient à *se déshabiller*...(…) *Ils grelottaient, leurs dents claquaient ; leurs jambes maigries, leurs genoux noueux s'entrechoquaient, et c'était pitié* de les voir appliquer sur leurs membres bleus ces chemises trempées. Ces cordons sont de longues et fortes *chaînes* coupées transversalement de deux en deux pieds par d'autres chaînes plus courtes, à l'extérieur desquelles se rattache un *carcan carré* qui s'ouvre au moyen d'une charnière pratiquée à l'un des angles et se ferme à l'angle opposé pour un *boulon de fer* rivé pour tout le voyage sur le cou des galériens.(...) *On fit asseoir les galériens dans la boue, sur les pavés ; on leur essaya les colliers, puis deux forgerons de la chiourme, armés d'enclumes portatives, les leur rivèrent à froid à grands coups de masse de fer.*

CHAPITRE XIV

- *Leurs longues barbes, leurs cheveux courts, ruisselaient ; leurs visages étaient violets ; on les voyait grelotter, et leurs dents grinçaient de rage et de froid. Du reste, pas de mouvements possible. (...) L'intelligence doit abdiquer, le carcan du bagne la condamne à mort ; et quant à l'animal lui-même, il ne doit plus avoir de besoins d'appétits qu'à heures fixes.(...) Le cliquetis des chaînes et les hurlements du peuple qui souhaitait malheur au voyage des galériens.*

Les scènes atroces qui déstabilisent le moral du narrateur lui font changer d'avis sur la peine qui l'attend. La guillotine lui paraît alors comme une douce délivrance face à l'humiliation du ferrage et aux cris de la foule : *Les galères ! Ah ! oui, plutôt mille fois la mort ! plutôt l'échafaud que le bagne, plutôt le néant que l'enfer ; plutôt livrer mon cou au couteau de Guillotin qu'au carcan de la chiourme ! les galères ! ...*

II- Une ambiance festive

Le narrateur considère le ferrage des forçats comme une pratique monstrueuse qui anéantit les

hommes les plus coriaces. Les bagnards, acteurs et spectateurs, ne partagent manifestement pas ce point de vue. Pour eux, ce spectacle inhumain qui soulève l'indignation et le dégoût du condamné à mort est l'occasion rêvée de faire la fête :

- *Mes voisins de cachot, les forçats en punition, étaient plus gais qu'à l'ordinaire. Tout Bicêtre semblait rire, chanter, courir, danser. Les spectateurs des fenêtres, jusqu'alors silencieux et immobiles éclatèrent en cris de joie, en chansons (...) mêlés d'éclats de rires poignants à entendre. (...) Le tout aux acclamations railleuses des prisonniers dont la voix n'était dominée que par les rires bruyants des forçats. (...) A leur entrée, redoublement de joie aux fenêtres. Quelques uns d'entre eux, les grands noms du bagne, furent salués d'acclamations et d'applaudissements. (...) Il y eut une rage de battements de mains et de cris de joie. (...) Et de ce châtiment horrible faisait une fête de famille. (...) Et tout à coup se forment en ronde immense autour de la branche de la lanterne. Ils tournaient à fatiguer les yeux. Ils chantaient une chanson du bagne, une romance d'argot, sur un ton tantôt plaintif, tantôt furieux et gai ; on entendait par intervalles des cris grêles, des éclats de rire déchirés et haletants se mêler aux mystérieuses paroles, puis des acclamations furibondes ; et les chaînes qui s'entre-choquaient en cadence servaient d'orchestre à ce chant. (...) Ils se mirent à danser et à chanter. Il paraît qu'on leur laisse cette liberté le jour du ferrage. (...) Et leurs rires me faisaient pleurer. Et les explosions de joie redoublèrent... Bonjour ! bonsoir ! me crièrent-ils avec leurs ricanements atroces.*

II- Le spectateur devenu spectacle

Le narrateur se croit hors du regard des forçats dont il suit les mouvements avec un effroi qui augmente au fil des minutes. Mais au moment où il s'y attend le moins, les bagnards repèrent sa présence et se précipitent vers sa fenêtre. Le spectateur anonyme devient alors à son tour un objet de curiosité :

- *Le condamné ! le condamné ! crièrent-ils en me montrant du doigt. (...) Je ne puis dire ce qui se passait en moi. J'étais leur camarade en effet. La Grève est sœur de Toulon... Et quelques jours plus tard, j'aurais pu aussi, moi, être un spectacle pour eux. (...) Il me sembla que cette nuée de démons escaladaient ma misérable cellule...*

CHAPITRES XV-XVI-XVII

RESUME

A l'infirmerie, le condamné a bénéficié de tous les soins auxquels a droit un patient ordinaire. Le bon traitement des médecins et des sœurs de charité lui ouvrent les portes de l'espoir. Et si ces gens le laissent partir ? Et s'il s'évadait ? Mais le prisonnier n'est pas vraiment malade ; il est aussitôt ramené dans son cachot. Là, il pense à sa grâce même s'il sait d'avance qu'il ne l'obtiendra jamais. La justice veut faire des exemples (chapitre XV). Durant son court séjour à l'infirmerie, le prisonnier entendit chanter une jeune fille à l'extérieur. La chanson composée dans un langage populaire raconte l'histoire d'un homme condamné à mort. Sa femme envoie un placet au roi, mais ce dernier ne satisfait pas sa demande. Le texte de la plainte s'applique parfaitement bien au narrateur qui se sent plus seul que jamais. Le projet d'évasion le hante de nouveau, mais écrasé par le désespoir, il l'abandonne aussitôt. Les murs de Bicêtre sont trop épais pour céder devant un prisonnier moralement et physiquement brisé (chapitres XVI- XVII)

AXES DE LECTURE

I- Le projet d'évasion

L'infirmerie, malgré son aspect peu accueillant, ravive l'espoir du condamné. Elle lui permet d'entrer

en contact avec l'extérieur et avec des gens autres que les guichetiers. Le fait de retrouver sa liberté, ne serait-ce que provisoirement, l'incite à envisager une évasion. Il compte sur la générosité du personnel médical pour réussir sa folle entreprise :

- *C'est que j'aurais peut-être pu **m'évader** si l'on m'y avait laissé. Ces médecins, ces sœurs de charité, semblaient prendre intérêt à moi. Mourir si jeune et d'une telle mort ! On eût dit qu'ils me plaignaient, tant ils étaient empressés autour de mon chevet.*

-*Et pourtant, cela leur serait si facile ! **une porte ouverte** ! Qu'est-ce que cela leur ferait ? (...) **Plus d'espérance** ! Le pourvoi, c'est une corde qui vous tient suspendu au-dessus de l'abîme, et qu'on entend craquer à chaque instant, jusqu'à ce qu'elle casse. C'est comme si le couteau de la guillotine mettait six semaines à tomber.* (chapitre XV)

Le désir de fuir Bicêtre aussi vite que possible devient de plus en plus impérieux. Le condamné monte déjà tout un scénario imaginaire. L'utilisation du conditionnel au lieu du futur simple montre bien que l'évasion ne se réalise que dans la tête enfiévrée du malheureux captif.

- *Oh ! si je m'évadais, comme je courais à travers champs ! Je reprendrais ma course* (chapitre XVII)

II- Une voix angélique et des paroles démoniaques

La complainte chantée par une douce jeune fille rappelle au condamné la triste fin qui le guette. L'histoire de la chanson, semblable à la sienne, et racontée dans un patois qui inspire simultanément horreur et pitié, dissipe la seule lueur d'espoir à laquelle il continue de s'accrocher. Le roi rejette bien la grâce demandée par le femme du meurtrier. Pourquoi accepterait-il la sienne ? C'est sans doute cette terrible désillusion qui explique son indignation et sa déception. Le contraste frappant qui existe entre la voix mélodieuse de la jeune fille et les paroles diaboliques de la chanson tisonne le désespoir du condamné :

- *Je ne saurais dire combien fut amer mon **désappointement**... Le sens à demi compris et à demi caché de cette **horrible complainte**.... Et tout cela chanté sur l'air le plus doux et par **la plus douce voix**...*

- *Cet épouvantable message...J'en suis resté navré, glacé, anéanti. C'était une **chose repoussante** que toutes ces **monstrueuses paroles** sortant de cette **bouche vermeille et fraîche**. On eût dit de **la bave** d'une limace sur une **rose**... **J'étais à la fois blessé et caressé**. Le patois de la caverne et du baigne, **cette langue ensanglantée et grotesque, ce hideux argot marié à une voix de jeune fille, gracieuse transition de la voix d'enfant à la voix de femme** ! Tous ces mots **diffformes et mal faits**, chantés, cadencés, perlé !(...) Ah, qu'une prison est quelque chose **d'infâme** ! Il y a un **venin** qui y **salit** tout. Tout s'y **flétrit**, même la chanson d'une fille de quinze ans. Vous y trouvez un oiseau, il a de **la boue sur l'aile** ; vous y cueillez une jolie fleur, vous la respirez, **elle pue**.*

CHAPITRES XVIII-XIX-XX-XXI

RESUME

Le condamné reçoit successivement le guichetier, le directeur de la prison, le prêtre et l'huissier. Ces visites inhabituelles sont le signe que le transfert du prisonnier à la Conciergerie est très proche. En effet, l'exécution aura lieu le jour même, à la place de Grève. Le détenu envisage encore une fois l'évasion, mais comment percer les puissantes murailles de Bicêtre qui ont résisté aux assauts du temps pendant quatre longs siècles.

AXES DE LECTURE

I- C'est pour aujourd'hui

CHAPITRES XVIII-XIX-XX

Le condamné a cessé de compter les jours depuis quelque temps. C'est pour cette raison qu'il ignore que son exécution est programmée le jour même. Le cortège de personnes officielles qui lui rendent visite dans son cachot est la preuve que la date fatidique est bel et bien arrivée :

- *Est-ce que ce serait pour aujourd'hui ? C'est pour aujourd'hui ? (2 fois) (...) L'arrêt sera exécuté aujourd'hui en place de Grève, a-t-il ajouté quand il eut terminé, sans lever les yeux de dessus son papier timbré. Nous partons à sept heures et demie précises pour la Conciergerie.*

II- La réaction du condamné

Le narrateur cache ses émotions en présence des autres. Malgré l'extrême gravité de la situation, il parvient à se maîtriser devant le prêtre, le directeur et l'huissier :

- *Je lui ai répondu d'une voix faible : je ne suis pas préparé, mais je suis prêt.(...) C'est monsieur le procureur général, lui ai-je répondu qui a demandé si instamment ma tête ?(...) Quand vous voudrez, lui ai-je répondu. A votre aise !*

Mais lorsque le condamné se trouve hors du regard des visiteurs, il ne parvient pas à réprimer son cri de détresse. Comme n'importe quel être humain dans sa situation, il pense à l'évasion, mais les propos de son triste monologue se brisent sur les murs de sa cellule. Il est seul aux prises avec lui-même.

- *Un moyen de fuir, mon Dieu ! un moyen quelconque ! Il faut que je m'évade ! il le faut ! sur-le-champ ! par les portes, par les fenêtres, par la charpente du toit ! quand même je devais laisser de ma chair après les poutres ! Ô rage ! démon ! malédiction ! Il faudrait des mois pour percer ce mur avec de bons outils...*

III- La prison, un être horrible

CHAPITRE XX

Pour le condamné, le spectre de la prison n'est pas représenté uniquement par les grandes murailles et les cachots sordides de Bicêtre. Il est incarné aussi par les hommes qui y travaillent et les objets qui s'y trouvent. Le captif, broyé par ce monstre hideux aux multiples visages, se sent abandonné, brisé, cruellement désespéré : *Ce bon geôlier (...) c'est la prison incarnée, c'est Bicêtre qui s'est fait homme. Tout est prison autour de moi. Je retrouve la prison sous toutes les formes, sous la forme humaine comme sous la forme de grille ou de verrous. Ce mur, c'est de la prison en pierre, cette porte, c'est de la prison en bois ; ces guichetiers, c'est de la prison en chair et en os. La prison est une espèce d'être horrible complet, indivisible, moitié maison, moitié homme. Je suis sa proie ; elle me couvre, elle m'enlace de tous ses replis...*



La prison de la Bastille à Paris

SECTION II : DE LA CONCIERGERIE

CHAPITRE XXII

RESUME

Durant son transfert de Bicêtre à la Conciergerie, le condamné évoque les lieux qu'il a traversés et rapporte les propos échangés avec l'aumônier et l'huissier dans la voiture. Il fait également allusion à la foule qui s'assemble déjà dans les rues pour assister à son exécution. Son moral, rudement éprouvé, change au fil des événements. Il est tantôt mélancolique et serein, tantôt furieux et révolté, mais c'est toujours la peur qui finit par prendre le dessus.

AXES DE LECTURE

I- Des sentiments contrastés

Des sentiments dont l'intensité augmente au fur et à mesure que la voiture s'approche de la Conciergerie assaillent le condamné. L'annonce inopinée de son transfert affecte simultanément son physique et son moral : *Il m'a semblé que je n'en pourrais faire un second, tant ma tête était lourde et mes jambes faibles. Cependant, je me suis remis et j'ai continué d'une allure assez ferme.*

- J'étais devenu machine comme la voiture.(...) J'écoutais en silence cette chute de paroles monotones qui assoupissaient ma pensée.(...) La vue de ce grand escalier, de cette noire chapelle, de ces guichets sinistres m'a glacé.(...) J'ai vu que les battements de mon cœur allaient s'arrêter.(...) Je me sentais emporté avec stupeur, comme un homme tombé en léthargie qui ne peut ni remuer, ni crier et qui entend qu'on l'enterre.

Cette angoisse qui dérègle les sens du condamné s'intensifie à cause des visages et des objets qui lui rappellent constamment la mort : *Un vieillard moribond m'a crié : au revoir.(...) Le tout si sale, si noir, si poudreux que le corbillard des pauvres est un carrosse en comparaison.*

II- Une populace en délire

L'allusion à la foule avide de spectacles sanglants revient à plusieurs endroits du roman. Elle rappelle en quelque sorte la Passion du Christ et sa souffrance sur le chemin de la Croix.

- La cour, espèce de petite place plantée d'arbres, était plus encombrée encore de spectateurs que pour les galériens. Déjà la foule !(...) J'ai eu plaisir à voir cette foule dans cette boue.

- Pendant que je montais, il y avait une vieille aux yeux gris qui disait : « J'aime encore cela que la chaîne ».(...) C'est un spectacle qu'on embrasse plus aisément.(...) Il n'y a qu'un homme et sur cet homme autant de misères que tous les forçats à la fois.(...) Il semblait que les flots de passants s'arrêtaient pour regarder la voiture et des bandes d'enfants couraient sur sa trace.(...) Là un homme ou une vieille en haillons, quelquefois les deux ensemble, tenant en main une liasse de feuilles imprimées que les passants se disputaient.(...) Il s'était déjà formé une foule sur mon passage.

III- Le détachement insolent de l'huissier

De tous les hommes que côtoie le condamné à mort, l'huissier est sans doute le plus insensible à sa douleur. Il incarne la rigidité de la Justice dénué de tout sentiment humain. Son attitude glaciale et ses propos railleurs indignent le narrateur qui tantôt lui tient la réplique, tantôt l'ignore complètement :

- Et mille billevesées. Il se tournait tour à tour vers le prêtre et vers moi, et je ne répondais qu'en haussant les épaules.

- Ah ! C'est cela ! a-t-il répliqué. *Alors, vous êtes trop triste ! M. Castaing causait.(...) Pour vous, je vous trouve vraiment bien pensif, jeune homme.(...) Allons, vous voulez rire ! plus vieux que moi ! Je serais votre grand-père (...)*Tenez, cher monsieur, ne vous fâchez pas ; *une prise de tabac, et ne me fardez pas rancune.(...)Eh bien ! ne suis-je pas malheureux ? tout mon tabac est perdu.(...)Plus que moi ! Cela est facile à dire. Pas de tabac jusqu'à Paris. C'est terrible !*

CHAPITRES XXIII ET XXIV

RESUME

Le condamné est confié au directeur de la Conciergerie. Dans la cellule sordide où il est verrouillé, il trouve un prisonnier à l'apparence hideuse qui pousse des ricanements sinistres. Cet horrible compagnon de cachot sera bientôt envoyé à Bicêtre en attendant le jour de son exécution. Le détenu qui n'a apparemment pas toute sa tête se met alors à raconter son histoire. Au terme de son récit, il propose au narrateur de lui donner sa redingote en échange de sa vieille veste usée. Il compte tirer quelque bénéfice du beau vêtement du « marquis » pour s'acheter du tabac.

AXES DE LECTURE

I- D'une prison à l'autre

La Conciergerie n'a rien à envier à Bicêtre. La même ambiance macabre, le même traitement impitoyable. Les réclusionnaires sont ravalés au rang de proies qui passent d'une main à l'autre jusqu'au jour de la décapitation. Ce constat inhumain sape les dernières illusions du condamné :

- *Toute ma résolution m'a abandonné quand on a ouvert devant moi des portes basses, des escaliers secrets, des couloirs intérieurs, de longs corridors étouffés et sourds.*

- *Le directeur l'a prié d'attendre un instant lui annonçant qu'il allait avoir du gibier à lui remettre.*



La Conciergerie

II- Les effets ravageurs de la détention

Le condamné qui partage la cellule du narrateur est l'illustration vivante des effets néfastes de la prison sur le corps et l'esprit des détenus. Les fréquents ricanements qui ponctuent ses propos laissent supposer qu'il a perdu la raison. Un homme sain d'esprit parle-t-il de la mort avec autant de sang-froid ?

Mais la justice est aveugle. La guillotine ne fait pas de différence entre une tête saine et une tête affligée de folie. La loi de l'exemple doit continuer à régner :

- *Un homme d'environ quarante-cinq ans, ridé, voûté, grisonnant, à membres trapus, avec un regard louche dans ses yeux gris, sale, en guenilles, demi-nu, repoussant à voir.*

- *Un brusque et violent éclat de rire à mon oreille m'a réveillé de ma rêverie.*

- *Lui, prolongeant son rire qui ressemblait à un râle ; moi-demi étonné, demi-effrayé ; Cela veut dire, s'est-il écrié, que le taule jouera au panier avec ma sorbonne.*

- *Ha ! ha ! il paraît que tu comprends maintenant ; Il s'est remis à rire plus haut encore qu'en commençant... Nouveaux éclats de rires à ma réponse.*

III- Un récit dans le récit

Pour la première fois, le narrateur rapporte des faits entendus et non vécus. Le style sobre auquel il nous a habitués cède la place à un registre populaire, voire vulgaire, truffé d'expressions imagées qui trahissent le rang social de son compagnon de cellule.

L'histoire relatée montre comment un simple délit peut se muer en spirale infernale qui conduit fatalement à l'échafaud. La cruelle sanction d'un acte sans gravité transforme le prisonnier en bête féroce qui se nourrit du sang de ses victimes :

- *Un jour, j'avais faim. Je donnai un coup de coude dans le carreau d'un boulanger. J'empoignai un pain, le boulanger m'empoigna ; je ne mangeai pas le pain, j'eus les galères à perpétuité.*

- *Je m'évadai (...) je rencontrai des camarades qui avaient aussi fait leur temps ou cassé leur ficelle. leur coire me proposa d'être des leurs.*

- *J'acceptai, et je me mis à tuer pour vivre.*

Et l'on enterrait l'homme sous un arbre (...) et puis on dansait sur la fosse, pour que la terre ne parût pas remuée (...) Avoir volé un mouchoir tué un homme, c'était tout pour moi désormais.

IV- La symbolique de l'échange

En donnant sa redingote à son compagnon de cachot (la redingote étant un habit porté par les nobles et les bourgeois) et en prenant sa veste rude et sale, le narrateur ne procède pas à un simple échange de vêtement. Il endosse en quelque sorte l'identité du scélérat qui a un grand nombre de crimes à son actif. Il n'est plus l'homme aux manières douces et au langage soigné que nous avons connu jusqu'ici, d'où les tentations de meurtre qui le démangent subitement : « *J'aurais voulu pouvoir l'étrangler de mes mains, le vieux voleur ! pouvoir le piler sous mes pieds* » (chapitre 24)

Par ailleurs, la grosse veste du criminel attirera inévitablement les foudres de la foule sur celui qui la porte. Aux yeux de la populace déchaînée, il ne sera qu'un vulgaire assassin venu droit des bas-fonds de Paris.

CHAPITRES XXV ET XXVI

RESUME

Le condamné se trouve seul dans sa chambre sous l'œil vigilant d'un gendarme. Dans cette cruelle situation où le spectre de la mort rôde constamment autour de lui, il pense à sa fille Marie. Il l'imagine devant lui et lui confie toutes les souffrances morales qui le déchirent. Puis une foule de questions le submerge. Que pensera-t-elle de lui lorsqu'elle deviendra grande ? Quelle image se fera-t-elle de lui ? Ne trouvant pas de réponses à ces douloureuses interrogations, il revient à son crime et regrette amèrement de l'avoir commis. Mais il est trop tard. Encore six heures et tout sera terminé.

AXES DE LECTURE

I- Un monologue poignant

La dimension persuasive du chapitre XXVI repose essentiellement sur l'affectif. Les arguments développés par le narrateur dans un monologue pathétique cherche à attendrir les juges et les partisans de la peine de mort :

I-1- L'affection

- O pauvre petite fille ! ton père qui t'aimait tant, ton père qui baisait ton petit cou blanc et parfumé, qui passait la main sans cesse dans les boucles de tes cheveux comme sur de la soie, qui te faisait sauter sur ses genoux, et le soir joignait tes deux petites mains pour prier Dieu (...) Qu'est-ce qui t'aimera ? tous les enfants de ton âge auront des pères, excepté toi. Comment te déshabitueras-tu, mon enfant du Jour de l'An, des étrennes, des beaux joujoux, des bonbons et des baisers. Comment te déshabitueras-tu, malheureuse orpheline de boire et de manger ?

- Moi qui t'aime de toutes les tendresses du cœur. Ô ma petite bien-aimée !

I-2- La mort

Le condamné parle déjà comme s'il n'existait plus (*Ton père qui t'aimait tant ; malheureuse orpheline !*) Le caractère monstrueux de la peine de mort est souligné par des images macabres et une série d'exclamations qui expriment l'extrême frayeur ressentie par le condamné :

- Je serai quelque chose d'immonde qui traînera sur la table des amphithéâtres ; une tête qu'on moulera d'un côté, un tronc qu'on disséquera de l'autre ; puis ce qui restera, on en mettra plein une bière, et le tout ira à Clamart. Ils vont me tuer ! Comprends-tu cela Marie ? Me tuer de sang froid, en cérémonie, pour le bien de la chose.

- Ah ! est-il bien vrai que je vais mourir avant la fin du jour ? C'est moi qui vais mourir.

CHAPITRES XXVII- XXVIII- XXIX

RESUME

L'affreuse image de la guillotine hante constamment les pensées du condamné. Il se rappelle le jour où il a vu la machine infernale sur la place de Grève, avec sa sinistre charpente et son couteau tranchant. Puis il berce l'espoir d'une grâce royale. Il veut continuer à vivre, même sous les traits hideux d'un forçat s'il le faut.

AXES DE LECTURE

I- La machine infernale

Le narrateur épèle sans arrêt les dix lettres de la guillotine dans sa pensée. La silhouette de cet effroyable instrument de supplice lui donne des sueurs froides.

CHAPITRE XXVII

- *Encore si je savais comment cela est fait, et de quelle façon on meurt la-dessus ! mais c'est horrible. Je ne le sais pas (...) La combinaison de ces dix lettres, leur aspect, leur physionomie est bien faite pour me réveiller une idée épouvantable (...) L'image que j'attache à ce mot hideux est vague, indéterminé, et d'autant plus sinistre. Chaque syllabe est une pièce de la machine. J'en construis et j'en démolis sans cesse dans mon esprit la monstrueuse charpente (...) Il paraît qu'il y a une bascule et qu'on vous couche sur le ventre. Ah ! mes cheveux blanchiront avant que ma tête ne tombe !*

CHAPITRE XXVIII

- *Au-dessus des têtes, on voyait une espèce d'estrade en bois rouge que trois hommes échafaudaient.*
- *Tiens, regarde, le couteau coule mal, ils vont le graisser avec un bout de chandelle.*



II- Plutôt les galères que la mort

Lors du ferrage des forçats, le narrateur a crié haut et fort : *Plutôt la mort que les galères !* Mais en sentant sa fin approcher, il change radicalement d'avis. Un galérien reste en vie, tandis qu'un condamné à mort disparaît à tout jamais (*Un forçat cela marche encore, cela va et vient, cela voit le soleil*). Il veut que sa peine soit commuée. La gradation ascendante « *Je veux bien des galères. Cinq ans de galères (...) ou vingt ans, ou a perpétuité* » montre bien qu'il est prêt à encourir les peines les plus atroces excepté la décapitation.

CHAPITRE XXX

RESUME

Le condamné reçoit l'aumônier de la prison dans sa cellule avant d'être envoyé à la Conciergerie. Mais le sermon du prêtre le laisse indifférent. La répétition des mêmes formules et l'absence de sentiments sincères accentuent son désespoir. Il a besoin d'affection et de consolation dans les moments affreux qu'il endure, chose que le vieil homme complètement blasé ne peut pas lui offrir.

AXES DE LECTURE

I- Le sermon de l'aumônier

Le narrateur écoute le prêtre plus avec politesse qu'avec conviction. Les paroles froidement débitées par le vieil homme et inlassablement répétées aux condamnés à mort qui se succèdent à Bicêtre n'exercent aucun effet sur lui.

I-1- Des propos stériles

- *D'où vient que sa voix n'a rien qui émeuve et qui soit ému ?*

- D'où vient qu'il ne m'a rien dit encore qui m'ait pris par l'intelligence ou par le cœur ?
- Cependant ses paroles m'ont semblé inutiles, et je suis resté indifférent, elles ont glissé comme cette pluie froide sur cette vitre glacée.
- Rien de senti rien de pleuré, rien d'arraché de l'âme, rien qui vît de son cœur pour aller au mien, rien qui fût de lui à moi.
- Au contraire, je ne sais quoi de vague, d'inaccentué, d'applicable à tout et à tous ; emphatique où il eût été besoin de profondeur, plat où il eût été simple ; une espèce de sermon sentimental et d'élégie théologique.(...) Et puis il avait l'air de réciter une leçon déjà vingt fois récitée, de repasser un thème, oblitéré dans sa mémoire à force d'être su.(...) Il a vieilli à voir des hommes mourir. Depuis longtemps il est habitué à qui fait frissonner les autres.

I-2- Un sermon répétitif

- Probablement, il a son cahier ; *telle page les galériens, telle page les condamnés à mort*. On l'avertit la veille qu'il y aura quelqu'un à consoler le lendemain à telle heure, il demande ce que c'est, galérien ou supplicié ? *en relit la page* ; et puis il vient .
- Mais ce bon vieillard, qui est-il pour moi, que suis-je pour lui ? Un individu de l'espèce malheureuse, une ombre comme il en a déjà tant vu, une unité à ajouter au chiffre des exécutions.

II- La recherche d'une consolation

Le condamné qui vit son dernier jour n'a pas besoin de paroles prononcées sans conviction par un prêtre blasé. Il a besoin de tendresse et de consolation pour quitter sereinement ce bas-monde la tête haute, sans aucun regret :

- *Sa vue m'a fait du bien* ;
- *Il m'a pris une ardente soif de bonnes et consolantes paroles.*
- *Je proteste que je l'avais écouté avec avidité d'abord, puis avec attention, puis avec dévouement.*
- *Et qu'on lui dise : il y a un homme qui va mourir, et il faut que vous le consoliez. Il faut que vous soyez là quand on lui liera les mains, là quand on lui coupera les cheveux ; que vous montiez dans sa charrette avec votre crucifix pour lui cacher le bourreau ; que vous soyez cahoté avec lui par le pavé jusqu'à la Grève, que vous traversiez avec lui l'horrible foule buveuse de sang ; que vous l'embrassiez au pied de l'échafaud, et que vous restiez jusqu'à ce que la tête soit ici et le corps là.*
- *Qu'on me jette entre ses bras, à ses genoux ; et il pleurera, et nous pleurerons, et il sera éloquent, et je serai consolé, et mon cœur se dégonflera dans le sien, et il prendra mon âme, et je prendra son Dieu.* (Les occurrences de la conjonction de coordination « et » au nombre de 7 soulignent l'halètement du condamné qui semble s'abandonner à une course effrénée contre la montre.)

CHAPITRES XXXI-XXXII

RESUME

Un sous-architecte entre dans la cellule du condamné pour prendre les mesures de son cachot. Le ton railleur sur lequel il parle au prisonnier révolte ce dernier, mais le gendarme intervient à temps pour mettre fin à ses moqueries. Après le départ de l'indésirable visiteur, on charge un autre garde de surveiller le détenu. Le nouveau venu s'avère d'emblée antipathique et repoussant. Il demande au reclus de revenir à la vie sous forme de fantôme pour lui donner les bons numéros du prochain tirage de loto. Le captif

accepte la proposition saugrenue en échange de l'uniforme du gendarme qu'il compte utiliser pour s'évader. Mais le gardien devine ses intentions et coupe court à la plaisanterie de mauvais goût.

AXES DE LECTURE

I- Le summum de l'insensibilité

Le condamné, pourtant encore vivant, est considéré déjà comme mort par les gens qui se relaient dans sa cellule. L'attitude impitoyable du sous-architecte et la réponse sèche du gendarme anéantissent le captif qui se sent glacé de frayeur : « *Moi, j'étais là comme une des pierres qu'il mesure.* »(...) Puis a fixé un instant les yeux sur moi, a secoué la tête d'un air insouciant, et s'est remis à parler à haute voix.(...) Sa besogne finie, il s'est approché de moi en me disant avec *sa voix éclatante.*(...) Et son geste semblait ajouter : *Vous n'en jouirez pas, c'est dommage.*(...) *Il souriait presque.* J'ai cru voir le moment où on allait me *railler* doucement, comme on *plaisante* une jeune fille le soir de ses noces.(...) Monsieur, lui a-t-il dit, *on ne parle si haut dans la chambre d'un mort.*

II- L'acmé⁵² de la cupidité

A peine l'odieux sous-architecte quitte-t-il le cachot qu'un gendarme détestable est posté pour surveiller le condamné. Ce nouveau garde incarne à lui seul le plus haut degré de la bassesse humaine. Il représente l'image monstrueuse de quelqu'un qui cherche à tirer le maximum de profit de la mort de son prochain. L'énergumène demande au captif de lui envoyer de l'au-delà les bons numéros qui sortiront au prochain tirage du loto. Ses propos constamment scandé du refrain « *Criminel, mon criminel* » entache son discours d'un humour fade et noir : « *Oui criminel, oui bonheur, oui fortune. Tout cela me sera venu de vous ; Il paraît, pardon criminel, que vous passez aujourd'hui. Il est certain que les morts qu'on fait périr comme cela voient la loterie d'avance. Promettez- moi de venir demain soir, qu'est-ce que cela vous fait ? me donner trois numéros, trois bon hein ? Je n'ai pas peur des revenants, soyez tranquille. Voici mon adresse.* »

Le narrateur qui n'a plus rien à perdre, l'essentiel étant déjà perdu, voit dans cette proposition l'occasion rêvée de s'évader. Il signifie à son interlocuteur qu'il accepte le marché à condition qu'il lui donne son uniforme : *J'aurais dédaigné de lui répondre, à cet imbécile, si une espérance folle ne m'avait traversé l'esprit. Dans la position désespérée où je suis, on croit par moments qu'on briserait une chaîne avec un cheveu.*(...) *Ecoute, lui ai-je dit en faisant le comédien autant que le peut faire celui qui va mourir, je puis en effet te rendre plus riche que le roi, te faire gagner des millions. A une condition (...) change d'habits avec moi.*(...) *J'observais tous ses mouvements, mon cœur palpitait. Je voyais déjà les portes s'ouvrir* devant l'uniforme de gendarme.

Le garde qui lit dans les pensées du condamné devient plus lucide. Ce brusque changement dissipe entièrement l'espoir insensé auquel s'accrochait le condamné: *Ah bien non ! tiens ! et mes numéros ! Pour qu'ils soient bons, il faut que vous soyez mort.*

CHAPITRES XXXIII-XXXIV-XXXV-XXXVI

RESUME

Le détenu qui s'abandonne totalement à son triste sort fait passer en revue les belles images de son enfance et de sa jeunesse avec son amie espagnole. Ce retour au passé est interrompu par de longues

⁵² - Le point le plus élevé.

méditations sur le crime commis et le désir de se repentir. Puis le voyage rétrospectif dans le temps se rétablit avec l'évocation d'autres faits vécus comme la visite de Notre-Dame et l'admiration de son imposant bourdon.

AXES DE LECTURE

I- Un concentré de bonheur

Pour apaiser ses souffrances, le condamné se remémore les joyeux moments de son enfance et de sa jeunesse, des moments pleins de bonheur, d'innocence et d'amour. Ces souvenirs égaièrent momentanément l'ambiance sépulcrale où il doit vivre ses dernières heures. L'allusion à la course et à la promenade via des verbes de mouvement ainsi que l'usage du présent de narration dans certains passages dénotent la douloureuse envie d'enlacer la liberté d'autrefois.

- *Je me revois enfant, écolier **rieur** et frais, **jouant, courant, criant** avec mes frères dans la grande allée.*
- *Nos mères nous ont dit d'aller courir ensemble : nous sommes venus nous promener.*
- *Pourtant, il n'y a encore qu'un an, **nous courions**... Nous marchions lentement.*
- *Elle me dit : **courons !** Et elle se mit à courir.*
- *Je la poursuivais, elle fuyait.*
- *Oh ! maman, maman, dit-elle en rentrant, si tu savais comme nous avons couru... J'avais le paradis dans le cœur. C'est une soirée que je me rappellerai toute ma vie.(chapitre XXXIII)*
- *Ma belle enfance ! ma belle jeunesse .*
- *J'étais libre et pur que je faisais mes promenades d'automne, que j'errais sous les arbres, et que je marchais dans les feuilles ! (chapitre XXIV)*
- *Je me souviens qu'un jour, **étant enfant**, j'allais voir le bourdon de Notre-Dame .*
- *Eh bien ! **il me semble que je suis encore dans la tour du Bourdon**. C'est tout ensemble un étourdissement et un **éblouissement** ; Je n'aperçois plus cette **vie plane et tranquille** que j'ai quittée. (chapitre XXXV)*

II- le repentir

Le crime commis par le condamné ressurgit au milieu des souvenirs et transforme le paradis en enfer. Entre le passé libre et serein et le présent noir se réveille la conscience du prisonnier qui tente d'expier son péché dans l'espoir d'obtenir la grâce de Dieu, celle des hommes n'étant plus qu'une chimère à présent.

- *A ce moment suprême où je me réveille, j'y retrouve mon crime avec horreur, mais **je voudrais me repentir**...J'avais plus **de remords** avant ma condamnation.*
- Pourtant, je voudrais bien me **repentir beaucoup**... Quand j'ai rêvé une minute à ce qu'il y a de passé dans ma vie, et que **j'en reviens au coup de hache qui doit la terminer**, après tant d'années d'innocence et de bonheur, on ne voudra pas croire à cette année exécrable, qui s'ouvre par un crime et se clôt par un supplice ; elle aura l'air dépareillée.*

CHAPITRES XXXVII-XXXVIII-XXXIX

RESUME

Le narrateur crayonne l'Hôtel de Ville à l'aide de qualificatifs et d'images qui insistent sur son apparence sinistre (chapitre XXXVII). Ensuite, il décrit la foule de sensations douloureuses qui secouent son corps tout entier avant l'ultime épreuve (chapitre XXXVIII). De nombreuses questions émergent

subitement dans son esprit à propos de la décapitation. Apparemment, elle ne fait pas souffrir, mais qui peut confirmer cette hypothèse ? ceux qui ont été guillotins ? Sûrement pas.

AXES DE LECTURE

I- L'Hôtel de Ville

La description de cet édifice qui partage de nombreux points communs avec Bicêtre s'attarde sur son aspect sinistre et répugnant. L'association de verbes comme « vomir » et « regarder » à l'Hôtel de Ville assimile le lieu à un être vivant qui, à l'instar de la foule, assiste aux exécutions avec une totale indifférence : *L'Hôtel de ville est un édifice sinistre. Il est là de plain-pied avec la Grève ; sombre, lugubre, la face toute rongée de vieillesse, et si noir qu'il est noir au soleil. Les jours d'exécution, il vomit des gendarmes de toutes ses portes, et regarde le condamné avec toutes ses fenêtres . Et le soir, son cadran, qui a marqué l'heure, reste lumineux sur sa façade ténébreuse.*

II- Les manifestations physiques de la peur

Au fur et à mesure qu'approche l'heure de l'exécution, les maux physiques du condamné augmentent. On dirait que son corps réagit à sa manière pour dénoncer la barbarie de la guillotine en faisant crier tous ses membres de douleur. Il est donc tout à fait normal que la tête passe en premier :
- *Une violente douleur de tête. Les reins froids, le front brûlant. Il me semble qu'il y a un liquide qui flotte dans mon cerveau, qui fait battre ma cervelle contre les parois du crâne. J'ai des tressaillements convulsifs, et de temps en temps la plume tombe de mes mains comme une secousse galvanique. Les yeux me cuisent comme si j'étais dans la fumée. J'ai mal dans les coudes.*

III- Décapitation et souffrance

Guillotins, célèbre médecin et député a recommandé l'utilisation de sa machine sous prétexte qu'elle ne fait pas souffrir. Le narrateur reprend cette idée à grand renfort d'interrogations pour montrer

que la souffrance physique n'est rien en comparaison avec la souffrance morale qui torture le condamné.
- *Ils disent que ce n'est rien, qu'on ne souffre pas, que c'est une fin douce, que la mort de cette façon est bien simplifiée. Eh ! qu'est-ce que donc cette agonie de six semaines et ce râle de tout un jour. Qu'es-ce que les angoisses de cette journée irréparable, qui s'écoule si lentement et si vite ? qu'est-ce que cette échelle de torture qui aboutit à l'échafaud ? Ne sont-ce pas les mêmes convulsions que le sang s'épuise goutte à goutte, ou que l'intelligence s'éteigne pensée à pensée ?*

Puis sur un ton moqueur, le narrateur souligne le non-fondé de l'affirmation selon laquelle l'instrument infernal assure une mort douce et rapide au condamné :

- *Et puis, on en souffre pas, en sont-ils sûr ? Qui le leur a dit ? Conte-t-on que jamais une tête coupée se soit dressée au bord du panier, et qu'elle ait crié au peuple : Cela ne fait pas de mal ! Y a-t-il des morts de leur façon qui soient venus les remercier et leur dire : C'est bien inventé. Tenez-vous en. La mécanique est bonne (...) Est-ce Robespierre ? est-ce Louis XVI ?*

Le narrateur insiste délibérément, au risque de choquer le lecteur, sur le corps atrocement mutilé. Il utilise des qualificatifs et des images insoutenables pour visualiser l'horreur :

- *Se sont-ils jamais mis seulement en pensée, à la place de celui qui est là, au moment où le lourd tranchant qui tombe, mord la chair, rompt les nerfs, brise les vertèbres...*

CHAPITRE XL

RESUME

Le condamné a beau faire, il ne peut pas se débarrasser de l'image du roi, Charles X en l'occurrence. Il pense à la vie luxueuse qu'il mène et à l'autorité dont il jouit. Il se compare à ce personnage unique qui peut le gracier par un simple coup de plume, mais l'immense fossé qui le sépare du souverain émousse tous ses espoirs.

AXES DE LECTURE

I- Le roi

Dans sa détresse, le condamné pense au roi qui peut lui accorder une grâce en vertu des pouvoirs qui lui sont conférés et que personne n'ose contester. Une simple signature apposée au bas d'un papier suffit à l'arracher de l'enfer. Cette autorité suprême dont il bénéficie amène le narrateur à imaginer sa vie pleine de richesses et de loisirs, une vie qui contraste vivement avec la sienne. Le « moi » du narrateur se dédouble dans le monologue : un « moi » qui parle et un « moi » qui écoute ; deux « moi » torturés qui bercent la même chimère (*Et il n'en est rien.*)

- *Dans un autre palais, un homme qui a aussi des gardes à toutes ses portes, un homme unique comme toi dans le peuple, à cette différence qu'il est aussi haut que tu es bas. Sa vie, minute par minute, n'est que gloire, grandeur, délices, enivrement. Tout est autour de lui amour, respect, vénération. Les voix les plus hautes deviennent basses en lui parlant, et les fronts les plus fiers ploient. A cette heure, il tient quelque conseil de ministre où tous sont de son avis. Cet homme est de chair et d'os comme toi ! Et pour qu' à l'instant même l'horrible échafaud s'écroulât (...) il suffirait qu' il écrivît avec cette plume les sept lettres de son nom au bas d'un morceau de papier, ou même que son carrosse rencontrât ta charrette.*



CHAPITRE XLI

RESUME

Le condamné qui se trouve à deux doigts de la guillotine à présent imagine ce qui se passe après la mort. Il voit l'au-delà sous deux aspects opposés : un aspect lumineux qui réfère au paradis, et un autre sombre qui renvoie à l'enfer. Le captif rongé par les remords se sent plus proche des abîmes infernaux.

AXES DE LECTURE

I- La vie après la mort

Le reclus désespéré se prépare à quitter la vie terrestre (*Regardons d'avance dans le tombeau*). Il voit déjà le monde inconnu où il va être envoyé, un monde tantôt baigné de lumière, tantôt plongé dans les ténèbres. Le crime commis par le prisonnier le prédestine à l'enfer symbolisé par la couleur noire.

- *Il semble que (...) je verrai une grande clarté et des abîmes de lumière où mon esprit roulera sans fin. (...) Il me semble que le ciel sera lumineux de sa propre essence.*

- *Ou bien, misérable que je suis, ce sera peut-être un gouffre hideux, profond dont les parois seront tapissés de ténèbres et où je tomberai sans cesse en voyant des formes remuer dans l'ombre. (...) Ou bien (...) je me trouverai peut-être (...) rampant dans l'obscurité. (...) Il y aura par places des mares et des ruisseaux d'un liquide inconnu et tiède ; tout sera noir. Mes yeux (...) ne verront qu'un ciel d'ombre. (...) Dans le fond, de grandes arches plus noires que les ténèbres.*

Ces visions d'outre-tombe se remarquent également dans la description de la Place de Grève au moment de l'exécution : - *Il y aura sur la place une guillotine de l'enfer, où un démon exécutera un bourreau. (...) Ce sera à quatre heures du matin. A notre tour nous ferons foule autour de lui. Il est probable que cela est ainsi. (...) Mais si ces morts-là reviennent, sous quelle forme reviennent-ils ? Que gardent-ils de leurs corps incomplet et mutilé ? Que choisissent-ils ? Est-ce la tête ou le tronc qui est spectre ? »*

CHAPITRE XLII

RESUME

Le condamné, complètement exténué par les cruelles épreuves qu'il traverse, prie le prêtre de le laisser dormir. Dans son dernier sommeil sur terre, il fait un rêve où il entrevoit une vieille femme cachée dans sa maison, et qui semble détenir un étrange pouvoir : l'insensibilité à la douleur cuisante du feu.

AXES DE LECTURE

I- Le rêve

Le rêve, une référence autobiographique rapportée par Adèle, la fille de Victor Hugo, dans son *Journal*, tourne autour d'une vieille femme qui ne semble pas sentir l'effet d'une flamme de bougie. Quelle est la signification de cette scène bizarre ? Que symbolise-t-elle ? Le texte ne nous le dit pas. Mais cet épisode entretient un rapport évident avec l'inconscient du condamné qui s'est déjà interrogé sur l'insensibilité à la douleur physique. Le rêve passe par ailleurs par trois étapes distinctes : la peur, l'interrogatoire et le supplice, trois moments qui s'appliquent parfaitement bien au parcours du narrateur.

I-1- La peur

Ce sentiment qui persécute le condamné dans ses moments d'éveil le harcèle également dans le sommeil. La peur devient alors une torture permanente qui ne lui laisse pas la moindre seconde de répit : *Il y avait quelque chose qui nous glaçait ; nous avions peur. (...) Cela avait quelque chose de hideux, et mes cheveux se dressent d'y penser. (...) ; Je me suis réveillé frissonnant et baigné de sueur froide.*

- *Au même moment, j'ai senti trois dents aiguës s'imprimer sur ma main, dans les ténèbres.*

I-2- L'interrogatoire

- *Que faites-vous là ? Qui êtes-vous ? Elle ne répondit pas, ne bougea pas, et resta les yeux fermés. (...) Je l'ai interrogé de nouveau, elle est demeurée sans voix, sans mouvement, sans regard.*

I-3- Le supplice

- *Un de nous l'a poussée à terre, elle est tombée. Ah ! enfin ! répondras-tu, vieille sorcière ? Qui es-tu ? - Elle est tombée tout d'une pièce, comme un morceau de bois, comme une chose morte. Je lui ai mis la mèche enflammée sous le menton. J'ai replacé la lumière sous le menton de la vieille.*

CHAPITRE XLIII

RESUME

La fille du condamné lui rend visite dans sa cellule. Le père rassuré de voir son enfant en bonne santé l'inonde d'un flot de baisers. Mais Marie ne le reconnaît pas. Elle l'appelle « *monsieur* » comme un étranger. Ce constat anéantit le narrateur qui s'efforce de lui expliquer qui il est et ce qu'elle représente pour lui. L'entretien est dominé de bout en bout de propos tendres, de larmes et de soupirs. Le captif qui ne tient plus à rien à présent attend l'heure de son exécution de pied ferme.

AXES DE LECTURE

I- La visite de Marie

Le prénom « Marie » est très significatif. Il fait penser à la Vierge Marie, la mère de Jésus-Christ qui a énormément souffert avant et après la naissance de son fils. La petite fille porte donc un nom qui prédestine fatalement à la douleur et à la cruauté des hommes comme le craignait son père dans le chapitre IX.

I-1- Une rencontre touchante

Le condamné n'a pas vu sa fille depuis un an environ, c'est pour cela que les retrouvailles sont marquées d'intenses moments d'amour et de tendresse :

- *Je l'ai prise, je l'ai enlevée dans mes bras, je l'ai assise sur mes genoux, je l'ai baisée sur ses cheveux. Je la serrais violemment contre ma poitrine enflée de sanglots. Marie, ai-je dit, ma petite Marie. Je l'ai baisée au front. Je l'ai couverte de baisers et de larmes.*

I-2- Une cruelle déception

La joie des retrouvailles se transforme subitement en choc épouvantable. La petite fille ne reconnaît pas son père. En lisant son arrêt de mort de sa voix douce et innocente, elle le condamne une seconde fois à la guillotine :

- *Hélas ! n'aimer ardemment qu'un seul être au monde, l'aimer avec tout son amour, et l'avoir devant soi, qui vous voit et vous regarde, vous parle et vous répond, et ne vous connaît pas ! Ne vouloir de consolation que de lui, et qu'il soit le seul qui ne cache pas qu'il vous en faut parce que vous allez mourir. Elle me regardait d'un air étonné ; caressée, embrassée, dévorée de baisers et se laissant faire mais jetant de temps en temps un coup d'œil inquiet sur sa bonne, qui pleurait dans le coin. Elle a passé un petit cri :*

« *Oh ! vous me faites du mal, monsieur, m'a-t-elle dit. La pauvre enfant. Elle m'a oublié, visage, parole, accent. (...); Quoi ? déjà effacé de cette mémoire la seule où j'eusse voulu vivre ! Quoi ! déjà plus père ! Etre condamné à ne plus entendre ce mot, ce mot de la langue des enfants, si doux qu'il ne peut rester dans celle des hommes : papa !* »

CHAPITRES XLIV- XLV-XLVI-XLVII

RESUME

L'heure fatale approche. Le condamné se prépare à affronter la foule hurlante qui encombre les alentours de la sinistre Place de Grève (chapitres XLIV-XLVI). Il pense encore une fois à sa fille et s'attèle à la rédaction d'autres pages dans lesquelles il lui raconte sa triste histoire qu'elle lira peut-être un jour. (chapitre XLVI)

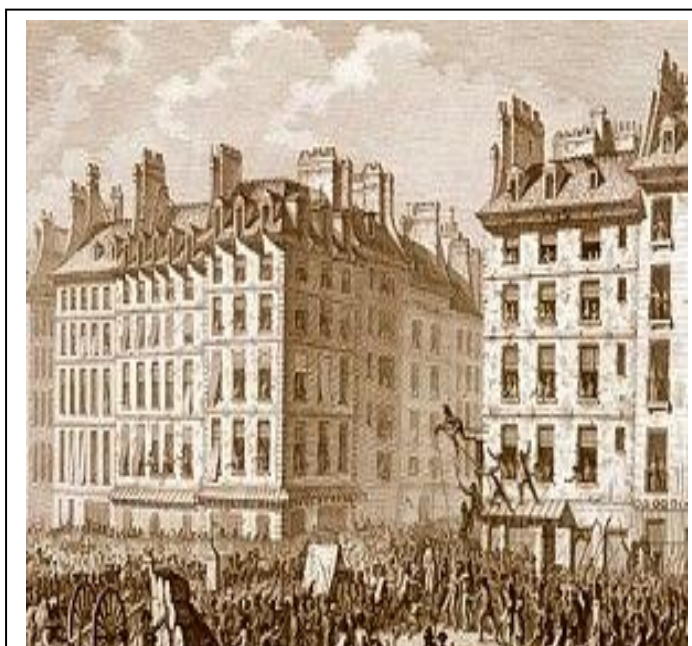
AXE DE LECTURE

I- La folie

La populace « *buveuse de sang* » prend déjà place pour assister au spectacle macabre. Elle assimile la décapitation à une partie de plaisir qui draine les foules chaque fois qu'il y a un *nouveau numéro* à voir :

- *A la foule sur le pont, à la foule, aux fenêtres.* (chapitre XLIV)

-*Tout ce peuple rira, battra des mains, applaudira. Et parmi tous ces hommes libres et inconnus des geôliers, qui courent pleins de joie à une exécution, dans cette foule de têtes qui couvrira la place, il y aura plus d'une tête prédestinée qui suivra la mienne. Pour ces êtres fatals il y a sur un certain point de la place de Grève, un lie fatal.* (chapitre XLV)



Exécution en Place de Grève

SECTION III : DE L'HOTEL DE VILLE

CHAPITRE XLVIII- XLIX

RESUME

Le condamné implore sa grâce à genoux au moment où on vient le chercher. Il demande encore quelques minutes dans l'espoir de voir venir la décision royale tant attendue. Mais ses attentes sont cruellement déçues. Quatre heures sonnent. C'est l'heure.

AXES DE LECTURE

I- La foule encore et toujours

Le peuple avide de spectacles sanglants est encore une fois attaqué par le condamné. La foule devient alors une horde de chiens qui se précipitent sur une proie blessée pour lui donner le coup de grâce :

CHAPITRE XLVIII

- Il y avait un grand bruit dehors, comme un frémissement qui ondulait dans l'air. J'ai cru d'abord que c'était la rivière ; mais à des rires qui éclataient, j'ai reconnu que c'était la foule.(...) ; **La foule hurlait plus haut au-dehors.(...)** J'ai voulu regarder autour de moi. Gendarmes devant, gendarmes derrière ; **puis la foule, de la foule ; une mer de têtes sur place.(...)** **La place a éclaté en bruit**, du pavé aux toits et les ponts et **les quais ont répondu à faire un tremblement de terre.(...)** ; **La foule se démolissait** derrière elle.(...) Je commençais à ne plus voir, à ne plus entendre. **Toutes ces voix, toutes ces têtes aux fenêtres, ces spectateurs avides et cruels ; cette foule** où tous me connaissent et où je ne connais personne ; route pavée et murée de visages humains. (...) **Une clameur furieuse** et l'air froid et la lumière blanche ont fait irruption jusqu'à moi. J'ai vu **les mille têtes hurlantes du peuple(...)** J'étais ivre et stupide, insensé. **C'est une chose insupportable que le poids de tant de regards appuyés sur vous.** (...) Dans le tumulte du bruit ; tout cela était une **rumeur** qui résonnait dans ma tête comme dans un écho de cuivre.(...) **Il y avait beaucoup de monde**, et qui devait bien voir.(...) ; **La populace riait et trépignait.(...)** ; **La voix de la foule** est devenue plus vaste, plus glapissante, plus joyeuse encore.

II- Les derniers frissons

Au fur et à mesure qu'approche l'heure de l'exécution, la panique du prisonnier augmente. Son angoisse s'accroît à la vue de la guillotine et de la foule bruyante qui l'accueille avec des cris tantôt joyeux tantôt furibonds. La présence du bourreau et de deux hommes qui se chargent de la toilette du condamné est la preuve que l'heure fatale est bel et bien venue :

- **J'ai eu beau me roidir, beau me crisper, le cœur m'a failli.** (...) ; **Quand j'ai vu(...)** ces deux bras rouges, avec leur triangle noir, le cœur m'a failli.(...) ; **J'ai tremblé** comme si j'eusse pensé à autre chose...(...) Au saisissement de l'acier qui touchait mon cou, **mes coudes ont tressailli et j'ai poussé un rugissement étouffé.(...)** **Mes pas étaient mous et fléchissaient** comme si j'avais eu deux genoux à chaque jambe.(...) ; **On m'avait assis sur la banquette de derrière, le dos tourné au cheval.**

J'ai frêmi de cette dernière attention.(...) Je la voyais de **mes yeux égarés.(...)** ; Chacun de ses détails m'apportait **sa torture.(...)** ; **L'horreur m'a pris violemment. J'ai craint de défaillir.(...)** ; **Je vacillai donc sur le banc.(...)** Mais le corps ne voulut pas ; **ma nuque resta paralysée et d'avance comme morte.(...)** ; **J'ai failli tomber** la face sur les planches. (...) ; **J'ai fait un pas, mais je me suis retourné pour en faire un autre, et je n'ai pu.(...)** ; Je me suis arrêté comme **chancelant** déjà du coup.



Exécution de Louis XVI

III- Un espoir insensé

Une folle espérance anime subitement le condamné : la grâce. Il continue à croire en cette chimère de toutes ses forces, mais le temps poursuit son cours et la délivrance tarde à venir. C'est fini pour de bon cette fois.

- *Je lui ai demandé la grâce en joignant les deux mains et en me traînant sur les deux genoux.*

- *Ma grâce ! ma grâce ! ai-je répété, ou par pitié, cinq minutes encore ! Qui sait ? elle viendra peut-être ! Cela est si horrible à mon âge de mourir ainsi ! des grâces qui arrivent au dernier moment, on l'a vu souvent. Et à qui fera-t-on grâce, monsieur, si ce n'est à moi ? Et par pitié ! une minute pour attendre ma grâce ! Qui sait si je ne lui échapperai pas ? si je ne serai pas sauvé ? si ma grâce... ? Il est impossible qu'on ne me fasse pas grâce.*

EXPLICATION DES MOTS UTILISES DANS LE ROMAN

A

Abbaye Mont'-à-Regret (argot) : guillotine.

Abdiquer : abandonner le pouvoir.

Abusif : qui dépasse la juste mesure.

Adhérents : personnes qui soutiennent quelqu'un, un parti, etc.

Alléguant : prétextant.

Alcôve : enfoncement pratiqué dans le mur d'une chambre pour y placer un lit.

Apostolique : qui vient des apôtres, les douze compagnons de Jésus Christ.

Apprêts : préparations.

Arabesque : ornement en forme de lignes et de feuillages inspiré de l'art arabe.

Arche : voûte en forme d'arc.

Argousin : surveillant des prisonniers, des galériens.

Assesseur : adjoint du président d'un tribunal.

Assoupir : endormir.

Attach's de cés (argot): boucles de chaussures.

Aumônier : prêtre chargé de la direction spirituelle et de l'instruction religieuse.

Autopsie : examen d'un cadavre pour déterminer les causes de la mort.

Auvent : petit toit en saillie.

Avidement : de l'adjectif « avide » : qui a un désir immodéré, qui fait preuve d'une attention passionnée.

B

Babillard : écrit adressé au roi. Placet.

Bagne : prison.

Baladin : personne qui donne un spectacle sur une place publique en exécutant des tours d'acrobatie, des numéros de dressage d'animaux, etc.

Bandoulière : bande qu'on porte en diagonale sur la poitrine et à laquelle on suspend une arme ou un objet quelconque.

Baquet : cuve de bois de petite dimension.

Batiste : fine toile de lin.

Bave : salive que laissent échapper certains animaux.

Béantes : grandes ouvertes.

Besogne : travail.
Bière : cercueil.
Billevesée : parole de peu d'importance.
Bise : vent sec et froid
Blasé : insensible, indifférent.
Blêmes : pâles.
Bonnets verts : les condamnés à mort .
Bourdon : grosse cloche.
Bourreau : exécuteur de la peine de mort.
Boutanche (familier): boutique.
Bravade : acte de défi.
Bruire : rendre un son confus.

C

Cabanon : cellule dans laquelle on enfermait les fous dangereux.
Cadencée : rythmés.
Caloquet (familier): couronne .
Cahotées : secouées.
Carcans : pièces de fer qui serrent le cou des prisonniers.
Cardinaux : pluriel de « cardinal » : haut dignitaire de l'Eglise catholique après le pape.
Cassation : acte juridique par lequel on annule des jugements.
Caveau : construction souterraine destinée à la sépulture. Petite cave.
Chapelle : petite église.
Chapes : long manteau porté pendant les cérémonies religieuses et agrafé par devant.
Charlot : bourreau.
Chaufferette : sorte de boîte en métal dans laquelle on met de la braise pour se chauffer les pieds.
Charpente : assemblage de pièces de bois ou de métal servant à soutenir les constructions.
Chevrons : galons en forme de V renversé porté sur les manches d'un uniforme militaire.
Chiffonnant: froissant.
Chimère : idée irréalisable, imagination vaine.
Clameurs : cris.
Cliquetis : bruit sec résultant de l'entrechoquement de corps métalliques.
Cloison : tout ce qui sert à séparer.
Collets : compagnons.
Coire (argot) : chef.
Colimaçon (en) : spirale
Coltigé (argot) : empoignée.
Colliers de voyage : colliers en métal qui reliaient les prisonniers entre eux.
Complainte : chanson populaire où le sujet est tragique.
Convulsif : caractérisé par des convulsions, c'est-à-dire un resserrement involontaire des muscles.
Copieusement : abondamment.
Coquins des railles (argot) : gendarmes.
Corbillard : véhicule où sont transportés les morts. Le mot est utilisé dans le roman au sens de « simple charrette ».
Corset : gaine qui enserre la taille et les hanches
Cour d'assises : cour composée de magistrats et de jurés chargés de juger les personnes renvoyées devant elle par un arrêt de mise en accusation.
Coutil : sorte de toile lisse, croisée et serrée, en fil ou en coton

Crieur : personne qui crie pour annoncer les nouvelles publiques.

Criminalistes : hommes de loi spécialistes du droit criminel.

Croisées : fenêtres.

Crucifix : représentation du Christ sur la croix.

Cuisent : causent une douleur semblable à celle de la brûlure.

D

Défourrailler (familier) : libérer

Déguenillés : vêtus de guenilles c'est-à-dire- de vieux vêtements déchirés.

Démembrées : divisées en parties, découpées.

Dépareillée : séparée, isolée.

De plain-pied : au même niveau.

Dialecticiens : qui utilisent la dialectique (art de raisonner).

Diaprait : composait de couleurs vives.

Difformes : dont la forme est irrégulière.

Distinctement : nettement, clairement.

E

Egorgiller : égorger. Le verbe « égorger » traduit la lâcheté de ceux qui exécutent les condamnés.

Élégie : petit poème dont le sujet est triste et tendre.

Eloquence : art, talent de bien parler.

Emphatique : exagéré dans l'expression, le ton, la voix, le geste.

Enflée : gonflée.

Enfourraillé (familier) : emprisonné.

Enivrement : état d'une personne enivrée (ivre). Le mot est utilisé dans le roman au sens d'éblouissement.

Entée : greffée, formée sur.

Enroué : dont la voix est devenue rude ou rauque.

Ensevelir : enterrer.

Entifer (familier) : embellir

Epars : dispersés.

Epeler : nommer une par une les lettres qui composent un mot.

Escamoter : faire disparaître.

Escouade : partie d'une compagnie commandée par un caporal ou un brigadier.

Étinceler : briller.

Étique : très maigre.

Étrennes : cadeaux offerts le Jour de l'An.

Evêque : homme religieux chargé de l'administration d'une circonscription appelée diocèse.

Exécrable : détestable.

Exhaussé : élevé plus haut.

Exhorter : encourager.

F

Factionnaire : soldat posté pour surveiller les prisonniers.

Faîte : sommet.

Fanandel (populaire): bourreau.

Fange : boue.

Fantasmagorie : art de faire apparaître des figures lumineuses par des illusions d'optique.
Fer (en fer à cheval) : en demi cercle.
Flétrir : ôter la fraîcheur, abîmer. Le verbe « flétrir » signifie aussi marquer un condamné sur l'épaule.
Filer (familier) : voler
Fontage : coiffure féminine.
Forçats aspirants : futurs forçats.
Forfait : crime.
Fouilleuse (familier) : poche
Fraction : partie
Furibondes : furieuses, en colère.
Fusiliers : gardes armés de fusils.

G

Galériens : condamnés à ramer sur les galères (anciens bateaux de guerre à rames et à voiles.)
Galuché : de « galoche » qui désigne des chaussures en cuir à semelle de bois.
Galvanique : qui a rapport au galvanisme (phénomènes électriques produits sur les organes vivant par le passage d'un courant.)
Garde-chiourme : gardien qui surveille les prisonniers.
Gâter : mettre en mauvais état.
Geôle : prison.
Giberne : boîte portative dans laquelle les soldats mettaient leurs cartouches.
Gibet : instrument de supplice pour la pendaison.
Gîtant : demeurant, restant.
Glapissante : qui parle d'une voix aiguë.
Grabat : mauvais lit.
Greffier : celui qui enregistre par écrit tout ce qui se dit dans un tribunal.
Grêle (adj): se dit d'un son aigu et faible.
Grelotter : trembler de froid.
Grinche (familier) : voleur
Guichetier : aide d'un geôlier (gardien d'une prison). Petite ouverture dans la porte d'une cellule.

H

Haies : files.
Haillons : vêtements en lambeaux .
Hâve : pâle.
Hideux : horribles.
Huissier : officier chargé de signifier les actes juridiques et de les mettre à exécution.

I

Immonde : très sale, repoussant.
Impie : qui n'a pas de religion, qui a du mépris pour la religion.
Imprécation : souhait de malheur qu'on fait contre quelqu'un.
Inepte : absurde, stupide.
Infâme : honteuse, déshonorante.
Instamment : avec insistance.

J

Judas : petite ouverture pratiquée dans une porte pour voir ce qui se passe sans être vu.

Jurés : citoyens choisis dans le peuple pour juger les criminels.

L

Lambeaux : morceaux.

Langoureux : de « langueur » qui signifie « diminution progressive des forces physiques ».

Largue. (nom familier): épouse.

Léthargie : état de sommeil profond dans lequel on semble mort.

Lettre de feu : Les lettres TFP (Travaux forcés à perpétuité) étaient marquées au fer rouge sur l'épaule des prisonniers à vie.

Linceul : drap dont on couvre un mort avant de l'enterrer.

Louches (familier) : mains

Lucarne : petite ouverture pratiquée dans un toit.

M

Maraîcher : personnes qui cultivent des légumes.

Marchands de lacets (argot): gendarmes.

Marine : les galères.

Marlou : voleur qui emploie l'adresse.

Marquis : titre de noblesse intermédiaire entre le comte et le duc

Ménagerie : lieu où sont rassemblés des animaux venus de pays étrangers et rares.

Millier : 500 kilos.

Morfillé (familier) : fait

Mutilés : privés de membres. Le mot est utilisé dans le roman au sens d' inachevées.

N

Néant : le non-être, ce qui n'existe pas.

Nudité : état de ce qui est nu.

Nuée : multitude, foule.

O

Oblitéré : effacé peu à peu.

Oblong : plus long que large.

Obscènes : qui choquent, qui blessent la pudeur.

Ogive : plafond qui a la forme d'un arc brisé.

Onirique : qui impose des frais. Qui a rapport au rêve.

P

Pain bis : pain d'un gris brun mangé par les pauvres.

Palais : partie interne et supérieure de la bouche qui sépare les dents des fosses nasales.

Parapet : petit mur à hauteur d'appui.

Paroisse : circonscription dirigée par un curé.

Parquet : espace d'une salle de justice où se trouvaient les accusés. Les magistrats, eux, s'installaient sur

une estrade. Le mot désigne aussi l'ensemble des magistrats qui demandent justice contre l'accusé au nom du ministère public.

Parricide : qui a tué son père.

Parvis : place devant la porte principale d'une église.

Passe-droit : faveur accordée contre le droit. Privilège.

Patois : langage particulier à une région.

Peigre (familier): voleur

Pêle-mêle : dans le désordre.

Pèlerine : manteau sans manches muni d'un capuchon.

Pelure (familier) : manteau.

Perclus : privé de mouvement.

Perlés : qui coulent comme des gouttelettes.

Pièces : les différents documents sur lesquels se base la cour pour rendre son jugement.

Pied : ancienne mesure de longueur de 33 centimètres environ.

Pied -de-roi : règle pliante graduée.

Pignons : parties supérieures et triangulaires d'un mur qui supporte la charpente du toit.

Placarde (familier) : la place de Grève.

Placet : demande écrite pour obtenir une faveur.

Ploient : cèdent, se soumettent.

Poindre : commencer à paraître.

Pompes funèbres : service chargé de l'organisation des funérailles.

Portefaix : homme qui fait métier de porter des fardeaux (tout ce qui pèse).

Postillon : conducteur au service de la poste aux chevaux.

Potence : instrument utilisé pour pendre les condamnés.

Pouce : ancienne mesure de longueur de 27 millimètres environ.

Préau : partie couverte d'une cour

Prisme: cristal qui décompose les rayons lumineux.

Procureur général : magistrat qui représente le ministère public. Il demande justice contre l'accusé.

Purgatoire : lieu où les âmes expient leurs fautes avant d'être admises au paradis.

R

Rabat : col qui se rabat sur la poitrine et que portent les magistrats, les avocats, etc.

Railleuses : moqueuses.

Râle : bruit de respiration que fait une personne sur le point de mourir.

Rauque : se dit d'une voix rude et comme enrouée

Récalcitrants : qui résistent, qui refusent d'obéir.

Récidive : action de commettre de nouveau un crime pour lequel on a déjà été condamné.

Reclus : prisonnier isolé.

Redingote : longue veste.

Remords: reproches que fait la conscience, regrets douloureux d'une faute, d'un crime.

Réquisitoire : accusation faite par le procureur général. Critique sévère et développée.

Réverbération : réflexion de la lumière.

Romance : chanson sentimentale.

Roucoulement : cri du pigeon ou de la tourterelle. Sens dans le roman : propos tendres et tristes.

Ruisseler : couler, être couvert d'eau.

Rumeur : bruit confus de voix.

S

Sabbat : assemblée de sorciers qui se réunissent pendant la nuit.

Sagaces : qui ont l'esprit vivace, qui ont le sens de l'observation.

Sangle : bande plate et large de cuir, de toile, etc.

Sarrau : sorte de grande blouse.

S'arroger : s'attribuer.

Sayons : vêtements à manches larges.

Se dépecer : se partager.

Sépulcre : tombe.

Sermon : discours d'un prédicateur (homme qui annonce la parole de Dieu)

Se repentir : exprimer le regret d'avoir commis un péché.

Serpillière : Grosse toile servant à laver le sol. Serpillière de ratichon : soutane d'abbé.

Soupirail : ouverture pour donner de l'air et du jour dans une cave.

Soutane : vêtement long et boutonné que portent les prêtres.

Spectre : fantôme.

Syllogisme : argument contenant trois propositions. Exemple : Tous les hommes sont mortels. Socrate est un homme. Donc Socrate est mortel.

T

Tapiquer (familier) : loger, habiter.

Tartouve : menottes.

Ténébreuse : noire.

Théologique : religieux.

Tintement : bruit d'objets qui sonnent lentement.

Toquante (familier) : montre.

Tortu : qui n'est pas droit.

Tournante : clé.

Trapu : gros et court.

Tressaillement : tremblement.

Trimin (familier) : chemin.

Tronqué : privé d'une partie importante.

Tumulte : grand mouvement accompagné de bruit et de désordre. Agitation.

Tuteur : personne qui prend soin d'un mineur et de ses biens.

V

Vaciller : bouger en allant de droite à gauche ou inversement.

Vénération : adoration.

Vétéran : vieux soldat, ancien combattant

Vicaire : prêtre adjoint d'un curé, qui peut le remplacer .

Vile : sans valeur.

Visionnaire : qui a des visions ou des idées bizarres.

EXPRESSIONS FAMILIERES OU ARGOTIQUES

Avoir la tête rognée : avoir la tête coupée
Grand Meudon est aboulé : le mouchard est venu.
Me voilà donc cheval de retour : me voilà donc revenu à la prison.
Mon père a épousé la veuve : il a été pendu.
Nous ont pris au collet : nous ont arrêtés.
Sinvre devant la carline : lâche devant la mort.
Soulasse sur le trimard : assassinat sur les grands chemins.
Son auberg j'ai enganté : je me suis emparé de son argent.
Sur mes sique' ont foncé : ils se sont jetés sur moi.
Vousaille (populaire) : vous.

PERSONNAGES EVOQUES

Bories : chef des quatre sergents de La Rochelle exécutés pour complot républicain.
Castaing : médecin guillotiné pour avoir empoisonné son ami.
Dautun : criminel guillotiné pour avoir assassiné et découpé le corps de son frère.
Guillotins, Joseph Ignace (1738-1814) : homme politique et médecin français. Il fit adopter au Parlement l'utilisation de l'instrument servant à décapiter les condamnés à mort et qui porta par la suite, malgré ses protestations, le nom de « guillotine ».
Jeanne d'Arc : héroïne française brûlée vive par les Anglais en 1431.
Louis XVI (1754-1793) : roi français guillotiné le 21 janvier 1793 suite au soulèvement du 10 août 1792.
Macbeth : personnage de Shakespeare dans la pièce *Macbeth*. La femme de ce dernier l'a incité à tuer le roi d'Ecosse et l'un de ses meilleurs amis pour s'emparer du trône. Après ce double assassinat, Macbeth croyait voir le fantôme de son ami qui le persécutait.
Martin, Jean : criminel guillotiné pour avoir tué son père.
Papavoine : criminel guillotiné pour avoir tué des enfants.
Robespierre, Maximilien de (1758-1793) : homme politique français et avocat guillotiné en 1794.
Saint Augustin (354-430) : évêque africain, auteur des *Confessions*.
Saint Grégoire (213-270) : évêque devenu célèbre par la guérison miraculeuse de certaines maladies.

LIEUX EVOQUES

Bicêtre : à l'époque de V. Hugo, cet édifice était à la fois un hôpital et une prison.
Charenton : hôpital psychiatrique à Paris
Grève (Place de) : place où l'on exécutait les condamnés à mort jusqu'à 1830 appelée aujourd'hui place de l'Hôtel de Ville.
La Rochelle : chef- lieu de la Charente- Maritime sur l'Atlantique.
La Conciergerie : bâtiment dépendant du Palais de Justice situé quai de l'Horloge à Paris.
Le quai aux fleurs : quai qui longe la Seine, célèbre pour son marché de fleurs.
Le Pont-au-Change : pont qui relie l'île de la Cité à la rive droite de la Seine.
Notre-Dame de Paris : cathédrale construite à Paris entre 1163 et 1250.
Toulon : une des célèbres prisons françaises avec celle de l'île de Ré.
Val-de Grâce : abbaye qui fut transformée en 1793 en hôpital militaire et en centre d'accueil.

LANGUE

LA PHRASE COMPLEXE

I - LES SUBORDONNEES CONJONCTIVES

A - LES COMPLETIVES

OBSERVATION

(...) Vois comme elle agit aujourd'hui : son fils et toi vous êtes dans la cour du lycée comme deux parias ...Oui, je sais cela. **Je sais que tu passes des journées entières dans la maison de ce garçon.** Mon enfant, comment as-tu pu en arriver là ?...Toi qui répétais quand tu étais petit, en te redressant : « Je veux ressembler à père et à grand-père. »

J. de Lacretelle, Silberrmann.

DECOUVERTE

- 1- Par quelle conjonction la subordonnée est-elle introduite dans la proposition en rouge ?
- 2- Quelle fonction remplit-elle par rapport au verbe « savoir » ?
- 3- « Je sais que tu passes des journée entières dans la maison de ce garçon » peut-être décomposée en deux phrases distinctes. Quelles s sont-elles ?

A RETENIR

La **proposition complétive** est une proposition subordonnée conjonctive. Elle est généralement introduite par **que** et remplit les fonctions suivantes :

- **complément d'objet indirect** : J'espère / qu'il réussira (J'espère quelque chose. Il réussira)
C.O.D
- **complément d'objet indirect** lorsqu'elle est introduite par « à ce que », « de ce que » :
Je veillerai / à ce que tout se passe dans de bonnes conditions.
C.O.I
- **complément second** : J'ai prévenu / ma famille / que je viendrais.
COD COI
- **sujet** : Qu'il réussisse / est mon vœu le plus cher.
SUJET
- **attribut du sujet de la principale** : Mon souhait / est qu'il réussisse.
- **complément d'adjectif** : Je suis certain / qu'il réussira.

Le mode du verbe de la subordonnée complétive dépend de la nature du verbe e la principale. On utilise l'**indicatif** après **les verbes de déclaration** (affirmer, déclarer, dire, soutenir...) **les verbes d'opinion** (penser, croire, juger...) **les verbes de connaissance et de perception** (constater, savoir, sentir, entendre, voir...)

On utilise le **conditionnel** après les verbes à valeur de **futur dans le passé** (Je savais qu'il réussirait)

On utilise le **subjonctif** après **les verbes de volonté** (désire, souhaiter, vouloir, ordonner, interdire, défendre, redouter, permettre, obtenir...), **les verbes de sentiments** (se réjouir, déplorer, regretter, douter, craindre...) et après certaines **tournures impersonnelles** (Il se peut que, il est possible que...)

EXERCICES

1- Transforme les phrases suivantes de manière à former des complétives.

- a- Nous pensons quelque chose. Tu seras à la hauteur de cette mission.
- b- Le patron exige une chose. Tu finiras le travail avant midi.
- c- Il passera au bureau avant de rentrer chez lui.. C'est fort possible.
- d- Le directeur déclare une chose. La réunion aura lieu à 18 heures.
- e- Je m'étonne d'une chose. Il part.
- f- Je regrette une chose. Tu ne tiens pas ta promesse.

2- Précise la fonction des complétives dans les phrases suivantes :

- a- Nous espérons que vous honorerez vos engagements.
- b- Qu'il accepte mon invitation me réjouit beaucoup.
- c- Je m'attendais à ce qu'il réagisse de cette manière.
- d- Elle est convaincue qu'il changera.
- e- Mon rêve est que toutes les nations se tendent la main pour faire une ronde autour du monde.
- f- J'ai averti mes amis que je n'irais pas avec eux.

3- Ecris convenablement les verbes ()

- a- Nous espérons que vous (se plaire) beaucoup chez nous.
- b- Vous désirez que je vous (servir) votre dîner sur la terrasse ?
- c- Je crois qu'il (être) trop tard pour réparer cette regrettable erreur.
- d- Ils doutent qu'il (être) capable de mener à bien cette entreprise.
- e- J'ai dit aux organisateurs que je (ne pas assister) au tournoi cette année.
- f- Tu es certain qu'on (peut) faire confiance à cet intermédiaire ?
- g- Il est indispensable que vous (avoir) un sauf-conduit pour entrer dans cette zone.

B-LES CIRCONSTANCIELLES

OBSERVATION

- A- **Puisqu'**il est souffrant, il n'ira pas au bureau.
- B- Il pleut à torrents, **par conséquent** nous n'irons pas nous promener dans le bois.
- C- Notre association œuvre **pour que** l'alphabétisation soit généralisée au Maroc.
- D-Il s'est comporté **comme** ferait son père en pareille situation.
- E- **Bien que** la mer soit très agitée, les pêcheurs mettent leurs barques à l'eau.
- F- **S'**il faisait encore quelques efforts, il obtiendrait de meilleurs résultats.
- G- **Après que** vous aurez signé ce papier, vous passerez au guichet N° 4 pour remplir d'autres formalités.

DECOUVERTE

- 1- Délimite les propositions principales et les propositions subordonnées dans les exemples ci-dessus.
- 2- Dégage dans chaque exemple les moyens qui assurent la subordination.
- 3- Complète le tableau suivant :

PHRASES	RAPPORTS LOGIQUES EXPRIMES
A B C D E F	Cause

A RETENIR

Comme leur nom l'indique, **les subordonnées circonstancielles** précisent les circonstances dans lesquelles se déroule une action.

- 1- La **subordonnée circonstancielle de cause** appelée aussi **causale** qui indique pourquoi l'action de la principale a lieu. Elle peut être introduite par les conjonctions et locutions conjonctives suivantes : **parce que, comme, puisque, attendu que, étant donné que, du moment que, non que...mais, etc.**
 - 2- La **subordonnée circonstancielle de conséquence** appelée aussi **consécutive** qui indique le résultat entraîné par le verbe de la principale. Elle peut être introduite par les conjonctions et locutions conjonctives suivantes : **si...que, tellement...que, à tel point que, de telle façon que, de telle manière que, tant...que, etc.**
 - 3- La **subordonnée circonstancielle de but** appelée aussi **finale** qui indique dans quelle intention s'effectue l'action de la principale. Elle peut être introduite par les conjonctions et locutions conjonctives suivantes : **afin que, pour que, de peur que, de crainte que, en vue que, à seule fin que.**
 - 4- La **subordonnée circonstancielle de comparaison** appelée aussi **comparative** qui marque un rapport de comparaison avec le fait de la principale (égalité, ressemblance, infériorité, supériorité). Elle peut être introduites par les moyens suivants : **comme, ainsi que, aussi...que, autant que, autant de ...que, de même que, plus que, moins que,...**
 - 5- La **subordonnée circonstancielle de concession** ou **d'opposition** appelée aussi **concessive** qui marque une opposition avec le fait exprimé par la principale. Elle peut être introduite par les locutions conjonctives suivantes : **bien que, encore que, quoique, malgré que, même si, quand bien même,...**
 - 6- La **subordonnée circonstancielle de condition** appelée aussi **conditionnelle** qui indique à quelle condition s'effectue le fait de la principale. Elle peut être introduite par les subordonnants suivants : **si, à supposer que, au cas où, pour le cas où, à condition que, sous la condition que, à moins que, en admettant que, dans l'hypothèse où, pourvu que, pour peu que...**
 - 7- La **subordonnée circonstancielle de temps** appelée aussi **temporelle**. Elle indique si l'action de la principale se déroule avant (antériorité), en même temps (simultanéité) ou après (postériorité) celle de la subordonnée.
- Antériorité** : **avant que (+ ne), d'ici que, en attendant que, jusqu'à ce que, jusqu'au moment où...**
- Simultanéité** : **alors que, à mesure que, au fur et à mesure que, au moment où, comme, en même temps que, lorsque, quand, pendant que, tandis que,...**
- Postériorité** : **après que, aussitôt que, depuis que, dès que, une fois que, sitôt que.**

Remarque

Le temps et le mode du verbe de la subordonnée circonstancielle sont très importants. Ils changent selon le subordonnant utilisé et selon la concordance des temps :

But : pour que, afin que, de peur que, de crainte que (+ ne) entraînent le subjonctif.

Concession : bien que, quoique+ subjonctif
même si, quand bien même + indicatif

Condition : si + présent → futur
si + imparfait → conditionnel présent
si + plus-que-parfait → conditionnel passé
au cas où + conditionnel
pourvu que, pour peu que, à condition que + subjonctif

Temps : futur antérieur → futur simple
passé antérieur → passé simple

EXERCICES

1- Identifie les subordonnées circonstancielles suivantes :

- a - Prévenez – moi au cas où vous auriez d'autres renseignements.
- b- Dès que les voyageurs eurent aperçu le train, ils se précipitèrent vers le quai.
- c- Quoique ses arguments tiennent la route, il ne parvient pas à convaincre la cour.
- d- Etant donné que l'accusé n'a pas d'antécédents, la cour lui accorde un sursis.
- e- Votre demande est arrivée trop tard, par conséquent elle sera rejetée.
- f- Elle a enveloppé ses enfants dans de chaudes couvertures de crainte qu'ils n'attrapent froid.
- g- Nous vous hébergerons jusqu'à ce que vous trouviez un logement.
- h- Les bateaux rapetissaient au fur et à mesure qu'ils s'éloignaient à l'horizon.

2- Transforme les phrases suivantes selon les indication données

Exemple

La cloche sonnera ; ils sortiront. (postériorité)
Dès que la cloche aura sonné, ils sortiront.

- a- Il garde le lit ; il ne se sent pas bien. (cause)
- b- L'eau est très précieuse ; il faut la préserver par tous les moyens. (conséquence)
- c- Le conférencier se sert d'un microphone ; l'assistance l'entendra bien. (but)
- d- Adoptez mon plan ; vous neutraliserez les suspects. (condition)
- e- Il a fourni d'intenses efforts ; il n'a pas réalisé un bon score. (concession)
- f- Le boxeur en short rouge a 22 ans ; celui en short bleu aussi. (comparaison)
- g- Rentrons à la maison ; la pluie commencera à tomber. (antériorité)

3- Ecris convenablement les verbes ().

- a- Si vous aviez appliqué mes instructions, vous (empêcher) cette catastrophe de se produire.
- b- On gardera votre permis de conduire jusqu'à ce que vous (payer) la contravention.
- c- Il roule très vite bien que la vitesse (être) limitée à 60 à l'heure.
- d- Après qu'il (effectué) une communication téléphonique, il prit un café.
- e- Au cas où l'état de ce patient (empirer), faites-le moi savoir sans tarder.
- f- Je resterai avec toi jusqu'à ce que tu (pouvoir) marcher tout seul.
- g- Tu (aller) loin si tu continues sur la même voie.
- h- Si tu suivais un régime, tu (perdre) du poids

EXERCICES

1- Transforme les phrases suivantes de manière à former des subordonnées relatives :

- a- Je te rendrai la somme ; tu m'as prêté cette somme.
- b- Nous allons visiter la maison ; Victor Hugo est né dans cette maison.
- c- Voici l'album ; ils ont composé les chansons de cet album.
- d- Sers-toi des clés ; les clés se trouvent sur la table.
- e- Voici l'épreuve de physique ; on l'a proposée à l'examen cette année.
- f- Prête-moi l'encyclopédie ; tu m'en as parlé.

2- Précise la fonction des subordonnées relatives dans les exemples suivants :

- a- Donnez ce paquet à qui le réclamera.
- b- Qui trop embrasse mal étreint.
- c- Choisissez qui vous désirez.
- d- Je te suivrai où tu iras.

3- Complète les phrases suivantes par des subordonnées relatives en variant les pronoms :

- a- Regarde l'oiseau.....
- b- Je vais acheter le roman.....
- c- Je me souviens du jour
- d- Elle a admiré les fleurs.....
- e- Nous passons près de la ferme.....
- f- Ils ont acheté une propriété.....

4- Construis quatre phrases dans lesquelles tu utilises les pronoms relatifs « qui », « que », « dont » et « où ».

III- LES SUBORDONNEES INTERROGATIVES INDIRECTES

OBSERVATION

En me dirigeant vers le siège de *L'Aurore*, je fus assailli par une foule de questions qui accentuaient mon désarroi. **Je me demandais si le rédacteur en chef allait accepter de publier mon article.** J'avais l'intention de dévoiler la vérité sur l'une des affaires les plus ténébreuses qui avaient secoué tout Paris malgré les menaces que j'avais reçues au téléphone. Il restait à convaincre M. Joly, un homme inflexible, de programmer mon texte pour le prochain tirage peu important les conséquences que cette grave entreprise allait me coûter.

DECOUVERTE

- 1- Délimite la principale et la subordonnée dans la phrase en rouge.
- 2- A quelle discours cette phrase est-elle exprimée ?
- 3- Redis-la en rapportant directement les paroles du narrateur.
- 4- Comment appelle-t-on la subordonnée qu'elle contient ?

A RETENIR

La **subordonnée interrogative indirecte** est une proposition introduite par un adverbe interrogatif (qui, quand, comment...). Elle dépend d'un verbe principal exprimant une interrogation implicite ou explicite (demander, se demander, dire...) et occupe le plus souvent la place de complément d'objet de ce verbe. Certaines expressions servant à poser une question dans l'interrogation directe changent dans l'interrogation indirecte, mais les adverbes restent les mêmes :

EXPRESSIONS

ADVERBES

Interrogation directes	Interrogations indirecte	Interrogation directe	Interrogation indirecte
Qu'est-ce que..... ? Que..... ? Est-ce que..... ?	ce que ce que si	Quand..... ? Comment.... ? Pourquoi.... ? Qui..... ? Où.... ?	invariables

L'interrogation directe sans mot interrogatif marquée par l'inversion du sujet et la simple intonation devient une subordonnée interrogative indirecte introduite par « si » :

Est-il venu ? / Je me demande s'il est venu.

Il est venu ? / Je me demande s'il est venu .

Lorsque le verbe introducteur est au passé (passé composé, imparfait, passé simple), le temps du verbe de la subordonnée interrogative indirecte change selon le schéma suivant :

présent → **Imparfait**

« Es-tu prêt à partir ? » lui ai-je demandé.
Je lui ai demandé s'il était prêt à partir.

passé composé → **Plus-que-parfait**

« Avez-vous terminé les réparations ? » demanda-t-il aux ouvriers.
Il demanda aux ouvriers s'ils avaient terminé les réparations.

Futur simple → **Conditionnel présent**

« Que feras-tu ce soir ? » lui ai-je demandé.
Je lui ai demandé ce qu'il ferait ce soir-là.

Les indications de temps changent elles aussi lorsque le verbe introducteur est au passé :

Ce jour → Ce jour-là
Hier → La veille
Demain → Le lendemain

EXERCICES

1-Transforme les phrases ci-après sur le modèle suivant et souligne la subordonnée interrogative indirecte :
Quand serai-je transféré ? a demandé le condamné au f directeur de prison.
Le condamné a demandé au directeur de prison quand il serait transféré.

- a- « Que pensez-vous de ce projet ? » demanda le patron à ses collaborateurs.
- b- « Est-ce que vos partagez cette opinion ? » m'a demandé le journaliste.
- c- « Qu'est-ce que tu comptes faire pour récupérer tes biens ? » ai-je demandé à mon ami.
- d- « Pourquoi n'avez-vous pas répondu à mon appel ? » demande-t-il à ses parents.
- e- « Comment l'opération s'est-elle déroulée ? » demanda un chirurgien à son collègue.
- f- « Où avez-vous trouvé ce sac ? » demande un policier au suspects.

2- Réécris le texte suivant en transformant les passages soulignés en interrogatives indirectes :

La ville où j'avais débarqué était une immense métropole hérissée de buildings dont la plupart servait de sièges à de grandes firmes internationales. Je ne savais par où prendre. Les avenues bruyantes s'enchevêtraient devant moi comme d'interminables dédales. J'ai apostrophé un passant et après l'avoir salué, je lui ai demandé :

- « Pourriez-vous me dire où se trouve la compagnie Miramar ? ».

- « Je suis désolé ; j'ignore où ça se trouve. » a-t-il répondu.

J'essayai d'arrêter un taxi, en vain.

- « Qu'est-ce que je faire dans cette jungle ? Comment faire pour rejoindre la société qui m'avait contacté pour l'entretien d'embauche ? » me demandais-je sans arrêt.

IV- LES SUBORDONNEES INFINITIVES

OBSERVATION

Cela ne pouvait pas être vrai. Cela tout simplement ne pouvait pas *être*. A présent, les deux rires-clochettes et rugissements- résonnaient ensemble. Quand ils cessèrent, **j'entendis Patricia m'appeler.**

Glissant et trébuchant, je gravis la pente, me raccrochai aux arbustes, écartait la haie d'épineux avec des mains lardées de ronces et sur lesquelles le sang perlait.

Joseph Kessel, *Le Lion*.

DECOUVERTE

- 1- Combien de verbes sont utilisés dans la phrase en rouge ? A quels modes sont ils conjugués ?
- 2- Relève leurs sujets. Qu'est-ce que tu constates ?
- 3- Quelle question faut-il poser pour trouver cette partie de la phrase « Patricia m'appeler »?
- 4- Quelle fonction cette partie remplit-elle donc dans la phrase en rouge ?

A RETENIR

La proposition subordonnée infinitive a pour noyau un verbe conjugué à l'infinitif dont le sujet est différent de celui de la principale : (Je regarde les fermiers travailler.) Elle occupe toujours la fonction de C.O.D par rapport au verbe de la principale.

La subordonnée infinitive peut être remplacée par :

- **un nom** : J'entends chanter les oiseaux/ j'entends le chant des oiseaux.
- **une complétive par « que »** : J'entends que les oiseaux chantent.
- **une relative** : J'entends les oiseaux qui chantent.

On rencontre la subordonnée infinitive après **les verbes d'affirmations** (dire, affirmer, savoir), **les semi-auxiliaires** (faire, laisser) et **les présentatifs** (voici, voilà).

EXERCICES

1- Repère les subordonnées infinitives dans le texte suivant :

Il conduisait lentement sa voiture sur la longue artère déserte. Soudain, il entendit quelqu'un cri. Il fit demi-tour et se dirigea droit vers l'origine du bruit. Le spectacle qui s'offrait à ses yeux était d'une horreur insoutenable. Il vit une jeune femme allongée dans une mare de sang, en poussant des râles d'agonie. Terrorisé, il sortit son portable et appela l'ambulance d'une voix entrecoupée par la violente émotion qui l'étreignait : « Venez vite, criait-il. Je sens son pouls faiblir de seconde en seconde. »

2- Transforme les phrases suivantes en subordonnées infinitives :

- a- Il regarde le décollage des avions.
- b- J'écoute le vent qui souffle.
- c- Elle voit l'épanouissement des fleurs.
- d- Voici le printemps qui vient.
- e- Nous avons entendu quelque chose qui bougeait dans l'armoire.

V- LES SUBORDONNEES PARTICIPIALES

OBSERVATION

Les six hommes surpris par la bourrasque abandonnèrent leurs embarcations et se cachèrent sous une corniche rocailleuse, trempés jusqu'aux os. C'était la première fois qu'ils s'étaient fait piéger. Ils savaient déchiffrer les couleurs du ciel, et même le plus inexpérimenté d'entre eux était capable de prévoir un orage. C'était étonnant et incompréhensible. Jamais, de mémoire de pêcheur, la nature n'avait été aussi capricieuse. **La tempête apaisée, ils quittèrent leur abri de fortune** et se préparaient à prendre le large à bord de leurs cercueils flottants qui risquaient de chavirer au moindre tangage.

DECOUVERTE

- 1- Quel est la nature du mot qui exprime l'action de la subordonnée ?
- 2- Compare les sujets de la principale et de la subordonnée. Qu'est-ce que tu remarques ?
- 3- Quel rapport de temps la subordonnée exprime -t- elle par rapport à la principale ?
- 4- Redis la phrase en rouge en opérant les modifications suivantes :
 - Remplace le participe passé par un participe présent.
 - Mets le verbe de la principale au présent.

A RETENIR

La proposition subordonnée participiale a pour noyau un verbe au participe présent ou au participe passé dont le sujet est différent de celui de la principale. Elle occupe toujours la fonction de complément circonstanciel du verbe de la principale :

- **cause** : L'hiver approchant, les journées deviennent plus courtes (vu que l'hiver s'approche,...)
- **temps** : La tarte découpée, on donna un morceau à chaque invité.(Après que la tarte eut été découpé,...)
- **condition** : Sa femme partie, il deviendrait fou. (Si sa femme partait,...)

Le verbe de la subordonnée participiale peut prendre les formes suivantes :

- **un participe passé simple ou composé actif** : Son véhicule étant tombé en panne, il est arrivé en retard .
-**passif** : Son train ayant été retardé par une panne, il n'est pas arrivé à temps.
- **un participe passé pronominal** : Le chauffeur s'étant trompé d'itinéraire, l'autocar est arrivée en retard.
- **un participe présent actif** : Sa femme n'aimant pas voyager, ils n'ont jamais quitté leur village.
- **passif** : L'avion ayant été saboté, le vol sera reporté à une date ultérieure.
- **pronominal** : La mer se calmant, ils décidèrent de se baigner.

EXERCICES

1- Transforme les phrases ci-dessous en subordonnées participiales selon les indications données :

- a- La guerre touche à sa fin ; les réfugiés sont retournés à leur pays. (participe passé composé)
- b- L'épreuve se termine ; les candidats quittent le lieu d'examen. (participe passé simple)
- c- Le village a été bombardé; les habitants se sont retirés dans les collines. (participe passé passif)
- d- Son état s'améliore ; il pourra quitter l'hôpital demain. (participe présent simple + participe passé pronominal)

2- Trouve la fonction des participiales suivantes :

- a- Le match terminé, les joueurs quittent la pelouse.
- b- Sa demande acceptée, il installerait sa société à Agadir.
- c- La sale étant trop étroite, beaucoup de gens renoncèrent au spectacle.
- d- Son innocence ayant été officiellement établie, il pourra reprendre ses activités sans problème.

LES NIVEAUX DE LANGUE

OBSERVATION

- A-** J'ai pas d'oseille, c'est pour ça qu' j' crèche dans cette baraque pourrie. Avec un peu d'pot, j' trouv'rai p'têt une bicoque moins dégueulasse.
- B-** Je n'ai pas d'argent, c'est pour cela que j'habite dans cette vieille maison. Avec un peu de chance, je trouverai peut-être un logement moins sale.
- C-** L'argent me fait défaut, c'est pour cette raison que je réside dans cette vétuste demeure. Si la chance me sourit, je trouverai peut-être un logement moins sordide.

DECOUVERTE

1- Imagine les personnes qui peuvent dire les trois énoncés ci-dessus.

2- Relie les éléments de la colonne A à ceux qui leur correspondent, dans la colonne B.

A	B
Phrase A Phrase B Phrase C	- Langue correcte, style rigoureux, vocabulaire recherché. - Prononciation incorrecte, vocabulaire familier. -Langue correcte, vocabulaire courant.

3- Trouve dans les phrases B et C les synonymes des mots suivants :
oseille - c'est pour ça - j'crèche- baraque pourrie- pot- bicoque- dégueulasse.

A RETENIR

On distingue trois principaux niveaux de langue en français :

- **le niveau familier** qui se caractérise par le non respect des règles syntaxiques, morphologiques et phonétique, ainsi que par son lexique qui se nourrit sans cesse de nouveaux termes prosaïques (A). On l'utilise dans les conversations entre amis et même en famille.

-**le niveau courant** appelé aussi **usuel, médian, standard**, qui se caractérise par le respect des règles syntaxiques, morphologiques et phonétique ainsi que par son vocabulaire couramment utilisé dans la communication ordinaire. C'est le niveau qu'on utilise dans l'enseignement du français au Maroc par exemple.

- **le niveau soutenu** appelé aussi **recherché** ou **littéraire** qui se caractérise par l'application rigoureuse des règles linguistiques, par son lexique rare et éloquent. Ce niveau est utilisé par les poètes et les écrivains ; il est également employé dans les discours officiels, notamment les discours politiques.

EXERCICES

1-Classe les mots de chaque liste dans le tableau ci-dessous :

- | | |
|--|---|
| <p>a- voler- s'emparer de- chaparder
b- pleurer -chialer- être en larmes.
c- avoir la trouille- appréhender- avoir peur.
d- bagnole- voiture- automobile.
e- tumulte- barouf- bruit.</p> | <p>f- plumard- pieu- lit.
g- se ficher une peignée- avoir une altercation- se battre.
h- admonester- gronder- engueuler.
i- livre- bouquin- ouvrage.
j- se pâmer- s'évanouir- tomber dans les pommes.</p> |
|--|---|

Niveau familier	Niveau courant	Niveau soutenu

2- Trouve le sens des mots familiers soulignés d'après le contexte :

- | | |
|---|---|
| <p>a- Venez vous baigner. <u>La flotte</u> n'est pas froide.
b- Allons au <u>cinoche</u> ; y a un bon film à la fiche.
c- Je vais voir si <u>le mécano</u> a réparé ma bagnole.</p> | <p>d- <u>Le bahut</u> où j'étudie se trouve près de chez moi.
e- Mon <u>frangin</u> et moi sommes jumeaux.
f- Il est en <u>taule</u> parce qu'il a commis un meurtre.</p> |
|---|---|

3- Les mots soulignés appartiennent au style soutenu. Trouve les termes courants qui leur correspondent d'après le contexte :

a- Le bateau glisse sur l'onde bleue.

c- Je vais écrire une missive à mon ami.

b- Les oiseaux volent dans l'azur clair.

d- Il a très faim; il a besoin de se sustenter.

4- Le chapitre V du *Dernier jour d'un condamné* contient de nombreux termes et expressions familiers. Relève-les et propose leur des équivalents en langage courant.

LES REGISTRE POLEMIQUE

OBSERVATION

Je **hais les sots** qui font les **dédaigneux**, les **impuissants** qui crient que notre art et notre littérature meurent de leur belle mort. Ce sont **les cerveaux les plus vides**, **les cœurs les plus secs**, **les gens enterrés** dans le passé qui feuilletent avec mépris les œuvres vivantes et tout enfiévrées de notre âge et les déclarent nulles et étroites.

Zola, *Mes haines*.

DECOUVERTE

- 1- A qui l'auteur s'attaque-t-il dans cet extrait ?
- 2- Quel est le verbe qui exprime clairement son attitude envers ses adversaires ?
- 3- L'auteur qualifie ses adversaires de différentes manières ? Repère-les.
- 4- A quel registre déjà étudié ces manières appartiennent-elles ?

A RETENIR

« Polémique » vient de « polémos » qui signifie « combat » en grec. Le registre polémique qu'on trouve surtout dans les écrits violents (pamphlet, satire...) se caractérise par l'emploi :
- **de mots violents** qui jouent le rôle d'armes, **d'un vocabulaire de combat** : attaque, victoire, charge...,
d'un lexique moral laudatif (vertu, liberté, beauté...) qu'il oppose au dérèglement et au vice (termes violemment péjoratifs), **d'exclamations et de questions rhétoriques** (fausses questions), **de l'apostrophe** et de **l'ironie, de la comparaison, la métaphore, l'hyperbole et l'anaphore**.

EXERCICES

Relève les indices du registre polémique dans les extraits suivants :

A- *Une jeune femme, enceinte de quatre mois, est morte dans un accident de la circulation. Faut-il sauver le fœtus ou faut-il le laisser mourir ? Cette question déclenche une longue polémique dans le milieu scientifiques et théologiques⁵³.*

« Les médecins qui procèdent ainsi ont-ils l'intention de paraître dans le Livre des records » ? s'interroge France Queré, théologienne protestante et membre du Comité national d'éthique. « Cet acharnement médiatique dans le domaine de la reproduction m'inquiète sérieusement. Il y en a assez de ces premières .

⁵³ - Relatif à la théologie (études des questions religieuses)

Aujourd'hui on nous annonce ce « bébé machine » une folie pure et simple. Demain, va-t-on nous parler d'un enfant porté par une truie ? »

« Ce type d'expérimentation devrait être formellement interdit par les comités d'éthique, dit le professeur Jean-Pierre Relier, chef de service de néonatalogie de Port-Royal (Paris). Nous qui nous occupons à longueur de temps de prématurés, nous savons combien il est illusoire et criminel e vouloir à tout prix forcer la nature. Dans ce cas précis, outre qu'on joue avec la viabilité de l'enfant, on méprise complètement son avenir affectif. »

L'affaire a divisé l'Allemagne sur l'attitude éthique à adopter.(...) Elle a également amorcé un débat sur la nécessité d'adopter un cadre juridique totalement inexistant.

Extraits d'un article de Marie Thérèse Guichard publié dans le Point le 24 octobre 1992.

B- *L'affaire Dreyfus, un officier juif dans l'armée française accusé de haute trahison, divise la France en dreyfusards et antidreyfusards. Dans un célèbre texte intitulé « J'accuse », Zola s'attaque au journal aux responsables de la condamnation de Dreyfus.*

« J'accuse le général Billot d'avoir eu ente les mains les preuves certaines de l'innocence de Dreyfus et de les avoir étouffées, de s'être rendu coupable de ce crime de lèse-humanité et de lèse-justice dans un but politique et pour sauver l'état major contemporain...

J'accuse le général de Boideffre et le général Gonse de s'être rendus complices du même crime, l'un sans doute par passion cléricale, l'autre peut-être par cet esprit de corps qui fait des bureaux de la Guerre, l'arche sainte, inattaquable.

J'accuse les bureaux de la Guerre d'avoir mené dans la presse, particulièrement dans l'Eclair et dans l'Echo de Paris une campagne abominable pour égarer l'opinion et couvrir leur faute...(...

Quant aux gens que j'accuse, je ne les connais point, je ne les ai jamais vus ; je n'ai contre eux ni rancune ni haine. Ils ne sont pour moi que des entités, des esprits de malveillance sociale. Et l'acte que j'accomplis ici n'est qu'un moyen révolutionnaire pour hâter l'explosion de la vérité et de la justice. Je n'ai qu'une passion, celle de a lumière qui a tant souffert et qui a droit au bonheur. Ma protestation enflammée n'est que le cri de mon âme...

Emile Zola, *J'accuse* (article publié dans l'Aurore le 13 janvier 1889.

LE REGISTE PATHETIQUE

OBSERVATION

Gervaise, cependant, se retenait pour ne pas éclater en sanglots. Elle tendait les mains, avec le désir de soulager l'enfant ; et, comme le lambeau du drap glissait, elle voulut le rabattre et arrangea le lit. Alors, le pauvre petit corps de la mourante apparut. Ah ! Seigneur quelle misère et quelle pitié ! Les pierres auraient pleuré.

Emile Zola, *L'Assommoir* (1877) chapitre XII.

DECOUVERTE

- 1- Dans quel état se trouve l'enfant décrit dans le texte ?
- 2- A travers quel regard est-elle perçue ?
- 3- Quel sentiment se dégage de la description de l'enfant ?
- 4- Relève les termes qui expriment ce sentiment.
- 5- Quel effet ces termes cherchent-ils à provoquer chez le lecteur ?

A RETENIR

« Pathétique » dérive du mot grec « pathos » qui désigne l'ensemble des procédés linguistiques et rhétoriques qui touchent l'âme du lecteur ou de l'auditeur.

Le registre pathétique s'applique à toute situation lue ou vue qui inspire une vive émotion pouvant aller jusqu'aux larmes ; il s'oppose donc au registre comique dont l'ambition est de faire rire. Il s'appuie en grande partie sur des thèmes comme le malheur, la mort, l'injustice l'innocence, la destruction, la souffrance, la fatalité, etc.

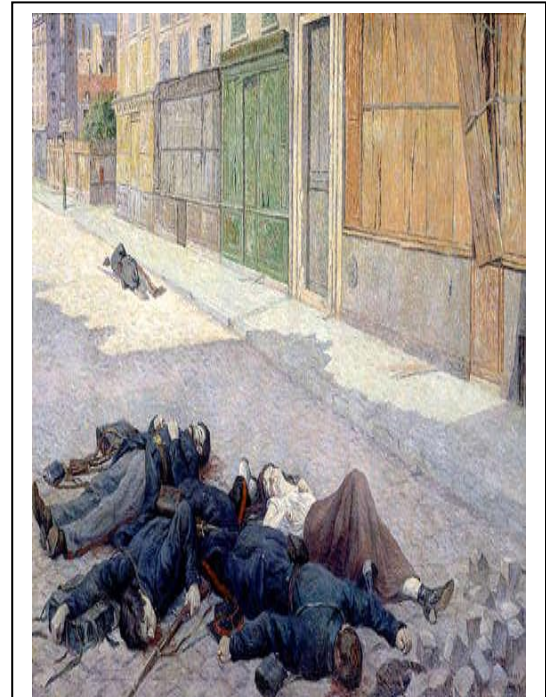
EXERCICES

1- Relève les indices du pathétique dans les extraits suivants :

A- Le chapitre XXVI du *Dernier jour d'un condamné*.

B- Souvenir de la nuit du 4

L'enfant avait reçu deux balles dans la tête,
Le logis était propre, humble, paisible, honnête;
On voyait un rameau béni sur un portrait.
Une vieille grand-mère était là qui pleurait.
Nous le déshabillions en silence. Sa bouche,
Pâle, s'ouvrait ; la mort noyait son œil farouche ;
Ses bras pendants semblaient demander des appuis.
Il avait dans sa poche une toupie en buis.
On pouvait mettre le doigt dans les trous de ses plaies.
Avez-vous vu saigner la mûre dans les haies ?
Son crâne était ouvert comme un bois qui se fend.
L'aïeule regarda déshabiller l'enfant,
Disant :- Comme il est blanc ! approchez donc la lampe.
Dieu ! ses pauvres cheveux sont collés sur sa tempe !
Et quand ce fut fini, le prit sur ses genoux.
La nuit était lugubre ; on entendait des coups
De fusil dans la rue où l'on en tuait d'autres.
Il faut ensevelir l'enfant, dirent les nôtres.
Et l'on prit un drap blanc dans l'armoire en noyer.
L'aïeule cependant l'approchait du foyer
Comme pour réchauffer ses membres déjà roides.
Hélas ! ce que la mort touche de ses mains froides
Ne se réchauffe plus aux foyers d'ici-bas.



Dans la rue où l'on en tuait d'autres.

Victor Hugo, *Jersey*, 1862 (*Les Châtiments*).

LE REGISTRE SATIRIQUE

OBSERVATION

Dans cet extrait, Solal, se moque des femmes admiratrices de la force physique de l'homme.

Force, force, elles n'ont que ce mot à la bouche. Force, qu'est-ce en fin de compte sinon le vieux

pouvoir d'assommer le copain préhistorique au coin de la forêt vierge d'il y a cent mille ans ? Force,

pouvoir de tuer. Oui, je sais, je l'ai déjà dit, je le répète et le répèterai jusqu'à mon lit de mort ! Lisez les annonces de ces demoiselles de bonne famille, présentant bien, avec espérances directes et prochaines, comme elles disent. Lisez et vous verrez qu'elles veulent un monsieur non seulement aussi long que possible, mais encore énergique, ayant du caractère, et elles font des yeux émerveillés, comme si c'était beau et grand alors qu'en réalité c'est répugnant. Du caractère ! s'écria-t-il avec douleur. Du caractère, elles l'avouent ! Elles avouent, les angéliques effrontées, qu'il leur faut un cher fort et silencieux (...) un costaud, un sans cœur, un capable de nuire, en fin de compte un capable de meurtre.

Albert Cohen, *Belle du seigneur*, 1968, chapitre XXXV.

DECOUVERTE

- 1- Quel est le sujet abordé dans ce texte ?
- 2- Le mot force est utilisé quatre fois dans le texte. Quel est l'intérêt de cette répétition ?
- 3- Relève tous les termes et expressions utilisés Solal pour se moquer des femmes qui adorent la force physique des hommes.

A RETENIR

L'adjectif « satirique » vient de « satire » qui désigne un écrit ou un discours dirigé contre quelqu'un ou quelque chose pour s'en moquer. Son but consiste en premier lieu à ridiculiser la personne ou l'objet visé. Le style qu'elle utilise est réaliste, parfois familier, et le vocabulaire péjoratif. On la trouve dans le portrait (caricature, descriptions pittoresques...) ainsi que dans certains types de discours qui condamnent les vices et les dérapages sociaux. Parmi les procédés propres au registre satirique, on peut citer notamment l'ironie, l'antiphrase, l'humour poignant, l'exagération de certains traits physiques, moraux, ... les interrogation et les exclamation, la répétition de certains mots et tournures pour accentuer la raillerie.

EXERCICES

- 1- Dans cet extrait, l'auteur se moque de la nouvelle cuisine française. Relève les moyens qu'ils a utilisés pour écrire ce texte satirique.

Si vous voulez faire esclaffer⁵⁴ un auditoire, vous n'avez qu'à puiser des noms de plats dans le florilège de la cuisine précieuse et ridicule qu'on dit « nouvelle » ou « moderne ». certains chroniqueurs ne s'en lassent pas et nous sommes, en effet, pliés en deux à l'énumération de plats aussi rocambolesques⁵⁵ que les rillettes de thon à la mousse d'avocat au citron vert, les aiguillettes de pintade aux pétales de kiwi ou le caneton aux mangues.

Je vous le demande, où vont-ils chercher tout cela, ces cuisiniers déboussolés de notre décadent Bas-Empire ? On ne fustigera⁵⁶ jamais assez ces pantalonnades⁵⁷ culinaires⁵⁸ qui sont la honte de notre belle et sage France. Aussi m'en voudrais-je de ne pas apporter de l'eau au moulin de ces défenseurs du goût national et des vraies valeurs. Su des cartes et dans des livres de recette, j'ai relevé un certain nombre de

⁵⁴ - Rire aux éclats.

⁵⁵ -Bizarre

⁵⁶ - Fustiger : critiquer violemment.

⁵⁷ - Farce, comédie de mauvais goût.

⁵⁸ - relatif à la cuisine.

plats ahurissants⁵⁹ qui témoignent de la folie où ont sombré tant de nos cuisiniers.(...) Voici un ragoût de poissons et de cervelles de porc au fromage mou, des filets de turbo au jus d'orange amère, des cervelles d'agneau au suc de roses.

Christian Millau, *Gault - et -Millau* N°297 (extrait).

2- Rédige un petit texte satirique dans le quel tu dénonces un vice quelconque : avarice, hypocrisie, avidité,....

LES PROCÉDES LINGUISTIQUES DE L'ARGUMENTATION

CONNECTEURS LOGIQUES ET MOYENS LEXICAUX

OBSERVATION

Support 1

L'école

L'école est une institution sociale conçue **et** organisée selon des normes précises. Les adultes la considèrent comme un moyen pour transmettre des connaissances utiles à leurs successeurs, **mais** pour les jeunes elle est **aussi** autre chose : un lieu de rencontre et d'échange. **Ainsi**, le milieu scolaire se transforme en espace qui peut abriter des activités autres que les programmes **à condition que** ces activités se déroulent dans un cadre qui tienne compte des orientations générales de la politique éducative.

DECOUVERTE

- 1- L'école est perçue de deux manières différentes. Quelles sont-elles ?
- 2- Quel rôle les mots en rouge jouent-ils dans le texte ?
- 3- Complète le tableau suivant selon les indications données :

COORDINATION	ADDITION	OPPOSITION	CONSEQUENCE CONCLUSION	CONDITION

Support 2

OBSERVATION

Une invitation

Maurice me dit que vous viendrez peut-être, cher ami. Tâchez donc que ce ne soit pas peut-être. Je comprends que vous songiez à prendre des bains de mer ; mais **d'abord** vous n'êtes pas sûr que cela ne vous fasse pas du mal au lieu de bien, par une année froide et aussi malsaine que celle-ci. **Ensuite** vous dépenserez de l'argent et en troisième lieu vous vous ennuierez peut-être. Ici, vous ne vous ennuierez peut-être pas (...) Et **puis** nous serons bien gentils et nous serons aimables tant que nous pourrons (...) **Enfin**, vous ne dépenserez pas d'argent, ce qui est une dernière considération à peser par le temps qui court.

Georges Sand, *Correspondance*.

DECOUVERTE

⁵⁹ - Etonnants.

- 1- A qui s'adresse l'auteur ? Dans quelle intention ?
- 2- A l'aide de quels mots énumère-t-il ses arguments ?
- 3- Compare ces mots à ceux du support 1. Qu'est-ce que tu remarques ?

A RETENIR

Dans un texte argumentatif, les phrases sont liées par différents rapports de sens traduits par des termes spécifiques appelés **connecteurs logiques** (support 1). Ces derniers peuvent exprimer :

- l'addition, la cause, la conséquence, la comparaison, l'opposition, le but, l'hypothèse ou la condition.

Les arguments utilisés dans un texte sont classés selon un ordre de priorité grâce à des moyens lexicaux comme : **d'abord, ensuite, puis enfin, en outre, d'ailleurs, d'une part, d'autre part de surcroît, en premier lieu, en somme, en bref, en définitive...**

Les moyens lexicaux servent également à illustrer et à nuancer les arguments par des exemples à l'aide d'expressions comme **par exemple, c'est le cas de, en d'autres termes, c'est-à-dire, à ce propos, à cet égard, pour ainsi dire...**

EXERCICES

1- Relève les connecteurs logiques dans le texte suivant et précise le rapport qu'ils expriment :

Quoi que nous fassions, nous mourrons (...) Et il semble qu'on va mourir demain sans rien connaître encore, bien que dégoûté de tout ce qu'on connaît. Alors on se sent écrasé sous le sentiment de « l'éternelle misère de tout », de l'impuissance humaine et de la monotonie des actions (...) On se lève, on marche, on s'accoude à sa fenêtre. Des gens en face déjeunent, comme ils déjeunaient hier, comme ils déjeuneront demain.

Guy de Maupassant, *Au Soleil*, 1884.

2- Réécris les phrases suivantes en utilisant des connecteurs logiques à la place des deux points. Précise le rapport de sens exprimé :

- a- Les fleurs sont mortes : elles n'ont pas été arrosées.
- b- La ville est trop polluée : beaucoup de gens s'installent à la campagne.
- c- Vous guérirez : vous devez suivre le traitement à la lettre.
- d- Il a pris deux cachets: sa migraine ne s'est pas apaisée.
- e- Il travaille dur : il veut que ses enfants ne manquent de rien.

3- Repère les moyens lexicaux utilisés pour organiser l'argumentation dans les textes suivants :

A-(...) Mais flattée par les uns, honnie par les autres, la famille ne sait plus très bien, dans les sociétés occidentales quelle est sa mission et quel peut-être son avenir. (...) d'abord, le nombre de ses membres diminue (...) Ensuite, les liens se sont distendus entre les générations. (...) Autre élément de déstabilisation de la famille : le travail des femmes.

B-La télévision présente de nombreux avantages. En effet, grâce à ce moyen audiovisuel qui a révolutionné le monde des mass médias, le spectateur confortablement installé chez lui, peut s'informer et se divertir. D'une part, il peut suivre régulièrement ce qui se passe aux quatre coins du globe ; d'autre part, grâce à des émissions culturelles aussi riches que variées, il peut améliorer ses connaissances dans différents domaines. Prenons les documentaires à titre d'exemple : ils nous font voyager dans des contrées inconnues et nous font découvrir des pays lointains avec leur géographie, leurs habitants, leur mœurs etc. La distraction n'est pas en reste : films, chansons, sport, jeux et concours, le tout diffusé vingt quatre heures sur vingt quatre. Le petit écran devient en définitive un compagnon indispensable, un invité permanent auquel il faut réserver un coin à part à l'intérieur de la maison.

ACTIVITES ORALES ET TRAVAUX ENCADRES

SUJETS DE RECHERCHE ET D'EXPOSES

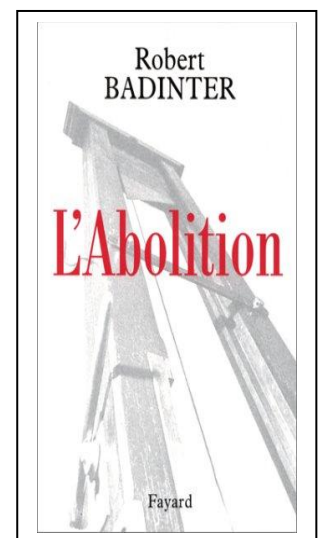
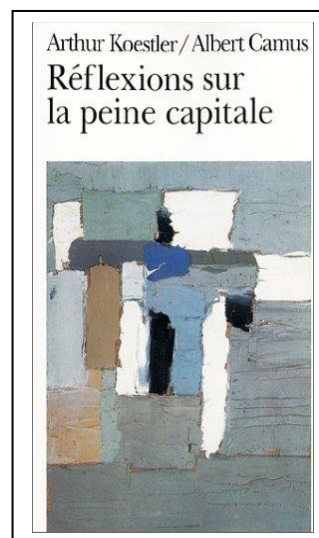
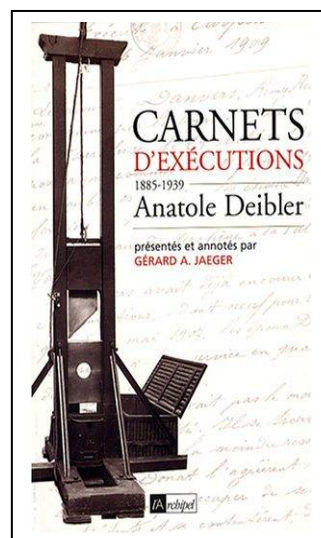
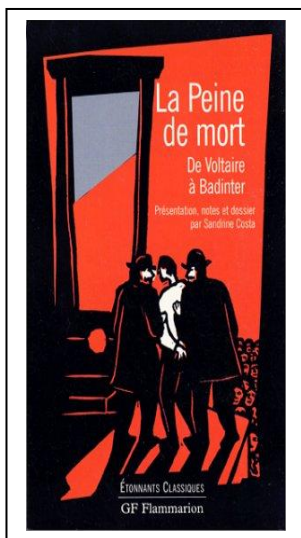
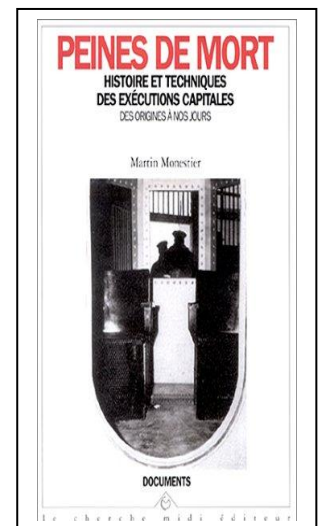
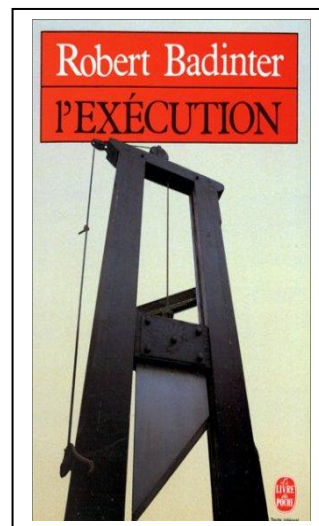
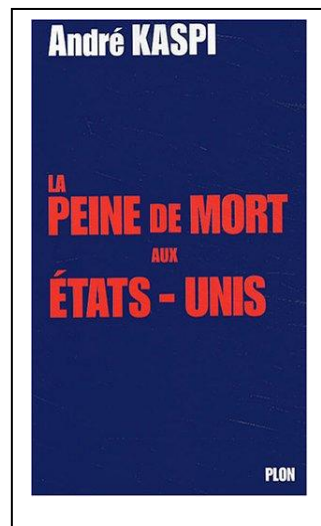
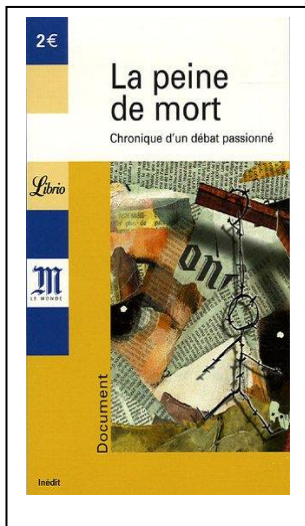
- 1-Vie et œuvre de Victor Hugo.
- 2-Le roman au XIX ème siècle.
- 3-Le roman à thèse.
- 4-La France entre 1830 et 1848 (contexte social et historique).

DEBAT

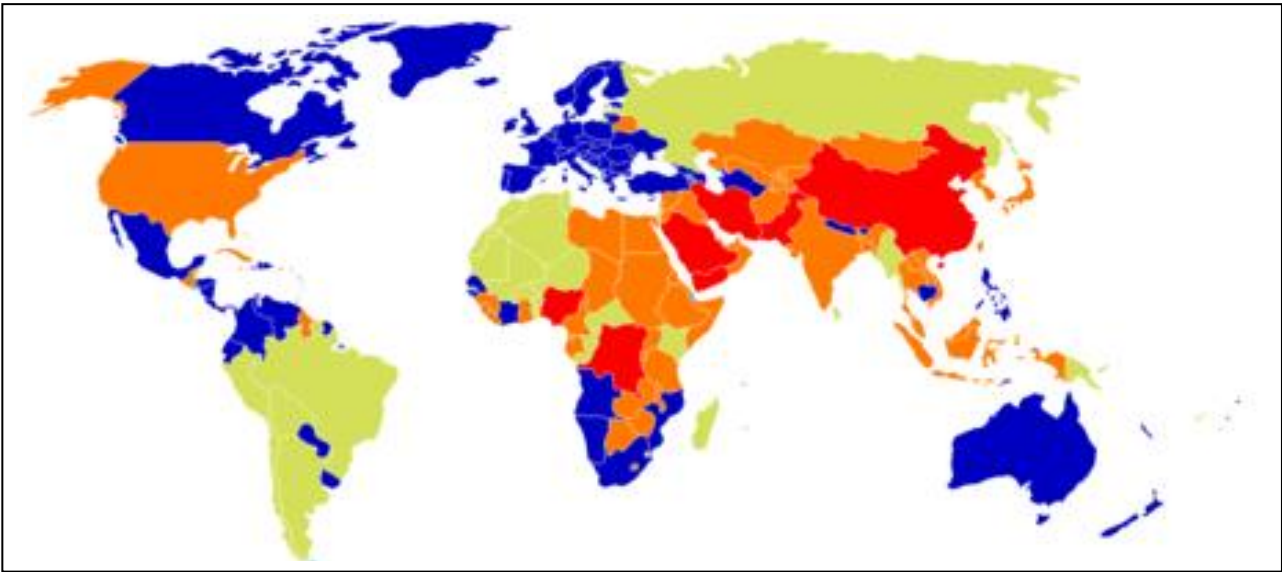
Pour ou contre la peine de mort et les exécutions publiques ?

AUTRES ACTIVITES

- 1- Elaboration de dossiers sur la peine de mort dans le monde.



La peine de mort dans le monde



Légende

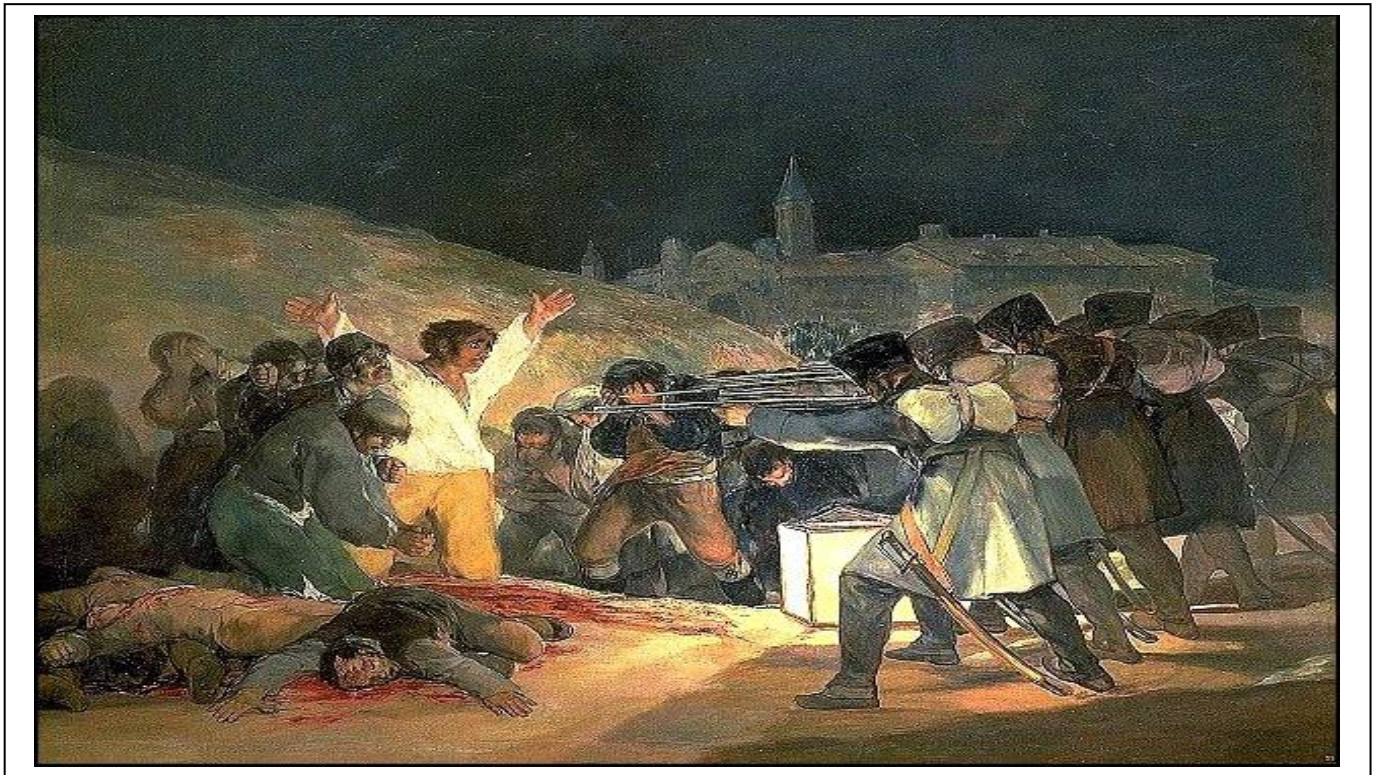
Bleu : peine de mort abolie à l'exception de certains crimes.

Vert : inutilisée depuis au moins dix ans.

Orange : utilisée seulement pour les adultes.

Rouge : utilisée aussi pour les mineurs.

2- Analyse d'images en rapport avec le thème du roman.



Goya, *Le 3 mai 1808, La Fusillade du Principe Pio à Madrid.*

Un homme sur le point d'être exécuté. Dans l'encadré, la foule venue assister au spectacle macabre.

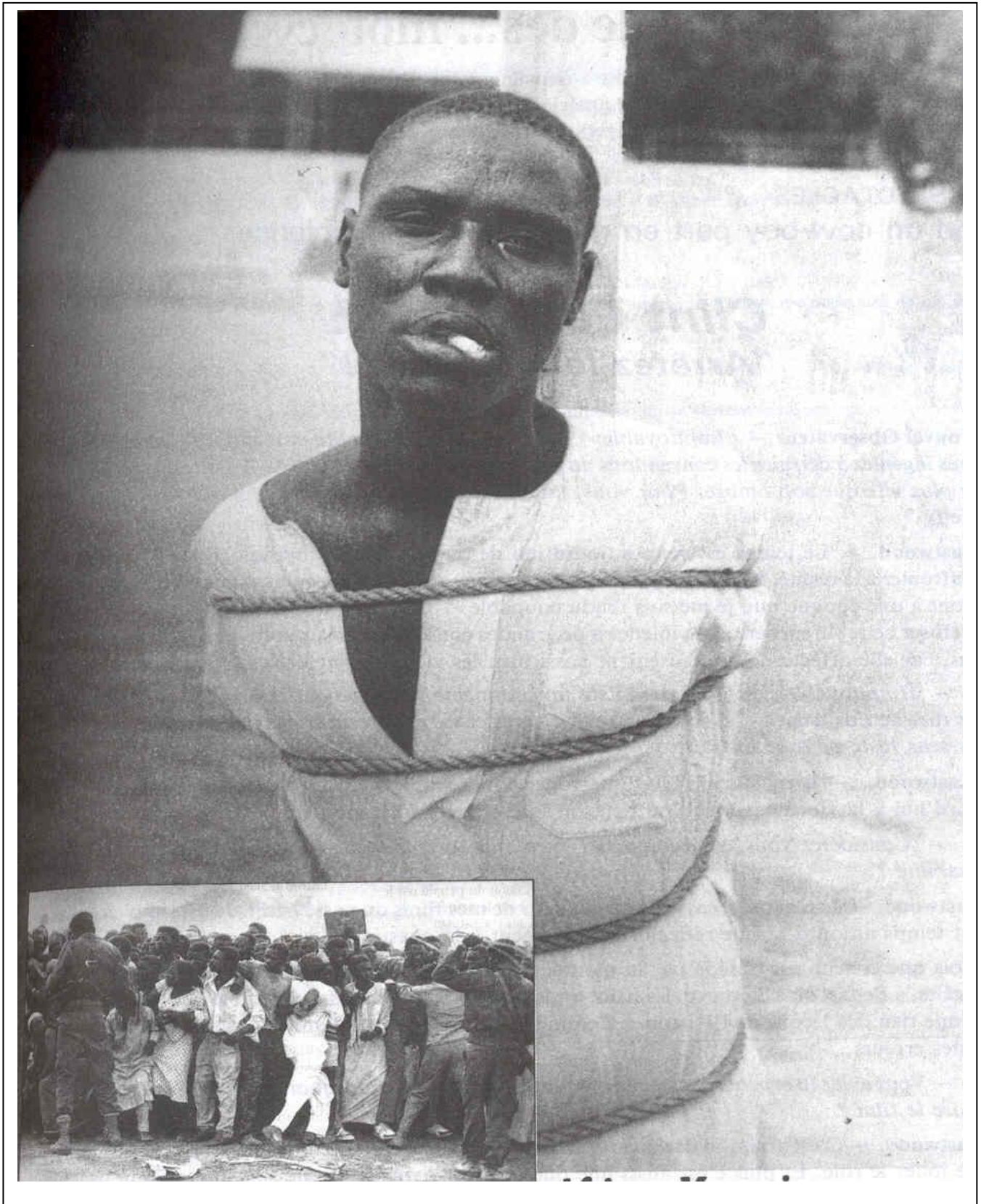
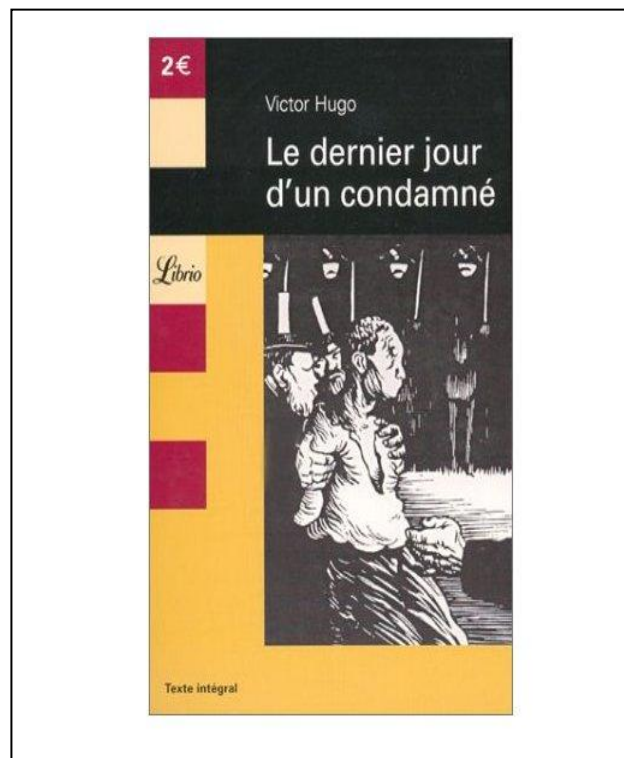
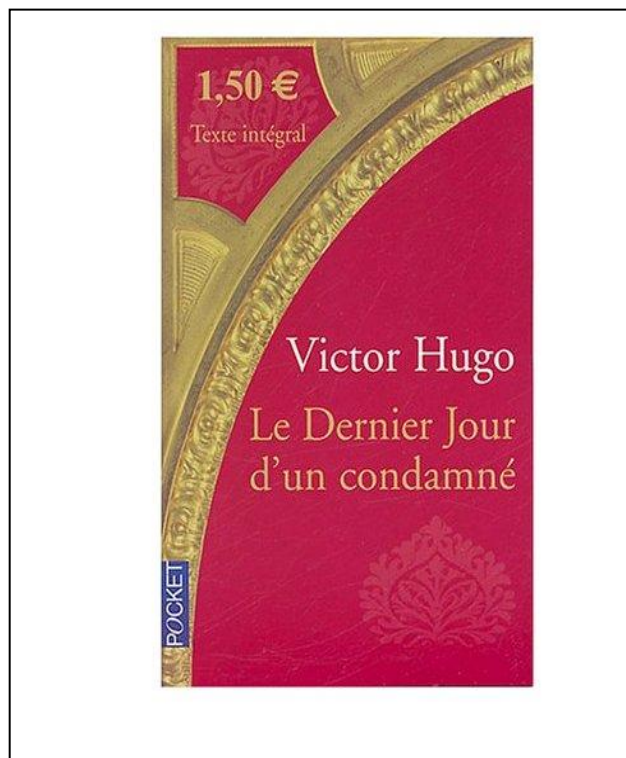
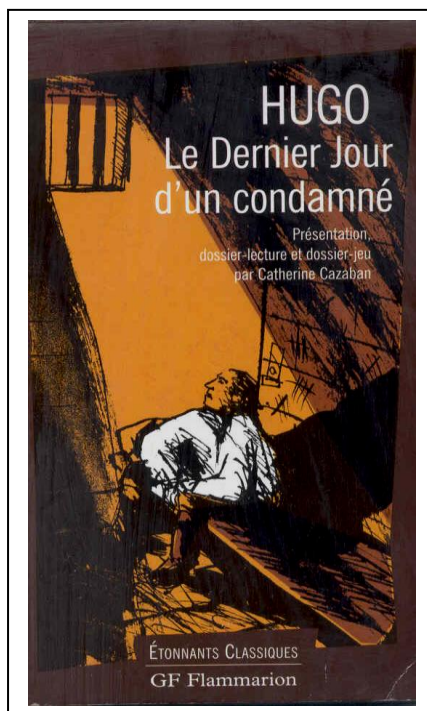
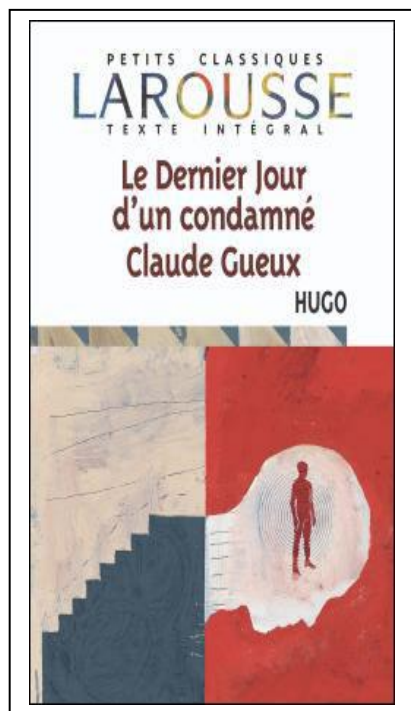


Photo Jeune Afrique Magazine

3- Comparaison de différentes premières de couvertures du roman



PRODUCTION ECRITE

ELABORER UNE FICHE DE LECTURE

Reproduis la fiche suivante sur ton cahier puis complète-là à l'aide des informations dont tu disposes sur *Le Dernier jour d'un condamné*.

Titre de l'œuvre :

Genre de l'œuvre :

Maison d'édition :

Année de publication :

Nom de l'auteur :

Nationalité de l'auteur :

Date de naissance et de décès de l'auteur :

Nombre de chapitres :

Lieux de l'action :

Personnages :

-
-
-
-

Thèmes dominants :

-
-
-
-

Résumé des faits majeurs :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

REECRITURE

Réécris le passage suivant en transformant les phrases du discours direct au discours indirect :

Cela avait quelque chose de hideux, et mes cheveux se dressent d'y penser :

Je demandai à la vieille :

- Que faites-vous là ?

Elle ne répondit pas.

Je lui demandai :

- Qui êtes-vous ?

Elle ne répondit pas, ne bougea pas, et resta les yeux fermés.

Mes amis dirent :

- C'est sans doute la complice de ceux qui sont entrés avec de mauvaises pensées ; ils se sont échappés en nous entendant venir ; elle n'aura pu fuir et s'est cachée là.

Victor Hugo, *le Dernier jour d'un condamné*, chapitre XLII.

ALTERNER NARRATION ET DESCRIPTION

Trois enfants marchent le long d'une grève⁶⁰. Ils s'avancent côte à côte, se tenant par la main. Ils ont ostensiblement la même taille, et sans doute aussi le même âge : une douzaine d'années. Celui du milieu, cependant, est un peu plus petit que les deux autres.

Hormis ces trois enfants, toute la longue plage est déserte. C'est une bande de sable assez large, uniforme, dépourvue de roches isolée comme de trous d'eau, à peine inclinée entre la falaise abrupte qui paraît sans issue et la mer.

Il fait très beau. Le soleil éclaire le sable jaune d'une lumière violente, verticale. Il n'y a pas un nuage dans le ciel. Il n'y a pas non plus de vent. L'eau est bleue, calme, sans la moindre ondulation venant du large, bien que la plage soit ouverte sur la mer libre, jusqu'à l'horizon.



Alain Robbe-Grillet, *Instantanés*. Ed de Minuit.

1- Relève dans le texte les passages narratifs et les passages descriptifs.

2- En t'inspirant de l'extrait de Robbe-Grillet, rédige un texte à propos d'un sujet de ton choix (promenade, excursion...) dans lequel tu fais alterner narration et description.

⁶⁰ - Plage.

PRODUIRE UN PORTRAIT

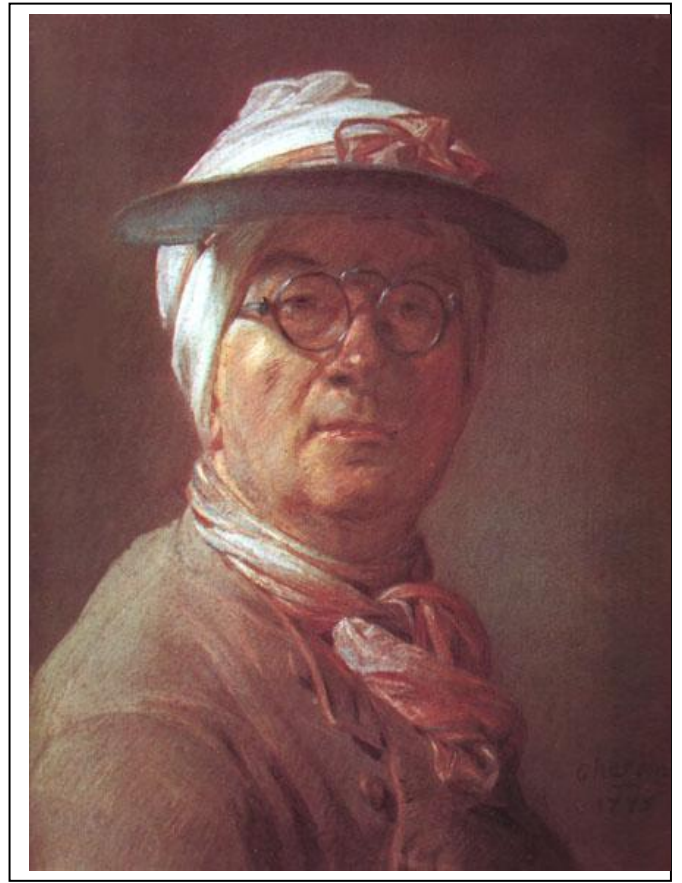
Au physique, grandet était un homme de cinq pieds⁶¹, trapu, carré, ayant des mollets de douze pouces⁶² de circonférence, des rotules noueuses et de larges épaules ; son visage était rond, tanné, marqué de petite vérole, son menton était droit, ses lèvres n'offraient aucune sinuosité, et ses dents étaient blanches ; ses yeux avaient l'expression calme et dévoratrice que le peuple accorde au basilic⁶³, son front, plein de rides transversales, ne manquait pas de protubérances significatives, ses cheveux jaunâtres et grisonnants étaient blancs et or (...) Son nez gros par le bout, supportait une loupe veinée que le vulgaire disait, non sans raison, pleine de malice. Cette figure annonçait une finesse dangereuse, une probité sans chaleur, l'égoïsme d'un homme habitué à concentrer ses sentiments dans la jouissance de l'avarice.

Balzac, *Eugénie Grandet*. Ed Gallimard.

- 1- De quel type de description s'agit-il ?
- 2- Relève toutes les parties du corps décrites ainsi que les caractérisations qui leur correspondent.
- 3- Dans quel ordre la description est-elle présentée (du haut vers le bas ? du bas vers le haut ?) Justifie ta réponse.
- 4- Fais le portrait de l'un des personnages suivants :



Delacroix, *Autoportrait*.



Chardin, *Autoportrait*.

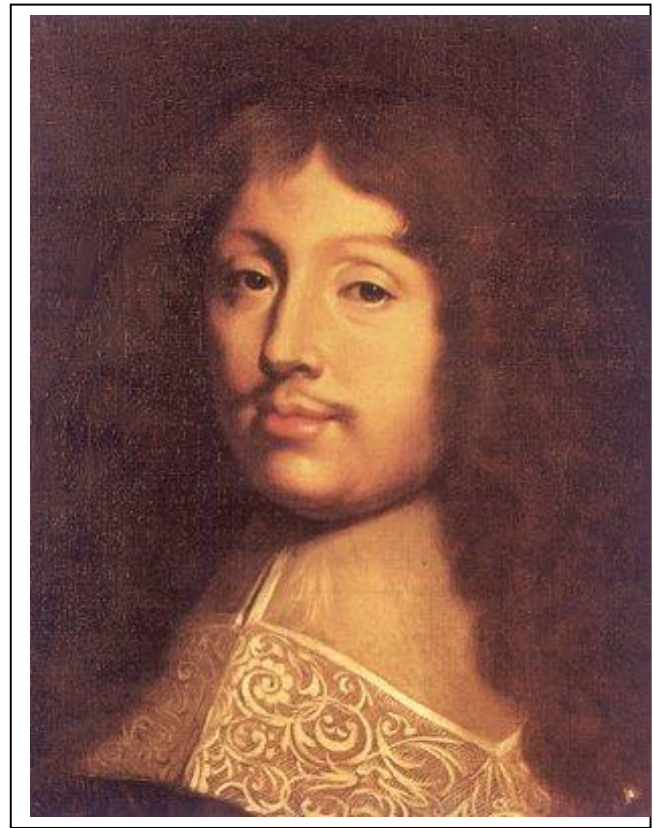
⁶¹ - Ancienne mesure valant 32,4 cm

⁶² - Longueur correspondant à un douzième de pied.

⁶³ - Reptile auquel on prêtait le pouvoir de tuer par le regard.



Marie Antoinette



La Rochefoucauld

PRODUIRE UN TEXTE ARGUMENTATIF

Sujet : Préfères-tu lire *le Dernier jour d'un condamné* ou regarder son adaptation cinématographique ?
Donne tes arguments.

Plan proposé à titre d'indicatif

Introduction

Beaucoup de romans ont fait l'objet d'adaptations cinématographiques et ont réalisé un succès retentissant au box office. Mais le fait de lire l'œuvre originale est une chose et le fait de l'apprécier à l'écran en est une autre.

Développement

En ce qui concerne le roman de Victor Hugo, Personnellement, je préfère.....

Choix personnel et arguments pour le défendre.

Parallèlement, souligner les défauts du choix non retenu.

Exemples d'illustration.

Conclusion

Présenter une synthèse des arguments présentés dans la partie « développement ».

COMPTE RENDU D'UN TEXTE ARGUMENTATIF

Fais le compte rendu du texte suivant et présente-le en classe.

Lecture-vice et lecture-plaisir

La lecture-vice est propre aux êtres qui trouvent en elle une sorte d'opium et s'affranchissent⁶⁴ du monde réel en plongeant dans un monde imaginaire. Ceux-là ne peuvent rester une minute sans lire ; tout leur est bon ; ils ouvriront au hasard une encyclopédie et y liront un article sur la technique de l'aquarelle avec la même voracité qu'un texte sur les machines à feu. Laissés seuls dans une chambre ; ils iront droit à la table où se trouvent des revues, des journaux et attaqueront une colonne quelconque, en son milieu, plutôt que de se livrer un instant à leurs propres pensées. Ils ne cherchent dans la lecture ni des idées, ni des faits, mais ce défilé continu de mots qui leur masque le monde et leur âme.(...) Entre les sources d'information, ils n'établissent aucune hiérarchie de valeurs. La lecture pratiquée par eux est toute passive : ils subissent les textes ; ils ne leur font pas place dans leur esprit ; ils ne les assimilent pas.

La lecture-plaisir est déjà plus active. Lit pour son plaisir l'amateur de romans qui cherche dans les livres, soit des impressions de beauté, soit un réveil et une exaltation de ses propres sentiments, soit des aventures que lui refuse la vie. Lit pour son plaisir celui qui aime à retrouver dans les moralistes et les poètes, plus parfaitement expérimentés, les observations qu'il a faites lui-même, ou les sensations qu'il a éprouvées. Lit pour son plaisir enfin celui qui, sans étudier telle période définie de l'histoire, se plaît à constater l'identité, au cours des siècles, des tourments humains. Cette lecture-plaisir est saine.

André Maurois, *Un art de vivre*.

RESUMER UN TEXTE ARGUMENTATIF

Résume le texte selon les consignes données ci-dessous :

Le rôle des médecins

Jusqu'à une époque très récente, il était entendu que le médecin, conformément au serment d'Hippocrate, avait pour devoir, dans n'importe quelle circonstance, de sauver coûte que coûte le malade de la mort. C'était pratique, sans bavure, et cela évitait les migraines qui sont l'apanage de toute prise de conscience. Or, aujourd'hui, sans être totalement rejeté, ce sacro-saint respect de la vie commence à nous poser pas mal de problèmes. Parfois, il nous arrive de devoir faire semblant de l'oublier, et c'est là une responsabilité nouvelle qu'il aurait été impossible d'envisager par le passé.(...)

Autrefois, la vie humaine n'avait aucune valeur et on tuait allégrement⁶⁵ qui on voulait, et sur le seul prétexte qu'il avait déplu. Qu'on se rassure, loin de moi l'idée que la vie humaine n'est pas importante. Mais il ne faut pas non plus tomber dans l'excès inverse. L'évolution de notre époque nous oblige maintenant à regarder la mort en face.

Note siècle est un siècle de souffrance. Il aura été celui des camps de concentration et des camps de rééducation où les hommes meurent encore aujourd'hui. On voit tous les jours des femmes et des enfants brutalisés, et j'ai personnellement été confronté à des situations où la femme était bafouée dans sa personne. Lorsqu'une épouse est contrainte, comme c'est encore le cas par exemple dans beaucoup de

⁶⁴ - Se libèrent.

⁶⁵ - Avec entrain et inconscience.

pays (...) de se soumettre aux volontés de son mari (...) de procréer comme une machine ou une bête, de se résigner (...) que reste-t-il alors de la personne humaine ?

Je pense en effet qu'au-delà d'un certain degré de souffrance, la personne humaine se désintègre complètement. Je me fonde pour affirmer cela sur mon expérience de médecin. Il m'est apparu clairement, au cours de ma carrière, que la sauvegarde de l'intégrité de la personne devait être, dans certains cas, une préoccupation largement plus urgente et capitale que celle du maintien de la vie.

Professeur Alexandre Minkowski.

- 1- Réduis le texte au 1/4 (85 mots environ)
- 2- Utilise ton propre style.
- 3- Evite les formules du genre « l'auteur dit....)
- 4- Retiens uniquement les idées principales.
- 5- Evite les exemples.
- 6- Relève les articulateurs logiques et réinvestis-les dans ton texte.
- 7- Suis le raisonnement de l'auteur et n'ajoute aucun détail qui n'appartient pas au texte.
- 8- Ne donne pas ton opinion personnelle.
- 9- Utilise une ponctuation convenable.



PRODUIRE UN DIALOGUE CONTENANT UNE ARGUMENTATION

Consigne

La voiture a des avantages, mais aussi des inconvénients. Imagine un dialogue dans lequel tu fais parler deux personnes de ton choix à propos de ce moyen de transport. (l'une donne des arguments pour l'automobile, l'autre donne des arguments contre)



PRODUIRE UN MONOLOGUE INTERIEUR CONTENANT UNE ARGUMENTATION

Voici un rappel des principaux arguments des partisans de la peine de mort et des contre-arguments développés par Victor Hugo dans la préface du roman. Utilise-les dans le monologue intérieur d'un condamné à mort.

Arguments des défenseurs de la peine de mort	Arguments de Victor Hugo
<ul style="list-style-type: none">-Il faut décapiter les condamnés car la mort empêche la répétition de leurs crimes.- Le risque d'évasion des prisons reste toujours possible.- Il faut appliquer la loi du talion : Œil pour œil, dent pour dent.- Il faut donner l'exemple.	<ul style="list-style-type: none">- La prison à vie pourrait suffire.- Il faut des prisons mieux surveillées.- Corriger au lieu de punir.- La décapitation rend le public plus cruel.

Exemple

Seul dans sa cellule, en proie à d'insoutenables douleurs, le condamné se disait : « J'ai commis un crime,

certes, mais ma mort ne ramènera pas à la vie le malheureux que j'ai tué. Ils disent qu'il faut décapiter les condamnés pour empêcher la répétition des crimes, or la prison à vie pourrait suffire.....Ils objectent que.....mais.
.....Ils veulent appliquer la loi du talion (œil pour œil, dent pour dent), mais.....Ils soutiennent par ailleurs que.....mais.....

ELABORATION D'UN PLAN DE REDACTION

Rédige un texte cohérent à partir du plan proposé ci-dessous :

Sujet : Dans *le Dernier jour d'un condamné*, Victor Hugo décrit la prison comme un monstre qui écrase les détenus physiquement et moralement. Développe cette idée en t'appuyant sur la lecture du roman.

Plan proposé à titre indicatif

Introduction

- La prison, espace sinistre (Bicêtre à titre d'exemples).
- Les prisonniers traités comme des bêtes.
- Les effets néfastes de l'incarcération inhumaines sur les prisonniers.

Développement

- Description des cellules (lieux étroit, froids, sordides).
- Violence des guichetiers.
- Cupidité des gendarmes, insolence du bourreau, détachement du prêtre.
- Humiliation des détenus (ferrage des forçats).
- Cohabitation entre des individus de différentes souches sociales condamnés pour différents crimes.

Conclusion

Retombées de l'ambiance insoutenable de la prison sur le moral et le physique des détenus qui préfèrent la décapitation à l'enfer des cachots pour mettre définitivement un terme à leur calvaire.

REDIGER UN PLAIDOYER

Dans cet extrait, Zola défend les choix qu'ils opérés dans son roman Thérèse Raquin.

Dans *Thérèse Raquin*, j'ai voulu étudier des tempéraments et non des caractères. Là est le livre entier. J'ai choisi des personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvu de libre arbitre, entraînés à chaque acte de leur vie par les fatalités de leur chair. Thérèse et Laurent sont des brutes humaines, rien de plus. J'ai cherché à suivre pas à pas dans ces brutes le travail sourd des passions, les poussées de l'instinct, les détraquements cérébraux survenus à la suite d'une crise nerveuse. Les amours de mes deux héros sont le contentement d'un besoin ; le meurtre qu'ils commettent est une conséquence de leur adultère, conséquence qu'ils acceptent comme les loups acceptent l'assassinat des moutons (...)

On commence, j'espère, à comprendre que mon but a été un but scientifique. Lorsque mes deux personnages, Thérèse et Laurent, ont été créés, je me suis plu à me poser et à résoudre certains problèmes :

ainsi, j'ai tenté d'expliquer l'union étrange qui peut se produire entre deux tempéraments différents, j'ai montré les troubles profonds d'une nature sanguine au contact d'une nature nerveuse. (...)

En un mot, je n'ai eu qu'un désir : étant donné un homme puissant et une femme inassouvie, chercher en eux la bête., ne voir même que la bête, les jeter dans un drame violent, et noter scrupuleusement les sensations et les actes de ces êtres. J'ai simplement fait sur deux corps vivants le travail analytique que les chirurgiens font sur des cadavres.

Emile Zola, *Thérèse Raquin*. Préface de la deuxième édition.

Consigne

1- Le plaidoyer désigne le discours utilisé par l'avocat de la défense. Par extension, le terme désigne tout écrit ou discours dans lequel on défend une idée ou une cause précise. Relève dans le texte de Zola tous les arguments donnés par l'auteur pour justifier ses choix romanesques.

2- Ecris un plaidoyer dans lequel tu prends la défense de l'un des sujets suivants : la nouvelle Moudawana , les droits de l'Homme au Maroc, la campagne d'alphabétisation.

REDIGER UN REQUISITOIRE

C'est plus qu'un crime, une faute, une atteinte intolérable au patrimoine. Ils ont osé toucher au Petit Lu⁶⁶. En douce, sans trop prévenir, pour le mettre au goût présumé du jour. Ils l'ont soufflé légèrement, beurré un peu plus, vernissé comme une vieille croûte, doré sur tranche.

Ils lui ont agrandi les oreilles, façon Mickey et limé les dents qui faisaient la joie des quenottes⁶⁷ enfantines. Car le Petit Lu grignoté dans les règles de l'art commençait par les oreilles.(...)

A Nantes, ville de connaisseurs, le Petit Lu »comme sorti du four » a été essayé dans les grandes surfaces. L'indignation, rapporte un confrère, fut si forte qu'il fallait d'urgence prolonger l'ancêtre⁶⁸

Pierre Georges, Le Monde du 02-06-1994.

Consigne

1- Le réquisitoire est le discours dans lequel le représentant du ministère public développe les moyens de l'accusation. Par extension, le mot désigne tout écrit ou discours violent visant à blâmer ou à critiquer sévèrement quelqu'un ou quelque chose. Relève dans l'article tous les mots et expressions utilisés par le journaliste pour attaquer ceux qui ont déformé le Petit Lu.

2- Ecris un réquisitoire dans lequel tu dénonces le travail des enfants.



⁶⁶ - Nom d'un biscuit .

⁶⁷ - Dents.

⁶⁸ - Le Petit Lu ancien.

POESIE

LA POESIE ENGAGEE

La poésie exprime parfois des prises de position. Elle défend des valeurs universelles et dénonce les abus, notamment les atteintes aux Droits de l'Homme.

Le poète engagé dépasse son « moi » pour s'intéresser aux autres. Il s'investit de la mission de révéler les revendications de son époque. Il devient en quelque sorte le porte-parole de ceux qui ne peuvent pas ou ne savent pas s'exprimer à propos de certains thèmes brûlants tels que la politique et la religion. Il peut témoigner, critiquer, se révolter selon les circonstances. Sa plume se transforme en arme qu'il utilise le cas échéant pour défendre une cause particulière.

La poésie engagée privilégie le rythme. La reprise d'expressions et de tournures linguistiques, la répétition, le désir de convaincre et les figures de rhétorique, surtout la comparaison, la métaphore et l'hyperbole sont quelques uns parmi les procédés qu'elle sollicite pour transmettre message.

JE VOUS SALUE MA FRANCE⁶⁹

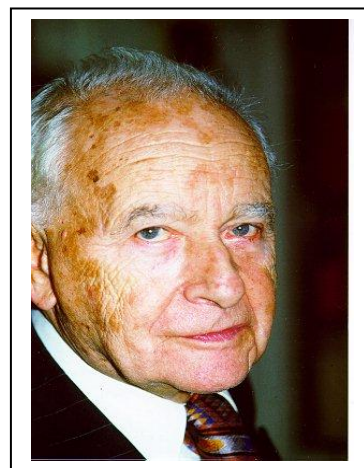
Je vous salue ma France aux yeux de tourterelle
Jamais trop mon tourment mon amour jamais trop
Ma France mon ancienne et nouvelle querelle
Sol semé de héros ciel de passereaux

Je vous salue ma France où les vents se calmèrent
Ma France de toujours que la géographie
Ouvre comme une paume aux souffles de la mer
Pour que l'oiseau du large y vienne et se confie

Je vous salue ma France où l'oiseau de passage
De Lille à Roncevaux de Brest au Mont- Cenis
Pour la première fois a fait l'apprentissage
De ce qu'il peut coûter d'abandonner un nid

Patrie également à la colombe ou l'aigle
De l'audace et du chant doublement habitée
Je vous salue ma France où les blés t les seigles
Mûrissent au soleil de la diversité.

Je vous salue ma France où le peuple est habile
A ces travaux qui font les jours émerveillés
Et que l'on vient de loin saluer dans sa ville
Paris mon cœur trois ans vainement fusillé
Heureuse et forte enfin qui portez pour écharpe



Aragon (1897-1982)

⁶⁹ - Ce poème a été écrit en 1943 alors que Louis Aragon se réfugiait à Lyon. Il fut parachuté en France sous forme de tract par les avions de la Grande Bretagne.

Cet arc-en-ciel témoin qu'il ne tonnera plus
Liberté dont frémit le silence des harpes
Ma France d'au-delà le déluge salut.

Louis Aragon, *Le musée Grévin* (extrait). Ed. Stock.

AXES DE LECTURE

L'occupation de la France par les forces nazies a vivement interpellé les poètes et les écrivains de ce pays entre 1939 et 1945. ce poème d'Aragon fait partie des nombreux textes écrits à l'époque pour dénoncer la présence étrangère et exhorter le peuple à la résistance.

I- La forme

Le texte composé de six quatrains de douze syllabes (alexandrins) à rimes croisées (abab) se présente d'emblée comme un poème classique, une ode plus précisément (strophes symétriques). Cependant, il se singularise par l'absence de la ponctuation. Cette caractéristique formelle contribue à l'accélération du rythme du poème qui mime le souffle haletant d'un patriote haranguant les foules pour les inciter à combattre l'envahisseur. Cette précipitation cadencée se remarque également au niveau de la composition des vers qui ne sont pas tous coupés à l'hémistiche. Cette contrainte empêche le lecteur de faire une pause au milieu à cause des nombreuses liaisons qui ponctuent le texte (v1,v3)...

II- L'implication du poète

Le poète participe au combat en se servant d'une arme qui n'est pas comme les autres : l'écriture. Son implication se remarque d'abord dans l'utilisation des adjectifs possessifs *mon* et *ma* puis dans l'anaphore « Je vous salue ma France » placée en tête des strophes 1,2,3,5. Ces répétitions associées aux antithèses (v3) et aux parallélisme (v 4) donnent un souffle épique au poème qui foisonnent de termes traduisant la même tonalité : héros (v4), audace (v16), chant (v16)...

III- La patrie

La France, écrasée sous le joug de l'occupation, est décrite à travers les quatre éléments naturels qui soulignent simultanément la diversité et la beauté de ses paysages :

- la terre : sol d semé de héros (v4) ; les blés et les seigles (v15)
- l'air : ciel plein de passereaux (v4) ; pour que l'oiseau du large y vienne et se confie (v7) ; l'oiseau de passage (v9) ; la colombe ou l'aigle(v12) ; mûrissent au soleil de la diversité (v16)
- l'eau : souffle de la mer (v7) ; déluge (v24)

L'allusion au feu, pourtant fort compatible avec le contexte de la guerre, est presque absente dans le poème ; elle ne se remarque que dans l'image métaphorique du v20 (cœur fusillé). Ce choix traduit peut-être le désir de retrouver la paix d'antan loin du bruit infernal des combats.

IV- Le symbole

Les surréalistes sollicitent souvent le symbole pour exprimer leurs idées. Aragon ne déroge pas à la règle et use d'un éventails d'images dont la portée symbolique n'échappe pas au lecteur :

- les oiseaux, symbole de liberté (v8-v9) ;
- la colombe , symbole de la paix (v13) ;

- l'aigle symbole de l'armée hitlérienne (v 13) ;
- l'arc-en-ciel, symbole des trois couleurs du drapeau français (v21)
- le déluge, symbole de la guerre

NUIT ET BROUILLARD⁷⁰

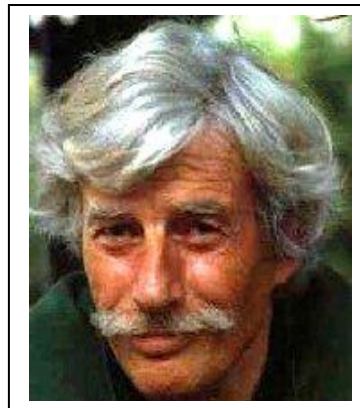
Il s'étaient vingt et cent, ils étaient des milliers
 Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
 Qui déchiraient la nuit e leurs ongles battants
 Ils étaient des milliers, ils étaient vingt et cent-
 Ils se croyaient des hommes, n'étaient plus que des nombres
 Depuis longtemps leurs dés avaient été jetés
 Depuis que la main retombe il ne reste qu'une ombre
 Ils ne devaient jamais plus revoir un été.

La fuite monotone et sans hâte du temps
 Survivre encore un jour, une heure, obstinément
 Combien de tours de roues, d'arrêts et de départs
 Qui n'en finissent pas de distiller l'espoir
 Ils s'appelaient Jean-Pierre, Natacha ou Samuel
 Certains priaient Jésus, Jéhovah ou Vichnou
 D'autres ne priaient pas, mais qu'importe le ciel
 Ils voulaient simplement ne plus vivre à genoux.

Ils n'arrivaient pas tous à la fin du voyage
 Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux
 Ils essaient d'oublier, étonnés qu'à leur âge
 Les veines de leurs bras soient devenues si bleues
 Les allemands guettaient du haut des miradors
 La lune se taisait comme vous vous taisiez
 En regardant au loin, en regardant dehors
 Votre chair était tendre à leurs chiens policiers.

(...)

Vous étiez vingt et cent, vous étiez des milliers
 Nus et maigres, tremblants, dans ces wagons plombés
 Qui déchiriez la nuit de vos ongles battants
 Vous étiez des milliers, vous étiez vingt et cent.



Jean Ferrat (1930 -)

Paroles et musique de Jean Ferrat

⁷⁰ - Nom de l'opération menée par les Nazis pour se débarrasser de certains résistants des pays qu'ils occupaient.

LES CLOCHES DU SOMMEIL⁷¹

Avant, c'était le temps des petits matins d'août
Quand un peu de brouillard s'élève des eaux calmes
Et que l'herbe est trempée de rosée goutte à goutte
Et que le bateau plat glisse comme une palme

Avant c'était le temps des bains du crépuscule
Et des eaux attiédies par le brûlant du jour
Le temps du romarin le temps des libellules
Le temps du temps perdu le temps d'un autre amour

Mais il faut maintenant changer de ton de tour
Car trop de mes amis sont morts en pleine nuit
Et j'ai trop souvent aux premiers pas du jour
M'éveiller en veillant un jeune mort transi.

J'ai vu le sang couler j'ai vu des chars brûler
J'ai vu mourir des hommes et des enfants perdus
M'ont demandé à boire et leur vie s'écoulait
Dans mes mains maladroites et le vin répandu

C'est le temps maintenant de ne plus oublier
Ceux qu'on a réveillés pour les faire mourir
Ceux qui chaque matin s'en vont les mains liées
Le long d'un long couloir qui n'en veut pas finir
De chanter aux vivants le chant du grand réveil.

C'est le temps maintenant d'avoir une autre voix
Et de sonner sans fin les cloches du sommeil
Et de rendre aux dormeurs l'espérance et la foi



Monet, Verteuil sur Seine.

Claude Roy (1915-1997),
Les Circonstances (Poésies). Ed. Gallimard.



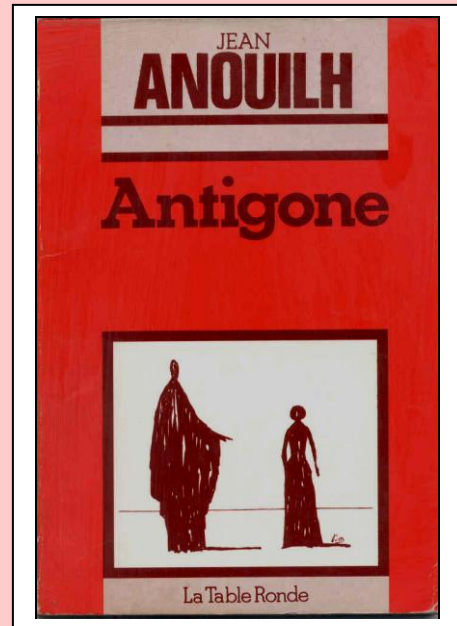
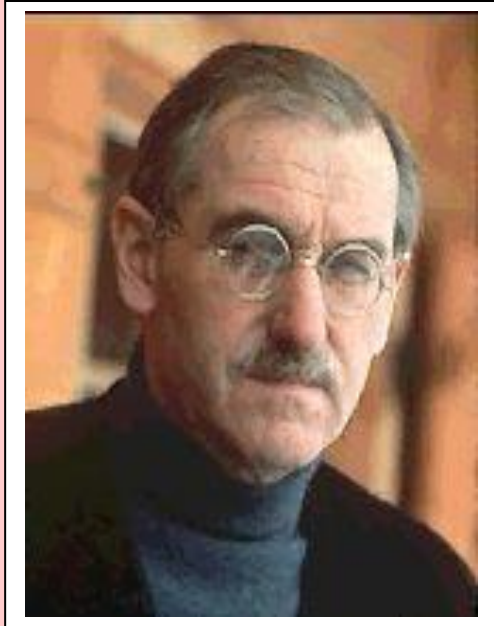
⁷¹ - Ce texte est la deuxième partie d'un poème composé par Claude Roy en 1942 pour célébrer la victoire de 1918.

MODULE IV

ETUDE D'UNE TRAGEDIE MODERNE

ANTIGONE

JEAN ANOUILH



COMPETENCES VISEES

ETUDE D TEXTE

- Reconnaître les caractéristiques d'une tragédie moderne
 - Le genre et les registres tragiques
 - Les conventions du théâtre tragique
 - Le rôle des mythes antiques dans la tragédie
- Dégager et comprendre les caractéristiques essentielles d'un poème épique

LANGUE

- Acquérir les procédés linguistiques et stylistiques et s'en servir pour communiquer et analyser différents types de texte.

ACTIVITES ORALES ET TRAVAUX ENCADRES

Communiquer oralement à partir d'une œuvre littéraire (tragédie moderne)

PRODUCTION ECRITE

- Elaborer des fiches de lecture
- Produire des écrits de réflexion et d'invention en rapport avec le genre étudié.
- Analyser une image

VIE ET ŒUVRE DE L'AUTEUR

Jean Anouilh est né en 1910 à Bordeaux. Il entreprit des études de droit à Paris où il travailla dans la publicité. En 1928, il devint le secrétaire de Louis Jouvet ; ce poste lui permit de découvrir le théâtre et de s'y consacrer. Ses premières œuvres furent couronnées de succès notamment *L'Hermine* (1932), *Le Voyageur sans bagages* (1937), et *La Sauvage* (1938).

L'auteur ajouta d'autres pièces à son palmarès et s'affirma comme l'un des plus grands dramaturges de son temps. Sa pièce *Le Bal des voleurs* (1938) et ses adaptations de tragédies antiques (*Eurydice*, 1942, *Antigone*, 1944) furent favorablement accueillies par le public. Après la libération de la France, Anouilh divisa ses productions théâtrales en plusieurs catégories, selon leur degré de pessimisme : *pièces noires, roses, brillantes, grinçantes, costumées, secrètes et farceuses*.

Le théâtre d'Anouilh est classique en apparence, mais il comprend quelques pièces qui traduisent une volonté de renouveau comme *L'Alouette* (1952) qui est une adaptation de la légende de Jeanne d'Arc, ou encore *Beckett ou l'honneur de Dieu* (1959) où l'histoire ne sert que de prétexte à une création dramatique qui se veut novatrice et originale.

Anouilh opta ouvertement pour un théâtre moderne. Il fit découvrir Samuel Beckett au public francophone, et prit la défense de grands auteurs comme Stève Pasteur et Eugène Ionesco. Il revisita *Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac et la monta en 1962. A côté de ces travaux sérieux et engagés, il conçut des œuvres de pur divertissement telles que *La Culotte* (1978) et *Le Nombriil* (1982). A la fin des années soixante, il se tourna vers un théâtre autobiographique pour exprimer la recherche d'une pureté toujours inaccessible : *Le Boulanger, la Boulangère et le petit mitron* (1968), *Antoine ou l'amour raté* (1959), *Les Poissons rouges* (1970), *Ne réveillez pas Madame* (1970).

Le dramaturge a regroupé ses pièces en dix catégories selon leur degré de pessimisme :

- Pièces noires,
- Nouvelles pièces noires,
- Pièces grinçantes,
- Nouvelles pièces grinçantes
- Pièces brillantes,
- Pièces roses
- Pièces costumées
- Pièces baroques
- Pièces secrètes
- Pièces farceuses

ANTIGONE

Antigone reste l'œuvre la plus remarquable de l'auteur. Elle fut composée sous sa forme presque définitive en 1942. Après avoir reçu l'autorisation des Allemands, elle fut jouée pour la première fois le 4 février 1944 dans une mise en scène de Barsacq avec Monelle Valentin dans le rôle d'Antigone et Jean Davy dans celui de Créon. Plusieurs représentations eurent lieu plus tard à Paris, à Bruxelles, à Rome et à Londres. Elles furent toutes couronnées d'un succès total.

REPERES

I- LE MYTHE

Le mythe est un récit anonyme qui met souvent en scène un conflit entre les héros et les divinités. Il se caractérise par les variantes sous lesquelles il se présente. Orphée, par exemple, meurt coupé en pièces par les prêtresses de Bacchus dans une version, mais dans une autre, moins connue, il meurt foudroyé par Zeus.

A l'origine, le mythe est transmis oralement. Les Grecs ont transcrits leurs mythes qui ont nourri leur littérature et surtout leur philosophie. Ces textes étaient initialement liés aux cérémonies religieuses, mais ils furent transformés en une sorte de discours de la raison par la suite. La mythologie grecque, exploitée par les Latins, constitue un riche matériau grâce auquel la culture occidentale moderne a réalisé bon nombre de créations littéraires et artistiques. Même la psychanalyse incarnée notamment par Freud recourt parfois aux mythes pour expliquer certains comportements de l'individu (Le complexe d'Œdipe par exemple pour « signifier la représentation inconsciente par laquelle l'enfant exprime son désir amoureux ou sexuel pour le parent du sexe opposé, et son hostilité pour le parent du même sexe que lui »).



Ingres, *Œdipe explique l'énigme au Sphinx*

II- LE MYTHE D'ŒDIPE

Un oracle prédit à Laïos, roi de Thèbes, qu'il aura un fils qui tuera son père et se mariera avec sa mère. Lorsque l'enfant vient au monde, on l'expose aux bêtes après lui avoir transpercé les pieds pour éviter la réalisation de la cruelle prophétie. Un berger lui sauve la vie et le remet au roi de Corinthe, Polybos, qui lui donne le nom d'Œdipe. Bien des années plus tard, l'oracle annonce la même prédiction au jeune homme. Terrorisé, ce dernier quitte Corinthe pour que la fatalité ne s'abatte pas sur ses parents adoptifs. Durant son voyage, il se dispute avec un inconnu et le tue : c'est Laïos, son père. Il poursuit son chemin vers Thèbes et parvient à vaincre le Sphinx, un monstre qui propose une énigme aux voyageurs et qui les dévore s'ils n'arrivent pas à la résoudre. Œdipe réussit à trouver la réponse, ce qui pousse la créature maléfique à se suicider. Il monte sur le trône du royaume et épouse la reine : c'est Jocaste, sa mère. De ce mariage naissent deux garçons, Polynice et Étéocle, et une fille Antigone.

Un jour, Œdipe découvre l'incroyable vérité. Il se crève les yeux et sa mère se pend. Après sa mort, ses deux fils se mettent d'accord pour régner à tour de rôle. Étéocle accède au pouvoir le premier, mais il refuse de céder le trône à son frère. Alors ce dernier s'allia avec le roi d'Adraste et attaqua Thèbes. Au cours des combats, Étéocle et Polynice s'entre-tuent. C'est Créon, le frère de Jocaste, qui s'empare du pouvoir. Il accorde de grandes funérailles à Étéocle, le héros, et laisse pourrir le corps de Polynice, le traître, au soleil. Antigone le défie et couvre de terre le cadavre de son frère. Elle est condamnée à mort pour avoir enfreint la loi.

Œdipe et le Sphinx



III- LA TRAGÉDIE

« Tragédie » vient du mot grec « tragoedia » qu'on peut rapprocher de « tragos » qui signifie « bouc » et d' « odè » qui signifie « chant ». Elle renvoie aux cérémonies religieuses chantées et dansées et au cours desquelles on sacrifiait un animal (le bouc). Mais le sens de la tragédie finit par gagner une dimension plus civique que culturelle, à Athènes en particulier. Les fêtes de Dionysos⁷² deviennent l'occasion de représentations théâtrales exécutées en public et en présence d'un jury désigné pour choisir les meilleures performances. Les sujets des pièces sont souvent inspirés des mythes qui proposent une intrigue saisissante pour amener le spectateur à s'interroger sur des questions cruciales comme celles de l'Homme et de la Cité.



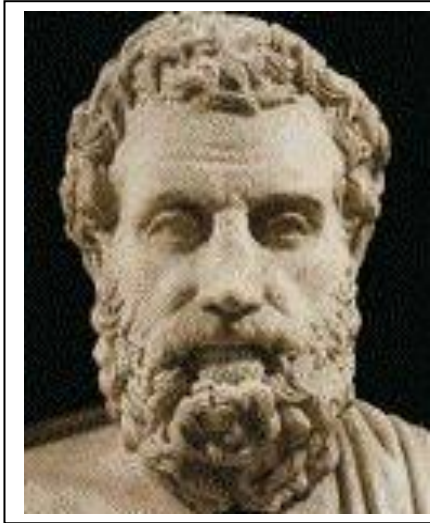
Mosaïque romaine représentant la tête de Dionysos.

La tragédie met en scène des protagonistes illustres (rois, princes,...) qui vivent une passion déchirante ou qui sont écrasés par le destin. Devant le spectacle tragique, le spectateur éprouve de la pitié envers les personnages torturés, surtout moralement. Les scènes éprouvantes auxquelles il assiste engendrent en lui un sentiment de terreur qui le dissuade d'imiter les victimes de la pièce.

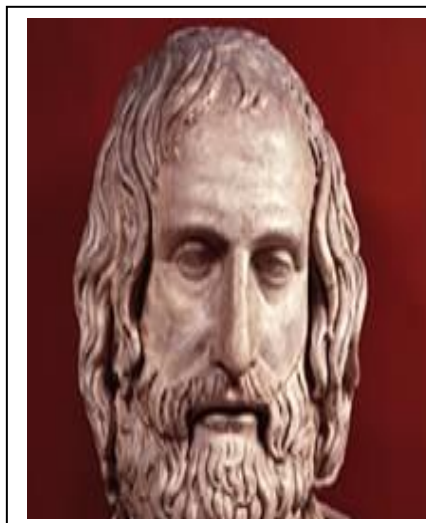
Ce genre dramatique vit le jour dans la Grèce antique. Elle se présentait sous forme de un spectacle en plein air composé de chant, de danse et de dialogues. Le chœur, constitué de quinze personnes, commente l'action. Trois acteurs, dont l'un principal, qui portent des masques jouent différents rôles devant le public, généralement dans un amphithéâtre.

⁷² - Dieu grec de la Vigne, du Vin et de la Végétation(Bacchus pour les Romains).

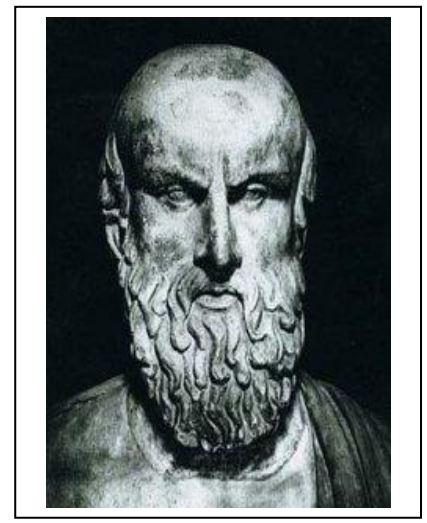
Les trois principaux dramaturges qui ont marqué la tragédie antique sont grecs, Eschyle, Sophocle et Euripide qui ont vécu au Vème siècle av. J.- C. Ils ont tous les trois accordé la priorité à l'action aux dépens du chant et de la danse.



Sophocle



Euripide



Eschyle

Les Suppliants d'Eschyle est considérée comme la pièce la plus ancienne ; c'est aussi la plus connue du répertoire de ce dramaturge. Sophocle, quant à lui, a composé des œuvres très célèbres comme *Antigone*, *Cédipe roi*, *Electre*, etc. En ce qui concerne Euripide, il a légué à la postérité des pièces telles que *Iphigénie à Aulis*, *Alceste*, *Électre*, *Andromaque*, *les Troyennes*, *Hélène*.

III-1- LA TRAGEDIE CLASSIQUE

La tragédie classique se distingue par une histoire simple. Elle est écrite en vers (alexandrins) et se déroule dans un lieu unique, en un seul jour. Elle s'organise autour de cinq actes :

- Acte I : exposition
- Actes II et III : développement de l'action
- Acte IV : retardement ou ralentissement de l'action
- Acte V : dénouement tragique.

Pierre Corneille et Jean Racine sont incontestablement les plus grands représentants de la tragédie classique. Le premier s'inspire de l'histoire romaine pour écrire ses pièces : *Horace*, *Cinna*, *Nicomède*, *Suréna*... Le second tire davantage profit des légendes et mythes grecques : *Andromaque*, *Iphigénie*, *Phèdre*,...

III-2- LA TRAGEDIE MODERNE

Le début du XXème siècle caractérisé par le déclenchement de la Première Guerre mondiale, a incité les dramaturges à s'interroger avec une profonde angoisse sur la condition humaine. C'est vraisemblablement pour cette raison qu'ont été composées des pièces gravitant autour de la guerre ont



Tiépolo, *Le Cheval de Troie*

III-3- PARTICULARITES DU GENRE

III-3-1- LE DILEMME ⁷³

Les personnages, les héros et les héroïnes en particulier, héros vivent des situations très difficiles où le choix des solutions relève parfois de l'impossible. Ils tombent souvent victimes de leurs propres passions. Ils essaient de trancher le dilemme, mais leur décision conduit inévitablement à la mort.

III-3-2. L' IRONIE TRAGIQUE

L'ironie tragique vient de l'impuissance des personnages qui ne peuvent rien faire contre les sentences du destin. Le héros vit un véritable déchirement ; il fait tout ce qui est en son pouvoir pour vaincre la fatalité, en vain. Le spectateur sait d'avance que tous ses efforts seront voués à l'échec ; c'est ce qui confère un caractère pathétique à la situation.

III-3-3- LA CATHARSIS ⁷⁴

Le but visé par la tragédie consiste à mettre en scène des personnages condamnés à la souffrance parce qu'ils ont offensé les dieux ou parce qu'ils n'ont pas pu dominer leurs passions. La représentation tragique éloigne le public de la dangereuse tentation de suivre leur exemple.

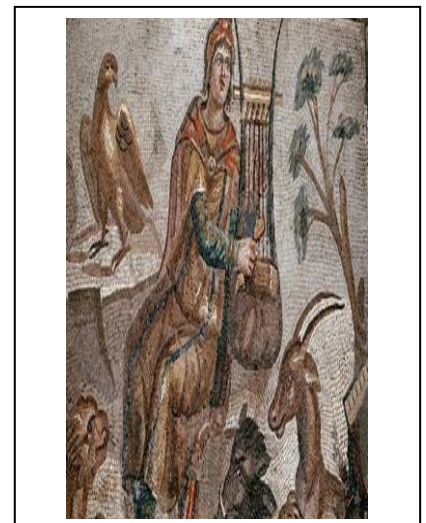
QUELQUES PERSONNAGES QUI ONT INSPIRE DE CELEBRES TRAGEDIES



Oreste et Electre



Prométhée



Orphée

III-4- LA TRAGEDIE ET LE TRAGIQUE

La tragédie connaît un important regain d'intérêt au XXème siècle. Des philosophes Unamuno et Steiner l'utilisent comme un moyen de méditation sur leurs sujets d'étude. Ils s'intéressent plus particulièrement au « tragique » pour s'interroger sur la signification profonde de la vie, des rapports de l'homme avec ce qui le dépasse et du conflit des valeurs. Ce retour à la tragédie est surtout dicté par les événements qui secouent leur époque, les Deux Guerres mondiales en particulier. Il permet de parler d'un

⁷³ - Situation qui présente deux alternatives aussi difficile l'une que l'autre.

⁷⁴ - Réaction psychologique par laquelle on se libère de quelque chose qui choque ou qui blesse

tragique moderne qui oppose les hommes aux hommes et non plus les hommes aux dieux. A ce propos, Jean Cocteau écrit : « L'Europe, de plus en plus, est une usine confuse à désespérer et à tuer. »

C'est la fatalité qui caractérise le plus souvent la tragédie. Sophocle illustre cette idée dans sa pièce *Electre* en disant : « *Quand un dieu veut du mal à un homme, celui-ci a beau être fort, il ne peut lui échapper.* » Même vaincu par les divinités en colère, le héros tragique conserve une grandeur qui lui attire l'admiration et la sympathie du public. J. Morel écrit à ce propos : « *Le héros tragique assume pleinement sa condition mortelle tout en aspirant à la divinisation que lui promet dans la plupart des cas sa descendance mythique.* » Le tragique se singularise donc par la rigueur, voire le sadisme, avec lequel s'accomplit le drame. Selon Cocteau dans *la Machine infernale*, le tragique devient « *une des plus parfaites machines construites par les dieux infernaux pour l'anéantissement mathématique d'un mortel.* »

Mais le tragique n'est pas toujours rattaché à la vengeance des dieux. Il peut résulter du choc des passions comme dans *Andromaque* de Racine, des déchirements politiques, des conflits sociaux, du mystère qui dépasse l'homme, de l'affrontement des valeurs irréconciliables, etc. Il s'agit d'une forme moderne du tragique qui met en évidence l'éclatement des valeurs dans un monde déchiré, et que M. Raimond définit comme : « *l'impossibilité de s'entendre sur les moyens et sur les fins.* »

IV- LA TRAGEDIE DANS LE THEATRE DU XX ème SIECLE

A partir de 1900, les auteurs dramatiques français commencent à remonter des tragédies antiques. Ils adaptent ou donnent leur propre version des grands mythes comme le fait Paul Claudel dans *l'Orestie*. Ce phénomène gagne plus d'importance pendant l'entre-deux guerres, surtout entre 1920 et 1950. Des écrivains comme Cocteau, Giraudoux, Sartre et Anouilh s'illustrent dans cette nouvelle mouvance qui revisite des tragédie antique et les soumet à un regard moderne fortement imprégné des événements majeurs qui marquent le XX ème siècle.

Le théâtre de boulevard continue d'exister malgré la disparition de noms illustres comme Feydeau, Labiche et Courteline. Certains dramaturge l'associent au drame tel que Henri Bataille, mais d'autres, à l'instar de Sacha Guitry le transforment considérablement en renouvelant le langage théâtral. Des œuvres qualifiées de subversives par la critiques émergent du lot et créent parfois de grands scandales comme *les Mamelles de Tirésias* d'Apollinaire. Antonin Artaud tente, quant à lui, de dépasser le théâtre en alliant technique et métaphysique. Les surréalistes ne s'engagent pas ouvertement dans l'art dramatique, et à part la pièce *Victor* de Roger Vitrac, ils demeurent méfiants à l'égard de la scène.

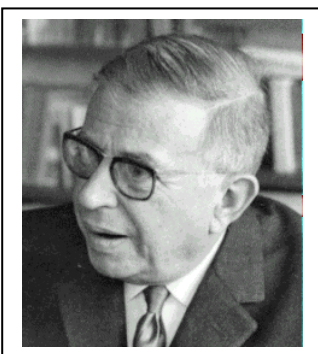
Outre les auteurs déjà cités, le théâtre a connu d'autres noms qui ont largement contribué à son développement comme Armand Salacrou (*Patchouli*, 1930) et Paul Claudel (*Le Soulier de satin*, 1943)



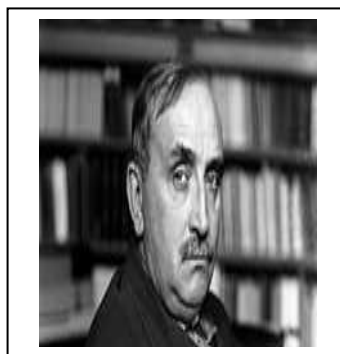
Giraudoux



Cocteau



Sartre



Claudel

Les metteurs en scène qui aspirent à la création d'un théâtre d'art et d'essai montent des chefs-d'œuvre classiques. Dullin met en scène *l'Antigone* de Cocteau et *les Mouches* de Sartre, Piottoëf réalise *Orphée*, Jovet *la Machine infernale* de Cocteau, etc.

Ce renouvellement vise à présenter un répertoire moderne qui s'oppose avec vigueur à la facilité et au réalisme psychologique. Le spectacle devient alors, comme l'affirme Giraudoux : « la seule forme d'éducation morale et artistique d'une nation (...). Le seul moyen par lequel le public le plus humble et le et le moins lettré peut être mis en contact personnel avec les plus hauts conflits.

Le cadre des mythes antiques incite, quant à lui, les décorateurs, à renouveler les espaces théâtraux, les accessoires et les costumes. Ils s'inspirent des écoles artistiques qui émergent au début du siècle en Europe, mais également de l'art africain, le symbolisme des masques par exemple, pour simplifier les formes géométriques ainsi que leur volume.

REPERES HISTORIQUES

Anouilh a écrit *Antigone* pendant les années noires de l'Occupation nazie. En 1942, la République a cédé la place à l'Etat français dirigé par le maréchal Pétain. Le pays a été divisé en plusieurs régions majoritairement administrés par les Allemands.

Depuis Londres, Charles de Gaulle lance un appel aux Français pour organiser la Résistance ; un gouvernement en exil a été aussitôt formé. Le 19 avril 1942, Pierre Laval accède au pouvoir et renforce la collaboration avec les nazis. Ce n'est qu'en 1944, que l'occupant et ses partisans subissent les premières défaites. Les différentes branches de la résistance sont réunies par le Comité national et assènent de violents coups à l'ennemi. Le débarquement des Alliés en Normandie favorise considérablement la reconquête du territoire français. Au cours de la même année, la capitale s'insurge et parvient à se libérer du joug allemand.

PRESENTATION DE L'ŒUVRE

1- RESUME

Après la mort de Polynice et d'Étéocle qui se sont entretués durant la bataille de Thèbes, le roi Créon a organisé des funérailles nationales pour le second et a laissé pourrir le cadavre du premier dans la rue. Il a promulgué une loi interdisant à quiconque d'accorder les honneurs funèbres à ce « traître » sous peine de mort. Cette décision indigné profondément Antigone qui prend la ferme résolution d'enterrer son frère même si cette audace l'expose à un effroyable supplice. Après s'être entretenu avec sa nourrice, sa sœur Ismène et son fiancé Hémon, elle accomplit son acte avec une conviction inébranlable.

Devant son oncle Créon, la jeune fille revendique les faits avec courage. Elle rejette toutes les propositions du roi qui tente vainement de la sauver. Un affrontement violent s'engage entre les deux principaux personnages ; il se termine par la condamnation de l'héroïne à être murée vivante. Antigone se pend avec sa ceinture dans sa tombe. Hémon qui l'a rejointe entre-temps dans sa réclusion solitaire crache sur son père qui se trouve sur les lieux avant de se percer le corps avec son épée. Eurydice apprend la triste nouvelle et se suicide à son tour. De retour à son palais, Créon sent pour la première fois le poids de la solitude, mais les événements tragiques qui l'ont secoué ne l'empêchent pas d'assumer ses responsabilités royales avec le sens du devoir qui lui est connu.

2- PERSONNAGES

ANTIGONE : héroïne de la pièce. Elle est à la fois douce et inflexible. Pour accomplir ce qu'elle considère son devoir de sœur, elle défie l'autorité de Créon et couvre de terre le cadavre de Polynice.

CREON : roi de Thèbes. Homme autoritaire qui applique aveuglément la loi. Il donne une chance à Antigone pour la sauver, mais la jeune fille la rejette, ce qui lui coûte la vie.

LE CHŒUR : ce n'est pas un personnage proprement dit puisqu'il ne participe pas à l'action . Son rôle consiste à fournir des informations au public pour lui permettre de mieux comprendre l'histoire.

LE GARDE JONAS : c'est lui qui arrête Antigone avec d'autres collègues. Homme grossier et lâche qui ne pense qu'à la promotion et à l'argent. Il inspire un profond dégoût à l'héroïne.

HEMON : fils de Créon et fiancé d'Antigone. Il partage le triste sort de la femme qu'il aime dans le tombeau où elle est murée.

ISMENE : sœur d'Antigone. Jeune fille belle et élégante. Elle fait tout ce qu'elle peut pour raisonner sa cadette, mais en vain.

LA NOURRICE : vieille femme douce et naïve. Elle a élevé Antigone et Ismène après la mort de leur mère.

LE MESSAGE : il est souvent chargé de rapporter des faits qui se passent hors de la scène comme le dénouement tragique de la pièce par exemple.

LES GARDES : ils participent à l'arrestation d'Antigone avec Jonas. Ils partagent les mêmes traits de caractère que lui.

3-THEMES

Antigone aborde de nombreux thèmes qui entretiennent une relation étroite avec la personnalité ambiguë de l'héroïne d'une part, et avec le contexte socio-historique qu'a connu la France sous l'Occupation d'autre part. L'enfance occupe, par exemple une place centrale dans la pièce. Elle est souvent associée à l'idée de pureté et d'innocence ; elle réfère à un monde qu'Antigone évoque toujours avec tristesse et nostalgie. La problématique du bonheur nourrit, en outre, les débats, notamment lors de l'entretien houleux entre Antigone et Créon. Elle révèle la divergence des points de vue des deux protagonistes sur la conception de la vie et la manière d'être heureux. La solitude, quant à elle, marque cruellement certains personnages ; elle est vécue comme un déchirement qui entraîne infailliblement l'angoisse et le suicide. C'est à cause de l'incompréhension des autres qu'Antigone se sent seule et rejetée, deux sentiments qui tisonnent sa fureur face à Créon et l'obligent à prendre des décisions extrêmes sans se soucier des conséquences de ses actes. Enfin la politique, actualité oblige, fait l'objet de discussions et de commentaires qui trahissent parfois l'opinion de l'auteur. La longue tirade de Créon à propos du métier de roi peut-être interprétée comme la position à peine déguisée d'Anouilh vis-à-vis du pouvoir et de la raison d'Etat.

4- SCHEMA DRAMATIQUE

Etat initial

Après les funérailles d'Étéocle, Créon ordonne de ne pas enterrer. A cet effet, il décrète une loi qui punit de mort quiconque oserait enterrer le cadavre.

Événement modificateur

Antigone brave l'autorité du roi et accorde les honneurs funèbres à son frère. Elle est arrêtée par les gardes et conduite devant Créon.

Péripéties

Créon fait tout ce qui est en son pouvoir pour éviter la mort à sa nièce, mais cette dernière lui tient tête et revendique héroïquement son acte.

Etat final

Antigone est condamnée à mort. Hémon la rejoint dans le tombeau et se suicide. Elle se donne la mort à côté de lui. La reine en fait de même. Créon reste seul avec son petit page.

ETUDE DE TEXTE

LA PREMIERE DE COUVERTURE

Elle est dominée par la couleur rouge qui renvoie au sang et qui annonce d'emblée l'univers tragique de la pièce. Tout en haut figure le nom de l'auteur. Le nom et le prénom, en marron sur fond blanc, sont écrits en lettres majuscules, mais le premier en caractère gras et le second en maigre. Le titre de l'œuvre est écrit en marron sur fond rouge, en majuscules et en gras pour attirer l'attention du lecteur. L'illustration présente deux ombres de forme humaine qui réfèrent aux deux principaux personnages : Créon et Antigone. Créon est crayonné de manière à mettre en évidence sa supériorité (silhouette imposante, geste exprimant l'ordre, etc.) Antigone, quant à elle, offre l'idée d'une fille maigre et petite de taille par rapport à son interlocuteur. Le dessin suggère, par anticipation, l'inégalité du combat qui va opposer les deux protagonistes et qui tournera logiquement en faveur du plus fort. Tout en bas figure le nom de la maison d'édition, La Table Ronde. Il est écrit en caractères maigres en marron sur fond blanc.

REPARTITION DES SCENES

De manière globale, la pièce est conçue de manière classique. Cependant, elle n'est pas divisée en actes comme dans les anciennes tragédies. La délimitation des scènes se base essentiellement sur l'entrée et la sortie des personnages selon le tableau suivant :

Scènes	Personnages	Pages
Scène 1	Le Prologue	PP 9-13
Scène 2	Antigone, la nourrice	PP13-21
Scène 3	Antigone, Ismène.	PP 22-31
Scène 4	Antigone, la nourrice.	PP 31-36
Scène 5	Antigone, Hémon.	PP 37- 44
Scène 6	Antigone, Ismène.	PP 45-46
Scène 7	Créon, le garde.	PP46- 53
Scène 8	Le Chœur	PP 53-55
Scène 9	Le Garde, Antigone	PP 55- 60
Scène 10	Antigone, Créon , les gardes	PP 60-64
Scène 11	Créon, Antigone	PP 64- 97
Scène 12	Antigone, Ismène	PP 97-99
Scène 13	Le Chœur, Créon	PP 99-100
Scène 14	Hémon, Créon, le Chœur	PP-100-106
Scène 15	Antigone, le garde	PP 106-118
Scène 16	Le Chœur, le messenger	PP 118-119
Scène 17	Le Chœur, Créon, le page	PP119-122
Scène 18	Le Chœur, les gardes	PP 122-123

SCENE I (PP 9-13)

LE PROLOGUE

RESUME

Le prologue présente les personnages qui vont jouer la pièce et les décrit brièvement. Antigone, en sa qualité d'héroïne, passe en premier. Viennent ensuite Ismène, Hémon, Créon, le petit page, la reine Eurydice et la nourrice.

Au terme de son discours, le Prologue procède à un bref rappel de certains événements indispensables à la compréhension de l'histoire. Il insiste sur des faits saillants tels que la mort des deux frères d'Antigone, les funérailles dignes d'un héros accordées à Etéocle et le cruel châtement infligé à Polynice condamné à pourrir sous les yeux horrifiés de Thèbes.

L'univers tragique est mis en place. Tout laisse supposer que le dénouement ne sera pas heureux pour l'implacable Antigone qui défend farouchement ses convictions au risque de s'attirer les foudres du roi.

AXES DE LECTURE

I- L'exposition

D'habitude, les faits antérieurs à l'action sont présentés par les personnages dans un dialogue artificiel destiné à informer le public. Anouilh n'adopte pas ce procédé classique ; il confie la tâche de l'exposition au prologue, un personnage qui figure également dans *Antigone* de Sophocle. L'ambiance de la tragédie est annoncée dès le début à l'aide de termes ayant trait à la mort :

- Elle pense qu'elle va *mourir*.
- Elle tricotera pendant toute la tragédie jusqu'à ce que son tour vienne de se lever et *mourir*.
- C'est le messager. C'est lui qui viendra annoncer *la mort* d'Hémon tout à l'heure.
- *Quiconque osera lui rendre les devoirs funèbres sera impitoyablement punis de mort.*

Le prologue souligne l'écart existant entre les protagonistes de la tragédie classique et celle d'Anouilh. A part Antigone présentée comme une jeune fille grave et pensive, les autres personnages se singularisent par leur extrême banalité. Par ailleurs, le texte d'ouverture foisonne d'indices qui traduisent le souci d'innovation qui anime l'auteur et dont nous verrons quelques exemples dans le troisième axe.

II- Antigone

De tous les personnages, Antigone se distingue déjà comme un être à part. Elle n'est pas belle comme la plupart des héroïnes, mais elle jouit d'une grande force de caractère. Le nom qu'elle porte et qui contient les lettres du mot AGONIE la prédestine à une fin tragique explicitement soulignée par le Prologue :

- *Mais il n'y a rien à faire. Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout.*

La jeune fille qui tiendra tête à Créon un peu plus loin est présentée dans une position méditative :
« Elle ne dit rien. Elle regarde droit devant elle. Elle pense. »

Elle est conscient de la mission difficile qui l'attend, mais elle est prête à l'accomplir à tout prix:
« Elle s'appelle Antigone et il va falloir qu'elle joue son rôle jusqu'au bout. »

La petite maigre, noire et renfermée s'oppose en tout à sa sœur Ismène qui incarne le modèle de la beauté féminine : la blonde, la belle, l'heureuse Ismène. Son physique n'a donc rien à voir avec le corps de charme traditionnellement prêté aux héroïnes des tragédies.

III- L'originalité d'Anouilh

Anouilh transforme le Prologue, personnage grave souvent incarné par un dieu dans la tragédie antique, en personnage tout à fait ordinaire qui sait lire dans la souffrance des hommes. Il compose sa pièce en prose et non en vers comme c'est le cas de la tragédie classique. D'autres nouveautés se remarquent dans cette première scène telles que le fréquent usage des anachronismes⁷⁵, (Gardes qui portent des chapeaux et qui jouent aux cartes, Eurydice qui tricote...), le langage familier et la considération d'Antigone comme un personnage démythifié, c'est-à-dire comme qui n'a rien à voir avec la grandeur tragique des héroïnes antiques.

SCENE II (PP 13-21)

LA NOURRICE ET ANTIGONE

RESUME

Antigone rentre chez elle. Elle est surprise par sa nourrice qui l'accable de questions pour savoir d'où elle vient à une heure aussi matinale. La jeune fille lui confie finalement qu'elle s'est rendue à un rendez-vous galant, un aveu qui irrite visiblement la vieille femme. Mais Antigone plaisante. La raison pour laquelle elle a quitté son domicile est toute autre. Nous devinons déjà de quoi il s'agit.

AXES DE LECTURE

I- Une abondance de familiarités

Anouilh se démarque de Sophocle par l'usage d'un langage familier utilisé d'habitude dans les comédies. Ce choix permet d'insérer des moments de détente dans une pièce dominée par un cortège de suicides :

- *Et ça vous répond qu'on la laisse, ça voudrait qu'on ne dise rien.*
- *Ah, c'est du joli ! c'est du propre !*
- *Allons ma vieille pomme rouge.*
- *Tu en auras encore besoin nounou.*

II- Rêveries et réalisme

La scène qui réunit Antigone et sa nourrice révèle quelques traits de caractère des deux personnages. La première, encore sous l'effet de la beauté de la nature du petit matin s'abandonne à de lointaines rêveries. Son langage, presque poétique, contient de nombreuses images qui trahissent son extrême sensibilité :

- *C'est vrai, c'était encore la nuit.(...)C'est merveilleux nourrice. J'ai cru au jour aujourd'hui.*
- *Dans les champs, cela était mouillé et cela attendait.(...) Alors j'ai enlevé mes sandales et je me suis glissée dans la campagne sans qu'elle s'en aperçoive.*

La nourrice, quant à elle, reste profondément attachée au réel. En guise de réponse aux évocations poétiques d'Antigone, elle répond : *Il va falloir te laver les pieds avant de te mettre au lit.*

⁷⁵ - Attribution à une époque ce qui appartient à une autre. Les chapeaux des gardes et le jeu de cartes sont des anachronismes. Ce sont des phénomènes du XX^{ème} siècle qu'Anouilh a introduits dans une tragédie antique.

Thèbes (Grèce), cité de la Grèce antique, en Béotie, au nord du mont Cithéron (aujourd'hui Kithairon), au nord-ouest d'Athènes. Sa citadelle s'appelait Cadmée, du nom de Cadmos, héros mythique et chef légendaire des Phéniciens qui fondèrent Thèbes. C'est l'une des cités grecques les plus célébrées dans les mythes et les légendes. Ces histoires comprennent celle des jumeaux Amphion et Zéthos, qui gouvernèrent Thèbes et bâtirent ses murailles, du roi Œdipe et de la rivalité de ses deux fils, Étéocle et Polynice, qui culmina dans l'expédition des Sept contre Thèbes ainsi que celle de la prise et de la destruction de la ville par les Épigones. Citons également le retour de Dionysos, l'introduction de son culte à Thèbes (les Bacchantes d'Euripide) et la naissance et les exploits d'Héraclès.

Du point de vue historique, Thèbes fut la cité la plus importante de Béotie et, à partir de 519 av. J.-C., elle devint une grande rivale d'Athènes. En 479 av. J.-C., lors de l'invasion perse de la Grèce par Xerxès Ier, les Thébains appuyèrent les envahisseurs et se battirent contre la confédération des cités grecques à Platées. Lorsque la guerre du Péloponnèse éclata en 431 av. J.-C., Thèbes s'allia à Sparte et souhaitait la destruction d'Athènes à la fin de la guerre. Elle commença toutefois à craindre de plus en plus son puissant allié et, durant la guerre de Corinthe (395 av. J.-C.-386 av. J.-C.), elle s'allia à Athènes, Corinthe et Argos contre Sparte. Un profond antagonisme se fit jour entre Thèbes et Sparte, et la lutte qui s'ensuivit permit à Thèbes d'exercer brièvement la suprématie sur la Grèce grâce à la victoire d'Épaminondas à Leuctres en 371 av. J.-C., mais cela cessa avec sa mort à Mantinée en 362 av. J.-C. L'éloquence de Démosthène convainquit les Thébains de s'unir aux Athéniens contre l'usurpateur Philippe II, roi de Macédoine, mais l'union de leurs forces ne servit à rien et, en 338 av. J.-C., lors de la bataille de Chéronée, la puissance de la Grèce fut écrasée. Après la mort de Philippe, les Thébains tentèrent, sans succès, de recouvrer leur liberté. Leur cité fut détruite en 335 av. J.-C. par le fils et successeur de Philippe, Alexandre le Grand, qui vendit les survivants comme esclaves. On raconte qu'Alexandre n'épargna que les temples et la maison de Pindare. Bien que reconstruite en 315 av. J.-C. par le roi Cassandre de Macédoine et malgré une époque prospère, elle se réduisit à un malheureux village dès le Ier siècle av. J.-C. Le site de l'acropole est occupé par la ville moderne de Thèbai.

Encyclopédie Encarta 2005

SCENE III (PP22-31)

ANTIGONE, ISMENE

RESUME

Antigone et Ismène abordent une conversation qui porte sur un sujet très sérieux. Les deux sœurs s'opposent pratiquement en tout, mais cette différence n'influe guère sur l'affection qu'elles nourrissent l'une pour l'autre. Antigone révèle son intention d'enterrer le corps de Polynice malgré le décret royal. Ismène tente de la dissuader mais sans résultat.

AXES DE LECTURE

I- La blonde et la noire

Ismène jouit d'une grande beauté. Antigone, quant à elle, est affligée d'un physique ingrat qui ne lui attire pas l'admiration des hommes. Ce constat se remarque également dans le portrait moral des deux personnages.

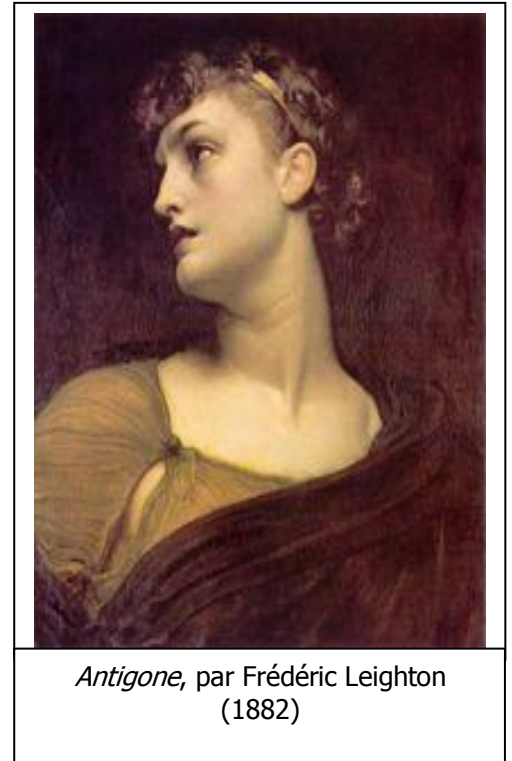
I-1- Ismène

Ismène essaie de convaincre sa sœur de revenir sur sa décision. Elle évoque son droit d'aînesse et rappelle sans cesse qu'elle la plus sage :

« *Je réfléchis (...) J'ai raison plus souvent que toi.* » Mais ces arguments ne donnent rien. Alors, elle exprime la peur qui s'empare d'elle pour attendrir Antigone qui reste sourde à ses supplications : *Moi, tu sais, je ne suis pas très courageuse (...) Ils nous hueront...ils nous cracheront au visage.(...) Il est le roi, il faut qu'il donne l'exemple.(...) Il est plus fort que nous Antigone.*

I-2- Antigone

Antigone a une seule idée en tête et elle compte la mettre en pratique coûte que coûte. Elle rejette en bloc les justifications de sa sœur et se montre fermement résolue à aller jusqu'au bout du défi qu'elle a lancé à Créon : *Il y a des fois où il ne faut pas trop réfléchir.(...) Toujours comprendre. Moi, je ne veux rien comprendre.(...) Lui, il doit nous faire mourir, et nous, nous devons aller enterrer notre frère.*



Antigone, par Frédéric Leighton (1882)

II- Une lutte contre les adultes

Pour toute réponse aux arguments d'Ismène, Antigone évoque ce qu'elle a enduré dans son enfance à cause des adultes. Ces souvenirs douloureux la conforte dans l'affrontement du roi, l'autorité suprême de Thèbes : *Quand j'étais petite, j'étais très malheureuse.(...)Il fallait comprendre qu'on ne peut toucher l'eau. Il fallait comprendre qu'on ne doit pas tout manger à la fois...*

SCENE IV (PP 31-36)

ANTIGONE, LA NOURRICE

RESUME

Antigone qui a explosé de colère face à Ismène se montre très calme en présence de sa nourrice. Elle se confie corps et âme à la vieille femme pour être réconfortée. Au fil des répliques, la jeune fille dévoile partiellement son projet, mais la nourrice ne saisit pas le sens caché de ses propos. Le mystère l'inquiète énormément. Comme d'habitude, elle réagit dans un langage familier et prouve encore une fois qu'elle est complètement dépassée par les événements.

AXES DE LECTURE

I- Souffrance et réconfort

Antigone évoque son passé dominé par la peur, l'obscurité et les interdits. Mais la nourrice qui s'est chargée de son éducation après la mort de Jocaste veillait constamment sur elle et la protégeait contre tous

les dangers. L'épanchement ⁷⁶ de la jeune fille trahit son extrême sensibilité et son besoin d'affection. D'ailleurs, le fait de s'attacher encore à la nourrice est la preuve qu'elle se considère encore comme une enfant : *Nounou plus forte que le cauchemar, plus forte que l'ombre (...) plus forte que les mille insectes (...) plus forte que la nuit elle-même (...) - Nounou plus forte que la mort.*

II- Les signes avant-coureurs de la tragédie

Antigone change subitement d'attitude. Elle devient sombre et pensive. Nous comprenons, à la lumière des informations fournies précédemment, qu'elle se prépare à exécuter sa menace d'enterrer son frère. Elle est consciente que son acte lui attirera de graves conséquences ainsi qu'à ceux qui l'entourent. La nourrice, un personnage plus proche de la comédie que de la tragédie, ne comprend rien aux allusions de sa protégée qui sonnent comme les propos d'un triste adieu. Tout laisse donc présager que le mécanisme tragique ne tardera pas à se déclencher.

SCENE V (PP 37-44)

ANTIGONE, HEMON

RESUME

Antigone et Hémon se réconcilient après une dispute amoureuse. La jeune fille profite de ce retour à la normale pour demander à son fiancé s'il l'aime vraiment, et s'il ne regrette pas de l'avoir choisie au lieu d'Ismène. Après lui avoir avoué qu'elle est prête à se donner à lui sans la moindre hésitation, elle lui fait jurer de ne poser aucune question sur la décision qu'elle a prise et qui consiste à se séparer de lui. La dimension tragique réside tout entière dans le sens du verbe « se séparer » différemment compris par les deux personnages.

AXES DE LECTURE

I- Une extrême sensibilité

En présence de son fiancé, Antigone fait montre d'une grande douceur. Elle se détache de l'enfance où elle s'est toujours réfugiée et se comporte désormais en femme mûre et responsable qui déborde de maternité. L'amour réussit là où échouent les hommes :

- Elle *se sert* contre lui un peu plus fort.(...)Et *serre-moi* plus fort que tu ne m'as jamais serrée. Que toute ta force s'imprime dans moi.(...) Oh, je l'aurais *serré* si fort qu'il n'aurait jamais eu peur.(..) Notre petit garçon, Hémon ! Il aurait eu une maman toute petite.(...) Et tu crois aussi, n'est-ce pas, que toi tu aurais eu *une vraie femme* ?(...) Oh ! *Tu m'aimais*, Hémon, tu m'aimais, tu en es bien sûr ce soir là ?(..) Tu es bien sûr qu'à ce bal où tu es venu tu ne t'es pas trompé de jeune fille ?(...) *Tu m'aimes* n'est-ce pas ?

II- Le déclenchement du mécanisme tragique

Antigone se montre plus résolue que jamais à accomplir sa mission. La manière dont elle parle à son fiancé est la preuve que l'exécution de son plan est proche. En blessant la sensibilité d'Hémon, elle assène un premier coup douloureux à Créon, son père.

⁷⁶ - Le fait de communiquer ses sentiments et ses pensées intimes à quelqu'un.

- Voilà, maintenant, je vais te dire encore deux choses. Et quand je les aurais dites, *il faudra que tu sortes sans me questionner*. Même si elles te paraissent extraordinaires, même si elle te font de la peine. Jure-le moi.(...) C'est *la dernière folie* que tu auras à me passer.(...) *Je vais te faire de la peine*, ô mon chéri pardon ! Sors, sors tout de suite *sans rien dire* .(...) Pas maintenant, pars vite. *Tu le sauras demain*.

SCENE VI (PP 45- 46)

ANTIGONE, ISMENE

RESUME

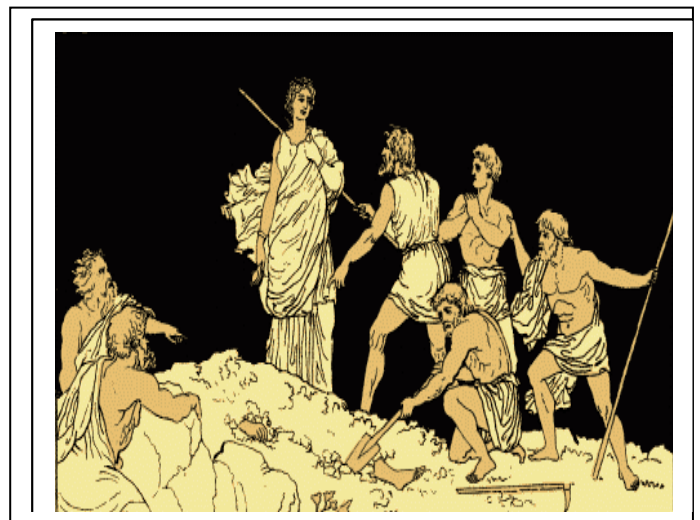
Ismène tente de raisonner sa sœur pour qu'elle renonce à sa folie, mais Antigone se montre inflexible. Avant de quitter son aînée, elle lui apprend qu'elle a déjà accompli son acte. Elle a enfreint le décret de Créon en enterrant Polynice. Il n'y a plus rien à faire.

AXES DE LECTURE

I- Mission accomplie

Antigone a fait allusion, de manière implicite, à son acte dans sa conversation avec la nourrice et avec Hémon. Dans son dialogue avec Ismène, elle le révèle pour la première fois. C'est le signe que la machine infernale a bel et bien été mise en marche :

- *Antigone s'est levée, un étrange sourire sur les lèvres, elle va vers la porte et du seuil, doucement, elle dit : C'est trop tard. Ce matin, quand tu m'as rencontrée, j'en venais.*



Antigone et le corps de Polynice

II- Les arguments affectifs

Ismène essaie d'abord de convaincre sa sœur en visant sa raison. Mais Antigone n'est pas le genre de fille à réfléchir aux conséquences d'une décision prise avec conviction. Alors l'aînée s'adresse à sa cadette en développant une argumentation basée sur les sentiments : *Nous sommes tous là autour de toi, Hémon, nounou, et moi et Douce, ta chienne...Nous t'aimons et nous sommes vivants, nous, nous avons besoin de toi*. Cette approche, elle non plus, ne donne aucun résultat.

SCENE VII (PP 46-53)

CREON, LE GARDE

RESUME

Jonas, le garde, informe Créon que le cadavre de Polynice a été couvert de terre. Hors de lui, le roi donne des ordres pour qu'on retrouve immédiatement celui qui a osé enfreindre sa loi. Mais le maître de

Thèbes retrouve peu à peu son calme. Il enjoint au garde de ne pas divulguer le secret et le menace de mort en cas de désobéissance.

AXES DE LECTURE

I- Le bouffon⁷⁷ de la tragédie

Le garde s'avère dès sa première apparition un personnage plus proche de la comédie que de la tragédie. Son langage familial, parfois vulgaire, son attitude risible⁷⁸ et la peur panique qui le prend devant le roi le transforme en bouffon. Sa lâcheté contraste vivement avec son métier de soldat qui le destine au maniement des armes et à l'affrontement de l'ennemi :

- *On n'a pas parlé chef, je vous le jure.(...) Si on parle, ce sera les autres, ça ne sera pas moi.(...) Chef, j'ai deux enfants.*

Le comique de répétition provoqué par les occurrences du mot « chef » achève le portrait caricatural du personnage.

II- Un roi autoritaire

Créon se sent personnellement visé par le défi qui lui a été lancé. Ses réactions exprimées sur un ton coléreux trahissent son caractère de chef autoritaire soucieux de préserver son pouvoir contre toutes sortes menaces : *Qui a osé ? Qui a été assez fou pour braver ma loi ? (...) Ecoute bien. Votre garde est doublée.(...) Renvoyez la relève. Voilà l'ordre.(...) Et pas un mot. Vous êtes coupable de négligence, vous serez punis de toute façon.(...) A qui avez-vous déjà parlé de cette affaire ?*

SCENE VIII (PP 53-55)

LE CHŒUR

RESUME

Le Chœur explique au public les différences qui existent entre la tragédie et la comédie, deux genres dramatiques diamétralement opposés. Dans son intervention, il procède à une sorte d'autopsie morale de l'héroïne qui « *va pouvoir être elle-même pour la première fois.* »

AXES DE LECTURE

I- Tragédie et drame

La tragédie est une véritable bombe qui peut se déclencher à tout moment. Il suffit d'un rien pour que le mécanisme de mise à feu s'active :

- *On donne le petit coup de pouce pour que cela démarre, rien, un regard pendant une seconde à une fille qui passe et lève les bras dans l'air, une envie d'honneur, un beau matin, au réveil, comme de quelque chose qui se mange, une question de trop qu'on se pose un soir...c'est tout.*

Antigone, réalisée par Catherine Flutsch



⁷⁷ - Personnage comique de théâtre. Personne qui cherche à amuser par ses plaisanteries.

⁷⁸ - Qui fait rire, qui prête à rire.

Le drame, quant à lui, met en scène des personnages divisés en deux catégories opposées : les Bons et les Méchants. Sa fin est heureuse, chose qui arrange fort

bien le public. Il présente un monde peint en couleurs optimistes où l'on continue à s'accrocher à l'espoir : *Dans le drame, avec ces traîtres, avec ces méchants acharnés, cette innocence persécutée, ces vengeurs, ces terre-neuves....(...) On aurait peut-être pu se sauver, le bon jeune homme aurait peut-être pu arriver à temps avec les gendarmes.(...) Dans le drame, on se débat parce qu'on espère s'en sortir.*

SCENE IX (PP 55-60)

LE GARDE, ANTIGONE

RESUME

Antigone est surprise en train de couvrir de terre le corps de Polynice. Elle informe les gardes qu'elle est la fille d'Œdipe, mais les rustres ne la croient pas. Ils se moquent d'elle et la traitent avec rudesse comme une vulgaire vagabonde.

AXES DE LECTURE

I- Des personnages de drame

Les gardes n'ont pas leur place dans la tragédie définie précédemment comme un art noble et propre parce qu'ils sont sales et égoïstes. Leur langage vulgaire souligne la bassesse de leur condition caractérisée par la lâcheté et la cupidité :

- *Moi, je ne connais que la consigne.(..)* - *La fille d'Œdipe, oui ! Les putains qu'on ramasse à la garde de nuit ,elles disent aussi de se méfier.(...) Et c'est qu'elle se débattait la garce.*

Les autres défauts des gardes (mauvais pères, ivrognes et hommes lubriques ⁷⁹...) illustre bien la définition du drame donnée par le cœur : c'est un genre « ignoble ».

II- L'importance de la scène

Le récit du garde permet aux spectateurs de découvrir certaines informations nécessaires à la compréhension de l'intrigue : retour d'Antigone auprès du cadavre de son frère, son arrestation par les gardes, sa résistance, etc.

- *Elle était là à gratter comme une petit hyène.(...) Elle se débattait la garce quand j'ai voulu la prendre.*

- *C'est qu'elle voulait me sauter aux yeux.(...) Elle criait qu'il fallait qu'elle finisse.*

SCENE X (PP 60-64)

ANTIGONE, CREON, LES GARDES

RESUME

Antigone est emmenée devant Créon. Ce dernier pense d'abord qu'il s'agit d'une erreur et menace les gardes des pires châtements. Mais la jeune fille reconnaît son « crime » sans la moindre hésitation. Le roi essaie de la protéger ; il enferme les gardes et ordonne au page de les surveiller de près.

⁷⁹ - Qui ne pensent qu'aux plaisirs sexuels.

AXE DE LECTURE

I- L'interrogatoire

Antigone et Créon se trouvent face à face. La présence des gardes oblige le maître de Thèbes à agir en roi et non en parent de l'accusée. Il se comporte d'abord comme un homme de loi qui cherche à confirmer les faits. Il commence donc par interroger les gardes :

- *Sais-tu bien ce que tu es en train de dire, toi ? C'est vrai ?*

Ensuite, il s'entretient avec Antigone. Les réponses de cette dernière dissipent définitivement ses doutes :

- *Oui, c'est vrai ; Oui, c'était moi.*

Créon se trouve dans une situation très difficile. Doit-il agir en roi ou en oncle envers Antigone ? Finalement, il opte pour la deuxième alternative :

- *Conduis ces hommes à côté petit. Et qu'il restent au secret jusqu'à ce que je revienne les voir.*

SCENE XI (PP 64-97)

CREON, ANTIGONE

RESUME

Créon fait tout ce qui est en son pouvoir pour sauver Antigone, mais cette dernière continue à reconnaître sa culpabilité avec entêtement. Pour montrer à sa nièce que son acte est absurde, le roi lui révèle certains secrets de famille particulièrement choquants qui trahissent l'horreur du monde politique. Profondément touchée par ces déclarations, Antigone s'apprête à se retirer quand Créon prononce le mot « bonheur ». En l'entendant, elle se révolte contre la vie médiocre que lui promet son oncle qui tente vainement de la réduire au silence.

AXES DE LECTURE

I- La fille d'Œdipe

Antigone n'aime pas les compromis. Elle veut assumer pleinement les conséquences de son acte. Elle n'implore pas une seule fois la pitié ou la clémence du redoutable roi :

- *Je le devais ; Je le devais tout de même ; Oui, je le savais.*

Cette attitude obstinée rappelle à Créon le tempérament inflexible d'Œdipe qui a tenu à assumer son destin tragique jusqu'au bout :

- *Tu as peut-être cru que d'être la fille d'Œdipe, la fille de l'orgueil d'Œdipe , c'est assez pour être au-dessus de la loi.*

- *Orgueilleuse ! Petite Œdipe ! L'orgueil d'Œdipe ! Tu es l'orgueil d'Œdipe.*

II- La volonté de s'affirmer

Antigone avoue à Créon qu'elle a défié sa loi uniquement pour se prouver qu'elle est libre, libre de faire ce qu'elle veut même si cette liberté peut lui attirer les pires ennuis :

- *Pour personne, pour moi ; Faites comme moi, faites ce que vous avez à faire.*

- *Moi, je n'ai pas dit « oui ». Moi je peux dire « non » encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seul juge ; Je suis là pour vous dire non et pour mourir.*

III- La politique

Le monde politique incarné par Créon est décrit comme étant sale, impitoyable et répugnant. Les décisions prises par ceux qui gouvernent ne jouent que sur les apparences. Elles cachent la vérité au peuple pour réaliser d'horribles desseins.

- *Mais pour que les brutes que je gouverne comprennent, il faut que cela pue le cadavre de Polynice.*
- *On tire dans le tas sur le premier qui s'avance. Dans le tas ! Cela n'a pas de nom.*
- *J'ai envie de faire un héros de l'un d'eux (...) J'ai fait ramasser un des corps, le moins abîmé des deux, pour mes funérailles nationales.*

Ces tristes aveux ravivent la colère d'Antigone qui affronte Créon, les yeux plissés de dégoût. Pour elle, la politique n'est rien d'autre qu'une cuisine sordide où l'on prépare les complots les plus odieux :

- *Non, je ne me tairai pas. (...) Tu veux me faire taire cuisinier ? (...) Pourquoi veux-tu me faire taire ? Vous me dégoûtez avec votre bonheur. (...) Vous avez des têtes de cuisiniers. (...) Tu m'ordonnes cuisinier ? Tu crois que tu peux m'ordonner quelque chose ? Allons, vite cuisinier, appelle tes gardes.*

SCENE XII (PP 97-99)

ISMENE, ANTIGONE

RESUME

Ismène change d'opinion. Elle se confond en excuses et se montre prête à mourir avec Antigone. Mais cette dernière rejette son sacrifice pour ne pas l'impliquer dans une affaire qui la dépasse. Cependant, l'héroïne se sent plus forte dans son combat contre Créon. Elle vient de gagner le soutien d'une première alliée.

AXES DE LECTURE

I- Une intervention timide

Ismène, une jeune fille connue pour être peu courageuse, change subitement d'attitude. Pourquoi ? sans doute parce qu'elle craint la solitude à laquelle elle sera condamnée après la mort d'Antigone. Ce n'est donc pas précisément un acte de bravoure, mais une autre manifestation de la peur qui l'a toujours hantée :

- *Antigone, pardon ! Antigone, tu vois, je viens, j'ai du courage. J'irai maintenant avec toi. Si vous la faites mourir, il faudra me faire mourir avec elle !*
- *Si vous la faites mourir, il faudra me faire mourir avec elle !*
- *Je ne veux pas vivre si tu meurs, je ne veux pas rester sans toi.*

II- Une attitude intransigeante

Antigone réagit violemment face à sa sœur. Elle refuse de l'associer à son défi parce que les héroïnes tragiques préfèrent mourir seules, sans partager leur gloire avec autrui.

- *Ah ! non. Pas maintenant. Pas toi !*
- *Tu as choisi la vie et moi la mort. Laisse-moi maintenant avec tes jérémiades.*
- *C'est moi, moi seule. Tu ne te figures pas que tu vas mourir avec moi maintenant.*
- *Il fallait y aller ce matin, à quatre pattes, dans la nuit. Il fallait aller gratter la terre avec tes ongles pendant qu'ils étaient tout près et te faire empoigner par eux comme une voleuse.*

III- Le verdict

Créon n'en peut plus. Il prononce enfin sa sentence parce qu'il a peur qu'Antigone ne rallie d'autres personnes à sa cause. La mort n'intimide guère l'héroïne qui y voit une délivrance susceptible de la soulager du poids écrasant dont elle souffre. Le dénouement tragique est bel et bien fixé. La question que se pose le spectateur à présent est la suivante : Quand la jeune fille sera-t-elle exécutée ?



SCENE XIII (PP 99-100)

LE CHŒUR, CREON

RESUME

Le Chœur tente de faire revenir Créon sur sa décision et l'amener à gracier Antigone. Mais le roi campe sur sa position. Sa nièce tient absolument à mourir. Il n'y peut plus rien pour elle. Désormais, elle est la seule responsable de la triste fin qui l'attend.

AXE DE LECTURE

I- La fin d'une héroïne tragique

Antigone, tragédie oblige, ne peut pas rester en vie. Créon, de son côté ne peut la condamner à vivre. Dans cette situation désespérée, le roi parle de sa nièce à l'imparfait, comme si elle n'existait plus :

- *Il fallait qu'elle meure.*
- *C'est elle qui voulait mourir.*
- *Antigone était faite pour mourir.*
- *Ce qui importait pour elle, c'était refuser et mourir.*

En choisissant librement la mort, Antigone condamne d'autres personnes à la souffrance et à la solitude (sa nourrice, sa sœur et Hémon). Créon, non plus, n'échappe pas à l'onde de choc causée par l'acte fatal de l'héroïne comme nous le verrons plus loin.



SCENE XIV (PP 100-106)

HEMON, CREON, LE CHŒUR

RESUME

Hémon implore désespérément son père de sauver Antigone, en vain. Le Chœur tente de son côté d'attendrir le roi, mais il n'aboutit à aucun résultat. Le sort de l'héroïne est scellé. Il ne reste plus qu'à fixer la date de l'exécution. D'ailleurs, les Thébains se rassemblent déjà et réclament la tête de la condamnée.

AXES DE LECTURE

I- La défaillance de la raison

Tous les actes qui sortent de l'ordinaire sont qualifiés de « folie ». Le fréquent retour de cette idée sous forme de substantif ou d'adjectif souligne le dérèglement des sens des personnages qui conduit inévitablement à la mort :

- Tu es *fou* père. Lâche-moi ! Elle a préféré sa *folie* et la mort.
- Est-ce qu'on ne peut pas imaginer quelque chose, dire qu'elle est *folle*, l'enfermer ?

II- Un allié de taille

En déclarant à Créon « Crois-tu que je pourrais vivre, moi, sans elle ? », Hémon exprime explicitement son attachement à sa fiancée et sa ferme détermination de la suivre dans la tombe. Cette révélation déstabilise Créon. Antigone va lui enlever l'être auquel il tient le plus au monde, son fils et son successeur. Elle le frappe dans sa chair.

L'attitude d'Hémon brise également l'image paternelle qu'il s'est faite de Créon. Il s'agit d'une révolte dans tous les sens du terme : *Cette grande force et ce courage, ce dieu géant qui m'enlevait dans ses bras (...) c'était toi ? (...) Quand tu me montrais des livres dans ton bureau, c'était toi, tu crois ?*

- *Tous ces soins (...) c'était donc pour arriver là ?*

Toutes les supplications du fils s'avèrent inutiles. Créon l'a déjà dit. Il est le maître avant la loi et non après. Son impuissance soulignée par la phrase « *Je ne peux pas* » creuse le désespoir du jeune homme qui n'a plus qu'une seule issue devant lui : la mort.

SCENE XV (PP 106-118)

ANTIGONE, LE GARDE

RESUME

Antigone est étroitement surveillée. Le garde qui la serre de près reste indifférent à ses souffrances. Il ne pense qu'à sa promotion et aux avantages matériels qu'il va en tirer. Au fil du dialogue qu'il engage avec sa prisonnière, il lui révèle qu'elle sera murée vivante. Antigone accueille cette nouvelle avec un calme digne d'une héroïne tragique. Elle arrive à convaincre son garde, moyennant une bague en or, d'écrire une lettre pour elle dans laquelle elle exprime son regret d'avoir commis un acte absurde.

AXES DE LECTURE

I- La colère des Thébains

La foule s'entasse bruyamment devant la porte du palais ; elle veut s'emparer d'Antigone et lui infliger le châtement qui lui est réservé. Créon se prépare à la riposte et manifeste son dégoût pour la populace qui hurle à l'extérieur : « *Je ne veux pas voir leurs visages, je ne veux plus entendre leurs voix* ». Il est prêt à mettre en pratique la démarche qu'il a expliquée à Antigone : « *On gueule un ordre et on tire dans le tas, sur le premier qui s'avance. Dans le tas ; cela n'a pas de nom.* »

II- Le garde

Le garde chargé de surveiller Antigone offre une image sordide de l'espèce humaine. Son air froid, sa cupidité et son souci de l'avancement en grade répugnent la captive qui vit ses derniers moments.

- *Allez, allez, pas d'histoires ! si ce n'était pas vous, c'était moi qui y passais. (...) Moi, je n'ai jamais été blessé . Et, d'un sens, ça m'a nui pour mon avancement.*

Le comportement du garde s'oppose en tout à l'attitude d'Antigone. Pendant que cette dernière chante sur un ton poétique la solitude du tombeau, il se fait une chique.

III- L'effondrement d'Antigone

La perspective de la mort désarme complètement Antigone. Cette dernière qui a toujours refusé de vivre regrette d'avoir accompli un acte absurde. Pour la première fois, elle reconnaît la sagesse de son oncle qui a tout fait pour lui venir en aide :

« *Et Créon avait raison, c'est terrible, maintenant, à côté de cet homme. Je ne sais plus pourquoi je meurs. J'ai peur (...) Je le comprends seulement maintenant combien c'était simple de vivre.* »

Cependant, la jeune fille s'efforce de cacher son effondrement intérieur. Elle tient à paraître grande aux yeux des autres même si cela ne sert plus à rien.

SCENE XVI (PP 118-119)

LE CHŒUR, LE MESSAGER

RESUME

Le Chœur entre en scène ; il est immédiatement suivi du Messager qui fait le récit des événements qui se sont déroulés dans les coulisses. Antigone s'est pendue avec les fils de sa ceinture dans le tombeau où se trouvait également Hémon. Ce dernier, au comble du désespoir, menaçait de tuer Créon, puis il lui cracha au visage et se donna la mort à son tour.

AXE DE LECTURE

I- La fonction du récit

L'intervention du Messager est importante dans la mesure où elle apprend au public des événements qui n'ont pas eu lieu sur scène. Respectant la règle des bienséances fixée par les dramaturges classiques, Anouilh épargne au public des images éprouvantes susceptibles de le choquer. Les faits dominés de bout en bout par la mort et le sang sont présentés dans le cadre d'un récit détaillé et non sous forme de spectacle. Grâce à un discours qui gagne en vivacité et en dynamisme au fur et à mesure que progresse la narration du Messager, l'auteur parvient à visualiser l'horreur tout en ménageant la sensibilité des spectateurs.

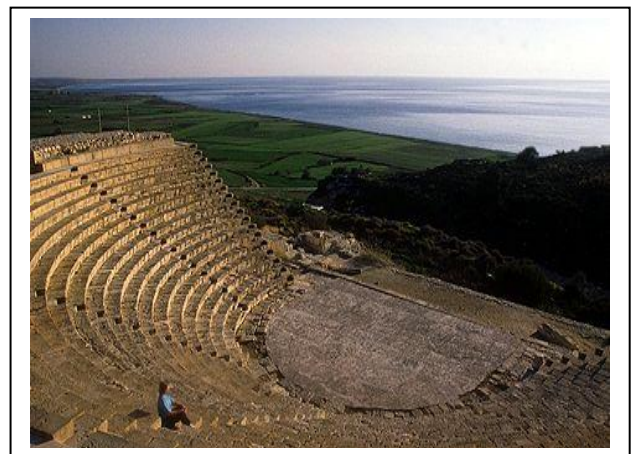
II- Créon et la tragédie

Créon occupe une place centrale dans le récit du Messager d'abord en sa qualité de roi, puis en sa qualité de père et d'oncle. Il assiste directement à l'accomplissement de la tragédie.

Le suicide d'Antigone et d'Hémon reflète sa propre chute. Etant le numéro 1 de Thèbes, il attire forcément l'attention de la foule qui assiste à l'effondrement de son maître :

- *Tous regardent Créon, et lui qui a deviné le premier lui qui sait déjà avant tous les autres ...*

- *(Il) hurle soudain comme un fou (...) Le roi suant dont les mains saignent...*



Théâtre antique

SCENE XVII (PP 119-122)

LE CHŒUR, CREON, LE PAGE

RESUME

Le roi rentre au palais, complètement effondré. Là, le Chœur lui assène une terrible nouvelle. La reine Eurydice s'est donnée la mort après avoir appris le suicide de son fils avec Antigone. La solitude du roi devient plus insoutenable que jamais. Mais la raison d'Etat doit continuer à régner. Son rôle de roi passe avant toute autre considération.

AXES DE LECTURE

I- L'union dans la mort

Dans la tragédie d'Anouilh, l'amour n'a aucune chance de se réaliser dans la vie à cause des nombreux obstacles posés par les adultes. Ce constat s'applique parfaitement bien à Antigone et à Hémon. C'est dans la tombe où ils gisent côte à côte qu'ils trouvent enfin la plénitude tant recherchée :

- Je les ai fait coucher l'un près de l'autre enfin ! (...) Reposés. Ils sont seulement un peu pâles, mais si calmes. (...) Deux amants au lendemain de la première nuit. Ils ont fini, eux.

II- Eurydice

Totalement éclipsée dans la pièce, Eurydice ne participe pas au déclenchement de l'intrigue, mais elle participe au dénouement tragique de la pièce. La vie qu'elle a menée et son suicide interpellent de nombreuses remarques. La reine a toujours vécu comme une esclave qui répète les mêmes gestes. Elle représente exactement ce qu'Antigone déteste le plus au monde : un bonheur médiocre fait de petites joies passagères et d'une souffrance muette. Sa disparition condamne Créon à une effroyable solitude. Le palais devient exactement comme un tombeau pour le roi : « *Tout seul, oui.* » se dit-il.

SCENE XVIII (PP 122-123)

LE CHŒUR, LES GARDES

RESUME

Le Chœur se manifeste pour la dernière fois. Il parle de ceux qui sont morts et de ceux qui restent en vie, ainsi que des conséquences de la tragédie sur Thèbes qui s'est enfin apaisé.

Les gardes, indifférents à ce qui se passe autour d'eux, continuent à jouer aux cartes comme si de rien n'était. La tragédie qui a violemment secoué le royaume de Créon ne les concerne en rien : « Ce n'est pas leurs oignons ».

AXES DE LECTURE

I- La vie après la tragédie

Le calme revient à Thèbes qui a été ébranlé par l'acte de l'intransigeante Antigone. Mais la folie de l'héroïne est contagieuse ; elle a entraîné d'autres victimes dans son sillage. Le roi qui n'a qu'un petit

page pour compagnon « *va commencer à attendre la mort* ». Les héros sont morts parce que la tragédie veut que ça se passe ainsi, mais les êtres insignifiants continuent à vivre parce qu'ils n'ont aucun idéal à défendre. L'allusion est faite ici aux gardes bien évidemment.

II- Les gardes

Les gardes ne se soucient guère des événements qui se précipitent à une vitesse vertigineuse. Ils sont complètement absorbés par le jeu de cartes. Ces personnages sortis tout droit du drame symbolisent le triomphe de la médiocrité. Ils vivent au jour le jour et ne se posent pas de question sur le vrai sens de l'existence. Pour eux, la pièce se termine exactement comme elle a commencé. Cette remarque accentue leur isolement. Ils restent en vie parce qu'ils ne peuvent pas mourir dignement comme les vrais héros : *Eux, tout ça, ça leur égal ; ce n'est pas leurs oignons.*

EXPLICATION DES MOTS UTILISES DANS LA PIECE

A

Apaisé : ramené à la paix, calmée.

Appointer : rendre pointu

Attifé : habillé de manière ridicule.

Attirail : équipement ridicule.

Aubaine : avantage inattendu.

B

Bafouer : traiter avec mépris.

Barbouiller : salir, souiller.

Blottie : accroupie, cachée.

Bredouillage : action de prononcer les mots de manière peu distincte.

C

Cale : partie la plus basse de l'intérieur d'un navire.

Câline : tendre et caressante.

Carnage : tuerie, massacre.

Carnassier : qui se nourrit de chair crue.

Chiffonnier : personne qui ramasse de vieux chiffons.

Chique : tabac à mâcher.

Complice : qui participe à un crime ou à un délit avec d'autres.

Congestionné : qui souffre d'une accumulation du sang dans un organe. Plein, bouché.

Contenance : assurance.

Coquette : élégante.

Corvée : travail ennuyeux que l'on ne peut éviter de faire.

Cotillon : sorte de jupon.

Crasseux : saleté qui s'accumule.

D

Dévaler : descendre à toute vitesse.

Dérisoire : qui contient une moquerie méprisante, ridicule.

E

Edit : ordre du roi.

Ensanglanter : couvrir de sang.

Entournure (être gêné aux entournures) : se sentir gêné, ne pas se sentir libre, être mal à l'aise.

F

Fanfaronne : qui fait la courageuse, qui exagère son courage.

G

Gélatine : bouillie que l'on obtient en faisant bouillir les os, la peau et les cartilages des animaux.

Goguenard : qui plaisante en se moquant.

Gueuleton (fam) : bon repas.

H

Huer : pousser des cris contre quelqu'un.

I

Ignoble : sans noblesse, bas.

J

Jérémiade : plainte.

L

Lambeau

u :
morceau.

Larron : voleur.

M

Magnifier : célébrer la grandeur de quelque chose.

Mandaté : chargé d'une mission.

Minutieux : qui est attentif aux détails.

N

Noiraude : qui a les cheveux noirs et le teint foncé.

P

Pantomime : pièce où les acteurs s'expriment par des gestes. Attitude ridicule.

Pathétique : qui touche, qui émeut.

Pondérer : équilibrer les forces, les pouvoirs.

Posément : calmement.

R

Rougeaud : qui a le teint rouge.

S

Sensualité : plaisir des sens.

Sépulture : tombe, tombeau.

Scrupuleusement : avec scrupule (inquiétude morale qui fait considérer comme une faute grave ce qui n'est qu'une faute légère)

Sève : liquide qui circule dans les végétaux. Energie, force.

T

Terre-neuve : personne toujours disposée à aider les autres.

Trémolos : tremblement qu'on donne à la voix.

V

Vertigineux : qui donne le vertige (état de la tête qui tourne)

Veule : faible, mou, lâche.



LANGUE

LE LEXIQUE DU THEATRE

OBSERVATION

Dans *Antigone* de Jean Anouilh, Le Chœur explique la différence entre le **drame** et la **tragédie** au moyen d'une **tirade** développée en 52 lignes, de la page 53 à la page 55. Les deux **genres dramatiques** sont comparés selon un système d'opposition : dans le **drame**, **l'intrigue** est conçue de manière à assurer un **dénouement** heureux à l'histoire; par contre, dans la **tragédie** tout bascule subitement dans le chaos qui déclenche une suite de **péripéties** couronnées par la mort du **héros** vaincu par un destin implacable.

DECOUVERTE

- 1- Quel est le point commun entre les mots en rouge ?
- 2- Lesquels de ces mots désignent les éléments d'une pièce ? Lesquels désignent des genres théâtraux ?

A RETENIR

Le lexique relatif au théâtre est très vaste. On peut le répartir en quatre grandes catégories : le lexique qui désigne **les différentes parties** du théâtre en tant que **bâtiment**, le lexique qui désigne **les différentes parties d'une pièce théâtrale**, le lexique qui désigne **les genres dramatiques** et le lexique qui désigne **les accessoires**.

EXERCICES (l'utilisation du dictionnaire est fort recommandée)

I- Les différentes parties du théâtre en tant que bâtiment

Relie les éléments de la colonne A à ceux qui leur correspondent dans la colonne B.

Exemple : 1/ f

A	B
1 - Cantonade	a- Côté de la scène à gauche de l'acteur regardant la scène.
2 - Avant-scène	b- Galeries supérieures.
3 - Cintres	c- Rangée de lumières disposées au bord de la scène.
4 - Corbeille	d- Loge située de part et d'autre de la scène.
5 - Côté cour	e- Rez-de-chaussée de la salle de spectacle.
6 - Côté jardin	f- Coulisse
7 - Loge	g- Balcon situé au-dessus de l'orchestre.
8 - Paradis/ Poulailler	h- Compartiment contenant plusieurs sièges.
9 - Parterre	i- Parties situées au-dessus de la scène où l'on remonte les décors.
10 - Rampe	k- Côté de la scène à droite de l'acteur regardant la scène.

II- Le différentes parties d'une pièce de théâtre

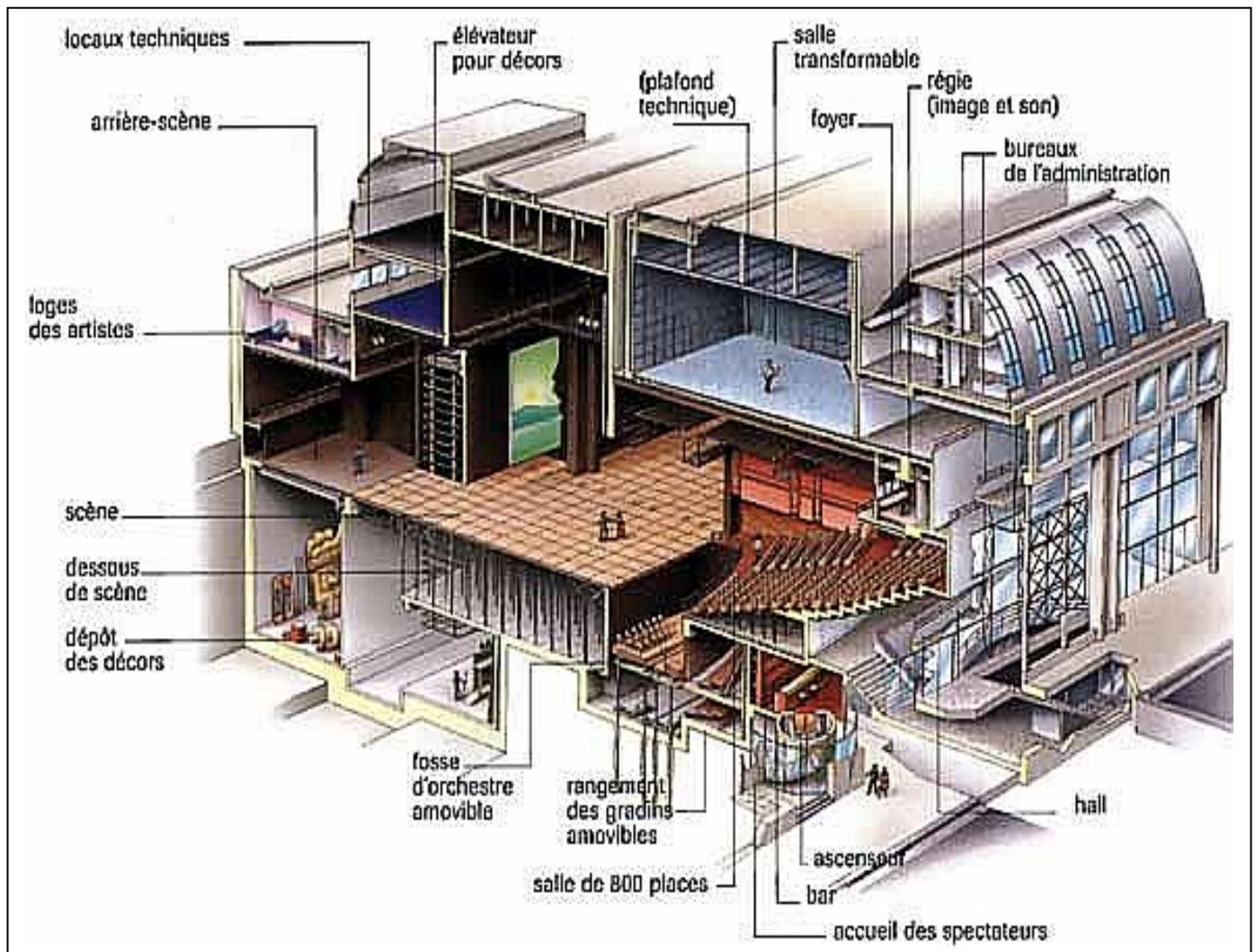
Même consigne que l'exercice 1

A	B
1-Aparté	a- Indications pour guider le jeu des acteurs.
2-Parler à la cantonade Argument	b-Partie faisant un tout comme un chapitre dans un roman.
3-Coup de théâtre	c-Réplique que l'acteur fait semblant de chuchoter à un autre tout en parlant à haute voix et qui est destiné aux spectateurs.
4-Dénouement	d- L'acteur ne parle pas à un acteur précis mais prend tout le monde à témoin.
5-Dialogue	e-Sujet, résumé de la pièce.
6-Didascalies	f- Evènement imprévu qui bouleverse subitement le déroulement de l'action.
7-Episode	g-Echange verbal entre deux ou plusieurs personnages.
8-Exposition	h-Histoire avec tous ses détails racontée par la pièce.
9-Stichomythie	i- Lorsqu'un acteur parle seul sur scène.
10-Monologue	j- Evènements qui amènent la crise d'où sort le dénouement.
11-Nœud	k- Phrases qui constituent un dialogue.
12-Péripéties	l- Partie de la pièce où l'intrigue se complique.
13-Réplique	m- Longue réplique.
14-Tirade	n- dialogue où les personnages se répondent mot à mot.
15-Intrigue	o- Première(s) scène(s) de la pièce servant à introduire les personnages.
16-Argument	

III- Les genres dramatiques

Même consigne que l'exercice 1

A	B
<ul style="list-style-type: none"> 1- Comédie 2- Mélodrame 3- Ballet 4- Miracle ou mystère 5- Tragédie 6- Vaudeville 7- Farce 8- Tragi-comédie 	<ul style="list-style-type: none"> a- Pièces avec des personnages nobles à fin malheureuse. b- Mêmes personnages que la tragédie mais la fin est heureuse. c- Pièce mettant en scène les bons sentiments. d- Pièce comique assez forcé (coups, déguisements). e- Pièce à sujet religieux au Moyen âge. f- Spectacle avec chant et danse. g- Pièce comique à fin heureuse. h- comédie légère au comique un peu lourd.



Architecture du théâtre de la Colline à Paris.

LA DOUBLE ENONCIATION

OBSERVATION

OCTAVE. - Ah fâcheuses nouvelles pour un cœur amoureux ! Dures extrémités où je me vois réduit ! Tu viens Silvestre, d'apprendre au port que mon père revient ?

SILVESTRE.- Oui.

OCTAVE.- Qu'il arrive ce matin-même ?

SILVESTRE.- Ce matin même.

OCTAVE.- Et qu'il revient dans la résolution de me marier ?

SILVESTRE.- oui

Molière, *Les Fourberies de Scapin*, acte I , scène 1.

DECOUVERTE

- 1- Précise les personnages en présence, l'acte et la scène d'où est tiré cet extrait.
- 2- Relève l'expression qui montre que Silvestre a déjà parlé à Octave avant cette scène au sujet du retour de son père et de son prochain mariage.
- 3- A qui sont donc destinées les informations contenues dans ce passage ?

A RETENIR

Le dialogue théâtral se déroule entre les acteurs d'un côté, et entre les acteurs et les spectateurs de l'autre. C'est ce qu'on appelle **la double énonciation**.

L'échange verbal entre les personnages d'une pièce contient souvent des informations ignorées du public. Pour mettre ce dernier au courant des faits, l'auteur arrange une scène dans laquelle il rappelle des événements **antérieurs** (exemple de Molière ci-dessus) ou qui se sont passés dans **les coulisses**.

EXERCICES

1-Dans cet extrait d'*Antigone* de Jean Anouilh, le messager s'adresse à deux destinataires distincts. Précise-les et repère les informations qui leur sont communiquées.

LE MESSAGER, *fait irruption, criant*.

La reine ? où est la reine ?

LE CHŒUR.- Que lui veux-tu ? Qu'as-tu à lui apprendre ?

LE MESSAGER.- Une terrible nouvelle. On venait de jeter Antigone dans son trou (...) lorsque Créon et tous ceux qui l'entourent entendent des plaintes qui sortent soudain du tombeau (..) Les pierres bougent enfin (...) Antigone est au fond de la tombe pendue aux fils de sa ceinture (...) et Hémon à genoux qui la tient dans ses bras. (...) On bouge un bloc encore et Créon peut descendre.(...) Hémon regarde ce vieil homme tremblant à l'autre bout de la caverne et, sans rien dire, il se plonge l'épée dans le ventre.

2- Même exercice avec la réplique du Chœur, *Antigone* p. 120.

LE REGISTRE TRAGIQUE

OBSERVATION

Dans cet extrait, Andromaque, veuve d'Hector, se souvient de la chute de Troie devant l'armée de Pyrrhus qui la tient prisonnière dans son palais.

Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus ?
Dois-je oublier Hector privé de **funérailles**,
Et traîné sans honneur autour de nos murailles ?
Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,
Ensanglantant l'autel qu'il tenait **embrassé** ?
Songe, songe, Céphise, à cette **nuit cruelle**
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle.
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à **la lueur** de nos palais **brûlant**
Sur tous mes frères **morts** se faisant un passage,
Et de **sang** tout couvert échauffant le **carnage**⁸⁰
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des **mourants**,
De **la flamme** étouffée, sous **le fer expirant**,
Peins-toi dans ces **horreurs** Andromaque **éperdue**.



Jean Racine, *Andromaque* (tragédie).

DECOUVERTE

- 1- Que désigne le mot « tragédie » dans le langage courant ? Que désigne-t-il dans le langage théâtral ?
- 2- Place les mots en rouge dans le tableau suivant :

LA MORT	LE SANG	LE FEU	L'HORREUR

- 3- Quelle est l'impression qui se dégage de ce relevé ?

A RETENIR

Dans le langage courant, la tragédie désigne tout **événement douloureux** qui frappe l'homme (mort, catastrophes, accidents,...) Dans l'art dramatique, elle renvoie à œuvre spécifique qui met en scène un héros aux prises avec **la fatalité** et qui se termine par **sa mort**.

Le registre tragique se caractérise par l'emploi d'un **lexique noble et solennel** souvent en rapport avec le destin, d'un vocabulaire moral qui exprime à la fois l'impuissance et la révolte, d'un lexique relatif au malheur et à la souffrance, de **phrases interrogatives et exclamatives**, d'**apostrophes** (O tombeau ! O lit nuptial ! O ma demeure souterraine !).

⁸⁰ - Massacre.

EXERCICES

Relève dans les textes suivants les éléments relevant du registre tragique :

A- Le village de Studzianka avait été entièrement dépecé, partagé, transporté des hauteurs dans la plaine. (...) Ses misères et ses dangers souriaient à des gens qui ne voyaient devant eux que les épouvantables déserts de Russie. Enfin, c'était un vaste hôpital qui n'eût pas vingt heures d'existence.(...) C'était comme un orage dont la foudre était dédaignée par tout le monde, parce qu'elle devait n'atteindre, ça et là, que des mourants, des malades, ou des morts peut-être.(...) Les traîneurs arrivaient par groupes. Ces espèces de cadavres ambulants se divisaient aussitôt, et allaient mendier une place de foyer en foyer (...) Ils ne donnaient le nom de *mal* qu'à la faim, à la soif, au froid.

Honoré de Balzac, *Adieu*, 1830 (extrait).

B- C'est bien en éprouver assez que d'avoir à faire cette demande. Fatal effet d'une présomptueuse confiance ! pourquoi n'ai-je pas redouté plus tôt ce penchant que j'ai senti naître ? Pourquoi me suis-je flattée de pouvoir à mon gré le maîtriser ou le vaincre ? Insensée ! je connaissais bien peu l'amour ! Ah ! si je l'avais combattu avec plus de soin, peut-être eût-il pris moins d'empire⁸¹ ! peut-être alors ce départ n'eût pas été nécessaire ; ou même, en se soumettant à ce parti douloureux, j'aurais pu ne pas rompre entièrement une liaison qu'il eût suffi de rendre moins fréquente ! Mais tout perdre à la fois ! et pour jamais ! O mon amie !.. Mais quoi ! même en vous écrivant, je m'égare encore dans des vœux criminels.

Adieu, ma respectable amie ; aimez-moi comme votre fille, adoptez-moi pour elle ; et soyez sûre que, malgré ma faiblesse, j'aimerais mieux mourir que de me rendre indigne de votre choix.

Choderlos de Laclos, *Les Liaisons dangereuses*. Extrait de la lettre CII.

L'HYPERBOLE

OBSERVATION

Rapide comme l'éclair, El Guerrouj dépassait l'un après l'autre ses concurrents qui ne pouvaient plus maintenir la cadence. Encouragé par les ovations d'un public en délire, il volait à une vitesse vertigineuse vers la ligne d'arrivée. Pari tenu. Le champion marocain a enfin réalisé l'exploit dont il avait toujours rêvé : deux médailles olympiques qui s'ajoutent à son glorieux palmarès.

DECOUVERTE

1-Relève dans le texte les expressions qui soulignent la rapidité d'El Guerrouj.

2- Explique comment ces expressions amplifient (exagèrent) cette rapidité.

A RETENIR

L'hyperbole consiste à **amplifier** une idée pour la mettre en valeur. Il s'agit en fait d'une **exagération**. C'est souvent le contexte qui permet de dire s'il y a hyperbole ou non. Outre les termes et les expressions exagérés, l'hyperbole use aussi de **superlatifs** et **d'images grandioses** (Dans ses yeux il y a tant de soleil que quand elle me regarde je bronze) Renaud Séchan.

⁸¹ - Importance.

EXERCICES

1- Relève les hyperboles dans les exemples suivants.

- a- Tout le monde n'a d'yeux que pour elle. Elle brille de mille feux dans sa nouvelle robe.
- b- Allons boire quelque chose. Je meurs de soif.
- c- Je suis désolé, je ne peux pas aller avec vous au stade. J'ai trois tonnes de boulot à faire.
- d- Il a obtenu des résultats catastrophiques. Il va se faire tuer par sa mère en rentrant.
- e- Ne manquez pas ce film. C'est le plus grand exploit cinématographique de tous les temps.
- f- C'était un spectacle affreux. Les victimes du massacre flottaient dans une mer de sang.
- g- Le vent soufflait comme cent mille diable, cassant les branches et arrachant les arbustes .

2- En t'inspirant des exemples étudiés, construis quatre phrases dans lesquelles tu utilises l'hyperbole en variant les procédés.(voir rubrique « A retenir »)

LE CHIASME

OBSERVATION

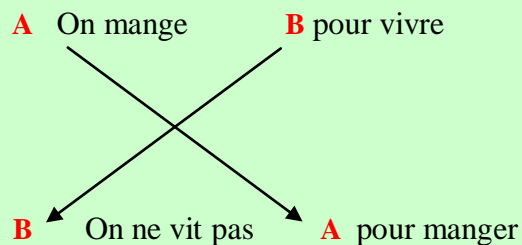
- 1- On **mange** pour **vivre**, on ne **vit** pas pour **manger**.
- 2- On **aime** encore quand on **hait**, on **hait** encore quand on **aime**. (La Rochefoucault)

DECOUVERTE

- 1- De combien de propositions se composent les phrases 1 et 2 ? Délimite-les.
- 2- Quelle remarque peut-on faire sur les mots de ces deux phrases ?
- 3- De quelle manière sont-ils disposés ?

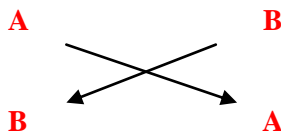
A RETENIR

Le **chiasme** est une figure de style qui consiste à placer en ordre inverse les éléments de deux groupes de mots identiques :



EXERCICES

1- Reproduis le schéma suivant pour chaque exemple et complète-le :



- a- Vous me parlez de sa rare candeur: oh oui ; la candeur de Valmont doit être en effet très rare.
Laclos, *Les Liaisons dangereuses*, Lettre IX.
- b- L'application trop exacte du Vrai nuit à la Beauté, et la préoccupation e la Beauté empêche le Vrai.
Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*.
- c- Pour lui c'est toujours blanc bonnet et bonnet blanc.
- d- Riche en défauts, en qualités très pauvre.
- e- Brave comme un lion chez lui, doux comme un mouton dehors.
- f- En haut naissait un fils, en bas mourait un père.

2- Construis trois chiasmes en t'inspirant des exemples étudiés.

L'ANAPHORE

OBSERVATION

Camille, exaltée, s'adresse son frère Horace

Rome, l'unique objet de mon ressentiment !
Rome, à qui vient ton bras d'immoler mon amant ,
Rome qui t'a vu naître, et ton cœur adore,
Rome enfin que je hais parce qu'elle t'honore .

Corneille, Horace.

DECOUVERTE

- 1- Quelle remarque peut-on faire sur les quatre vers ci-dessus ?
- 2- Quelle sentiment se dégage de la répétition du même mot au début des vers ?

A RETENIR

L'anaphore est la répétition d'un même mot à la même place (au début en général) dans plusieurs phrases successives. Cette répétition peut exprimer différents effets comme l'exaltation du locuteur dans un discours oral, d'une idée insistante ou une monotonie.

EXERCICES

1- Repère les anaphores dans les textes suivants et précise les idées qu'elles expriment :

a- Mon père, au nom de tous les Saints et de la Vierge, au nom du Christ qui est mort sur la croix ; au nom de votre salut éternel, mon père, au nom de ma vie, ne touchez pas à ceci.

Balzac, Eugénie Grandet.

b- Comme vous êtes loin, paradis parfumés,
Où sous un clair azur tout n'est qu'amour et joie,
Où dans la volupté pure le cœur se noie !
Comme vous êtes loin, paradis parfumés !

Baudelaire, *Maestra et Errabunda* (Les Fleurs du mal).

c- Sire, mon père est mort ; mes yeux ont vu son sang (...)
Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles,

Ce sang qui tant de fois vos gagna des batailles,
Ce sang qui tout sorti fume encore de courroux

Corneille, *Le Cid*, acte II, scène 8

2- Rédige un texte publicitaire destiné aux touristes étrangers dans lequel tu utilises « Le Maroc » comme anaphore.

Exemple : Venez nombreux visiter le Maroc,
Le Maroc terre de l'hospitalité

.....

LA GRADATION

OBSERVATION

Pierre marchait au milieu de ces gens, plus perdu, plus séparé d'eux, plus isolé, plus noyé dans sa pensée torturante, que si on l'avait jeté à la mer du pont d'un navire, à cent lieues au large. Il les frôlait, entendant, sans écouter, les hommes parler aux femmes et les femmes sourire aux hommes.

Guy de Maupassant, *Pierre et Jean*, 1888.

DECOUVERTE

- 1- Comment Pierre se sent-il au milieu des gens ?
- 2- Les termes qui soulignent l'isolement de Pierre sont-ils présentés dans un sens qui monte ou qui descend ? Explique comment.

A RETENIR

La gradation consiste à présenter une succession de mots ou d'idée dans un ordre croissant qui va du mot le plus faible au plus fort (gradation ascendante) ou décroissant qui va du mot le plus fort au plus faible (gradation descendante).

EXERCICES

1- Classe les termes suivants pour former des gradations selon les indications données :

- a- regarder, admirer, apercevoir (gradation ascendante)
- b- an, jour, siècle, mois (gradation descendante)
- c- intelligent, génie, doué (gradation descendante)
- d- excellent, médiocre, passable, assez bien. (gradation ascendante)
- e- poids moyen, poids léger, poids lourd, poids mi-moyen (gradation ascendante)

2- Repère les gradations dans les exemples suivants et précise si elles sont ascendantes ou descendantes :

- a- Vous voulez qu'un roi meure, et pour son châtiment
Vous ne donnez qu'un jour, qu'une heure, qu'un moment. (Racine, *Andromaque*)
- b- Accablé des malheurs où le destin me range,
Je vais les déplorer : va, cours, vole, et nous venge. (Corneille, *Le Cid*)

c- Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge.

C'en est fait, je n'en puis plus ; je meurs, je suis mort, je suis enterré. (Molière, L'Avare).

d- Il était douteux et inquiet

Un souffle, une ombre, un rien ,tout lui donnait la fièvre. (La Fontaine, *Le lièvre et les grenouilles*).

e- Sois satisfait des fleurs, des fruits, même des feuilles. (Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*)

L'OXYMORE

OBSERVATION

Un soleil noir dardait ses rayons ternes sur la campagne déserte. Un vague murmure provenant des hauteurs s'approchait lentement, s'incrustait dans le bois et gagnait toute la vallée. Puis tout d'un coup, un silence assourdissant enveloppa le paysage dont la déprimante grisaille s'amplifiait au fil des heures.

DECOUVERTE

1- Observe les exemples en rouge et précise le rapport de sens existant entre les deux mots qui les composent (synonymes ? contraires ? parasyonymes ?)

2- Réécris le texte en remplaçant les adjectifs « noir » et « ternes » par des termes qui marchent mieux avec les noms qu'ils qualifient.

3- Quel impression l'association de deux mots contraires produit-elle dans le texte ?

A RETENIR

L'oxymore (du grec oxus (aigu) et môros (fou) appelé aussi oxymoron et alliance de mots rapproche deux éléments qui paraissent se contredire. Dans « soleil noir », soleil (source de lumière) et noir (obscurité) s'opposent et créent un effet poétique. Cette rencontre des deux contraires engendre un sens nouveau qu'il faut expliciter en contexte.

EXERCICES

1- Repère les oxymores dans les exemples suivants et explique en quoi ils consistent :

a- La vieille femme enfila les nouveau vieux vêtements et s'allongea dans un coin, face au levant.

b- Il a réprimandé son enfant avec une douce violence.

c- Cette boisson a un arrière goût aigre-doux.

d- Des souvenirs doux-amers refluaient dans sa tête mus par une lancinante nostalgie.

e- Je sais que c'est la coutume/ D'adorer ces nains géants. (Victor Hugo)

f- Cette obscure clarté qui tombe des étoiles. (Pierre Corneille)

2- Remplis les vides par les éléments qui conviennent pour former des oxymores : petit- lentement - le paradis - laideur.

a- Sa belle avait quelque chose d'énigmatique.

b- Ils se hâtent, encombrés de bagages.

c- Ce grand..... homme a marqué l'histoire de son époque.

d- Après des jours de dérive, ils accostèrent enfin dans..... infernal.

LA PERSONNIFICATION

OBSERVATION

Il faisait un temps terrible dehors. Le vent **frappait violemment** à la porte et tentait de s'introduire à l'intérieur comme un voleur. La cabane secouée par les rafales hurlantes **gémissait** au milieu de la plaine qui s'étendait à perte de vue dans l'enfer blanc. Une épaisse obscurité drapait le logis de fortune ; seule une bougie à moitié consumée **pleurait** tristement dans un coin au milieu d'un débordement de cire.

DECOUVERTE

- 1- Par quels moyens linguistiques l'auteur donne-t-il vie au vent, à la cabane et à la bougie ?
- 2- A quoi compare-t-il donc ces trois éléments ?
- 3- Lesquels des trois exemples en rouge désignent une attitude humaine ? Lesquels désignent des sentiments.

A RETENIR

La **personnification** consiste à faire d'un objet inanimé ou d'une idée abstraite un **être réel** et physique doué **de sentiment** et de **vie** exactement comme une **personne**.

Le Maroc vous tend les bras et vos ouvre son cœur.

EXERCICES

1- Repère la personnification dans les exemples suivants et explique en quoi elle consiste :

- a- La liberté, l'épée à la main, guide le peuple dans son combat contre l'occupant.
- b- Une petite rivière chante joyeusement au pied de la montagne.
- c- Les jours écrivaient sa triste odyssée dans le livre du temps.
- d- Ma patrie m'appelle. Il faut que j'y aille.
- e- La vieillesse déforme son visage avec son implacable pinceau.
- f- Le chagrin monte en croupe sur les ailes du temps.
- g- La sagesse me montrera le chemin de la vertu.
- h- Les fleurs se demandent pourquoi on les laisse manquer d'eau.

2- En t'inspirant des exemples étudiés, rédige un petit texte dans lequel tu personnifie un objet ou une idée de ton choix.

LA METONYMIE

OBSERVATION

- 1- Après avoir visité la place de la Concorde, Jules et Christophe sont allés **boire un verre** au Chat noir.
- 2- **Le dernier Sefrioui** est magnifique. Je l'ai lu deux fois.
- 3- J'ai soif. Je prendrai volontiers **un Sidi Harazem**.

DECOUVERTE

1- Dans les trois exemples en rouge, il y a des informations qui manquent. Quelles sont-elles ?

- boire un verre de.....
- Le dernier..... Sefrioui
-Sidi Harazem.

2- Relie à l'aide d'une flèche les éléments de la liste A à ceux qui leur correspondent dans la liste B

A

Boire un verre
Le dernier Sefrioui
Un Sidi Harazem

B

Le produit est désigné par son lieu d'origine
Le contenu est désigné par le contenant
Le produit est désigné par le producteur

A RETENIR

La **métonymie** consiste à remplacer un mot par un autre sachant bien que ces deux mots désignent des réalités liées par un **rapport logique**. Parmi les métonymies les plus usitées, on peut citer :

- la **métonymie du contenu par le contenant** : boire un verre (sous entendu un verre de vin, d'alcool...).
- la **métonymie de l'œuvre par l'auteur** (exemple 2) **ou du produit par le producteur** : La nouvelle Renault sera commercialisée le mois prochain (la nouvelle voiture Renault)
- la **métonymie du produit par le lieu** : Boire un Sidi Harazem (Boire l'eau qui vient de la ville de Sidi Harazem)
- la **métonymie de l'objet par la matière** : Croiser le fer (le fer désigne l'épée)
- la **métonymie de la personne par l'objet dont elle se sert** : C'est une excellente clarinette (C'est un bon joueur de clarinette).
- La **métonymie de la cause par le résultat** : Il était la terreur des lieux (Il s'agit d'une personne qui causait la terreur dans les lieux)

EXERCICES

1- Relie à l'aide d'une flèche les métonymies de la liste A aux explications qui leur correspondent dans la liste B. Précise ensuite le point commun entre ces métonymies ?

A	B
Une fine lame Une excellente plume Un savant pinceau Un bon fusil	Un bon chasseur Un peintre habile Un bon écrivain. Quelqu'un qui manie bien l'épée.

2- De quel type de métonymie s'agit-il dans les exemples suivants (voir Rubrique A RETENIR).

- a- Le Bordeaux qu'ils ont bu chez l'ambassadeur de France date de 1968.
- b- J'ai un magnifique Virgile. Je te le prête volontiers si tu veux le lire.
- c- Le nouveau Nokia réalise des ventes extraordinaires partout dans le monde.

- d- Les touristes ont pris un pot à Tichka avant de reprendre leur route vers Ouarzazate.
- e- L'examen c'est son unique obsession.
- f- On sert d'excellentes fritures dans ce restaurant.
- g- Il porte un superbe cuir.



AUTRES FIGURES DE STYLE

I- FIGURES DE PENSEE

La périphrase : elle évoque une chose sans la nommer directement : *La grande faucheuse* pour désigner *la mort* par exemple.

L'antithèse : elle réunit dans un même énoncé deux termes opposés :

*Le riche et l'indigent, l'imprudent et le sage,
Sujets à même loi, subissent même sort.*

L'antiphrase : elle consiste à exprimer, de manière ironique, le contraire de ce qu'on veut dire :

« *C'est du joli !* » pour « *c'est mauvais!* »

La litote : elle permet de dire moins pour entendre plus : « *Je ne te hais point* » pour « *Je t'aime* ».

L'euphémisme : cette figure d'atténuation adoucit une vérité désagréable :

« *Malentendant* » pour « *sourd* » par exemple.

II- FIGURES DE CONSTRUCTION

L'anacoluthie : elle consiste en une rupture de construction formée de deux parties qui sont grammaticalement correctes, mais dont l'ensemble engendre un rapport anormal :

Et pleurés du vieillard, il grava sur leur tombe (La Fontaine)

(Normalement, le sujet de la principale devrait être au pluriel (Et pleurés du vieillards, ils...))

Le parallélisme : Il dispose les éléments d'une phrase selon une structure binaire (composée de deux unités) : *Certains rescapés grelotaient de froid, d'autres tremblaient de peur.*

L'accumulation : elle ajoute pêle-mêle des parasyonymes dans le but d'accentuer un sentiment ou une description pour les rendre plus saisissants :

Le malheureux blessé gisait par terre. Son corps était brisé, disloqué, rompu.

La parataxe : C'est un procédé syntaxique qui juxtapose des phrases sans expliciter le rapport entre la principale et la subordonnée par un mot précis : *Il ira loin dans la vie, il est très doué.*

La parataxe s'oppose à l'hypotaxe qui maintient les outils de subordination :

Il ira loin dans la vie parce qu'il est très doué.



QUELQUES NOTIONS A CONNAITRE

Anagramme : mot obtenu par transposition des lettres d'un autre mot. (Marie /aimer - parole / la prose)

Antonomase : emploi d'un nom commun ou d'une périphrase à la place d'un nom commun ou inversement. (Harpagon pour avare ; la Dame de fer pour Mme Thatcher.)

Aphérèse : chute d'un son ou d'une syllabe au début d'un mot. (Bus pour autobus)

Apocope : chute d'un son ou d'une syllabe à la fin d'un mot (Math pour mathématique ; prof pour professeur)

Archaïsme : mot ancien, tournure vieille qu'on utilise alors qu'ils ne sont pas en usage. (« moult » est un archaïsme qui signifie « beaucoup, très ».)

Cacologie : locution ou construction fautive (Un pauvre homme, nus pieds, (les pieds nus est plus correct) erre dans la rue)

Catachrèse : figure qui consiste à détourner un mot de son sens propre. (Il est assis à cheval sur un mur)

Contrepèterie : inversion de lettres ou de syllabes d'un ensemble de mots choisis afin que l'assemblage ait un sens amusant ou comique. (Femme folle à la messe (Rabelais) pour Femme molle à la fesse)

Corollaire : proposition dérivant immédiatement d'une autre. (Il se lança courageusement se rappelant la formule très connue « L'homme propose et Dieu dispose ; ainsi, son initiative ne pouvait avoir de conséquences prévisibles (Jacques Gatory, *L'Aurore*).

Eponyme : qui donne son nom à quelqu'un, à quelque chose. (Athéna est la déesse éponyme d'Athènes)

Gallicisme : construction ou emploi propre à la langue française.

(*A la bonne heure* est un gallicisme de vocabulaire ; *s'en donner à cœur joie* est un gallicisme de construction)

Homophone : qui se prononce de la même façon. (*Hère* et *air* sont deux homophones)

Hypallage : figure qui consiste à attribuer à certains mots d'une phrase ce qui convient à d'autres mots de la même phrase (L'usurier est assis derrière son comptoir avide.)

Palindrome : mot ou groupe de mots qui peut se lire indifféremment de gauche à droite et de droite à gauche. (Eve ; ressasser ; élu par cette crapule)

Paronomase : figure qui consiste à rapprocher des paronymes dans une phrase. (Qui s'excuse s'accuse)

Paronyme : se dit de mots presque homonymes, c'est-à-dire de prononciation identique. (Infester / infester ; collision/ collusion)

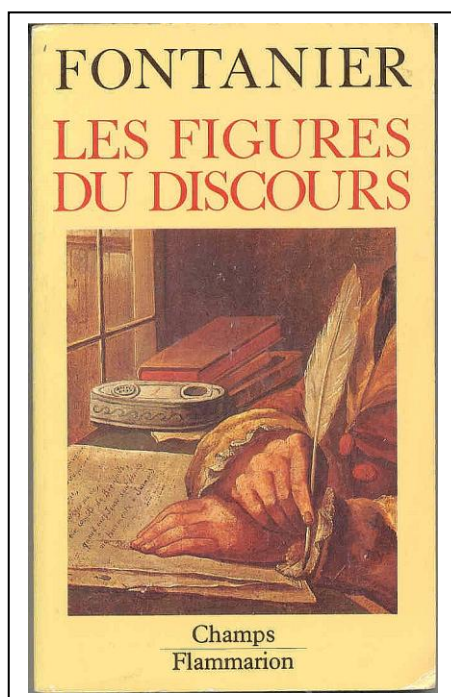
Pléonasme : répétition par souci d'insistance, soit par négligence. (Descendre en bas ; monter en haut)

Solécisme : emploi grammatical fautif de formes par ailleurs existantes dans la langue. (Je suis été)

Syllepse : accord selon le sens et non selon les règles grammaticales.

(Syllepse de nombre : Minuit sonnèrent / syllepse de genre : C'est la sentinelle qui le premier s'inquiète. (Perrault)

Tautologie : façon de définir une chose par la chose-même. (La statue équestre de Louis XIV à cheval)



ACTIVITES ORALES ET TRAVAUX ENCADRES

SUJETS DE RECHERCHE ET D'EXPOSES

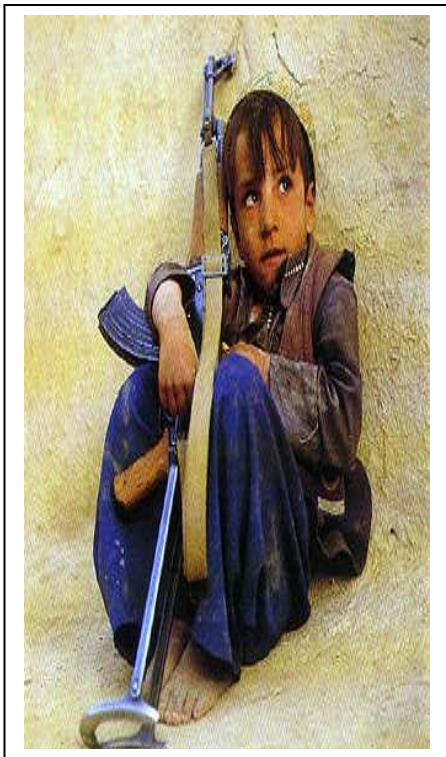
- 1- Vie et œuvre de Jean Anouilh..
- 2- La France entre 1940 et 1945.
- 3- La tragédie.
- 4- La tragédie dans le théâtre du XXème siècle.
- 5- Comparaison entre Antigone de Sophocle et Antigone d'Anouilh dans des extraits choisis.
- 6- Les thèmes traités dans Antigone : l'enfance, le bonheur, le pouvoir, la mort, la politique.

DEBAT/ DISCUSSION

- 1- Antigone est-elle une jeune fille héroïque ou suicidaire ?
- 2- Le rôle de la femme dans Antigone (Antigone, Ismène, la nourrice, Eurydice).

AUTRES ACTIVITES

- 1- Dramatisation de scènes choisies.
- 2- Compte rendu d'une scène puisée dans une œuvre tragique classique ou moderne.
- 3- Donner son opinion sur les personnages de la pièce.
- 4- Analyse d'images tragiques : les enfants soldats, la guerre (on peut choisir d'autres supports et constituer des dossiers sur d'autres tragédies du monde moderne : la drogue, la criminalité,...)





Fresque antique représentant un duel.



Mort d'Eteocle et de Polyneice



ECRIRE UN DIALOGUE AVEC DES DIDASCALIES

Dans cette scène il s'agit d'un inspecteur de police qui mène une enquête à propos d'un meurtre. Il s'apprête à interroger un témoin. Imagine le dialogue qui se déroule entre les deux personnages en veillant à insérer des didascalies pour diriger leur jeu.

Exemple

L'inspecteur de police sort un calepin et un crayon et s'approche du témoin.

L'INSPECTEUR.- Votre carte d'identité s'il vous plaît.

LE TEMOIN *sort son portefeuille, prend la carte et la tend à l'inspecteur.*- Tenez monsieur.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....



ECRIRE UN MONOLOGUE

Antigone regrette d'avoir défié la loi de Créon. Imagine un monologue dans lequel tu la fais parler. Commence ton texte par : « Créon avait raison... »



SUJET D'IMAGINATION

Créon veut sauver Antigone à tout prix. Il demande au Chœur de l'aider. Imagine le dialogue qui se déroule entre les deux personnages.



SUJET DE REFLEXION

La tragédie est souvent comparée à une « machine infernale » qui détruit tout le monde sur son passage, surtout ceux qui provoquent le destin. Explique cette idée en te basant sur des exemples précis tirés d'*Antigone* de Jean Anouilh.



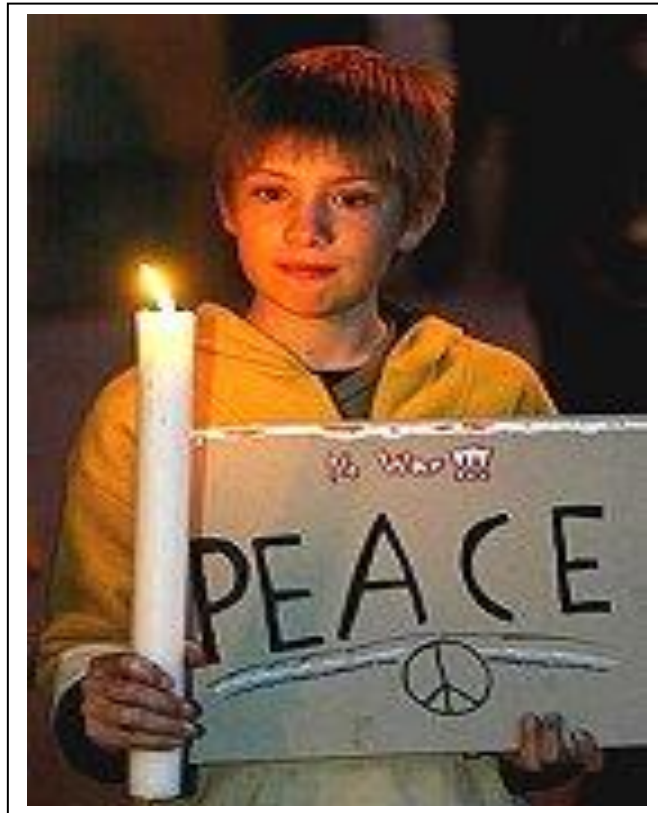
RESUMER UN TEXTE

Résume la tirade du Chœur pp 53-54-55. Voici quelques indications pour t'aider à faire cet exercice :

- 1- Précise les deux genres théâtraux dont parle le cœur.
- 2- Cite les principales caractéristiques de chacun d'eux sans entrer dans les exemples et les détails.

ECRIRE A PARTIR D'UNE IMAGE

1- Observe bien ce support, puis décris-le. Réserve le dernier paragraphe de ton texte à ton opinion personnelle sur le thème soulevé par cette photographie ..



Traduction en français : Non à la guerre !!! PAIX

2- Même consigne que l'exercice 1.



POESIE

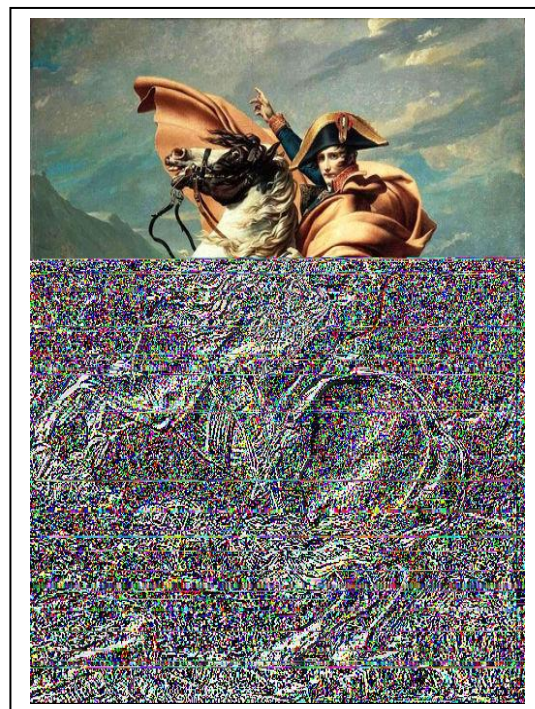
LA POESIE EPIQUE

L'adjectif « épique » dérive du mot « épopée » qui désigne un récit poétique d'aventures héroïques librement inspiré d'événements historiques légendaires.

La poésie épique met en scène des faits historiques, religieux ou sociaux et transforme la réalité à l'aide d'images frappantes exprimée par les figures de style en particulier telles que la comparaison, la métaphore, l'allégorie et la personnification. Elle amplifie les actions décrites et leur donne une signification symbolique tout en insérant une dimension merveilleuse, voire surnaturelle dans le texte.

LA DEROUTE

Le soir tombait : la lutte était ardente et noire
Il⁸² avait l'offensive et presque la victoire :
Il tenait Wellington⁸³ acculé sur un bois (...)
Soudain, joyeux, il dit : « Grouchy⁸⁴ ! » - C'était Blütcher⁸⁵ !
L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme.(...)
Puis à pas lents, musique en tête, sans fureur,
Tranquille, souriant à la mitraille anglaise
La garde impériale entra dans la fournaise.
Hélas ! Napoléon sur sa garde penché,
Regardait ,et, sitôt qu'ils avaient débouché
Sous les ombres canons crachant des jets de soufre,
Voyait, l'un après l'autre, en cet horrible gouffre,
Fondre ces régiments de granit et d'acier,
Comme fond une cire au souffle d'un brasier.
Ils allaient, l'arme au bras, front haut, graves, stoïques⁸⁶.
Pas un ne recula. Dormez morts héroïques !
Le reste de l'armée hésitait sur leurs corps,
Et regardait mourir la garde.- c'est alors
Qu'élevant tout à coup sa voix désespérée,
La déroute géante à la face effarée
Napoléon Bonaparte
Qui, pâle, épouvantant les plus fiers bataillons
Changeant subitement les drapeaux en haillons
A de certains moments, spectre fait de fumées
Se lève grandissante au milieu des armées,



Napoléon Bonaparte

⁸² - Napoléon Bonaparte.

⁸³ - Maréchal de France.

⁸⁴ - Général anglais.

⁸⁵ - Général prussien.

⁸⁶ - Qui supportent la souffrance.

La déroute apparut au soldat qui s'émeut,
Et, se tordant les bras cria, : sauve qui peut ! »
Sauve qui peut ! – affront ! horreur !- toutes les bouches
Criaient : à travers champs, fous éperdus, farouches,(...)
Parmi les lourds caissons et les fourgons poudreux, (...)
Jetant shakos⁸⁷, manteaux, fusils, jetant les aigles,
Sous les sabres prussiens, ces vétérans⁸⁸, ô deuil !
Tremblaient, hurlaient, pleuraient, couraient ! (...)

Victor Hugo, *Les Châtiments (L'Expiation)*



La bataille de Waterloo

⁸⁷ - Coiffures militaires portées par les soldats de Napoléon.

⁸⁸ - Soldats expérimentés.

AXES DE LECTURE

Le poète décrit la défaite de Napoléon Bonaparte à Waterloo en 1815. Tout en restant profondément ancré dans la réalité historique, il use de différents procédés pour transformer les scènes décrites en spectacle grandiose digne d'une épopée antique.

I- Le spectacle de la démesure

Victor Hugo ne se contente pas de raconter un récit événementiel de manière objective comme ferait un historien. Il utilise divers moyens linguistiques et rhétoriques pour transformer les faits en spectacle dont la principale caractéristique est la démesure. Les indications temporelles (soudain, v4 - c'est alors que, v18...), le rythme des vers, les verbes de mouvements (changea, v 5 -entra, v 8- allaient, v 15...) ainsi que d'autres procédés narratifs contribuent tous à la mise en valeur de la même idée : la violence de l'action.

Le poème, comme l'indique son titre dont le sens est amplifié par la majuscule dans le texte original (La Déroute), décrit une action collective marquée par la précipitation et le désordre. Pour rapprocher cette image de débandade du lecteur, Victor Hugo insère de nombreuses notations visuelles, notamment les adjectifs de couleur (noir, v1), et sonores (hurtaient, v32)...des termes comme *fournaise* (v 8), *soufre* (v 11), *brasier* (v 14), *fumée*, (v23) plonge l'action dans un monde infernal dominé par le fer et le sang.

II- La transfiguration de la réalité

Les indices réalistes évoqués par l'allusion à un fait historique, la bataille de Waterloo en l'occurrence, se transforment en éléments épiques grâce aux figures de rhétorique utilisées par le poète telles que :

- La comparaison : comme fond une cire au souffle d'un brasier.
- La métaphore : le champ de bataille devient fournaise (v8) puis gouffre (v12)
- La personnification : canons crachant des jets de soufre (v11)
- L'allégorie : La déroute devient une géante à la face effarée (v20) , un spectre de fumées (v23)

III- L'émotion du poète

Le spectacle de la démesure essentiellement édifié sur l'amplification de la réalité suscite une foule d'émotions chez le poète. Celui-ci ne se contente pas de rapporter la chronologie de la bataille, mais il s'implique directement dans son récit comme en témoignent les nombreuses exclamations qui émaillent le poème :

- C'était Blücher ! (v4)
- Hélas ! (v9)
- Dormez morts héroïques ! (v16)
- Sauve qui peut ! (v26)
- Affront ! horreur(v27)
- Ô deuil ! (v31)

La dimension épique repose en grand partie sur ces indices . Le poème tout entier revêt alors un caractère symbolique. : les soldats de l'armée impériale déchue sont décrits comme l'emblème de la bravoure et du dévouement.

LA MORT D'HIPPLOYTE

Théramène, le gouverneur d'Hippolyte, fait le récit de la mort de ce dernier qui a été chassé par son père Thésée

THERAMENE : - A peine nous sortions des portes de Trézènze
Il était sur son char ; ses gardes affligés
Imitaient son silence, autour de lui rangés.
Ils suivaient tout pensif le chemin de Mycènes ;
Sa main sur ces chevaux laissait flotter les rênes
Ses superbes coursiers, qu'on voyait autrefois
Pleins d'une ardeur si noble obéir à sa voix,
L'œil morne maintenant et la tête baissée
Semblaient se conformer à sa triste pensée.
Un effroyable cri, sorti du fond des flots,
Des airs en ce moment a troublé le repos
Et du sein de la terre une voix formidable ;
Répond en gémissant à ce cri redoutable.
Jusqu'au fond de nos cœurs notre sang s'est glacé ;
Des coursiers attentifs le crin s'est hérissé.
Cependant sur le dos de la plaine liquide
S'élève à gros bouillons une montagne humide.
L'onde approche, se brise, et vomit à nos yeux,
Parmi des flots d'écume, un monstre furieux.
Son front large est armé de cornes menaçantes ;
Tout son corps est couvert d'écailles jaunissantes ;
Indomptable taureau, dragon impétueux,
Sa croupe se recourbe en replis tortueux.
Ses longs mugissements font trembler le rivage.
(...)

J' y cours en soupirant, et sa garde me suit.
De son généreux sang la trace nous conduit ;
Les rochers en sont teints ; les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les dépouilles sanglantes.
J'arrive, je l'appelle ; et me tendant la main,
Il ouvre un œil mourant, qu'il referme soudain.
« Le ciel, dit-il, m'arrache une innocente vie.
Prends soin après ma mort de la triste Aricie.
Cher ami, si mon père un jour désabusé
Plaint le malheur d'un fils faussement accusé,
Pour apaiser mon sang et mon ombre captive ;
Qu'il lui rende... » A ces mots ce héros expiré
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré,
Triste objet, où des dieux triomphe la colère,
Et que méconnaîtrait l'œil même de son père.



La Mort d'Hippolyte, gravure française.

Jean Racine, *Phèdre*, acte V, scène 6

LA CHANSON DE ROLLAND

En 778 l'arrière-garde de l'armée de Charlemagne est complètement décimée dans les Pyrénées. La chanson de Rolland, composée trois siècles plus tard, imagine l'appel d'aide de Roland et son désespoir.

Le roi déclare : « J'entends le cor de Roland !
Il ne l'aurait jamais sonné s'il n'avait pas eu à se battre. »
Ganélon répond : « Pas du tout, il n'y a pas de bataille !
Vous êtes bien vieux, votre chef est fleuri et blanc ;
Par de tels mots, vous ressemblez à un enfant.
Vous connaissez fort bien le grand orgueil de Roland ;
On est surpris que Dieu le tolère si longtemps.
Déjà il prit Noples sans votre ordre :
Les sarrasins de la ville firent une sortie,
Livrèrent bataille au bon vassal Roland ;
Il fit laver alors les près avec de l'eau
Pour que leur sang répandu ne vît pas.
Pour un seul lièvre, il sonne le cor à longueur de journée.
En ce moment, il fait de l'effet devant ses pairs.
Personne au monde n'oserait engager le combat avec lui.
Chevauchez donc ! Pourquoi vous arrêter ?
Elle est bien loin devant nous, la Terre des Aïeux ! »

Le comte Roland a la bouche sanglante :
De son cerveau la tempe est rompu.
Avec douleur et peine il sonne l'olifant
Charles l'entendit, et ses Français l'écourent.
Le roi déclare : « ce cor a longue haleine ! »
« Un chevalier y met toutes ses forces », répond le duc Naimés.
« A mon avis, il est en train de se battre,
Et celui-là l'a trahi qui vous demande de ne rien y faire.
Armez-vous donc, poussez votre cri de guerre,
Et secourez vos nobles et proches vassaux ;
Vous entendez bien que Roland se lamente ! »



La Chanson de Roland, laisses 134 et 135
Traduction de I. Short
Ed. Le Livre de Poche

BIBLIOGRAPHIE

Sur Victor Hugo

Guillemin.H, *Victor Hugo par lui-même*,1951.
Grehg.F, *Victor Hugo*,1954.

Sur le journal intime

Barrère.J.B, *Journal intime* (1830-1848)
GuilLemin.H, *Carnets intimes*,1953.

Sur la littérature maghrébine

Déjeux.J, *Littérature maghrébine d'expression française*, Naam, réédition,1978.

Sur Ahmed Sefrioui

Mouzouni.L, *Réception critique d'Ahmed Sefrioui*, Afrique Orient, 1984.

Sur la science-fiction

Bennac. H, *Guide des idées littéraires*, Hachette, 1988, article science-fiction.

Sur Anouilh et Antigone

Grimal.P, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, PUF,1963.
Gnester.P, *Jean Anouilh « Théâtre de tous les temps »*, Seghers,1969.
Malachy.T, *Jean Anouilh, les problèmes de l'existence dans un théâtre de marionnettes*, Nizet,1978.
Steiner.G, *Les Antigones*, traduit par Philippe Blanchard, Gallimard,1986
Vier.J, *Le Théâtre de Jean Anouilh*, CDU et SEDES,1976.



TABLE DES MATIERES

AVANT-PROPOS.....	3
MODULE I : ETUDE D'UNE AUTOBIOGRAPHIE : LA BOITE A MERVEILLES (AHMED SEFRIOUI)....	4
Vie et œuvre de l'auteur.....	5
Repères littéraires et historiques.....	5
Indications sur le genre.....	5
Présentation de l'œuvre	7
ETUDE DE TEXTE (CHAPITRE PAR CHAPITRE).....	8
LANGUE.....	10
- L'énonciation.....	38
- La phrase complexe.....	38
- Le discours indirect libre.....	40
- Le champ lexical.....	41
ACTIVITES ORALES/ TRAVAUX ENCADRES.....	42
- Sujets de recherche et d'exposés.....	43
- Débat.....	43
- Autres activités	44
PRODUCTION ECRITE.....	45
- Elaborer une fiche de lecture.....	45
- Rédiger un texte autobiographique.....	46
- Ecrire pour témoigner.....	46
- Rédiger une page de journal intime.....	47
- Comparer différents textes autobiographiques.....	48
POSIE (POESIE LYRIQUE).....	48
MODULE II : ETUDE D'UN ROMAN DE SCIENCE-FICTION : LA PLANETE DES SINGES (P. BOULLE) 51	51
Vie et œuvre de l'auteur.....	52
Repères littéraires et historiques.....	53
Indications sur le genre.....	54
Présentation de l'œuvre	54
ETUDE DE TEXTE (CHAPITRE PAR CHAPITRE).....	54
LANGUE.....	59
- La comparaison.....	100
- La métaphore.....	101
- La nominalisation.....	102
- L'expression des sentiments.....	104
- Le vocabulaire du fantastique.....	105
- Le vocabulaire de l'espace.....	106
- L'énonciation et la subjectivité.....	108
- Les registres (comique, ironique, lyrique, laudatif, péjoratif).....	109
ACTIVITES ORALES/ TRAVAUX ENCADRES.....	117
- Sujets de recherche et d'exposés.....	117
- Autres activités	118
PRODUCTION ECRITE.....	119
- Elaborer une fiche de lecture.....	120
- Réécrire un récit de science-fiction.....	120
- Varier les possibles narratifs.....	121
- Rédiger un récit imaginaire à partir de faits réels.....	121
- Faire le compte rendu d'un film ou d'un récit de science-fiction.....	122
POSIE (POESIE SURREALISTE).....	122

MODULE III : ETUDE D'UN ROMAN A THESE: LE DERNIER JOUR D'UN CONDAMNE (HUGO) 125

Vie et œuvre de l'auteur.....	126
Le roman au XIX ème siècle.....	127
Quelques faits marquants.....	127
La naissance de l'œuvre de l'œuvre	128
Présentation du roman.....	130
ETUDE DE TEXTE (CHAPITRE PAR CHAPITRE)	169
LANGUE	169
- La phrase complexe (les subordonnées complétive, circonstancielle, relative, interrogatives indirectes, infinitives, participiales).....	170
- Les niveaux de langue.....	178
- Les registres (polémique, pathétique, satirique).....	180
- Les procédés linguistiques de l'argumentation.....	184
ACTIVITES ORALES/ TRAVAUX ENCADRES	186
- Sujets de recherche et d'exposés.....	186
- Débat.....	186
- Autres activités	190
PRODUCTION ECRITE	190
- Elaborer une fiche de lecture.....	191
- Réécriture.....	192
- Alternner narration et description.....	194
- Produire un portrait.....	194
- Produire un texte argumentatif.....	195
- Compte rendu d'un texte argumentatif.....	195
- Produire un dialogue contenant une argumentation.....	196
- Produire un monologue intérieur contenant une argumentation.....	197
- Produire un plaidoyer.....	198
- Produire un réquisitoire.....	198
POESIE (POESIE ENGAGEE)	198

MODULE IV : ETUDE D'UNE TRAGEDIE MODERNE : ANTIGONE (ANOUILH) 202

Vie et œuvre de l'auteur.....	203
Repères	204
ETUDE DE TEXTE (SCENE PAR SCENE)	212
LANGUE	230
- Le lexique du théâtre.....	230
- La double énonciation.....	233
- Le registre tragique	234
- L'hyperbole, Le chiasme, L'anaphore, La gradation, l'oxymore, la personnification, la métonymie.....	242
- Autres figures de style.....	244
ACTIVITES ORALES/ TRAVAUX ENCADRES	244
- Sujets de recherche et d'exposés.....	244
- Débat/ Discussion.....	244
- Autres activités	246
PRODUCTION ECRITE	246
- Elaborer une fiche de lecture.....	247
- Ecrire un dialogue avec didascalies	247
- Ecrire un monologue, sujet d'imagination sujet de réflexion, , résumé de texte.....	247
- Ecrire à partir d'une image.....	248
POESIE (POESIE EPIQUE)	249